

Personnalité et socialisation pré-politique en Suisse

Manuscrit de thèse de doctorat présenté à la faculté
des sciences économiques et sociales
Université de Genève

Anna Melich

(Avril 1978)



Digitized by the Internet Archive
in 2026

Personnalité et socialisation pré-politique en Suisse

Manuscrit de thèse de doctorat présenté à la faculté
des sciences économiques et sociales
Université de Genève

Anna Melich

(Avril 1978)

La Faculté des sciences économiques et sociales,
sur préavis du jury, a autorisé l'impression de
la présente thèse, sans entendre par là émettre
aucune opinion sur les propositions qui s'y
trouvent énoncées et qui n'engagent que la
responsabilité de leur auteur.

Genève, le 9 juin 1978

Le doyen :

Paul GUICHONNET

PERSONNALITE ET SOCIALISATION PRE-POLITIQUE EN SUISSE

THÈSE PRÉSENTÉE À LA FACULTÉ DES SCIENCES ÉCONOMIQUES ET
SOCIALES DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE PAR

ANNA MELICH

POUR L'OBTENTION DU GRADE
DE DOCTEUR ÈS SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES
MENTION SCIENCE POLITIQUE

MEMBRES DU JURY DE THÈSE :

M. JEAN KELLERHALS, PROFESSEUR, GENÈVE

MME ANNICK PERCHERON, CENTRE D'ÉTUDE DE LA VIE POLITIQUE
FRANÇAISE CONTEMPORAINE, PARIS

M. CHARLES ROIG, PROFESSEUR, GENÈVE, DIRECTEUR DE THÈSE

M. DUSAN SIDJANSKI, PROFESSEUR, GENÈVE, PRÉSIDENT DU JURY



PUBLICATION DE
L'INSTITUT DE SCIENCE POLITIQUE
LAUSANNE, 1979

TABLE DE MATIERES

Pages

INTRODUCTION	XV - XVIII
Chapitre I : <u>SOCIALISATION PRE-POLITIQUE</u>	1
Section 1 : <u>Définition et état des questions</u>	1
1.1. Considérations générales	1
1.2. Socialisation politique, qu'es tu ?	6
1.3. Globalité de la socialisation et orientation pré-politique	15
Section 2 : <u>Le cas de la Suisse</u>	19
2.1. Sa société, son cadre	19
2.2. Devant la diversité, y a-t-il une socialisation politique uniforme	21
2.3. L'unité dans la diversité	24
a) Explications intuitives	24
b) Explications empiriques	27
2.4. Hypothèses pour une étude de socialisation pré-politique en Suisse	33
Chapitre II : <u>PERSONNALITE ET SOCIALISATION</u>	38
Section 1 : <u>La théorie de la personnalité en Science Politique</u>	38
1.1. Le concept de la personnalité dans l'étude des comportements sociaux	38
1.2. La personnalité des sociétés	46
Section 2 : <u>Le rôle de la personnalité dans le processus de socialisation</u>	52
2.1. L'apport de l'enfant	52
2.2. Théorie de "défense du moi" et théorie "cognitive"	56
2.3. Théorie des "croyances de base"	60

	Pages
Section 3 : <u>La personnalité démocratique</u>	65
3.1. Qui sont les démocrates ?	68
3.2. Quelques définitions de la "personnalité démocratique"	69
a) Lasswell: L'ego ouvert et l'ego fermé	71
b) Lane: L'homme "non démocrate"	74
c) Allport: Les six critères de maturité	75
3.3. Personnalité "démocratique" et comportement politique des Suisses	79
3.4. Quelques hypothèses sur la réalité helvétique	83
Chapitre III : <u>METHODE ET COLLECTE DES DONNEES D'ETUDE</u>	87
Section 1 : <u>Choix de la méthode</u>	87
Section 2 : <u>Choix des instruments de l'enquête</u>	88
2.1. Le questionnaire classique	89
2.2. Les histoires à compléter	90
2.3. Photos	93
Section 3 : <u>Description de l'échantillon</u>	95
3.1. Critères d'échantillonnage	96
3.2. Structure de l'échantillon	99
Section 4 : <u>Description des systèmes scolaires</u>	102
4.1. Système d'enseignement primaire dans le canton de Genève	102
4.2. Système d'enseignement primaire dans le canton de Lucerne	104
Section 5 : <u>Utilisation des variables</u>	106
5.1. Variables dépendantes	106
5.2. Variables indépendantes	106
5.3. Analyse typologique	107

Chapitre IV : <u>COMMENT DEVIENT-ON SUISSE ?</u>	
<u>DEVELOPPEMENT DE L'APPARTENANCE A LA</u>	
<u>COMMUNAUTE HELVETIQUE</u>	110
Section 1 : <u>La commune, le canton et la Confédération .</u>	114
Section 2 : <u>Mobilité intercantonale et internationale .</u>	126
Section 3 : <u>Les symboles de la communauté</u>	138
3.1. Les individus et les objets symboliques	140
3.2. Les concepts symboliques	146
Section 4 : <u>Les valeurs de la communauté</u>	150
4.1. Faire le service militaire	156
4.2. La fête du 1er août	159
4.3. La nécessité d'être chrétien	161
4.4. Etre d'accord avec le gouvernement	163
4.5. Aller voter régulièrement	164
4.6. Etre bon travailleur	165
Section 5 : <u>Les non-suissees dans la communauté helvétique</u>	168
5.1. Modifications dans le processus de socialisation . .	169
5.2. Attitudes vis-à-vis des étrangers	175
Chapitre V : <u>COMMENT APPREND-ON A ETRE SUISSE ?</u>	
<u>LA NAISSANCE DES ATTITUDES PRE-POLITIQUES .</u>	186
Section 1 : <u>Interêt pour la politique</u>	189
1.1. Contact avec les media	190
1.2. Sujets d'identification	192
1.3. Les acteurs politiques et les media	198
1.4. Agitation politico-sociale et perception enfantine .	207
Section 2 : <u>Appreciation des partis</u>	217
2.1. L'attrait sémantique	217

	Pages
2.2. L'anticommunisme naissant	220
Section 3 : <u>Le conformisme : une attitude majoritaire</u>	226
Section 4 : <u>Définition du champ politique</u>	241
4.1. Influence des principales variables sociologiques	244
4.2. Perception du politique et degré de conformisme	250
4.3. La décision politique	258
 Chapitre VI : <u>INTERACTION ENTRE LA PERSONNALITE ET LE PROCESSUS DE SOCIALISATION</u>	 261
Section 1 : <u>Autorité et contrôle personnel</u>	261
Section 2 : <u>Perception de l'autorité</u>	272
2.1. Autorité - sanction	272
2.2. Décision - conflit - accord	279
2.3. Autorité - organisation	284
2.4. Autorité - police	288
2.5. Autorité - justice	290
Section 3 : <u>Typologie socio-psychologique</u>	291
3.1. Profil des types socio- psychologiques	294
3.2. Composition socio-démographique des types	301
3.3. Conceptualisation des types	303
Section 4 : <u>Personnalité et attitudes "pré-politiques"</u>	306
4.1. Confrontation de la typologie avec les attitudes	307
4.2. Personnalité autoritaire ou personnalité démocratique ?	317
4.3. Personnalité et socialisation dans le contexte helvétique	320
 <u>CONCLUSIONS</u>	 326
Problématique initiale	326

	Pages
Bilan	327
Orientations pour l'avenir	333
ANNEXE I	337
ANNEXE II	345
ANNEXE III	348
BIBLIOGRAPHIE	352

* * *

Dans l'histoire qui est présentée à un élève, il n'est presque question que de réalisations militaires, sûrement à cause de la simplicité, car le militaire simplifie tout; la politique est trop compliquée, donc laissons-la de côté.

Peter BICHSEL

"La Suisse du Suisse"

INTRODUCTION

Prétendre apporter une contribution, si modeste soit-elle, à la connaissance de la Suisse, sans être citoyenne de ce pays, pouvait tenir de l'exercice dangereux. Cependant, la tentation était grande d'essayer de mieux comprendre les conditions qui font des habitants de mon pays hôte ce qu'ils sont. Les croyances, le mode de vie, les institutions, sont autant de défis qui se posent à la compréhension de toute personne arrivant d'un pays étranger. La Suisse, en particulier, offre un modèle d'organisation qui attire beaucoup de curieux, pas seulement admirateurs d'ailleurs. Pour une Catalane, les institutions politiques d'une Confédération comme la Suisse représentent le rappel d'un passé historique et un modèle d'espoir dans l'organisation de l'avenir de son pays.

Cette Suisse "diverse et paradoxale", a-t-elle un "truc" que juristes, historiens et politologues essayent de démasquer par de multiples méthodes, ou est-ce que son originalité est due au caractère intrinsèque de sa population ? C'est l'éternel problème de la poule et de l'oeuf. Les Suisses jouissent-ils de cette façon de se gouverner à cause de leur caractère spécifique traduit dans une volonté constitutionnelle expresse, ou bien est-ce précisément une forme choisie d'organisation sociale qui leur a façonné ainsi le caractère ?

Nous croyons au caractère national des peuples. Nous ne croyons pas à son uniformité dans le comportement ou les attitudes, mais à un certain niveau commun d'acceptation de quelques normes sociales.

Or, ce qui a suscité notre intérêt ce sont précisément les formes empruntées par le système pour obtenir l'acceptation de ces normes, ainsi que la connaissance du degré approximatif de l'acceptation obtenue.

D'un côté, l'étude du processus de socialisation pré-politique était un moyen pour connaître le rôle des institutions et de l'environnement en général sur l'apprentissage par les petits Suisses des croyances, normes, règles et valeurs nécessaires à la vie dans leur société.

D'autre part, nous ne pouvions pas négliger l'apport de l'enfant lui-même comme sujet actif de sa propre socialisation. Cet apport pouvait être donné par la structure et les caractéristiques spécifiques à chaque enfant et inhérentes à sa personnalité.

Socialisation et caractéristiques de la structure primaire de la personnalité constituent si l'on peut dire, les deux piliers du travail qui va suivre. L'action de la société sur un individu prend son importance par rapport à sa concordance ou à sa discordance avec le caractère de base de cet individu. C'est selon la direction et l'intensité de l'influence de la société sur le caractère de base que l'individu créera un type de comportement ou un autre, et qu'un groupe de ces individus donnera l'impression d'engendrer tel ou tel type de culture.

Nous avons donc voulu essayer d'analyser dans le travail qui suit l'évolution dans une même société des individus qui ont nécessairement des personnalités différentes. Nous avons ainsi choisi comme base d'étude l'enfance, période où la majorité des attitudes et des comportements prennent naissance. Malheureusement, à l'âge où les enfants peuvent répondre à une

enquête avec un minimum de cohérence, il est déjà trop tard pour connaître directement les premières influences exercées par l'environnement. Notre démarche ne peut donc que se faire à rebours, puisque, à partir de personnalités déjà très formées par les facteurs sociaux nous devons tenter de découvrir les données de départ.

La méthode employée a été celle de l'approche indirecte des enfants par le questionnaire et d'autres tests plus personnalisés. En considération des écarts culturels qui existent entre les deux plus grands groupes linguistiques du pays, nous avons souhaité avoir un échantillon d'enfants romands et d'enfants alémaniques. Grâce à l'aimable collaboration de Melle Monica Studer, qui a traduit et administré les questionnaires dans le canton de Lucerne, nous avons pu connaître l'opinion et les attitudes des enfants de cette partie de la Suisse.

Dans le cadre d'un séminaire sur la socialisation politique, de deuxième année de licence en Sciences Politiques, qui s'est tenu en 1972-73, nous avons déployé nos efforts pour approcher des enfants des écoles genevoises. Je remercie ici très sincèrement M. Jean-Daniel Delley pour sa collaboration dans l'élaboration des questionnaires, tous les étudiants de cette volée qui se sont révélés d'excellents enquêteurs, ainsi que les autorités du Département de l'Instruction Publique du canton de Genève et les maîtres d'école qui nous ont permis et facilité cette enquête.

Allait-on ratifier les théories américaines sur la personnalité politique, dans le sens d'une majorité de "personnalités démocratiques" déjà dès l'enfance, ou bien pouvions-nous raffiner ces théories avec moins d'arrière-pensées idéologiques, et en les appliquant à un pays prétendu "modèle" de démocratie ?

Les enfants qui grandissent et sont éduqués dans la ville qui a vu naître Jean-Jacques Rousseau, allaient-ils ratifier sa pensée quand il affirmait: "La nature a fait l'homme heureux et bon, mais la société le déprave et le rend misérable". (Rousseau juge Jean-Jacques, 3ème dialogue).

Chapitre I

SOCIALISATION PRE - POLITIQUE1. Définition et état des questions1.1. Considérations générales

Pourquoi donner le titre de socialisation pré-politique au travail qui va suivre ? Si le terme de "socialisation" à lui seul a déjà été difficilement accepté par la communauté scientifique aux aurores de la recherche sociologique, comment justifier par surcroît le qualificatif "politique" ou "pré-politique" ? Le débat sur cette question a été ouvert dès les années 50 et il n'a cessé depuis lors d'intéresser les spécialistes en sciences sociales.

Le phénomène de socialisation en général, abordé dans un début par Durkheim pour expliquer la formation de la conscience collective des individus, est devenu un postulat scientifique dont on ne discute plus le fondement. L'existence d'un processus de socialisation comprenant "l'ensemble de phénomènes sociaux qui assurent l'insertion psychologique et sociale des enfants dans la société globale"¹ est reconnue comme une évidence par tous ceux qui croient à l'homme social.

(1) Définition donnée par P. ARNOLD, M. BASSAND, B. CRETATZ et J. KELLERHALS dans Jeunesse et Société, Lausanne, Payot, 1971, p. 21.

L'intériorisation chez l'individu des normes par lesquelles se régit sa société est un processus qui débute dès la naissance. Intégrer l'enfant à cette société est le but principal de l'attention, des soins et de l'éducation que l'adulte apporte à l'enfant. Sans l'effort pédagogique des aînés, l'enfant deviendrait-il un être social ? Probablement pas. Tout dépend cependant de ce que l'on entend par "être social". Si c'est le fait de se soumettre aux règles et aux codes des autres hommes, il est évident qu'il faut pour cela l'enseignement et l'inculcation répétée de ces règles et codes par quelqu'un qui les connaît déjà. Si par contre "être social" signifie uniquement vivre en société et être capable de raisonner par soi-même, alors le rôle de l'éducation et de la formation de l'esprit est beaucoup moins évident.

L'homme naît, vit et se développe donc dans un milieu social. Il apprend à parler parce que quelqu'un lui parle. Il apprend à lire et à compter parce que quelqu'un le lui apprend. Mais a-t-il besoin d'un autre pour lui apprendre à penser ? Un "enfant sauvage" ayant vécu dans une île, seul, serait-il incapable de toute opération logique ? Pourrait-il concevoir qu'un arbre est plus petit qu'un autre, que trois bouts de bois sont plus longs à brûler qu'un seul, que cinq poissons nourrissent plus qu'un seul, ou qu'il est impossible de faire entrer toute l'eau de la mer dans un creux dans le sable ? Non, diraient les tenants de la théorie du sous-développement mental de l'enfant sauvage. Oui, diraient ceux qui pensent que le développement de la pensée est indépendant de l'environnement social.

Au fait, peut-on dire que la formation de la pensée et l'apprentissage du comportement sont des phénomènes indépendants ?

L'affirmer supposerait que l'on nie toute influence de l'environnement sur les attitudes et les réactions de l'homme. Cela équivaudrait à prétendre que le langage, outil social par excellence, n'a pas sa source dans le comportement, qui lui n'est pas nécessairement social.

Même dans les théories de psychologie génétique élaborées par Piaget et ses collaborateurs, on ne trouve pas de séparation nette entre le stimulus de l'environnement humain de l'enfant et son développement mental, lequel est pourtant analysé dans tous ses détails.

S'il est vrai que l'homme, dès sa naissance, se trouve entouré par beaucoup d'autres hommes dans un monde qui n'a rien de l'île déserte de Daniel Defoë, mais où il sera contraint d'agir et de se mouvoir dans un moule préfabriqué pour lui, il n'en est pas moins vrai qu'il porte en lui, indépendamment de la famille ou du groupe, des ressources propres et distinctes qui lui permettront de développer un cadre de pensée, une structure logique et émotionnelle originale. C'est là l'apport de la personnalité, dirons-nous, une personnalité composée de multiples facteurs, dont certains sont endogènes à chaque être.

Education et personnalité, voilà les deux axes sur lesquels se construit la théorie de la socialisation moderne. On a trop souvent négligé l'un par rapport à l'autre. Nous trouvons chez Lasswell ² les premières ébauches de l'intégration de ces deux aspects du développement de l'enfant vers le politique,

(2) LASSWELL, Harold, Psychopathology of Politics, University of Chicago Press, 1930; Power and Personality, W.W. Norton, 1948.

mais il faudra attendre Greenstein ³ et ses successeurs ⁴ plus récents pour voir aborder les études de personnalité dans le processus de socialisation politique proprement dite.

Laissons donc de côté le problème de la socialisation dans ses termes les plus généraux, car il est temps de nous poser la question sur le bien-fondé d'une distinction entre divers types de socialisation.

"A-t-on affaire à une socialisation ou à des socialisations ?" se demandent Arnold, Bassand, Crettaz et Kellerhals ⁵. Pour simplifier, ils classent les jeunes en trois types d'"humanismes" qui correspondent en fait à trois types de socialisation différente. Ce sont 1) l'homme-technicien, 2) l'homme "politique", et 3) l'homme-sensation. Cette division dans les orientations de socialisation que subissent les jeunes d'aujourd'hui nous paraît tout à fait appropriée et intéressante. Et ce n'est pas sans un certain regret que nous lisons plus loin chez les mêmes auteurs: "Ces trois humanismes, [...] sont contradictoires parce qu'ils ne s'axent pas sur les mêmes valeurs de base et parce que chacun d'eux forme un système clos qui ne laisse guère de place aux autres." ⁶ Ils admettent donc des socialisations différentes dans toute l'étendue de leur différenciation, c'est-à-dire en constituant des modèles de socialisation étanches qui donnent lieu à des hommes différents.

(3) GREENSTEIN, Fred. I., Personality and Politics, Chicago, Markam Pub. Company, 1969.

(4) Nous pensons surtout à J. KNUSTON "Personality in the Study of Politics" in J. Knuston (ed.) Handbook of Political Psychology, San Francisco, Jossey-Bass, 1973, et à S.A. RENSHON, "The Role of Personality Development in Political Socialization" in S.K. Schwartz et D.C. SCHWARTZ, New Directions in Political Socialization, The Free Press, 1975, entre autres.

(5) ARNOLD et al., op. cit., p. 25.

(6) idem, p. 31.

Or, s'il est plus ou moins possible de reconnaître une orientation principale dans le comportement et le psychisme d'un individu d'âge adulte, il nous semble très difficile de prétendre que les deux autres orientations sociales en soient totalement absentes. Si les auteurs eux-mêmes pensent que "la jeunesse, ou tel jeune en particulier, est confrontée notamment pendant sa socialisation, à ces trois visions du monde" ⁷, comment peuvent-ils prouver que plus tard une seule de ces visions prévaudra sur les autres ? Ces trois types d'hommes nous paraissent plus dépendre de développements de la personnalité différents que d'orientations purement sociales dues à l'accumulation des connaissances, valeurs et principes que les agents de socialisation transmettent dans leurs systèmes respectifs.

Ainsi, il nous semble plutôt que le débat sur les divers types de socialisation pose le problème suivant: y a-t-il, dans la formation de l'enfant des secteurs distincts qui, même s'ils se réalisent simultanément, lui assurent une formation matérielle et psychique dans des domaines indépendants, ou, au contraire, peut-il y avoir globalité dans le processus de socialisation ?

La question devenue classique est: Existe-t-il une socialisation proprement politique ? Existe-t-il une socialisation purement économique ? Existe-t-il une socialisation spécialement religieuse ? et ainsi de suite.

Etant donné le sujet qui nous occupe, nous nous attacherons à répondre surtout à la première de ces questions.

(7) ARNOLD et al., op. cit., p. 31.

1.2. Socialisation politique, qu'es-tu ?

Entre tous les efforts qui ont été faits par les sociologues et les politologues pour définir ce qu'est la socialisation politique, on peut distinguer deux tendances qui correspondent à deux approches du problème.

Tout d'abord les approches fonctionnalistes américaines ont donné lieu à des définitions qui relient directement le processus d'apprentissage des règles et des valeurs d'une société au fonctionnement de son système politique. Parmi elles, celle de David Easton et de Jack Dennis selon laquelle: "La socialisation politique est la façon dont les sociétés transmettent les orientations politiques - connaissance, attitudes, normes et valeurs - de génération en génération" ⁸. Pour Almond et Coleman également: "La socialisation politique est une des sept fonctions qui doivent être réalisées par tous les systèmes politiques. Ce processus détermine largement la stabilité de la culture politique" ⁹. Pour Roberta Sigel, enfin, "la socialisation politique est l'apprentissage graduel des règles, des attitudes et du comportement acceptés et pratiqués par le système politique existant" ¹⁰.

Toutes ces définitions, comme on s'est plu à le relever à plusieurs reprises, mettent l'accent sur la "fonction" du

-
- (8) EASTON, D., et DENNIS, J., "The Child's Image of Government", The Annals of the American Academy of Political and Social Science. Vol. 361. Sept. 1965. p. 41.
 - (9) ALMOND and COLEMAN, The Politics of the Developing Areas, Princeton University Press, 1960.
 - (10) SIGEL, Roberta, "Assumptions about the Learning of Political values", Annals of the American Academy of Political and Social Science, Vol. 361. Sept. 1965. pp. 1-9.

processus de socialisation qui tend à assurer la continuité du système dans lequel elle agit. La socialisation n'est donc que l'inculcation du consensus, l'"input" qui assure l'équilibre du modèle systémique.

Mais à partir de la fin des années 60 presque tous ces chercheurs et ceux qui les ont suivis ont été plus ou moins forcés de changer l'optique de leur modèle de socialisation. L'éclatement des mouvements de jeunesse et la transformation des rapports entre adultes et enfants, ont amené les sociologues et les politologues à formuler la fonction de la socialisation d'une autre manière, et à intégrer le changement dans le modèle en fonction des besoins du système politique lui-même.

C'est approximativement à ce moment que l'étude de la socialisation politique commence à intéresser les chercheurs européens. Ceux-ci s'appliquent principalement à démontrer l'inadéquation du modèle américain à nos systèmes.

La première étude de ce genre est effectuée par Roig et Billon-Grand à Grenoble ¹¹; il en ressort que les canaux par lesquels les enfants français se familiarisent avec la politique ne sont pas toujours les mêmes que ceux des Etats-Unis. Le soutien diffus du système à travers les institutions de la communauté, du régime et de l'autorité ne se présente pas d'une façon aussi claire en France. Les institutions politiques, surtout celle du Chef d'Etat, ne semblent pas jouer le même rôle moteur qu'elles ont en Amérique.

Annick Percheron ¹² arrive aux mêmes conclusions quelque

(11) ROIG, C. et BILLON-GRAND, F., La socialisation politique des enfants, Paris, A. Colin, 1968.

(12) PERCHERON, Annick, L'Univers politique des enfants, Paris, A. Colin, 1974.

temps plus tard en réalisant un travail sur le contexte sémantique et symbolique du langage des enfants français. Elle fait une critique sévère des méthodes et des théories américaines, et souligne combien il est important de considérer dorénavant l'enfant comme un être actif et la socialisation comme un processus multidirectionnel.

Elle a démystifié le sens du terme politique dans les études de socialisation. La connaissance, purement superficielle, puisqu'il s'agit de jeunes enfants, des institutions politiques et de leur fonctionnement, ne joue aucun rôle dans le mode d'acquisition du vocabulaire et des opinions qui influenceront plus tard leurs attitudes politiques.

"Il ne faut pas entendre le terme "politique" en un sens trop strict quand il s'agit de socialisation. Dans un sens très large, on pourrait avancer que la socialisation est "politique" chaque fois qu'elle aboutit à expliquer, dans une proportion variable, le développement de certaines attitudes, la genèse de certains comportements, la prédisposition à jouer tel ou tel rôle politique. Mais l'étendue même de ce domaine fait qu'en fin de compte il peut exister différentes formes de socialisation politique" ¹³.

Avec Annick Percheron nous sommes donc très loin du rôle purement reproducteur attribué à la socialisation politique, et de la conception d'un enfant parfaitement perméable aux seules influences de l'idéologie dominante.

"Parler de socialisation" dit-elle plus loin, "c'est au niveau du politique comme du social poser tous les problèmes de l'identité et de l'identification" ¹⁴. Le développement de l'identité de l'enfant se réalise en acquérant une compétence politique par la maîtrise de son environnement et de son moi politique.

(13) PERCHERON, A., op. cit. p. 7.

(14) ibidem, p. 31.

L'identification aura lieu au fur et à mesure que l'enfant communiquera avec les autres individus et acquerra un certain répertoire de valeurs et de symboles, c'est-à-dire le langage politique.

En effet, nous avons l'impression que identité et identification sont des notions clés dans le processus de socialisation politique, ainsi que dans n'importe quel processus de socialisation. Dans le paragraphe ci-dessus, les déclarations d'Annick Percheron ne seraient pas dépourvues d'intérêt si nous remplaçons systématiquement le terme "politique" par celui de "social" ou "économique".

En communiquant avec les autres individus, en acquérant le vocabulaire nécessaire à définir son comportement et à exprimer ses idées, en cherchant à satisfaire ses besoins physiologiques et psychiques, il nous semble que l'enfant pénètre dans tout un réseau de normes et de valeurs qui feront de lui un être social, qu'il se soumette aux règles dominantes ou qu'il les repousse.

Dans l'enfant-être social il ne peut y avoir encore aucune perception précise des divers secteurs de la vie sociale tels que la politique, l'économie ou les rapports sociaux. Néanmoins, l'orientation "sociétale" du réseau linguistique et symbolique dans lequel se développe cet enfant n'est pas du tout dû au hasard. Sa famille, ses écoles, ses amis et relations, son milieu social et le contexte économique et politique de la région, et le pays où il vit, vont contribuer dans une large mesure au contenu même de son apprentissage. Cependant, malgré le poids de l'environnement, ou parfois à cause de celui-ci, il arrive que le socialisé acquière un bagage cognitif et affectif qui l'oriente dans des positions un peu ou même radicalement différentes de celles de

son milieu. Ce n'est pas pour cela qu'il sera moins socialisé que les autres.

Fred Greenstein, malgré ses conclusions souvent systémiques, a introduit quelques finesses dans la définition de la socialisation politique, en laissant la porte ouverte à des interprétations plus larges.

"La socialisation politique", dit-il, "embrasse tout apprentissage politique, formel ou informel, prémédité ou non prévu, à toutes les étapes de la vie, comprenant non seulement l'apprentissage explicitement politique, mais aussi l'apprentissage normalement non-politique qui affecte le comportement politique, tel que l'apprentissage d'attitudes sociales ayant un rapport avec la politique ou l'acquisition de caractéristiques de la personnalité ayant un rapport avec la politique" ¹⁵.

C'est surtout la deuxième partie de la définition que nous retiendrons. L'apprentissage non-politique et les caractéristiques de la personnalité sont cependant, à nos yeux, tout aussi importants s' ils ont "un rapport avec la politique" que s' ils n'en ont pas à première vue. En fait, qui peut affirmer qu'une attitude apprise ou un trait de personnalité acquis avant l'adolescence a ou non un rapport avec la politique ?

Certaines attitudes verbales ou apprentissages cognitifs peuvent être mesurés chez les enfants jusqu'à un certain point. Si les stimuli proposés ont un rapport avec la politique, selon l'appréciation du chercheur, il pourra établir une relation entre ce qu'il vient de mesurer et la politique. Nous pensons d'une part aux expériences effectuées avec des stimuli verbaux de mots à forte connotation politique et d'autre part aux tests de

(15) GREENSTEIN, Fred.I., Children and Politics, New Haven and London, Yale University Press, 1965.

connaissances des institutions et du fonctionnement politique. Toutefois, si le premier type d'expérience permet de décrire avec assez de précision la constellation du vocabulaire politique qui fait déjà partie du bagage intellectuel et affectif de l'enfant, nous doutons fort que le second vienne réellement éclairer les sentiments de l'enfant envers la politique.

Aussi la majorité des attitudes évoquées sur un futur comportement politique ne peuvent nous apporter que peu d'information sur les opinions politiques de l'enfant. D'ailleurs, nous intéressent-elles vraiment les opinions politiques d'un jeune enfant qui est souvent soumis à des contradictions et à toutes sortes d'influences susceptibles de le faire évoluer très rapidement, dès l'adolescence ?

Nous revenons ainsi à cette notion avancée par Greenstein sur ce qui est "normalement non politique", pour ajouter qu'il nous semble que pour l'enfant rien n'est "normalement politique", et qu'il faut que l'influence des adultes lui ait fait prendre conscience de ce qui appartient à ce domaine. En interrogeant l'enfant sur les institutions et leur fonctionnement on ne fait que tester l'efficacité des enseignements que lui apportent les agents de socialisation. Nous ne nions pas que nous en retirons une information non négligeable sur la transmission des connaissances. Par certaines attitudes verbales de l'enfant il est possible de mesurer le poids des agents qui interviennent dans sa formation, ainsi que les différentes étapes d'acquisition des connaissances qui se succèdent dans la formation de la pensée.

L'étude du processus de socialisation politique ne concerne donc pas seulement la mesure des niveaux d'acquisition des normes et valeurs "ayant un rapport avec la politique", mais aussi le processus de formation de la personnalité des individus.

Pourquoi la personnalité ? Parce qu'elle a été trop souvent oubliée dans des recherches qui étaient précisément censées découvrir les motivations d'un comportement et des attitudes envers un certain objet. Or, les motivations ne sont pas seulement issues de conditionnements sociaux mais obéissent aussi à des facteurs endogènes propres à chaque individu. Ces facteurs, mal expliqués et difficilement mesurables font partie de ce que l'on a appelé au sens large, la personnalité.

La personnalité n'est pas indépendante du conditionnement social, mais elle en est au contraire largement tributaire. Si nous avons été amenés à en faire un facteur de plus dans le processus de socialisation, c'est sur la base d'un certain nombre d'indices qui semblent permettre une telle entreprise.

Le rôle de l'école, de la famille, etc. dans l'enseignement d'une idéologie, d'une morale, ou de divers comportements, nous paraît avoir comme but, même s'il n'est pas nécessairement atteint, de créer une conscience collective plus ou moins uniforme à l'intérieur d'un groupe social.

Le rôle de la formation de la personnalité a un but plus individualisé. Mis à part le fait, encore très mal prouvé, de l'existence d'éléments biologiques ayant un rapport de causalité avec les relations entre un individu et ses semblables, il est possible d'affirmer de nos jours que les premières expériences de la vie ont une importance très grande sur la formation du caractère.

Nous parlons donc tout de même d'expériences et non de gènes ou de chromosomes, dans le but de minimiser le rôle des facteurs biologiques et physiologiques dans le contenu de ce que nous appelons la personnalité. Il est évident que l'environnement

social marquera le type de personnalité développé par l'enfant, tout autant que le feront plus tard les enseignements voulus et prévus dont il sera l'objet. La différence majeure entre la personnalité et l'apprentissage réside dans le fait que l'une se formera avant l'autre. Ou plutôt que la première commencera à se former de façon définitive un peu avant la deuxième. En outre, quand l'éducation proprement dite débutera, on peut dire que la personnalité sera à peu près déjà formée.

Un autre élément important qui intervient dans la socialisation est, comme on le présuppose, que les traits de personnalité sont plus solidement ancrés dans l'individu que les effets de l'apprentissage purement social.

Au cours de ces dernières années on a vu apparaître chez les spécialistes un souci d'introduire l'élément de la personnalité dans les recherches sur la socialisation politique. Ils ont en quelque sorte repris le flambeau allumé par Greenstein quelques années auparavant.

Greenstein avait suggéré: "Ce que nous devons faire, c'est spécifier les façons selon lesquelles des caractéristiques sociales particulières entrent en interaction avec des orientations de personnalité spécifiques pour produire des types particuliers de comportement politique" ¹⁶.

C'est cette interaction que Stanley Allen Renshon, dépassant la suggestion de Greenstein, essaiera d'élucider. Il désire trouver quel rôle joue la personnalité dans la socialisation, et de quelle façon spécifique elle est influencée ou elle influence d'autres apprentissages ou institutions ¹⁷.

(16) GREENSTEIN, Fred. I., Personality and Politics, Chicago, Markan, 1969. (Traduit par nous.)

(17) RENSHON, Stanley A., op. cit. (Traduit par nous.)

Entre les théories freudiennes et les théories des traits de personnalité, Renshon choisit une démarche intermédiaire: la théorie de la hiérarchie des besoins de Maslow. Tentant de satisfaire les trois premiers besoins de l'homme: le besoin physiologique, le besoin de sécurité et le besoin d'affection, les enfants développent très tôt les croyances de base sur la nature du monde. La satisfaction des autres besoins tels que l'estime de soi et la réalisation de soi ne donnera lieu à des croyances de base que plus tard. Le problème réside, comme Renshon l'indique, dans la difficulté de déterminer à quel âge les croyances de base se forment et se solidifient, en fonction de chacun des besoins. Mais, comme nous aurons l'occasion de l'analyser plus loin, Renshon a su assez habilement trouver le lien entre la contribution à la formation de la personnalité fournie par les expériences psychologiques vécues depuis la plus tendre enfance, et certaines attitudes prises face à des situations politiques par des jeunes adolescents.

Par de tout autres méthodes, Jeanne N. Knuston introduit elle aussi la dimension psychologique dans les études de socialisation politique: "L'analyse de l'impact différencié du processus de socialisation demande la considération des diverses étapes du développement et des composantes intra-psychiques. Elle a donc un rapport inhérent avec les variables de personnalité" ¹⁸.

Suivant des indications données par Greenstein, Knutson cherche à découvrir ces variables de personnalité au moyen des méthodes projectives et semi-projectives qui permettent de se dégager du carcan du questionnaire écrit. Nous aurons d'ailleurs

(18) KNUSTON, Jeanne N., "Prepolitical Ideologies", dans Richard NIEMI et al. The Politics of Future Citizens. San Francisco. Jossey-Bass Publishers, 1974, p. 9.
(Traduit par nous.)

l'occasion de discuter de telles techniques dans notre chapitre sur les méthodes utilisées dans notre travail.

Tant les travaux de Renshon que ceux de Knuston, même si pour le moment ils n'apparaissent que sous la forme d'articles sporadiques, nous semblent traduire l'intérêt croissant des politologues pour le domaine de la personnalité en socialisation politique.

Les individus interviewés par Knuston se rangent d'une façon assez précise, en termes d'autoritarisme, d'humanitarisme et d'"orientation vers le groupe", ainsi que dans leurs perspectives sur des problèmes politiques tels que le militarisme, la loi et l'ordre, l'habillement des tenants de la contraculture et les modes d'expression politique. Le premier groupe de variables explique le deuxième dans une large mesure. L'existence des besoins psychologiques et les mécanismes mis en place pour les satisfaire sont la base des futures croyances et des comportements politiques.

Entre 8 et 11 ans, les sentiments engendrés par les phénomènes d'adaptation ont certainement de l'importance pour la formation des idéologies. Cependant, ces idéologies ne peuvent avoir qu'une signification "pré-politique", tout comme Knutson le relève dans ses conclusions.

1.3. Globalité de la socialisation et orientation pré-politique

C'est justement sur la notion de socialisation "pré-politique" que nous aimerions fonder notre définition du processus d'adaptation et d'identification à la chose politique.

Dans l'ensemble, nous ne croyons pas qu'il y ait des secteurs étanches de socialisation. Le processus d'intégration à la vie sociale ne peut former qu'un tout, dans lequel se confondent les buts précis des symboles, des attitudes, des comportements et des connaissances inculquées aux enfants. La formation voulue ainsi que les apprentissages non prévus que l'enfant acquiert spontanément, ne sont pas reconnus par lui comme des domaines compartimentés. Alors, comment supposer que chaque norme ou chaque valeur va aller se déposer dans un lieu différent du cerveau pour ressortir plus tard dans des actions orientées vers des domaines différenciés ? Oui, la socialisation est un processus continu et global qui couvre toutes les adaptations au milieu social. Tout ce qui est appris ou désappris, intériorisé ou refoulé, perçu ou ignoré, fait partie du dépôt d'expériences qui doivent conditionner le comportement de l'adulte.

En passant par plusieurs phases ou stades du développement mental, avec des intensités diverses selon le milieu social fréquenté, tous les stimuli extérieurs enregistrés par l'enfant créent des signaux dans son programme "réactionnel" qui sont tous susceptibles d'être utilisés pour tel ou tel type de comportement social.

Alors, nous dira-t-on, pourquoi est-ce que l'on parle de socialisation politique ? Eh bien, nous sommes tentés de dire que ce terme devenu si classique ne fait que faciliter la communication entre chercheurs. Ceux-ci l'utilisent comme un code dont on n'a plus besoin d'éclaircir les faux-sens ni les restrictions par le seul fait qu'il n'est plus justement qu'un mot de passe, un outil sémantique qui a acquis une signification internationale et par là scientifiquement pratique.

C'est pourquoi, en essayant d'aller un peu plus au fond

des choses, nous préférons utiliser le concept de socialisation "pré-politique". Il nous permet de placer notre recherche dans un contexte politique et en même temps nous situe à un stade du développement des attitudes et des motivations de l'enfant qui ne permet pas de déduire avec certitude ses orientations et ses comportements futurs.

L'adjectif "politique" a tout de même une signification dans la recherche en socialisation, par le fait même que toute recherche a besoin de délimiter son champ d'étude et de porter l'intérêt sur un domaine qui soit assez réduit pour pouvoir être observé aisément. Aussi ne nous est-il pas interdit de supposer que dans le bagage des sensations, expériences, normes et connaissances intériorisées pendant l'enfance, un "quelque chose" issu de tout cela servira à nourrir les motivations et les attitudes politiques des individus.

Le préfixe "pré", cependant, nous indique que ce "quelque chose", au stade de maturation de l'enfant auquel nous nous intéressons, n'est qu'un magma idéologique pré-existant, non verbal et faisant partie intégrante de sa personnalité. La notion du pré-politique a tout de même une limite dans sa validité selon l'étape du développement des individus. A partir de 14 ou 15 ans, les notions non verbales et inconscientes s'actualisent dans la mentalité de l'adolescent pour devenir verbales et de plus en plus conscientes. En effet, dès que l'individu conceptualise verbalement ce qui est du domaine de la politique, on peut supposer que les comportements et les attitudes politiques sont déjà reconnus comme tels et d'une certaine façon déjà exercés.

Chez des enfants de 8 à 12 ans il y a plus de chances que certains traits de personnalité expliquent une attitude ou un comportement ultérieurs.

La socialisation pré-politique devient donc le processus d'acquisition d'un ensemble de sensations d'expériences, de valeurs et de connaissances nécessaires à la vie en société; ces acquisitions viennent renforcer les traits de personnalité et les orienter vers des attitudes qui engendreront différents comportements politiques.

Dès lors on comprendra qu'il est pratiquement impossible de tester chez un grand nombre d'enfants les sensations, les expériences et les valeurs qu'ils ont acquises pendant leurs premières années. Il nous faudra déterminer, dans certains domaines, ce qui est le plus susceptible d'être un apport à la perception du politique. Tout est important, nous l'avons dit plus haut, mais nous sommes forcés de nous concentrer sur quelques apprentissages seulement, tout en sachant qu'ils ne se présentent pas détachés des autres, et que les hypothèses avancées ne se vérifieront pas de façon uniforme.

Les différents éléments clés pour sonder le processus de socialisation pré-politique en Suisse, nous semblent être, pour le moment, 1) le développement du sentiment d'appartenance à la communauté helvétique; 2) le mode d'acquisition des valeurs sociales, morales et économiques sur lesquelles se base la société helvétique; 3) les types de traits psychologiques développés par les enfants à travers leurs sentiments envers l'autorité.

Ces trois approches nous paraissent appropriées surtout dans le cas de la Suisse. La communauté politique y est répartie sur trois échelons: le fédéral, le cantonal et le communal. Quel sera le premier niveau d'identification de l'enfant aux symboles et traditions de sa patrie? Ou bien le sentiment d'appartenance se développe-t-il simultanément pour les trois?

De toutes les valeurs dominantes de la société suisse, lesquelles sont transmises et intériorisées par les enfants ? Lesquelles sont rejetées, et dans quelle proportion par la nouvelle génération ?

La Suisse est un pays à système politique essentiellement démocratique et consensuel, dit-on. Les enfants sont-ils plus enclins que d'autres à présenter les traits d'une personnalité dite démocratique ? Ou, plus précisément encore, existe-t-il une personnalité dite démocratique dès l'enfance ?

Voilà les questions que nous avons eu la curiosité de nous poser en pensant d'une part à ce que l'on connaît déjà sur d'autres sociétés, et d'autre part à ce que l'on ignore encore sur celle que nous étudions depuis quelques années.

2. Le cas de la Suisse

2.1. Sa société, son cadre

La Suisse s'étend sur 41.287,9 Km², "de coussins et d'oreillers" selon Hirsch et Steinauer ¹⁹, d'une "démocratie témoin" dira Siegfried ²⁰. Quel que soit l'aspect auquel on s'arrête, elle suscite l'irritation des uns et l'admiration des autres.

(19) HIRSCH, Gabriel et STEINAUER, Jean. Le bruit et la fureur, Télévision Romande et Liberté d'expression, Genève, Grounauer, Coll. Le mal suisse, 1977, p. 102.

(20) SIEGFRIED, André, La Suisse démocratie témoin. Neuchâtel, A la Baconnière. 4^{ème} éd. 1969.

Avec ses 22 cantons, bientôt 23; ses 4 langues, ses nombreux patois; ses 3 cultures, ses nombreuses sous-cultures; ses hautes montagnes, ses plaines opulentes; ses paysans institutionnels, ses banquiers fonctionnalistes; son gouvernement consensuel, son opposition rentrée; ses étrangers utiles, ses étrangers de trop; ses lois fédérales, ses lois cantonales, comment fait-elle pour que la grande majorité de ses citoyens énonce avec fierté: "Je suis Suisse" ?

Malgré la centralisation de plus en plus grande des tâches économiques et sociales qu'assume le gouvernement fédéral, les systèmes d'instruction publique restent essentiellement cantonaux²¹. Chaque canton jouit donc d'une autonomie pour décider des connaissances à véhiculer, des valeurs à inculquer. Malgré cela, les connaissances et les valeurs réellement enseignées aux petits Genevois, Zurichois, Bernois, Fribourgeois, Lucernois, Schwitzois, Tessinois ou Grisons sont d'une étonnante similitude. Pourquoi ? Le choix des textes est libre dans les écoles primaires et secondaires de chaque canton, mais il s'effectue sur des ouvrages qui véhiculent tous l'idée que les enfants doivent se faire de la Suisse tout entière, plutôt que des particularités cantonales ou même communales. Parfois, la seule sortie de cet engrenage qui est laissée aux maîtres est l'emprunt d'ouvrages utilisés dans l'enseignement français, allemand ou italien²².

La Suisse est donc un pays aux diversités nombreuses et subtiles, mais qui réussit de façon très concluante, à développer le sentiment d'appartenance à la communauté "fédérale". Or, comment s'effectue en même temps (et parfois au détriment de

(21) Art. 27 quater, al. 3, Constitution Fédérale.

(22) A ce sujet, il est fort intéressant de voir les résultats d'un travail effectué par un étudiant, M. Merciai qui traite de la différence dans l'enseignement de l'Histoire dans le canton de Neuchâtel, selon que le maître choisisse un ouvrage français ou suisse.

celle-ci) l'attachement aux traditions et aux cultures cantonales et communales ?

2.2. Devant la diversité, y a-t-il une socialisation politique uniforme ?

Certains auteurs qui ont entrepris d'expliquer ou d'approfondir certaines réalités suisses, ont été assez sévères en ce qui concerne le système éducatif helvétique qu'ils accusent justement d'uniformisation et surtout de conformisme. Nous lisons dans la préface de 1970 de son ouvrage sur la Suisse, que Denis de Rougemont avait commencé par écrire des articles où il s'était "borné à décrire sans pitié l'école primaire fabriquant de petits Suisses conformes, et [il l'avait] "contestée" avec toute l'injustice qui appartient à cette activité" ²³. D'un autre côté, Philibert Secrétan s'en prend aux principes moraux véhiculés par les écoles de ce pays: "A l'école, les maîtres [...] peu soucieux de savoir s'ils forment des hommes ou s'ils dressent des intelligences rétives à un savoir programmatique et strictement limité à leur spécialité, laissent subsister, ne s'y attaquant pas directement, une sorte de morale officielle qui tient lieu de principes d'éducation" ²⁴.

Faut-il en déduire que les schémas et les voies de la socialisation politique en Suisse seront uniformes ? Eh bien, nous

(23) ROUGEMONT, Denis de, La Suisse ou l'histoire d'un peuple heureux, Paris, Hachette, 1965, p. 10, en faisant référence à "Les méfaits de l'instruction publique", pamphlet, 1929. (Souligné par nous.)

(24) SECRÉTAN, Philibert, La Suisse, démocratie témoin ? Compromis ou dialogue. Bulletin du Centre Protestant d'études. Octobre 1965. 17ème année. No 6-7, p. 14. (Souligné par nous.)

sommes plutôt tentés de répondre par la négative. Peut-on en effet avancer une telle hypothèse en connaissant la grande diversité culturelle du pays ? Même si les connaissances apprises à l'école suivent toutes la même orientation idéologique, il y a des éléments qui en modifient considérablement le contenu, tant à l'école qu'à la maison. Nous voulons nous référer d'abord à la dimension religieuse qui imprègne profondément la vie des cantons et des communes. Protestantisme et catholicisme se partagent le gâteau des principes sociaux, moraux et politiques qui régissent les rapports entre les Helvètes. Il y a des cantons traditionnellement catholiques comme il y a des cantons traditionnellement protestants. Et l'on pourrait tout aussi bien dire qu'il y a des cantons traditionnellement religieux et des cantons traditionnellement laïcs. Le fait est que l'enseignement et la morale familiale transmettent dans une assez large mesure cette tradition, et que la socialisation dans chaque canton reproduit ces différences.

La dimension religieuse du pays n'est cependant pas la seule qui différencie les cantons. Il est bien connu que ce pays est soumis à plusieurs clivages entrecoupés, qui ne se superposent pas nécessairement dans les mêmes cantons et régions. Diverses études ont démontré d'abord intuitivement et plus tard empiriquement, les axes le long desquels transitent les valeurs et les principes de la société suisse. Ces mêmes axes se concrétisent dans la vie politique du pays. Les partis politiques mêmes obéissent à une idéologie correspondant à l'un ou l'autre d'entre eux.

A ce sujet, nous citerons l'article de Dusan Sidjanski et Ronald Inglehart ²⁵ qui, à la suite d'un sondage effectué auprès du corps électoral suisse, ont relevé trois facteurs politiques

(25) SIDJANSKI, D., et INGLEHART, R., "Electeurs et dimension gauche droite", dans SIDJANSKI et al., Les Suisses et la Politique, Berne, Lang, 1975.

principaux: celui qui se partage entre gauche et droite, celui du traditionalisme opposé au modernisme, et celui des positions religieuses contre les positions laïques.

Toutefois, il n'existe pas que ces clivages plutôt politiques. On trouve en Suisse comme dans les autres pays, des clivages sociaux et géographiques qui concernent les différences de classe, d'habitat, de langue et de culture; ils ne coïncident d'ailleurs pas avec les autres cités plus haut, de sorte que le pays présente des clivages qui se chevauchent à tous les niveaux ("cross cutting clivages"). C'est à cette coexistence entre les groupes composant les diverses sous-cultures et clivages, que certains attribuent l'étonnante stabilité politique du pays ²⁶.

L'influence de chaque milieu culturel, social et politique va donc se faire sentir, de façon plus ou moins marquée, dans le développement social des enfants; précisons qu'elle sera surtout exercée à travers le milieu familial. L'école publique, dont le but est d'orienter son enseignement vers les connaissances, et de diffuser les principes de l'idéologie dominante, doit faire abstraction des différences entre les sous-groupes culturels, et répandre une information en accord avec la majorité helvétique. Seuls la langue et les principes religieux donnent un aspect extérieur différent à l'enseignement, mais n'en transforment pas le contenu. Le fait de parler "une autre langue" n'est pas en soi un comportement politique en Suisse ²⁷,

(26) Voir notamment Jurg STEINER, "Why hostility among sub-cultures ?" International Interactions, 1974, et Arend LIJPHART, The Politics of Accommodation, University of California Press, second ed. revised, 1975.

(27) Le problème de la langue dans l'enseignement devient cependant un problème politique dans les cantons bilingues (Berne, Fribourg, Valais). Dans le cas du Jura, par exemple, la langue est à l'origine du conflit culturel et politique, et l'on comprend aisément que le choix de l'école de langue française ou allemande équivaut à un engagement politique.

si cette langue est l'une des langues nationales. Le fait de croire à des principes moraux obéissant à une doctrine religieuse déterminée n'est pas un fait politique non plus, mais il est déjà plus proche d'une certaine conception de la société qui peut facilement déteindre sur les autres enseignements. Il faut aussi ajouter que si certains cantons souhaitent un enseignement religieux, d'autres en laissent le soin aux écoles privées, libérant ainsi l'instruction publique de cette tâche. C'est le cas par exemple de Genève ou de Zurich, où se trouvent deux des plus grandes villes de Suisse.

2.3. L'unité dans la diversité

a) Explications intuitives

Nous l'avons dit plus haut, la Suisse suscite l'admiration des uns et l'irritation des autres, mais quelle que soit l'opinion que l'on a d'elle, elle demeure encore pour beaucoup un motif d'étonnement. La source principale de l'intérêt dont elle fait l'objet réside précisément dans la combinaison d'une unité politique et d'une grande diversité interne.

Les auteurs suisses ou étrangers, qui ont voulu déchiffrer le caractère de ce pays et en expliquer les causes, commencent leur analyse en se demandant comment se réalise l'équilibre entre ses différentes cultures, langues et religions.

En parcourant les philosophes et les essayistes ²⁸, nous

(28) La vue des historiens et des juristes est d'un intérêt différent dans ce cas, car, se basant surtout sur des données "positives" et gardant souvent une "neutralité" très helvétique, ils s'abstiennent de faire une analyse critique des faits, ce qui n'enlève rien d'ailleurs à la valeur scientifique et nécessaire de leurs travaux.

retrouvons presque partout les mêmes types d'explications au phénomène de la "cohésion dans la variété" qu'offre le système helvétique.

Deux concepts sont généralement utilisés. L'un a trait aux forces extérieures au pays, l'autre à l'attraction interne. "La triple attraction culturelle centrifuge et une triple attraction politique centripète" selon les mots d'André Siegfried²⁹. Certains auteurs donneront plus de poids à la force centrifuge, d'autres à la réaction centripète, mais une chose semble en ressortir, c'est la presque impossibilité de décrire la base culturelle et politique de la confédération helvétique sans faire de référence aux pays environnants.

"La triple résistance de chacune des sections linguistiques au pays voisin qui justement lui ressemble le plus rejette instinctivement la Suisse vers son foyer moral et national. [...] C'est comme un jeu de forces mécaniques, où l'attraction concentrique est la plus forte: d'où la formation d'une nationalité positive, qui n'est ni française, ni allemande, ni italienne, mais suisse et dont le lien intime est si fort qu'elle a traversé des siècles. La source est négative, le résultat est une affirmation"³⁰. L'affirmation se situe au niveau de l'attachement indéfectible à des institutions communes, à une certaine conception de l'association politique.

"[Les Suisses] savent qu'ils sont suisses, non pas à cause de quelque qualité commune, soit naturelle, soit culturelle (langue, race, confession, caractère, etc.) qui justement leur

(29) SIEGFRIED, André, op. cit. p. 138.

(30) idem (souligné par nous).

fait défaut, mais parce qu'ils sont placés dans le même ensemble que l'on a baptisé du nom de "Suisse", et qu'ils approuvent." ³¹ affirme de Rougemont de son côté.

Affirmation ou approbation, c'est une volonté commune de rejet de ce que l'on ne veut pas être, et une concentration autour de ce que l'on veut être, qui sert à ces hommes pour exposer d'une façon fort impressionniste et intuitive l'idée qu'ils se font de la Suisse.

Hélas, le sentiment de fierté et d'orgueil national que peut procurer la volonté de se démarquer par rapport aux pays voisins n'a pas toujours une signification positive pour les Suisses d'aujourd'hui. N'est-ce pas aussi une preuve d'égoïsme et de repli que de vouloir toujours être "unique" et "différent" ? C'est à Jean Kellerhals de nous mettre en garde contre l'emploi mythique des concepts typiquement helvétiques de communauté, autogouvernement et propriété: "De même, la communauté helvétique s'est construite en partie sur une négation explicite de la présence d'autrui. Il y a le dedans: chaleur et sagesse, et le dehors: conflit et extrémismes [...]" Or la communauté, revendication profonde à l'échange égalitaire, ne prend sens que si elle est totale." ³²

On a donc besoin de l'étranger pour se définir soi-même, mais il n'est pas toujours facile de transformer la négation des autres en un concept positif de sa propre nationalité. La conception du caractère national suisse s'opposant à celui des puissances voisines a sa justification et s'explique parfaitement au moment historique où la confédération prend forme.

(31) de ROUGEMONT, op. cit., p. 122. (souligné par nous)

(32) KELLERHALS, Jean, "L'oedipe des Helvètes", Choisir, août-sept. 1974, Nos 176/7, pp. 3-5.

A ce moment-là, le refus de l'étranger a eu nettement l'effet agglutinant dont parlent Siegfried ou Rougemont. En sachant à qui ils ne voulaient pas se soumettre et quelles pratiques ils ne voulaient pas suivre, des peuples différents qui avaient peu de points en commun au départ, se sont donné une raison "d'être ensemble" et ont peu à peu acquis une conscience commune.

Peut-on dire cependant que cette conscience commune correspond à un caractère national unique ? Croit-on aux mêmes valeurs, aux mêmes principes sur tout le territoire de la Confédération ? A-t-on les mêmes traditions, les mêmes symboles, les mêmes références au passé ? Nous savons que tel n'est pas le cas pour des individus pris dans leur contexte cantonal et communal. Toutefois si nous ne confondons pas le caractère d'un peuple avec la conscience commune citée plus haut, nous pourrions répondre par l'affirmative au niveau de l'attachement aux institutions politiques que le peuple suisse s'est donné précisément comme cristallisation de sa volonté de ne pas être comme les autres.

b) Explications empiriques

La confirmation de certains aspects du caractère national helvétique nous a été donnée par des études empiriques réalisées à partir des années 60 par des chercheurs suisses (et aussi des étrangers!). Toutefois, si d'un côté les travaux récents permettent d'approfondir les thèses intuitives et quelque peu idylliques avancées auparavant, d'un autre côté, elles ont mis en relief les changements (ou les réalités non perceptibles autrement) dans l'idiosyncrasie de la population suisse.

Luc Boltanski, d'abord, a dépouillé les résultats d'une enquête réalisée à l'occasion de l'Exposition Nationale de 1964³³,

(33) Enquête réalisée par Isaac Chiva, Ariane Deluz et Nathalie Stern.

qui, selon ses propres mots, devait "renvoyer une image fidèle de la Suisse, la présenter aux yeux de l'étranger et, plus encore peut-être, la révéler à elle-même" ³⁴. Il en a fait une étude de caractère national qui avait l'avantage d'être basée sur des données concrètes et portant sur tout le territoire national (100 personnes pour les Grisons, 100 personnes pour le Tessin, 250 personnes pour la Suisse romande et 750 personnes pour la Suisse alémanique).

Les réponses de ces 1.200 Suisses ont permis à Boltanski de comparer le caractère national suisse à celui des peuples qui, selon l'anthropologue Linton, se donnent un modèle idéal et qui sont "beaucoup plus conscients que d'autres de l'existence de la culture et beaucoup plus portés à généraliser en matière de comportement" ³⁵.

Les Suisses sont travailleurs, sérieux, ordonnés, économes et forts. Leurs défauts ne sont que des excès des qualités, trop travailleurs, trop sérieux, trop rangés, trop économes. Mais, ces caractéristiques qui, encore une fois, sont censées les distinguer de leurs voisins, ne sont-elles pas en fait que des stéréotypes ? En répondant à une telle enquête, les hommes et les femmes de ce pays croyaient-ils vraiment à ce qu'ils avançaient ? Probablement oui, et c'est ce qui fait dire à Boltanski qu'un certain modèle idéal de ce qu'ils sont est tellement ancré dans l'esprit des citoyens qu'ils n'ont pas de crainte à se décrire par des stéréotypes. Nous trouvons la même idée chez Eichsel quand il s'interroge sur ce que croient être les Suisses et dit: "... nous croyons que notre Suisse est une Suisse typique

(34) Après avoir servi à la réalisation du pavillon "La Voie Suisse", le travail des enquêteurs a été analysé par Luc Boltanski dans son ouvrage Le bonheur suisse, Editions de Minuit, Paris, 1966.

(35) E. LINTON, Le fondement culturel de la personnalité, Paris, Dunod, 1952, p. 50.

et nous ajoutons à notre image de la Suisse, sans esprit critique, tout ce que les étrangers pensent de positif de la Suisse. Nous avons pris l'habitude de voir la Suisse avec les yeux de nos touristes. Un Suisse moyen pense exactement la même chose de la Suisse que ce qu'un Anglais moyen en pense. L'image que nous nous faisons de notre pays est un produit importé. Nous vivons dans la légende que l'on a créée autour de nous" ³⁶.

Mais, est-ce que les Suisses vivent et sentent réellement comme ils le prétendent ? Les qualités et les défauts qu'ils s'attribuent, sont-ils communs à "tous" les Suisses ? Les enquêtes récentes ou l'analyse des comportements politiques remarqués lors des votations, apportent les nuances indispensables au "modèle idéal".

Les différences d'attitudes et d'opinions ressortent dans des variables "intercantonales" telles que l'âge, la classe sociale, le sexe et l'idéologie politique, ainsi que des variables "intra-cantonales" telles que la langue, la religion et la situation du canton dont nous avons eu l'occasion de parler auparavant.

L'évolution du caractère national suisse de ces derniers temps est, à notre avis, en train de creuser certains des clivages traditionnels et d'en créer de nouveaux, communs à d'autres cultures.

Les rapports entre les cantons romands et le Tessin d'une part et les cantons alémaniques d'autre part ont toujours accusé des différences culturelles, mais on constate actuellement que sur ces différences viennent se greffer de plus en plus les clivages propres et communs à certains cantons périphériques. Genève, Vaud, Neuchâtel, Bâle, Zurich, le Tessin et le Jura sont en train d'accélérer leurs tendances déjà pré-existantes d'ouverture vers

(36) BICHSEL, Peter, La Suisse du Suisse, Lausanne, La Cité, 1970, p. 17.

l'extérieur et de progrès culturel et politique, tout en creusant une plus grande distance avec les autres cantons. A l'esprit traditionnellement reconnu aux cantons romands s'ajoute depuis quelque temps l'esprit des grandes villes de Zurich et Bâle. L'enquête menée en 1972 par les Universités de Genève et de Zurich ³⁷ sur le comportement politique des Suisses vérifie cette tendance au niveau des attitudes individuelles. De l'autre côté, les cantons à l'esprit dit plus conservateur semblent se retrancher d'une façon de plus en plus évidente derrière les valeurs traditionnelles.

L'influence de la télévision et de l'information en général a probablement beaucoup contribué à cet état de choses. Les cantons périphériques regardent régulièrement les programmes de télévision des pays voisins (France, Allemagne et Italie). Le style des télévisions allemande, française et italienne est beaucoup plus polémique et politisé que celui des télévisions suisses. Les téléspectateurs de Genève, Vaud, Neuchâtel, Bâle, Zurich et du Tessin sont attirés par une vision de la politique plus dramatisante et tendue que celle que leur offre leur propre pays. Cette attitude n'est pas nouvelle, mais est renforcée par ce puissant moyen qu'est la transmission par le petit écran. D'autres cantons peuvent aussi regarder les programmes étrangers, et ils ne s'en privent pas, mais leur contenu est tellement en contradiction avec les valeurs auxquelles ils adhèrent depuis toujours, que le choc en retour est plus violent dans le sens contraire. Certaines émissions sont perçues comme un viol de leurs propres convictions, et le refus des nouvelles attitudes se concrétise

(37) Les résultats de cette enquête sur un échantillon aléatoire de 1.911 individus sont rapportés notamment dans: Enquête sur le comportement politique en Suisse. Etudes et Recherches No 6, Département de Science Politique de l'Université de Genève, 1974 et l'ouvrage de SIDJANSKI, D., ROIG, Ch., KERR, H., INGLEHART, R. et NICOLA, J. Les Suisses et la politique, op. cit.

par un retranchement sur les vieilles valeurs, ce qui se répercute très nettement sur le plan politique du pays et du canton.

Des votations récentes ³⁸ sur l'initiative dite des "délais" (avortement libre pendant les trois premiers mois de la grossesse) et l'augmentation du nombre de signatures pour les initiatives et les référendums, sont un clair exemple des clivages politiques renforcés entre un petit groupe de cantons et le reste de la Suisse.

En dehors des variables contextuelles, l'âge et le sexe sont des facteurs qui jouent un rôle important dans l'évolution des comportements. Tandis que les différences de classe tendent à s'estomper progressivement dans le domaine politique, les différences idéologiques entre les générations ont tendance à augmenter. Ceci n'est pas nouveau dans le monde occidental, mais peut-être que pour la Suisse restée longtemps à l'écart des grands événements qui ont bouleversé la vie de ses voisins, les changements observés dans sa jeunesse ne sont pas encore totalement assimilés.

Il faut aussi ajouter, qu'encore une fois, ce sont surtout les jeunes des cantons périphériques et des grandes villes qui sont de plus en plus ouverts aux tendances internationales de progressisme et de contestation. L'attrait pour l'étranger et pour ses nouveautés a toujours été marquant dans la population helvétique la plus active. Grâce au développement des moyens de communication, l'attraction pour les mouvements, surtout politiques des autres pays, est en nette croissance.

L'enquête menée par Kerr et Frei auprès de toutes les recrues de l'année 1972 ³⁹ montre, par exemple, que parmi les

(38) Le 25 septembre 1977.

(39) Les résultats de cette enquête se trouvent en détail dans l'ouvrage de Henri KERR et Daniel FREI, Wir und die Welt, Berne, Imprimerie Fédérale, 1974.

expériences et les événements qui étaient pour eux les plus mémorables, on trouve 60 % issus de tensions et de conflits internationaux. Seuls 18 % des événements nationaux semblent avoir laissé une trace dans leurs mémoires. Est-ce à dire que ce qui se passe à l'étranger est toujours plus intéressant, ou bien qu'en Suisse il ne se passe rien qui mérite d'être retenu ? Les deux doivent être vrais aux yeux de beaucoup de jeunes Suisses.

Il ne faut pas confondre toutefois l'information et la tendance à imiter les comportements politiques étrangers, avec un réel désir de coopérer avec ces pays-là. Seulement 22,9 % des interviewés de Kerr et Frei pensent en termes de coopération, et 58,5 % sont plutôt des isolationnistes. Or nous pensons que c'est probablement dans les cantons périphériques et dans les grandes villes que l'on doit trouver les coopérationnistes. Il faut aussi tenir compte du fait que les données de cette enquête concernent exclusivement la population de 20 ans et de sexe masculin.

Les filles ont-elles des comportements semblables à ceux de leurs congénères européennes ? Une fois de plus il nous faut distinguer celles de certains cantons romands, de Zurich, de Bâle, du Tessin et du Jura, et celles d'une grande majorité des autres cantons. Ces dernières, mêmes les plus jeunes, n'ont pas pu se plonger dans les courants occidentaux avec la même facilité que les premières. Les barrières culturelles et le manque de contact et d'information pertinente maintient la majorité d'entre elles dans un conservatisme assez frappant.

Les citadines, par contre, et toujours en parlant d'une manière générale, sont plus touchées par le flux d'informations soit politique, soit concernant leur condition de femmes, qui leur arrive de Suisse ou des pays environnants. Un exemple assez

exceptionnel est fourni actuellement par le Jura. Toute la population de ce futur canton est spécialement sensibilisée sur les problèmes politiques, et généralement dans le sens innovateur et original qui a toujours été son apanage. La plus jeune génération de femmes semble être elle aussi à la pointe de l'activisme politique et du désir d'innovation sur tous les plans. C'est ce qui ressort d'une enquête réalisée en 1976 sur tous les élèves des écoles secondaires et de commerce jurassiennes ⁴⁰, et selon laquelle les filles dépassent parfois largement les garçons dans la vision "libérale" des affaires tant sociales qu'économiques et politiques du futur canton.

Voici donc en quelques mots les traits que l'on voit ressortir des travaux récents et que l'on peut ajouter aux travaux plus inductifs des publicistes. Il était important pour nous de dégager quelques traits du comportement politique des citoyens, en nous attachant surtout à la jeunesse, pour pouvoir mieux comprendre les buts, les caractéristiques et les traits de la socialisation que connaissent les enfants de ce pays.

2.4. Hypothèses pour une étude de socialisation pré-politique en Suisse

Il y a, nous l'avons vu, autant de raisons pour expliquer la diversité de la Suisse par l'hétérogénéité des traits qui la constituent que de raisons pour justifier son unité par les autres caractéristiques que les citoyens suisses ont en commun.

(40) La jeunesse jurassienne et la création d'un nouvel Etat, Ecole Supérieure de Commerce de Delémont, Février 1977, Rapport ronéoté.

Notre étude a pour but de dégager les quelques éléments qui, dès l'enfance, forment la personnalité et le bagage intellectuel du citoyen helvétique. Nous voudrions déterminer, dans la mesure du possible, comment s'élabore le bagage pré-politique des enfants, quels facteurs conditionnent l'environnement d'une part, et les expériences intérieures d'autre part. En un mot, nous nous demandons comment on devient "Suisse". Quelles expériences, quelles connaissances, quelles sensations, quelle formation, etc. sont nécessaires pour que l'on dise d'un individu qu'il est "Suisse".

Comme nous savons qu'il n'y a pas un seul type qui réunisse toutes les qualités et tous les défauts que l'on attribue d'une façon stéréotypée au "Suisse", nous aimerions connaître les différents types de "Suisse" qui pointent de la nouvelle génération, au risque d'en trouver qui ne correspondent pas à ce stéréotype.

1. La Confédération, les cantons et les communes, trois divisions politiques et géographiques qui correspondent à autant de caractéristiques communes que diverses. Mais, parmi les agents et les facteurs de socialisation, combien y en a-t-il de spécifiques à chacune de ces entités ? Quels sont les éléments catalyseurs qui permettent à l'enfant de se sentir être citoyen de la Confédération tout entière ? Quels sont les éléments diversificateurs qui suscitent chez lui le sentiment d'appartenance à un certain canton et une certaine commune ?

Les résultats du processus de socialisation chez les adultes portent à croire à l'existence de facteurs catalyseurs et de facteurs diversificateurs agissant dès l'enfance. Cependant, il est possible que les deux ne fassent pas sentir leurs effets simultanément. A partir de la connaissance que nous avons des stades du développement mental de l'enfant, il nous est possible

d'imaginer que le sentiment d'appartenance à la communauté helvétique puisse se faire par paliers, allant du plus globalisant au plus restreint. C'est-à-dire, d'un attachement à la Suisse comme représentation globale de la "communauté-patrie" à un attachement au canton comme représentation d'un environnement qui n'est qu'une partie du premier. Les facteurs catalyseurs qui expliquent les valeurs, les principes et les symboles helvétiques agissent peut-être avec plus de force, et avant les facteurs diversificateurs qui, eux, déterminent l'idiosyncrasie de chaque région linguistique, de chaque canton ou de chaque unité locale.

2. Et quelle est l'image que l'enfant suisse se fait de l'étranger ? Est-il attiré, comme les adultes de certains cantons, par le mode de vivre plus dynamique et le mode d'organisation de la société des pays voisins ? Ce qui est une constante chez la majorité des Suisses, et peut-être aussi chez les enfants, c'est le besoin de définir leur propres caractéristiques par opposition à celles des pays limitrophes. C'est-à-dire que l'on sait déjà depuis l'enfance ce que le Suisse n'est pas et ce à quoi il ne veut pas ressembler. Malgré tout, constatera-t-on, principalement chez les enfants genevois de notre enquête, parce qu'ils habitent une zone limitrophe, une plus grande connaissance des affaires de la France, et une attitude plus tolérante à l'égard des idées venues d'ailleurs ? Les enfants de Lucerne traduiront peut-être les attitudes des cantons de l'intérieur, et par surcroît alémaniques, en prenant une plus grande distance vis-à-vis des éléments venant de l'étranger, mais parfois plus disposés à voyager et à connaître ce qui peut être différent de leur cadre habituel.

3. La pauvreté apparente des symboles nationaux (hymnes, héros, lieux historiques, etc.), commune logiquement à tous les cantons,

fournit les caractéristiques assez spéciales du processus de socialisation pré-politique. Mais n'existe-t-il pas en Suisse des symboles représentant le pays, qui n'ont pas d'équivalent dans les autres nations riches en symboles politiques ?

4. Les valeurs correspondant au caractère national qui sont intériorisées sur un modèle très stéréotypé par les citoyens helvétiques, commencent probablement à être assimilées de la même manière par leurs enfants. Les institutions chargées de la formation des futurs citoyens, et dans une moindre mesure la famille, se chargeront de distiller les qualités et les "excès de qualités" propres au "bon Suisse" et cela en toute bonne conscience.

5. Si la forme abstraite incarnée par le pays étranger est très attirante déjà pour l'enfant, sa forme concrète, incarnée par le grand nombre de travailleurs étrangers résidant en Suisse n'offre pas la même fascination. Le contact journalier avec les fils des travailleurs étrangers (et aussi les fils d'autres étrangers appartenant au milieu international genevois) à l'école, dans le quartier et par les références de leurs parents, influence très tôt les opinions et les attitudes pré-politiques des petits Suisses.

6. Les différences régionales dans le domaine de la langue, de la religion, du contexte politique et de l'environnement culturel en général, accentueront les différences entre Genevois et Lucernois.

7. Le jeune âge de nos enquêtés nous laisse prévoir les besoins d'affection et de sécurité qu'ils exprimeront. Il est tout à fait de règle que les enfants montrent un goût certain pour la stabilité de leur environnement et par conséquent, peu

de penchant pour les changements qui dérangent leur monde habituel. Cependant, il est possible que nous constatons chez les pré-adolescents suisses (11-12 ans) un nombre d'attitudes conformistes supérieur à celui d'autres pays, comme par exemple la France et l'Italie.

8. L'opinion que l'on se fait depuis l'enfance de ce qu'est "la politique", quoique essentiellement subjective, peut être d'une certaine façon significative. Sans savoir encore "cognitivement" ce qui appartient ou non au domaine politique, l'enfant, et surtout l'enfant helvétique, peut faire des associations "affectives" des objets et des situations politiques.

Ces hypothèses et les développements qui en découlent sont le résultat des principales questions que nous posons à propos de la socialisation pré-politique helvétique, et auxquelles nous souhaitons apporter quelques éléments de réponse.

Chapitre II

PERSONNALITE ET SOCIALISATION1. La théorie de la personnalité en Science Politique1.1. Le concept de personnalité
dans l'étude des comportements sociaux

L'importance des traits psychologiques de la personnalité des individus dans leur comportement social en général n'a jamais échappé à ceux qui ont essayé d'expliquer les comportements collectifs de l'homme. Malgré tout, dans leur souci de comprendre les mécanismes du fait social, les premiers sociologues ont quelque peu négligé l'aspect psychologique des hommes composant la collectivité.

Cependant, la nécessité d'intégrer les facteurs psychologiques du comportement humain dans les théories explicatives des phénomènes sociaux s'est imposée de soi-même.

En science politique, le pionnier dans le sondage des caractéristiques de la personnalité des individus correspondant aux différents comportements politiques a été Harold D. Lasswell avec son ouvrage Psychopathology of Politics paru en 1930¹.

La personnalité, cette organisation dynamique des systèmes psychophysiques qui déterminent le comportement de la pensée de

(1) University of Chicago Press.

l'individu, selon la définition d'Allport ², ne pouvait pas ne pas intéresser ceux qui prétendaient analyser l'évolution et les conséquences des phénomènes sociaux. Les comportements en société obéissent à des besoins collectifs et sont spécifiques à la vie en groupe, mais les individus qui composent cette société ou ce groupe obéissent, eux, à des impératifs individuels déterminés par leurs caractéristiques personnelles, autrement dit leur personnalité. D'un autre côté, la vie en groupe, suivant des règles et normes spécifiques à ce groupe, peut, elle, engendrer un type de personnalité "collective" qui caractérisera la majorité des membres de ce groupe.

Ces divers aspects de l'importance des traits psychologiques des individus liés à leur comportement en société ont donné lieu à des études, qui mettaient l'accent sur l'un ou l'autre des rôles de la personnalité.

Les théories de Sigmund Freud ont beaucoup influencé la grande majorité de ces recherches. Le thème des motivations inconscientes du comportement humain allait ouvrir les portes à toutes sortes d'hypothèses sur l'explication des faits sociaux et notamment de ceux qui sont liés à la politique, auxquels nous nous intéressons tout spécialement. Lasswell a été un des premiers à utiliser les méthodes psychanalytiques pour interpréter le comportement politique à la lumière des catégories et des hypothèses freudiennes.

A la suite de Lasswell, beaucoup de travaux sur la personnalité et la politique ont été entrepris. Les uns ont été directement influencés par la psychanalyse, les autres ont orienté leur approche vers une optique fonctionnaliste. Chez les premiers

(2) ALLPORT, Gordon W., Pattern and growth of personality, Holt, Rinehart and Winston, 1970, (1ère éd. en 1937).

nous trouvons le groupe qui va de Lasswell à Adorno ³, en passant par des anthropologues tels que Linton ⁴, ou Kardiner ⁵. Dans le deuxième groupe, il s'agit entre autres de Smith ⁶ et Lane ⁷. Ils n'ont pas traité la psychanalyse des motivations politiques comme l'aurait fait un psychanalyste spécialisé. Les problèmes cliniques de l'étude de cas individuels n'étaient plus l'objectif de la psychologie sociale. Celle-ci s'intéresse à l'individu, certes, mais quand elle puise dans ses composantes psychologiques c'est essentiellement pour expliquer les comportements qui ont une répercussion dans la vie en société, qui situent l'individu en interaction avec les autres.

De même, les chercheurs en sciences sociales, qui n'ont généralement pas fait d'études approfondies en psychologie, sont obligés de se référer à celle-ci d'une façon plus superficielle que ceux qui en ont fait la base de leurs connaissances. L'attrait des théories psychanalytiques a été tel parfois, que n'importe quel phénomène social complexe finissait par être expliqué par des réactions inconscientes des individus, à défaut de pouvoir le justifier avec d'autres arguments.

Les techniques d'analyse psychologique que les chercheurs en sciences sociales ont à leur disposition se sont beaucoup

-
- (3) ADORNO, Th., FREUKEL-BRUNSWIK. E., LEVINSON, D., SANDFORD, R.N. The Authoritarian Personality, New York, Harper, 1950.
 - (4) LINTON, R., Le fondement culturel de la personnalité, Paris, Dunod, 1965, (1ère éd. en 1945).
 - (5) KARDINER, A. L'individu dans la société, Paris, Gallimard, 1969.
 - (6) SMITH, B., BRUNER, J., WHITE, R., Opinions and Personality, New York, Wiley, 1956.
 - (7) LANE, R. Political Life, Glencoe, The Free Press, 1959.
Political Ideology, Glencoe, The Free Press, 1962.
Political Thinking and Conciousness, Chicago, Markham, 1969.
Political Man, New York, The Free Press, 1972.

perfectionnées avec le temps. Le psychologue ou le psychanalyste dispose, généralement, de beaucoup de temps pour étudier en profondeur la personnalité et le caractère d'un individu; il se limite souvent à le faire parler. Le chercheur en sciences sociales, par contre, a besoin de techniques plus rapides, d'un codage plus simple qui lui permettent d'approcher un plus grand nombre d'individus. Grâce à Eysenk, Adorno, Rokeach, et beaucoup d'autres, on dispose maintenant d'une panoplie de tests et d'échelles dont les caractéristiques principales sont empruntées à la psychologie, mais dont le but est de mesurer les attitudes et la personnalité sous-jacente à un comportement social⁸.

Une fois que le comportement réel d'un groupe d'individus est connu, une fois que les conditions sociales et économiques du milieu dans lequel ce groupe évolue sont mesurées, il reste au chercheur en sciences sociales une parcelle non expliquée du comportement individuel et du comportement de groupe qui appartient, précisément, au domaine des données subjectives liées à la personnalité des hommes et des peuples.

Si l'intérêt que la recherche psychologique peut offrir à la sociologie et à la science politique pour expliquer cette parcelle des comportements socio-politiques ne fait aujourd'hui plus aucun doute, il reste, par contre, une question importante à poser: parmi les innombrables facteurs intervenant dans la formation de la personnalité humaine, quels sont ceux qui méritent d'être retenus pour analyser le comportement socio-politique de l'homme ? Et, si l'on arrive à déterminer certains de ces facteurs, comment les isoler et en tirer des conclusions qui obéissent à une causalité nécessaire à la prédiction des comportements ?

(8) Voir notamment les manuels publiés par l'Institute of Social Research de l'Université de Michigan, Ann Arbor intitulés Measures of Political Attitudes et Measures of Social Psychological Attitudes, parus en

Selon Greenstein ⁹, la plupart des études effectuées dans le domaine de la personnalité et de la politique peuvent être groupées en trois grandes catégories: les analyses psychologiques de cas des acteurs politiques; les analyses typologiques (de cas multiples) de la psychologie des acteurs politiques; et les analyses agrégatives, c'est-à-dire des effets collectifs des individus et des types sur le fonctionnement des institutions politiques.

Stone ¹⁰, de son côté, classe les travaux de psychologie politique en fonction du niveau théorique auxquels ils se situent. Il distingue, d'une part, l'approche psychanalytique et de l'autre l'approche fonctionnelle; toutes deux répondent au même souci de lier l'environnement social à la nature de l'homme, ainsi que l'on pouvait déjà l'observer chez Platon et chez les premiers philosophes politiques tels que Hobbes ou Machiavel.

A notre avis, il faudrait encore introduire une distinction dans l'approche que les sociologues et les politicologues ont faite du problème de la personnalité. Tant dans l'approche psychanalytique que dans l'approche fonctionnaliste, deux types de recherche se sont développés simultanément.

D'un côté, certains auteurs ont essayé de décrire les composantes de la personnalité des hommes qui, soit recherchent le pouvoir en militant dans les organisations politiques de base (partis, mouvements idéologiques divers), soit occupent déjà une place d'où ils exercent un certain pouvoir (positions

(9) GREENSTEIN, Fred I., Personality and Politics, Chicago, Markham, 1969, p. 14.

(10) STONE, William F., The Psychology of Politics, New York, The Free Press, 1974, pp. 20-44.

exécutives ou législatives au niveau communal, régional ou national). Ce sont des études sur les hommes qui "font de la politique". Lasswell (dans son oeuvre en général), George and George dans Woodrow Wilson and Colonel House¹¹, Edinger dans Kurt Schumacher¹², Barber dans The Lawmakers¹³, plus récemment Puttnam dans The Belief of Politicians¹⁴ ainsi que beaucoup d'autres études sur les parlementaires du monde occidental ont apporté une importante contribution dans ce domaine.

De l'autre côté, il existe dans la théorie de la psychologie socio-politique un tout autre secteur d'étude qui se rapporte plus spécialement aux acteurs de base de la scène politique. Nous nous référons ici aux simples citoyens, aux hommes et aux femmes qui sont parfois appelés à choisir ceux qui les représenteront aux niveaux de la décision, ou à donner leur avis sur une option fondamentale concernant leur pays. L'analyse psychologique de leurs réactions face aux problèmes politiques a surtout été approfondie dans les pays dits "démocratiques" où les citoyens sont souvent appelés aux urnes où, de ce fait là, les théoriciens ont davantage la possibilité d'étudier la motivation et la personnalité collective d'un peuple.

Après Lasswell et l'impact de The Authoritarian Personality, un bon nombre de théoriciens, politicologues ou psychosociologues, ont élaboré des modèles explicatifs du comportement politique des individus en utilisant la personnalité comme une des variables principales. Smith¹⁵, Lane¹⁶, Greenstein¹⁷, Lipset¹⁸ ou Campbell¹⁹, en sont des exemples.

(11) New York, John Day, 1956.

(12) Stanford University Press, 1965.

(13) Yale University Press, 1965.

(14) Yale University Press, 1973.

(15) Opinions and Personality, op. cit.

(16) Voir ouvrages cités en début de chapitre.

(17) Personality and Politics, op. cit.

(18) Political Man: The Social Basis of Politics, New York, Garden City, Doubleday, 1960.

(19) The American Voter, New York, Wiley, 1960.

Ainsi, parallèlement aux études de cas, ou typologiques axées sur les "hommes politiques", surgissent les études sur les composantes psychologiques du comportement politique du "peuple".

Sur cette dernière notion, cependant, nous pouvons encore apporter quelques précisions.

Greenstein appelle "aggregatives" les études de personnalité qui ne portent pas sur un personnage politique déterminé ou sur des types d'hommes politiques. Or, en énumérant leurs différentes caractéristiques, il crée une ambiguïté entre l'intention de définir la personnalité d'une collectivité comme la somme des personnalités des individus qui la composent, et la définition qui consisterait à considérer la personnalité d'une communauté comme un fait psychologique indépendant (par analogie avec le fait social issu d'une conscience collective) et propre à cette communauté. Il dit lui-même que "les collectivités ne sont pas simplement la somme des individus qu'elles contiennent"²⁰ et s'il cite largement les travaux de Adorno, Smith ou Riesman²¹ comme effort de définition de la personnalité de toute une communauté, il fait aussi référence à Lasswell ou Campbell, dont les conclusions sur ce sujet ne sont que l'addition des observations faites sur le comportement d'un certain nombre d'individus en réponse à des stimuli très restreints.

En général, la psychologie sociale n'offre guère la possibilité de passer de l'étude des caractéristiques des individus composant une société à celle des caractéristiques de la société prise comme un système en soi. Nous verrons plus loin la tentative faite dans ce dernier sens par les anthropologues.

(20) GREENSTEIN, op. cit. p. 120.

(21) RIESMAN, David, The Lonely Crowd, New Haven, Yale University Press, 1950.

Une autre ambiguïté réside dans l'interprétation, apparemment contradictoire des comportements attribués à un certain type de personnalité chez les hommes politiques d'une part, et chez les citoyens d'autre part.

D'après la théorie de Lane, l'homme politique a une "composition psychologique fondamentalement saine". Les états psychiques pathologiques sont, dit-il, trop accapareurs d'énergie pour laisser à l'individu la disponibilité nécessaire pour s'occuper de politique. D'un autre côté, Lasswell nous vante les qualités de l'homme "démocratique" comme étant la résultante d'un juste équilibre psychique, ce qui en fait un homme généreux, qui se donne aux autres et qui participe très civiquement à la vie politique de son pays.

Or, que ce soit Lasswell, ou d'autres chercheurs ²², tous constatent le déséquilibre psychologique caractéristique des hommes qui occupent des fonctions de pouvoir. Rutheford va jusqu'à dire que parmi les patients qu'il avait observés à l'hôpital, ceux qui avaient l'énergie et la motivation nécessaire pour exercer des fonctions politiques étaient des personnalités dépressives, schizophréniques ou paranoïaques. Sans aller jusqu'à ces constatations extrêmes, Lasswell analyse l'importance compensatoire de la fonction publique par rapport à toutes sortes de frustrations ressenties dans les premières étapes de la vie. L'agressivité développée par ceux qui dirigent et contrôlent la vie politique ne serait qu'une compensation de frustrations et de complexes non résolus.

Ensuite, notons que cette même agressivité, reconnue comme composante de certains comportements politiques, est aussi

(22) Notamment Brent M. RUTHEFORD dans l'article "Psychopathology, Decision-Making, and Political Involvement", Journal of Conflict Resolution, vol. 10, 1966, pp. 387-407.

invoquée par Adorno, Lasswell et Lane comme la source même du comportement autoritaire, anti-démocratique. Faut-il alors en déduire que les leaders, les dirigeants, ceux qui se consacrent à la vie publique, ont par définition une personnalité non démocratique ? L'agressivité et l'énergie nécessaire pour servir la cause publique sont-elles seulement l'apanage des personnalités ayant un déséquilibre psychique ?

De telles questions donnent un aperçu de ce que les théories sur la personnalité et les comportements sociaux présentent encore d'ambiguïtés et de contradictions.

1.2. La personnalité des sociétés

La personnalité des individus vivant en société a-t-elle un fondement culturel ? Ou, autrement dit, y a-t-il une personnalité propre à chaque société, que beaucoup identifient avec le concept de culture ?

Les anthropologues ont répondu affirmativement à ces questions en adaptant la théorie psychanalytique à l'étude des sociétés. Pour les uns, comme Ruth Benedict ²³, les individus reflètent l'ensemble de la culture. Chaque culture comporte un type de personnalité isomorphe et prédominant que tous les individus possèdent. Pour les autres, comme Kardiner ou Linton, il y aurait dans chaque individu deux types de personnalité superposées. L'une, la plus stable, qui se perpétue de génération en génération, est la "personnalité de base", l'autre, qui varie d'un individu à l'autre, est la personnalité "biologique", que les anthropologues appellent plus volontiers "caractère".

(23) Patterns of Culture, Boston, Houghton Mifflin, 1934.

"Par personnalité de base nous entendons l'ensemble des instruments d'adaptation qu'un individu partage avec tous les autres dans une société donnée. Ce terme doit être soigneusement distingué de celui de caractère. Ce dernier désigne un ensemble d'attitudes du moi, qui lui sont habituelles, et qui s'expliquent par le statut social, le sexe et la manière dont certaines qualités se sélectionnent en réaction à des institutions définies" ²⁴.

"Les membres d'une société ont en commun un grand nombre d'éléments de personnalité ... ces éléments communs forment ensemble une configuration bien intégrée que l'on peut appeler la Personnalité de Base pour la société globale. L'existence de cette configuration dote les membres de la société de manières de comprendre et de valeurs communes, et leur permet de répondre affectivement de façon unifiée aux situations qui intéressent leurs valeurs communes.

Dans toute société il existe aussi des configurations de réponses supplémentaires qui sont liées à certains groupes socialement délimités au sein de la société (hommes, femmes, enfants, nobles, bourgeois, etc.). Ces configurations peuvent être appelées Personnalités statutaires" ²⁵.

Ces deux définitions émanant d'éminents anthropologues américains ont ceci de commun qu'elles affirment l'existence d'une personnalité modale, commune à tous ceux qui font partie de la même culture. Les institutions dites primaires exercent obligatoirement un effet sur la structure de la personnalité de base de l'individu. La personnalité de base n'est ni

(24) KARDINER, A., op. cit., p. 291. (Souligné par nous)

(25) LINTON, R., op. cit., p. 115. (Souligné par nous)

biologique ni héréditaire. "Les membres "normaux" de n'importe quelle société doivent beaucoup moins la configuration de leur personnalité à leurs gènes qu'à leurs nourrices" affirme Linton.

Ainsi la personnalité de base d'abord résulte d'une culture qui fixe les règles et les comportements de ses institutions primaires (soins du bébé, régime alimentaire, prohibitions sexuelles, etc.), puis à son tour configure cette culture en lui fournissant les traits principaux de son caractère. La personnalité des peuples ou des sociétés est une donnée constante qui se perpétue en suivant toujours le même schéma à travers la formation de la personnalité de base de ses membres.

Les nombreuses critiques que cette théorie a soulevées ont trait à deux points principaux.

Tout d'abord la théorie du fondement culturel de la personnalité manque totalement de dynamisme historique. Tant que les institutions primaires ne changent pas radicalement, il n'y a pour ainsi dire aucune possibilité de modification des comportements d'un peuple ou d'une société. Etant donné que ces institutions se perpétuent en assurant continuellement la formation de ceux qui les appliqueront à leur tour, rien ne peut changer de ce côté-là. On retrouve ce même déterminisme historique chez les fonctionnalistes quand ils analysent les caractéristiques de la "culture politique". Almond et Verba recourent eux aussi aux principes de cette théorie pour expliquer les constantes observées dans le comportement des divers peuples décrits dans leur Civic Culture²⁶. De son côté, Easton reconnaît des fonctions identiques aux éléments de soutien du système tels que la socialisation politique et les normes et les valeurs qu'elle véhicule.

(26) Boston, Little Brown and Co., 1965.

Dans l'idée d'une distribution normale des traits culturels chère aux anthropologues, un élément important est laissé de côté, celui que constituent les extrêmes, soit les "marginiaux" ou les "anormaux" - culturellement parlant - que Linton ou Kardiner n'ont pas voulu ou n'ont pas pensé à intégrer. Pourtant, c'est peut-être précisément eux qui peuvent fournir le facteur dynamique dans l'évolution culturelle d'une société. "Ceux qui ne font pas comme les autres" sont bien souvent les précurseurs de nouvelles valeurs qui se traduisent dans des comportements en rupture avec une hypothétique personnalité de base, mais susceptibles de s'étendre en introduisant une innovation dans une culture donnée.

En outre, le concept de personnalité de base, si utile soit-il dans les recherches anthropologiques, est difficilement concevable dans nos sociétés actuelles. Dans le monde clos d'une tribu ou d'une toute petite communauté il est parfaitement explicable que les diverses façons de traiter et d'élever les enfants aient une influence sur les premiers strates du sédiment contribuant à la formation du moi psychologique. Il est d'ailleurs indiscutable que ces facteurs influencent tous les individus et dans n'importe quelle société. Ce qui reste difficile à démontrer c'est si l'influence de ces facteurs sera la même pour toute une société. Il faut pour cela que les institutions primaires aient la même forme et le même contenu dans l'ensemble du groupe social en question. Or, seule une société fermée et de type traditionnel offre aujourd'hui une telle unité dans ses premiers contacts avec les nouveau-nés.

Dans les sociétés dites post-industrielles, on ne peut plus concevoir d'uniformité dans l'environnement socio-culturel de l'enfant. Même à classe sociale égale, à religion égale, à race égale et à éducation des parents semblable, deux familles peuvent créer des institutions "sanction-récompense" très différentes.

Les communications de masse, la diffusion très étendue des informations concernant l'éducation des enfants ont contribué (dans le monde occidental) à une certaine uniformisation des principes qu'il est souhaitable de leur inculquer, mais elles ont aussi proposé aux parents un plus grand choix de moyens pour y parvenir. Ces moyens, qui devraient constituer les "institutions primaires" selon la terminologie anthropologique, sont donc actuellement très variés.

On ne peut donc pas espérer que la culture de tout un pays se transmette uniformément, de génération en génération. La distribution normale d'une personnalité culturelle ne pourra être observable que dans des sub-cultures spécifiques, dans des régions spatialement restreintes ou dans des groupes fermés et isolés.

Malgré ces quelques inadaptations de la recherche anthropologique classique ²⁷ aux sociétés industrielles sur lesquelles nous portons tout particulièrement notre attention, elle nous fournit tout de même de précieux enseignements sur certaines caractéristiques psychologiques du caractère des peuples.

Le "modèle idéal" de culture que certains groupes sociaux se donnent et qui est basé surtout sur la permanence de stéréotypes et de clichés élevés au rang de valeurs réelles, est particulièrement applicable à la Suisse. Déjà Boltanski remarquait que les Suisses "définissent de manière normative ce qu'est et

(27) La recherche anthropologique récente porte déjà principalement ses analyses sur des sous-groupes de sociétés évoluées et complexes. Un dernier exemple significatif est donné dans les articles compilés par Estelle Fuchs, dans Youth in a Changing World, Mouton Publishers, 1976.

ce que devrait être leur caractère national" ²⁸, ce qui ne veut pas dire que la réalité est tout autre.

Les modèles idéaux, selon Linton, "sont des abstractions élaborées par les membres de la société eux-mêmes. Ils représentent leur opinion unanime sur la façon dont il faut se comporter en certaines situations. [..] En général ils paraissent édiflés le plus souvent pour les situations que la société juge d'une importance primordiale et notamment pour celles qui engagent l'interaction des individus qui occupent des positions différentes dans le système social. [..] Le modèle idéal représente souvent l'objet d'un désir, une valeur qu'on a toujours admise davantage en la violant qu'en la respectant." ²⁹

La diversité des cultures, des traditions et des langues, et plus récente, la crainte de l'emprise étrangère, ont toujours poussé les Suisses à se donner une personnalité déterminée, parsemée de stéréotypes et de valeurs inaltérables. Cette personnalité stéréotypée est d'ailleurs perçue à deux niveaux: l'un, qui correspond à la personnalité nationale, et l'autre à la personnalité linguistico-régionale. Selon que l'on parle de la Confédération en général ou de l'une des régions linguistiques, les stéréotypes changent considérablement. Rolf Sigg a démontré récemment encore la persistance de tels comportements ³⁰ même chez les jeunes. Quand on demande aujourd'hui aux jeunes Suisses de se définir, le flot de réponses stéréotypées qu'ils donnent se différencie assez peu des réactions obtenues par Boltanski il y a plusieurs années.

(28) BOLTANSKI, Luc, Le Bonheur Suisse, Paris, 1966, p.16.

(29) LINTON, op. cit., p. 50.

(30) Das Autostereotyp des Schweizer, erhoben bei jungen Arbeitern, Studenten und Bauern, Berne, Lang, 1970.

Devant un tel état de fait, nous sommes en droit de nous demander si l'attachement verbal très puissant que la majorité des Suisses manifestent pour diverses valeurs et qualités, est la traduction d'une réalité ou si, au contraire, elle dénonce quelque chose de plus troublant au niveau de leur conscience.

2. Le rôle de la personnalité dans le processus de socialisation

2.1. L'apport de l'enfant

La notion de la personnalité, nous l'avons vu dans la première partie de ce chapitre, est l'objet d'une attention toute spéciale tant de la part des sociologues et des politologues que des anthropologues. Les uns y recourent pour expliquer les motivations et le comportement des individus composant une société, les autres pour expliquer les conditionnements culturels que cette société impose à ses membres. Comme notre intention, dans cette thèse, est d'étudier le développement chez les jeunes individus des attitudes et des comportements faisant partie de la culture, dite politique, de la société dans laquelle ils vivent, nous ne pouvons négliger ni l'un ni l'autre aspect du rôle de leur personnalité.

L'apport, que l'on pourrait qualifier de "personnel", de l'enfant à son propre processus de socialisation nous paraît extrêmement important. Jusqu'ici, on s'est par trop évertué à démontrer l'influence des agents de socialisation: parents, maîtres, camarades ou média étaient considérés comme les principaux, et presque exclusifs, moteurs de l'apprentissage de l'enfant. Or, comme Annick Percheron le fait très justement remarquer,

... "en aucun cas on ne saurait considérer le socialisé comme un être passif et la socialisation comme un processus unidirectionnel. [...] La socialisation prend alors figure d'événement, de point de rencontre ou de compromis entre les besoins et les désirs de l'individu et les valeurs des différents groupes avec lesquels il entre en relation à tel moment de la vie du système social et politique. Dans cette mesure, dans toute socialisation il y a une part plus ou moins importante de création" ³¹.

Les "besoins" et les "désirs" mentionnés par Annick Percheron peuvent être, croyons-nous, cristallisés dans ce que l'on appelle la structure de la personnalité, en l'occurrence ici celle d'un enfant. Les données biologiques de base plus les premiers éléments du "moi" qui commence à se former constituent probablement un apport original et propre à chaque enfant. Cette autre notion de "personnalité de base" qui diffère de celle des anthropologues en ceci qu'elle ne se distribue sûrement pas de façon régulière dans une population, est un élément majeur, à notre avis, pour comprendre le processus de socialisation des individus.

Evidemment, nous ne prétendons pas affirmer que cette structure primaire de personnalité soit un syndrome inoculé par voie biologique à chaque être naissant et sur lequel la société n'aurait aucune emprise. Au contraire, nous sommes bien conscients que les tous premiers éléments dans la formation du "moi" de l'individu sont déjà une résultante de son interaction avec l'environnement. Les institutions primaires que tout bébé doit subir vont laisser l'empreinte ineffaçable du système social sur sa personnalité.

(31) PERCHERON, Annick, L'Univers politique des enfants, Paris, Colin, 1974, p. 26.

Si cette notion de structure primaire de personnalité nous semble si importante, c'est justement parce que ses effets nous semblent inéluctables et qu'à partir de 3 ou 4 ans, la société elle-même ne pourra plus rien faire pour la remodeler. Tout semble se passer comme si à un moment donné les institutions mises en place par le système social étaient impuissantes à rectifier le tir. L'individu, soi-disant passif jusqu'à ce moment, comptera dorénavant avec cette structure de base pour faire face aux autres conditionnements que l'environnement lui imposera.

On dira qu'un enfant est agressif ou rebelle, qu'il est passif ou apathique, qu'il est extroverti ou introverti, etc. etc. Même d'un bébé qui dort beaucoup et dérange peu ses parents on dira qu'il est placide par opposition à celui qui crie souvent et qu'on appellera agité ou nerveux. Ces traits de personnalité qu'on reconnaît très vite chez les jeunes enfants ne sont pas le fruit du hasard ni seulement de gènes particuliers, mais ils ont de fortes chances de rester les traits principaux de la personnalité d'un individu.

Si certains traits acquis ou donnés dans les premières années de la vie ont de plus fortes probabilités de demeurer permanents, il en est d'autres qui viendront s'ajouter plus tard comme produits de l'interaction constante de l'individu avec les autres et des ajustements psychiques qu'il est contraint d'opérer.

Quant à l'influence des institutions secondaires sur les institutions primaires, elle est la base même d'une connaissance approfondie du processus de socialisation. Les institutions secondaires pourraient être définies comme les divers systèmes éducatifs ayant pour but de former normativement le comportement de l'enfant; cette tâche est assurée principalement par les parents, la famille au sens le plus large, et l'école.

Or, à notre avis, si les normes véhiculées par les institutions secondaires sont en accord avec la structure primaire de la personnalité de l'enfant, celui-ci affirmera d'autant plus ses traits de personnalité dans le sens que son environnement primaire et secondaire lui proposeront. Il n'y aura pas de conflit et l'enfant sera un pur produit de son milieu. En revanche, s'il y a contradiction ou incompatibilité entre le contenu des institutions secondaires et la structure primaire de la personnalité de l'enfant, il en résultera un conflit psychique important et les ajustements répressifs au niveau de son "super-ego" pourront agir de façons très diverses sur son comportement en société.

Le plus difficile dans ce genre d'approche résidera toujours dans l'impossibilité de mesurer exactement la part de la personnalité due à des facteurs biologiques et la part due aux facteurs sociaux. Y a-t-il des éléments de personnalité ou de caractère dans le bagage génétique transmis par les parents ? Ces gènes jouent-ils un rôle prédominant dans le développement ultérieur de la personnalité ? La littérature est très étendue sur ce problème, mais ne fait pas l'unanimité. Biologistes et généticiens, d'un côté, sociologues et psychologues de l'autre, se sont souvent penchés, par exemple, sur l'hérédité de l'intelligence ou des instincts criminels. Rien de bien concluant n'est apparu jusqu'à nos jours. Toutefois, même si l'on arrivait à démontrer que certaines caractéristiques de la personnalité font partie du bagage biologique hérité avant la naissance, il nous semble qu'il serait bien difficile de prouver ensuite que ces caractéristiques ne sont pas très vite déformées, contredites ou confirmées par les premiers contacts avec l'environnement social. Nous nous rallierons donc plutôt à la thèse de la prédominance des institutions sociales sur la formation de la personnalité.

2.2. Théorie de "défense du moi" et théorie "cognitive"

La nécessité d'approfondir le rôle de la personnalité dans les processus de socialisation politique a été soulignée à plusieurs reprises par Greenstein et ses collègues. S'inspirant d'Adorno, de Lasswell et de Smith, ils tentent de savoir si l'on peut distinguer des types d'individus dont les traits personnels les prédisposent à agir d'une façon démocratique ou autoritaire, et quels types de socialisation peuvent produire de tels individus.

Que se passe-t-il dans les premières années de la vie qui puisse avoir une importance déterminante dans les futurs comportements politiques ? Quel type de soins prodigués aux bébés ou quel type d'éducation favorise l'une ou l'autre des attitudes politiques ?

Des recherches comme La personnalité autoritaire représentent un premier essai de ces questions. Malheureusement, tant celles-ci que celles qui ont suivi, ont mis l'accent sur l'origine des attitudes autoritaires en négligeant totalement les attitudes démocratiques. Lasswell apportera quelques éclaircissements sur l'origine de ces dernières.

D'un autre côté, depuis les années 40, le vocabulaire lié aux divers types de personnalité politique est resté étonnamment figé. Autoritaire et démocratique sont les deux seuls concepts que l'on applique aux attitudes politiques issues des traits de personnalité. Dans le domaine des comportements, on a découvert bien d'autres dimensions aux motivations politiques, mais la psychologie politique a continué à mettre principalement l'accent sur la psychose autoritaire et dans une mesure minime, sur la personnalité démocratique.

Greenstein résume les théories avancées sur l'explication du développement d'une personnalité autoritaire, en faisant bien remarquer qu'il existe effectivement une profusion de recherches sur l'"autoritarisme" et très peu sur le "démocratisme".

La théorie sur la dynamique autoritaire présente deux thèses principales. La première peut être appelée théorie de la défense du moi, la seconde, théorie cognitive de l'autoritarisme.

"Après la mode de la psychanalyse classique, la théorie donne une grande importance à l'irrationnalité, sur comment le moi, en cherchant à maintenir un équilibre intérieur (c'est-à-dire à se défendre contre les pulsions et la conscience), se décharge sur la perception et sa réponse à l'environnement." ³² Cette réaction à l'environnement provoquée par une défense du moi que l'on veut rassurer et équilibrer constitue la base des explications psychanalytiques du comportement autoritaire. Adorno et ses collègues ainsi que Lasswell en ont fait leur principale référence.

"Mais, il est très possible" continue Greenstein, "d'accepter une typologie phénoménologique de l'autoritarisme et de rejeter les thèses de défense du moi de sa dynamique. C'est en effet ce qui a été fait par plusieurs chercheurs qui présentent ce qui pourrait être appelé la théorie cognitive de l'autoritarisme. La théorie cognitive prétend que les modèles d'expression et de comportement considérés comme autoritaires se basent sur un simple apprentissage des conceptions de la réalité qui prédominent dans la culture ou la sous-culture environnante.

(32) GREENSTEIN, Fred I., "Personality and Political Socialization: The Theories of Authoritarian and Democratic Character", The Annals, The American Academy of Political Sciences Philadelphia, 1965, p. 88. (Traduit par nous)

Ces modèles peuvent aussi être, d'une certaine manière, le reflet exact des conditions réelles de la vie de l'adulte auxquelles quelques individus sont soumis, au lieu d'avoir leur origine dans le labyrinthe de réactions suggérées par la théorie de défense du moi." ³³

Les deux théories sont fondées et se tiennent parfaitement. L'une se base sur les concepts freudiens classiques, et l'autre sur la théorie behavioriste de l'apprentissage. Ce qui a été surnommé l'autoritarisme de la classe ouvrière provient essentiellement de cette dernière. Par contre, les réactions autoritaires des classes supérieures auraient plus leur explication dans les mécanismes de la défense du moi.

En fait, elles n'ont pas de raison d'être dissociées. Chez certains individus les réactions de défense du moi peuvent primer sur les cognitives alors que chez d'autres ce peut être l'inverse. Toutefois, un grand nombre d'individus dont la structuration de la personnalité les prédispose dès le plus jeune âge à avoir vis-à-vis de la politique une réaction du type défense du moi, peuvent se sentir renforcés dans leurs attitudes par un apprentissage de la réalité orienté dans la même direction.

Dans l'autre sens, des contradictions sont possibles, et l'individu peut être plongé dans des dissonances cognitives qui rendent très difficile son classement dans tel ou tel type d'attitudes.

Tout le monde est obligé d'agir en société suivant des mécanismes d'équilibrage par rapport aux frustrations et aux angoisses ressenties lors des premières expériences de la vie. Ce qui est moins sûr c'est la direction que ces mécanismes vont

(33) *Ibidem*, p. 89. (Traduit par nous.)

favoriser, étant donné la difficulté qu'il y a, même pour l'individu qui les éprouve, à connaître ses propres réactions de défense. Des actes, du comportement, l'observateur tire des conclusions, mais il est possible que ces actes soient déjà renforcés par un apprentissage cognitif, pour lequel l'individu manifestait un intérêt particulier, en fonction de sa personnalité.

L'apprentissage seul est évidemment possible. Cela peut s'appeler endoctrinement ou tout simplement influence du milieu. Pourtant, nous pensons que de telles motivations du comportement politique ou social, si elles ne sont pas accompagnées d'une structuration profonde de la personnalité, sont aussi faciles à créer qu'à modifier. Une attitude purement cognitive reste fragile dans certaines circonstances où le moi de l'individu est ébranlé ou simplement secoué par un événement quelconque qui ne coïncide pas avec le modèle cognitif élaboré.

Une autre considération que nous pouvons présenter est que les origines "défense du moi" contre les origines "cognitives" des attitudes autoritaires, peuvent tout aussi bien être appliquées aux attitudes démocratiques, ou dites telles.

Lasswell esquisse une analyse de la naissance d'une personnalité démocratique dans un essai qui tente de faire pendant à la littérature de l'époque sur la personnalité autoritaire mais, qui n'a pas reçu toute l'attention qu'il méritait.³⁴ Il énonce, entre autres, qu'un démocrate peut naître par opposition à des parents anti-démocrates. Cependant, il oublie de l'insérer dans sa typologie. Sur le thème de la socialisation, il indique que "dans quelques cultures, la possibilité de développer un caractère démocratique significatif est exclue très tôt".³⁵

(34) LASSWELL, Harold, D., "Democratic Character", dans The Political Writings of Harold D. Lasswell, Glencoe, The Free Press, 1951.

(35) Ibidem, p. 497. (Traduit par nous.)

Il veut dire par là que les premiers contacts de l'enfant avec son environnement peuvent lui couper pour toujours la route à la formation d'un caractère démocratique, s'ils ne s'effectuent pas dans les conditions requises à ce type de personnalité. Mais il oublie de préciser ce que doivent être ces conditions. Les exemples qu'il cite sont soit des cas de déviations amenant à un caractère totalitaire, soit des cas sans éléments communs permettant de déduire leur utilité pour l'éducation "démocratique".

De toute façon, l'approche de Lasswell sur la personnalité démocratique peut être classée parmi les théories de défense du moi, alignées à côté des théories psychanalytiques classiques.

Nous estimons que l'approche lasswellienne reste valable si nous y ajoutons la théorie cognitive. Le caractère ouvert, tolérant, altruiste, etc. que nous aurons l'occasion d'étudier plus loin dans ce chapitre, et que tous les auteurs donnent comme l'opposé de l'attitude autoritaire, peut se développer aussi bien par des réactions psychologiques de la structure primaire de la personnalité, que par l'apprentissage voulu ou involontaire des valeurs correspondant à cette attitude. "Défense du moi" ou "cognitive" sont deux approches également applicables au processus d'apprentissage des valeurs socio-politiques contraires au comportement autoritaire, ou en tout cas différentes.

2.3. Théorie des "croyances de base"

Spécifier comment s'effectue l'interaction des caractéristiques sociales particulières avec les orientations de personnalité spécifiques, pour produire des types de comportement politique particuliers, est, nous l'avons dit, le souci d'un certain

nombre de spécialistes de la socialisation politique. Ce petit groupe de socio-politologues intéressés par la contribution de la personnalité dans le processus de socialisation s'est adjoints récemment Stanley A. Renshon et Jeanne N. Knutson qui ont apporté leur contribution empirique dans ce domaine.

"Nous suggérons", dit Renshon "que l'enfant apprend des croyances de base sur le monde comme conséquence de l'interaction entre ses propres besoins de base et leur satisfaction (ou manque de satisfaction) dans un contexte social" ³⁶.

"Le futur citoyen assimile l'apprentissage politique avec un Weltanschauung ou "idéologie prépolitique" acquis non verbalement (et donc pré-existant) qui est partie intégrante de personnalité" ... "Une analyse du processus de socialisation nécessite l'étude des étapes de développement et des composantes intrapsychiques. Elle est donc intimement liée aux variables de personnalité de l'individu." ³⁷

Après la référence aux théories freudiennes d'un côté, et aux théories des traits de personnalité de l'autre, pour expliquer des phénomènes d'apprentissage politique, Renshon et Knutson optent pour une troisième voie, celle de la hiérarchie des besoins élaborée par Abraham Maslow. ³⁸

(37) RENSHON, Stanley A., "The Role of Personality Development in Political Socialization" in New Directions in Political Socialization, édité par Schwartz, D. et Schwartz S.K., The Free Press, 1975, pp. 29-68. (Traduit par nous.)

(37) KNUTSON, J.N., "Prepolitical Ideologies: The Basis of Political Learning" dans Niemi et al., The Politics of Future Citizens, San Francisco, Jossey-Bass, 1974, pp. 8 et 9. (Traduit par nous.)

(38) MASLOW, Abraham, Motivation and Personality, New York, Harper and Row, 1954.
MASLOW, Abraham, "A Theory of Human Motivation", Psychological Review, 1943, No 50, pp. 263-287.

Selon Renshon, l'enfant acquiert des croyances de base sur la nature du monde à un très jeune âge, et ceci en vue de satisfaire certains besoins humains de base. Cette acquisition a des implications importantes dans le processus de socialisation politique. Renshon préfère même remplacer le concept d'attitude politique par celui de croyances de base à ce stade de la socialisation. Les attitudes ne sont que des orientations vers des objets spécifiques, tandis que les croyances de base sont des croyances envers la nature du monde et ils englobent des éléments affectifs, cognitifs et de comportement.

L'emprunt que Renshon fait à Maslow consiste à adopter les besoins de base énumérés par ce dernier comme des éléments fondamentaux dans la formation de la personnalité. Dans l'ordre hiérarchique ascendant, ces besoins sont: 1) les besoins physiologiques, 2) les besoins de sécurité, 3) les besoins d'affection, 4) les besoins d'estime de soi, et 5) les besoins de réalisation ("self-actualization"). Le dernier des besoins évoqués par Maslow, le besoin esthétique, est mystérieusement passé sous silence par Renshon. Il est vrai qu'il est le plus élevé dans la hiérarchie et celui que l'on n'éprouve qu'en dernier ressort après avoir satisfait tous les autres.

Dans une approche empirique, mettant en contact direct le chercheur avec des jeunes et leurs parents, Renshon essaye de dégager l'influence qu'exercent sur la personnalité des adolescents les mécanismes empruntés par les parents et l'entourage immédiat pour satisfaire des besoins de sécurité. Ce besoin se présente sous deux aspects, l'un que dicte la nécessité d'écarter le mal physique, et l'autre qui exige autour de soi un monde sécurisant et ordonné. Ces deux aspects demandent un contrôle tant sur l'espace physique que sur l'espace social. L'ensemble de ces besoins de contrôle physique et spatial

constitue le besoin de "contrôle personnel". Renshon essaiera donc de démontrer comment les moyens employés par les agents sociaux pour satisfaire le besoin de contrôle personnel de l'enfant auront une influence déterminante sur la conception du rôle qu'il aura à jouer sur la scène politique. Il est donc important de déterminer dans quelles circonstances le sentiment de contrôle personnel est encouragé ou empêché.

Le concept de contrôle personnel utilisé par Renshon est très proche de celui d'"autonomie" utilisé par Erikson³⁹. Le contrôle personnel est d'ailleurs un des mécanismes sous-jacents à l'identification avec les parents, dont l'importance dans le processus de socialisation a été fortement souligné par Erikson.

L'autonomie acquise à la maison ou à l'école et le degré de contrôle personnel atteint par les parents eux-mêmes, semblent être des variables explicatives très puissantes dans le degré de contrôle personnel atteint par les enfants. Mais ce qui est important pour le sujet qui nous occupe, c'est la forte corrélation qui existe entre un haut degré de contrôle personnel et le sentiment d'efficacité politique, la confiance dans les institutions politiques et la participation à leur fonctionnement.

La recherche de la satisfaction des trois besoins fondamentaux de la nature humaine, c'est-à-dire celui de se nourrir, celui de se sentir en sécurité et celui d'être aimé, tisse chez l'enfant un réseau de croyances de base sur la nature du monde. Ces croyances de base concernent aussi bien la réalité physique des choses que la réalité sociale d'un monde qui peut être perçu comme amical ou hostile, qui peut être aimé ou craint, et cela avec autonomie ou avec indépendance. Même si ces croyances n'ont rien à voir avec la politique, elles auront des implications cruciales dans les attitudes et le comportement politique de l'individu.

(39) ERIKSON, Erik H., Enfance et Société, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1966, (2ème éd.).

La théorie des croyances de base de Renshon nous paraît très attrayante par la place importante qu'elle donne aux expériences enfantines qui contribuent au processus de socialisation politique. Le résultat du combat mené par l'enfant pour satisfaire les trois premiers besoins de la hiérarchie de Maslow, est la base même de la structure primaire de la personnalité que nous définissons plus haut.

Malheureusement, Renshon, pour prouver empiriquement ce qu'il avance, ne peut se baser que sur les réactions des enfants à l'égard de la satisfaction d'un seul de ces besoins de base, à savoir, celui de la sécurité personnelle. Peut-être que ces réactions sont les plus significatives pour expliquer un futur comportement ou des attitudes politiques, mais nous ne pouvons pas ignorer toutes les réactions psychologiques engendrées par les autres besoins.

La structure primaire de la personnalité forme un tout issu des expériences de l'enfant, pour ne pas dire du bébé, en vue d'atteindre la satisfaction de tous ses besoins. Les besoins ne sont pas indépendants les uns des autres, et les plaisirs ou les déplaisirs ressentis sont en étroite corrélation. Le type de personnalité qu'ils engendreront comptera sans aucun doute pour beaucoup dans les attitudes et les comportements que l'individu aura en société.

Cependant l'interrogation reste la même. Dans quelle mesure la personnalité explique le comportement, et dans quelle mesure l'apprentissage cognitif ultérieur influence à son tour ce comportement.

Comment expliquer que deux personnes avec des types de personnalité semblables aient des croyances politiques

différentes, et que ceux qui ont des croyances politiques semblables aient des personnalités différentes ? La première réponse qui s'impose est que nous ne pouvons jamais être sûrs de la similitude de deux personnalités tant que toutes leurs dimensions n'ont pas été contrôlées. Or dans l'état actuel de la science une mesure parfaite dans ce sens est impossible. Parallèlement, nous ne pouvons pas encore affirmer avec certitude que les croyances politiques de deux personnes sont exactement semblables. Différentes réactions aux stimuli extérieurs et intérieurs peuvent précisément venir modifier ces croyances à n'importe quel moment.

Nous verrons dans la section suivante les types de personnalité les plus marquants par rapport aux attitudes et aux motivations politiques et sociales.

3. La personnalité démocratique

"La communauté démocratique est celle où la dignité humaine est respectée en théorie et de fait." ⁴⁰.

"La stabilité d'une communauté démocratique dépend surtout de la formation de caractères capables de respecter l'humanité de base de chaque homme " ⁴¹.

Ces deux propositions formulées par Lasswell en 1948 et en 1951, encadrent toutes les tentatives qui seront faites par les

(40) LASSWELL, A., "Democratic Character", op. cit., p. 478.

(41) LASSWELL, A., Power and Personality, W.W. Norton, 1948, p. 148.

spécialistes en sociologie politique, notamment américains, pour définir, expliquer et mettre en avant les modes de vie et de pensée sous-jacents au concept de "démocratie".

En fait, il s'agissait de formaliser le plus scientifiquement possible un système politique qui avait fait ses preuves dans un certain nombre de pays occidentaux, et qui sortait vainqueur de la terrible confrontation idéologique et psychologique du nazisme et de la deuxième guerre mondiale.

En même temps que des ouvrages de théorie politique, d'histoire et de philosophie politique se rapportant au régime démocratique, de nombreuses études psychologiques très complètes virent le jour. Elles répondaient au même souci d'expliquer qui étaient les hommes qui s'étaient donné des cultures et des systèmes politiques si différents et quelles étaient les causes de leurs comportements collectifs.

Après la publication par Theodor W. Adorno et ses collègues de La Personnalité Autoritaire⁴², le premier pas vers une typologie des personnalités politiques était fait. Les nombreuses études qui suivirent dans le cadre de la sociologie politique⁴³ allaient polariser définitivement cette typologie en deux grands types: la personnalité autoritaire et la personnalité démocratique.

Les recherches sur le rôle de la personnalité en politique, comme nous l'avons exposé plus haut, sont essentiellement

(42) ADORNO, Th. et al., The Authoritarian Personality, New York, Harper, 1950.

(43) Nous trouvons une bibliographie très complète et spécialisée sur les études se rapportant à la personnalité dans la politique dans l'ouvrage de Fred. I. Greenstein, Personality and Politics, déjà cité.

psychologiques, et beaucoup d'entre elles tirent leurs conclusions des hypothèses freudiennes sur la personnalité. Cependant, malgré l'étendue de certains travaux très détaillés, une remarque importante s'impose: quand il s'agit d'expliquer les différents types de personnalité politique, l'accent principal est toujours mis sur la personnalité autoritaire et toutes ses caractéristiques pathologiques, tandis que la personnalité démocratique est souvent laissée pour compte, comme sous-entendue par rapport à son opposée. Lasswell est peut-être le seul qui s'y attarde le plus et en fait le centre de ses propos.

Il faut aussi, pensons-nous, séparer les études sur la personnalité de ceux qui participent directement à la politique, qui "font de la politique", de celles qui ont pour objet l'explication du comportement politique de n'importe quel citoyen à partir de ses motivations psychologiques. Dans le premier groupe nous trouvons des auteurs tels que Lasswell lui-même, (Psychopathology and Politics, 1930), Eysenck (The Psychology of Politics, 1954), Barber (The Lawmakers, 1965) ou DiRenzo (Personality, Power and Politics, 1967). Le deuxième est beaucoup plus complexe. Des auteurs comme Lasswell (Democratic Character, 1951) et Lane (Political Ideology, 1962) se sont attachés à donner un contenu à l'un ou l'autre type de personnalité politique. D'autres, comme Allport (Pattern and Growth in Personality, 1963) et Rokeach (The Open and Closed Mind, 1960), nous donnent le cadre général d'analyse des types de personnalité, mais ne les lient pas nécessairement à la politique bien qu'ils couvrent à peu près les mêmes concepts qu'elle.

3.1. Qui sont les démocrates ?

Il peut sembler de prime abord paradoxal qu'à cette question qui semble s'imposer quand on prétend donner une typologie des motivations du comportement politique, très peu de chercheurs ont apporté une réponse précise. Leur premier souci a toujours été de décrire le type de personnalité "déviant" que la plupart considèrent comme inhérent à la personnalité autoritaire. A partir de celle-ci, on peut déduire que la personnalité déductible a contrario à partir de toutes les caractéristiques de l'autoritarisme doit correspondre au type démocratique. Certains font état de l'opportunité d'extrapoler les traits de l'une à l'autre (Lasswell, Greenstein), d'autres ne donnent jamais la contrepartie à leurs définitions de l'homme autoritaire (Allport, Brewster Smith, Lane). Citons comme exemple les premières lignes de la section appelée: "Notes sur une théorie de la personnalité démocratique" dans le Political Ideology de Robert Lane ⁴⁴ où il dit que, pour expliquer plus précisément ce type de personnalité, il est plus simple de donner "un concept synoptique de l'homme non démocratique, du soi appauvri". Il ne reviendra plus ultérieurement sur le premier concept qui faisait l'objet de l'en-tête de la section.

Lasswell, au moins, tente de décrire la personnalité démocratique par des concepts positifs en la définissant directement, pourtant il ne peut pas s'empêcher de recourir, lui aussi, à des termes opposés au comportement démocratique, comme pour donner plus de force et de clarté à sa définition.

"Une attitude démocratique envers les autres êtres humains" dit Lasswell, "est chaleureuse plutôt que froide et inclusive et épanouie plutôt qu'exclusive et limitative" ⁴⁵. "ainsi",

(44) New York, The Free Press, 1962, p. 400. (Traduit par nous.)

(45) LASSWELL, H., Democratic Character, op. cit., p. 495.
(Traduit par nous.)

continue-t-il, "nous parlons du caractère démocratique comme d'un caractère à valeurs multiples plutôt qu'à valeur unique, et disposé à partager plutôt qu'à cumuler et à monopoliser". ⁴⁶

Pourquoi est-il toujours plus facile pour la majorité de ces auteurs de définir la personnalité autoritaire plutôt que la personnalité démocratique ?

Avant de nous demander s'il y a lieu de faire des distinctions aussi strictes entre ces deux types de personnalité et de leur donner la même sorte de contenu, examinons les diverses définitions des auteurs qui ont jeté les bases de ces concepts ⁴⁷.

3.2. Quelques définitions de la "personnalité démocratique"

La première constatation qui s'impose quand on passe en revue les diverses tentatives de définition de la personnalité opposée à la personnalité autoritaire, c'est la diversité de concepts utilisés pour cerner approximativement la même chose.

(46) Ibidem, p. 497. (Traduit par nous.)

(47) Nous n'avons pas choisi les thèses d'Adorno et de ses collègues pour illustrer la théorie de la personnalité démocratique, pour la simple raison que tout en fournissant un travail exemplaire sur la personnalité autoritaire, ils n'avaient qu'un souci secondaire à la recherche des caractéristiques propres à "l'homme démocratique". Ils se sont surtout attachés à mesurer les composantes de l'autoritarisme et à fournir les moyens de repérer les courants idéologiques anti-démocratiques, mais il serait dangereux et probablement malhonnête de transposer leurs conclusions sur le terrain des comportements "démocratiques".

Les politologues, en partant du concept donné par Fromm et plus tard par Adorno et les siens, parlent volontiers de "personnalité autoritaire" et "appellent sa contrepartie la "personnalité démocratique". Mais on trouve aussi parmi d'autres, particulièrement les psychologues, une série de termes qui tendent à couvrir la même réalité. La "open mind" et la "closed mind" de Rokeach, la "tender mind" et la "taugh mind" de Eysenk, et d'autres théories comme celles d>Allport et de Maslow qui distinguent la personnalité "mûre et saine" ("maturity and mental health") de l'"immature et malade" ("inmaturity and mental illness") ne tendent-elles pas à expliquer le même phénomène ?

Il apparaît clairement que les caractéristiques attribuées à l'une et à l'autre personnalité aux deux extrêmes de l'échelle, sont presque les mêmes chez tous. Pourquoi pas ? pourrait-on répondre. Rien d'étonnant à ce que des chercheurs de formation différente appellent la même réalité par des noms différents qu'ils croient mieux adaptés à leurs définitions. Il nous semble cependant que cette multiplicité de concepts peut donner lieu à des confusions regrettables. La plus dangereuse, à notre sens,⁴⁸ est celle qui consiste à assimiler une mentalité "ouverte" ou "démocratique" avec un état de "normalité", de "santé mentale" dans le sens médical du terme, (tel qu'on le trouve d'ailleurs en psychiatrie et en psychologie). En même temps la personnalité "fermée" ou "autoritaire" est assimilée à une mentalité ou un caractère "malade", "immature" ou "anormal". Cela incite à penser, et nous ne pouvons pas nous empêcher de croire qu'une certaine idéologie occidentale y est pour quelque chose, que

(48) SMITH, Brewster M., dans Social Psychology and Human Values (Chicago, Aldine, 1969) éprouvait déjà une certaine réticence à employer le terme "santé mentale" (Mental Health) dans le contexte de la psychologie sociale.

dans certaines sociétés, le fait d'agir selon les caractéristiques de la personnalité autoritaire peut être considéré comme une attitude "anormale", donc "malade", donc susceptible d'être soumise à un contrôle par les autres membres de cette société qui croient agir eux dans la normalité.

En d'autres termes, l'ambiguïté qui règne dans la littérature psycho-sociologique et psycho-politique, principalement américaine, nous inspire une sorte de malaise quant à la possibilité d'interpréter une personnalité autoritaire, comme anti-démocratique, assimilée à un dérèglement mental et de là, susceptible d'être "soignée" pour être remise dans le "droit chemin".

a) Lasswell: L'ego ouvert et l'ego fermé

Si nous nous référons à Lasswell, nous verrons que les caractéristiques de son "Ego ouvert" (Open Ego), (terminologie empruntée aux travaux de Freud à qui Lasswell portait une grande admiration) qui doivent aboutir à un "caractère démocratique", correspondent à une vision très idéaliste de la Démocratie.

Ego ouvertAttitudes envers soi-même

- Caractère à valeurs multiples
- Habile et compétent
- Eclairé
- N'est pas anxieux
- Ne poursuit pas le pouvoir comme une fin en soi
- Altruiste, sociable, tolérant

Ego closAttitudes envers soi-même

- Axé sur une valeur dominante
- Habilité et compétence comme une fin en soi
- Anxieux
- Demande d'affection excessive
- Monopolisateur et accumulateur
- Etroit d'esprit (trop de rectitude)
- Puritain dans le sexe
- Attaché aux biens matériels

Attitudes envers les autres

- Attitudes chaleureuses
- Attitudes inclusives
- Attitudes épanouies
- Confiance dans les hommes
- Amour du prochain

Attitudes envers les autres

- Attitudes froides
- Attitudes exclusives
- Attitudes limitatives
- Méfiance envers les hommes

La concrétisation des caractéristiques d'un "Open Ego" doit se réaliser dans un "caractère démocratique" dont le comportement politique se manifestera par:

- Un partage des valeurs et des perspectives de la doctrine démocratique.
- Une participation active dans les affaires publiques.
- Une information continuelle sur les affaires publiques.

Un apport original de Lasswell, qui a beaucoup servi la théorie de la socialisation politique est la liaison qu'il a établie entre le comportement politique d'un individu et les rapports que cet individu avait entretenus avec ses parents. Il a ainsi donné de l'importance à la personnalité même des parents. Malheureusement, étant donné que pour cet auteur il n'y a que deux grands types de personnalité politique, les attitudes des parents sont aussi classifiées seulement en deux sortes.

"Un rapport parent-enfant essentiellement hiérarchique, autoritaire et exploiteur est susceptible de donner lieu à une attitude de recherche du pouvoir et d'exploitation envers son partenaire sexuel ou son Dieu, et peut culminer dans une philosophie politique et sociale qui adhère à tout ce qui semble être fort, en dédaignant tout ce qui est inférieur." 49

"Des rapports interpersonnels affectueux, égalitaires et permissifs conditionnent aussi bien les attitudes à l'intérieur de la famille et envers le sexe opposé, qu'envers l'intériorisation des valeurs religieuses et sociales. Une plus grande flexibilité et la possibilité de satisfactions plus véritables seront le résultat de ces attitudes de base." 50

Parfois, ajoutera Lasswell "beaucoup deviennent des démocrates par opposition à des parents anti-démocrates" 51. Ce qu'il ne nous dit pas, par contre, c'est si des parents démocratiques vont engendrer des enfants anti-démocratiques par opposition. Il faut croire cependant que des parents démocrates ne peuvent pas commettre un tel forfait, étant donné qu'ils ont une personnalité au-dessus de tout soupçon.

(49) LASSWELL, H., Democratic Character, p. 971. (Traduit par nous.)

(50) Idem. (Traduit par nous.)

(51) Ibidem, p. 507. (Traduit par nous.)

b) Lane: L'homme "non démocrate" (undemocratic)

Tout en souhaitant faire une théorie sur la personnalité démocratique, Lane ne l'approche que par le biais de la description des déviations ou "pathologies" qui peuvent l'affecter. Il fait un portrait de "l'homme non démocrate" et fait comprendre que les caractéristiques opposées sont celles que possède le démocrate.

L'homme "non démocrate" 52

Pathologies du "soi"

- Perte d'identité
- Aliénation du "soi"
- Anxiété
- Manque de contrôle de soi
- Irrationalité
- Evite de se remettre en question

Pathologies interpersonnelles

- Misanthropie
- Manque de solidarité
- "Ego clos"
- Division du monde en deux parties opposées
- Conformisme

Pathologies culturelles et sociales

- Aliénation sociale
- Anomie
- Cynisme
- Système basé sur une seule valeur
- Traditionalisme
- Croyance que "le monde est une jungle".

(52) LANE, R., Political Ideology, New York, The Free Press, 1962, pp. 400-412. (Traduit par nous.)

Ce qui empêche que l'on soit un démocrate, selon Lane, tient à l'absence de trois traits principaux:

- 1) L'acceptation de soi ("self acceptance")
- 2) l'estime de soi ("self esteem")
- 3) La force de son ego ("ego strenght").

Si l'on possède ces trois "qualités" à un haut degré, l'identification avec une personnalité démocratique aura été réalisée dans sa plénitude. Le contraire signifie un manque de maturité de caractère, une absence d'identité personnelle et un manque de "self-control" qui sont le propre de la personnalité autoritaire, laquelle se voit dans l'impossibilité de jouer le jeu démocratique. Celui-ci, comme chacun le sait, est basé sur le libre arbitre d'individus pleinement maîtres d'eux-mêmes.

c) Allport: Les six critères de maturité

L'oeuvre d'Allport a été, en grande partie, de résumer et de concilier les théories d'un certain nombre de ses prédécesseurs sur la personnalité et son importance dans la vie sociale. Avec lui, nous ne sommes plus seulement dans le domaine de la politique, mais dans celui de la psychologie en tant que telle et de la psychologie sociale. Si nous nous référons à lui ici c'est parce que sa description de la personnalité dite "mûre" et "saine" nous semble coïncider étonnamment avec les définitions de la personnalité démocratique que nous venons de citer. D'ailleurs, il se réfère lui-même à l'oeuvre de Maslow (Motivation and Personality, 1954) pour qui l'une des caractéristiques de la personnalité "pleinement réalisée" (self-actualizing) est une "structure de caractère démocratique".

Pour Allport, donc, les critères d'une personnalité "mûre" (mature) ou "saine" (healthy) et "équilibrée" (sound) se résument à six ⁵³:

1. Extension du sens de soi. Elle manifeste des intérêts divers qui ne sont pas nécessairement axés sur sa personne. Aime "participer".
2. Rapports chaleureux avec autrui. Sympathie, compassion, compréhension envers les autres, tant dans les contacts intimes que dans les moins intimes.
3. Sécurité émotionnelle ou acceptation de soi. N'est pas menacée par des réactions impulsives. Sait se contrôler.
4. Aptitudes, raisonnements et perceptions réalistes. Efficace et précise. Possède un certain "savoir-faire".
5. Connaissance de soi-même et sens de l'humour. Ne craint pas la critique et sait se moquer de lui-même, si nécessaire.
6. Philosophie globale de la vie. Son action est basée sur une théorie unique, directrice.

Allport estime aussi que les rapports entretenus avec les parents dans l'enfance peuvent avoir un retentissement sur la personnalité de l'adulte. La rigidité dans ces rapports et l'amour possessif d'un des deux parents sont suffisants pour amener un individu à développer une personnalité immature. Par contre, la flexibilité et des rapports d'autorité basés sur la confiance mutuelle sont les caractéristiques qui forment des individus "mûrs".

Maintenant si l'on compare les traits que chacun de ces auteurs donne à son type de personnalité, qu'elle soit appelée

(53) ALLPORT, G.A., Pattern and Growth in Personality, Holt, Rinehart and Winston, 1961 (1ère éd. en 1963), pp. 283-307. (Traduit par nous.)

ouverte, démocratique ou mûre, on est frappé par les similitudes qu'elles présentent. Quel que soit le concept qu'ils veulent définir, ils se trouvent en train de lui attribuer le même contenu. En fait, l'élément commun de ces théories est la volonté d'assimiler le comportement des individus qui ont un sens aigu des devoirs civiques, dans le sens le plus classique du terme, à des comportements "normaux", propres à l'homme sain d'esprit. Les propos des chercheurs américains ⁵⁴ des années cinquante et soixante ont une signification profondément moralisatrice. Ils se sont attachés à exalter l'homme éminemment social et à condamner irrémédiablement tout individualisme, ou "égoïsme social". Par "égoïsme social" nous voulons entendre le comportement de ceux qui, ayant des qualités de personnes "saines et équilibrées", refusent de mettre leurs facultés au service des autres. Pour ces auteurs, il ne suffit pas à un "bon démocrate" d'être habile et compétent, raisonnable et réaliste, osé et entreprenant, il faut encore que ces qualités soient mises au profit de la communauté. Rien de choquant jusqu'ici, si nous nous en tenons au respect de certains principes moraux largement acceptés par nos sociétés chrétiennes occidentales.

Là où le bât blesse, c'est que ni Lasswell, ni Lane ne nous disent envers quels principes le "bon démocrate" se doit d'être "engagé", "compréhensif", et "emphatique" pour contribuer au bien-être de toute la communauté. Pourtant, il ne fait aucun doute qu'avec le temps et la pratique de la "démocratie", ces valeurs, qui doivent rester multiples selon Lasswell, sont celles qui sont partagées par la majorité des citoyens et qui obéissent à l'idéologie dominante de la plupart des régimes occidentaux.

(54) Si nous n'avons exprimé ici que la pensée de trois d'entre eux, c'est parce qu'il aurait été impossible de recenser toutes les études allant dans le même sens et qu'en outre, Lasswell, Lane et Allport représentent à eux seuls les principales tendances de la recherche "sociale" de la personnalité.

Dans ce cas, nous sommes en droit de nous demander: est-ce que tous ceux qui partagent les idées d'une minorité ont une personnalité moins démocratique que les autres ? Ce ne devrait pas être le cas s'ils possèdent tous les traits d'un ego ouvert et d'une personnalité "mûre". Cependant, on a souvent tendance, quant il s'agit de politique et d'ordre social, à ne plus juger les personnalités "mûres" ou aptes à vivre en société selon les critères de Lasswell ou de Lane, mais en fonction des valeurs qu'elles défendent et des moyens qu'elles emploient pour le faire.

Nous pensons qu'au niveau du comportement politique il est possible de mesurer une activité "orientée vers les autres" (other oriented)⁵⁵, quels que soient ces "autres". Nous pensons aussi qu'il est possible de détecter des traits de personnalité différents et de les classer dans des catégories de capacité d'intégration sociale, allant de l'absolument "orienté vers les autres" à l'absolument "orienté vers lui-même" (inner-oriented). Ce à quoi nous sommes plus réticents, c'est à déduire automatiquement l'un de l'autre. C'est-à-dire à prévoir un comportement politique à partir d'un certain type de personnalité, ou encore, à prévoir un type d'idéologie politique à partir des traits de personnalité.

Nous ne voulons pas par ces conclusions reconnaître la supériorité des théories cognitives de la personnalité politique. Tout n'est pas "appris" dans les attitudes face à la vie civique et sociale en général, et les différentes réactions éprouvées dans l'enfance ne peuvent que servir, bien évidemment, à la construction d'un moi politique spécifique. Ce qui nous semble plus juste c'est de dire qu'à partir d'une base de caractéristiques psychologiques (le "moi" et le "surmoi" freudiens)

(55) Le terme est emprunté à David Riesman qui en donne la définition dans The Lonely Crowd, op. cit.

accumulées dans l'enfance, l'apprentissage cognitif, souvent acquis par la volonté expresse des personnes ou des institutions joue un rôle prépondérant dans l'acquisition d'opinions et d'attitudes politiques. Dans beaucoup de cas, la formation de la personnalité de l'enfant à partir des interactions avec le comportement des parents s'adaptera parfaitement à ses croyances acquises, si les parents ont envers l'enfant une attitude qui corresponde à leur comportement politique. Là où la personnalité que l'enfant développera par les réactions de "défense du moi" (ego défensive), et ne nous laissera pas nécessairement prévoir son comportement, ce sera quand les parents n'ont pas une attitude cohérente entre leurs rapports affectifs et la satisfaction des besoins primaires de l'enfant d'une part, et leurs attitudes politiques et sociales de l'autre. Dans ce cas, si leurs convictions sont très ancrées et si le type d'enseignement suivi par l'enfant est fortement idéologique (comme le sont la majorité des systèmes éducatifs du monde), celui-ci peut adopter un tout autre type d'attitudes face à la société, qui soit même en contradiction avec la structure primaire de sa personnalité. Toutefois la durée d'attitudes d'un même type ne saurait être garantie; toutes sortes de situations de la vie d'adolescent et d'adulte peuvent changer radicalement les attitudes d'un individu.

3.3. Personnalité "démocratique" et comportement politique des Suisses

Que la Suisse fonctionne selon un régime de démocratie semi-directe et, dans certaines occasions, même tout à fait directe, est une réalité qui est confirmée tant par les faits que par les manuels d'information qui s'occupent de la matière. "La Suisse étant le pays de la démocratie par excellence...."

écrivait Numa Droz ⁵⁶ dans son manuel d'instruction civique de 1885; "La Suisse, démocratie-témoin" comme Siegfried intitulait son livre en 1947; "La Suisse est un modèle de démocratie" disent tous les auteurs qui pour un motif ou pour un autre, doivent décrire le système politique de ce pays.

La Démocratie étant, dans son sens le plus large, le gouvernement où le peuple exerce sa souveraineté, il est vrai que la Suisse est le pays où le maximum de garanties dans ce sens se trouvent inscrites dans la Constitution.

Laissant de côté la portée exacte des dispositions constitutionnelles et l'évolution de la pratique des droits démocratiques jusqu'à nos jours, nous voudrions porter notre attention sur le citoyen suisse qui fait l'admiration de beaucoup pour l'héritage démocratique dont il jouit constamment et dont il est si fier.

Quand Jean Ziegler affirme que l'idéologie dominante en Suisse donne au concept "démocratie" un contenu qui dépasse le régime politique, pour désigner un système de valeurs et de représentations qu'incarne l'Etat des hommes égaux, unanimes, vertueux, travailleurs et justes ⁵⁷, est-il en train de dénoncer les prétendues "vertus" des démocrates ? Cela ne semble pas du tout être le cas. Sa critique de l'idéologie dominante s'appuie sur le fait qu'elle véhicule, en Suisse, la même idée que nous trouvions chez Lasswell ou Lane, à savoir, que tous ceux qui ne sont pas "égaux, unanimes, vertueux, travailleurs et justes" ne méritent pas le nom de démocrates. Or, comme tout le

(56) Numa Droz a été deux fois Conseiller Fédéral et Président de la Confédération entre 1875 et 1892.

(57) ZIEGLER, Jean, Une Suisse au-dessus de tout soupçon, Paris, Seuil, Coll. Combats, 1976, p. 90.

monde sait que la Suisse est le pays démocrate par excellence, l'image de ses habitants qui est projetée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur est celle d'hommes possédant toutes ces "vertus", et se comportant comme les possesseurs d'une personnalité démocratique dans le sens que nous lui donnions dans la précédente section.

Or, est-il possible que tous les enfants suisses développent leur caractère de manière telle qu'ils se comporteront plus tard selon les caractéristiques de la plus pure personnalité démocratique ? Nul ne saurait l'affirmer de façon aussi radicale, pour-tant c'est bien la conclusion que nous pourrions tirer de nombreux textes théoriques sur le système politique helvétique.

En fait, si l'on demande à des citoyens suisses s'ils sont démocrates, il y a des fortes probabilités pour qu'ils répondent affirmativement. Toutefois, si on leur pose des questions sur les caractéristiques des "démocrates", tels qu'ils sont décrits par les théoriciens, il est beaucoup moins sûr qu'ils se reconnaissent entièrement en eux. Cependant, cet exemple basé sur des questions directes ne nous renseignerait que de façon très approximative sur la personnalité politique réelle des répondants, tant celle-ci est difficile à cerner.

De nombreux tests et échelles ⁵⁸ ont été mis au point pour mesurer les attitudes des individus, et par là déduire aussi la structure profonde de leur personnalité. Ce matériel est indispensable pour la recherche empirique chez les adultes; nous pensons quant à nous, qu'il peut être encore plus fructueux appliqué à la population enfantine, avec les adaptations nécessaires.

(58) Nous avons déjà cité les publications de l'Institute of Social Research de l'Université de Michigan, mais la littérature en psychologie sociale en général est très prolifique à ce sujet.

L'ouverture d'esprit, la tolérance, la générosité, l'amour du prochain, etc., devraient pouvoir être décelés chez la majorité des petits Suisses, qui constituent déjà un petit peuple de "démocrates". Pourtant tout le monde sait que l'enfant, à sa naissance, agit comme une sorte de despote qui n'admet aucun partage, aucune concession quand il s'agit de la satisfaction de ses besoins primaires. Besoins physiologiques, besoin de sécurité, besoin d'être aimé, sont ressentis avec une grande intensité par le bébé. Le petit enfant est "biologiquement" égoïste, mais, nous savons que, le moment venu, il découvrira sa place par rapport aux autres individus et deviendra un être social. Il apprendra quel rôle il doit jouer face aux autres, et il se peut qu'en fonction de certains traits profonds de sa personnalité, il le transforme un peu pour en créer un nouveau, plus adapté à ses goûts et à ses possibilités.

Les enfants suisses naissent donc tous démocrates, demandons-nous de nouveau ? Biologiquement, cela est impossible. Alors, nous pourrions poser la question autrement: les enfants suisses deviennent-ils tous des démocrates quand ils apprennent leur rôle social ? Cela peut être la conviction de certaines personnes, mais aucune affirmation générale de ce genre ne tient le coup quand on l'examine de plus près.

Les enfants suisses, comme tous les autres enfants du monde, subiront un long apprentissage cognitif et affectif qui façonnera leur personnalité de diverses manières. L'une d'entre elles peut avoir comme résultat, au niveau du comportement, une attitude démocratique, ouverte, tolérante et généreuse; une autre, exactement le contraire. Les facteurs qui vont déterminer ces différences sont, en premier lieu, les agents socialisateurs.

Ce qui reste à prouver est si, en Suisse, les enfants qui acquièrent une personnalité dite démocratique sont plus nombreux que ceux qui acquièrent d'autres types de personnalité. Et ce qui est plus intéressant encore c'est de voir quel type de facteurs d'éducation cognitive et affective engendre chaque type d'attitudes.

3.4. Quelques hypothèses sur la réalité helvétique

"Les opinions ont des fonctions d'adaptation" constate Brewster Smith⁵⁹ et c'est ce qui permet de faire le rapprochement entre ce que des répondants, en l'occurrence des enfants expriment vis-à-vis d'un événement, et la façon dont ils traitent leurs problèmes personnels. Et inversement, la façon dont les enfants nous disent traiter leurs problèmes personnels devrait nous permettre de déduire leurs attitudes face à un événement.

Nous traiterons de l'utilité et des avantages que les tests semi-projectifs peuvent apporter dans ce type de recherche dans un chapitre ultérieur, mais d'ores et déjà on peut affirmer qu'ils constituent une source de renseignements très valable sur, justement, cette "façon que les enfants peuvent avoir de régler leurs affaires personnelles".

En partant, donc, des tests semi-projectifs, et en confrontant les enfants avec diverses situations où le rapport de force avec divers agents socialisateurs est compromis, nous espérons retrouver les traits de personnalité de chacun d'entre eux.

(59) Il développe longuement cette idée dans Opinions and Personality, op. cit.

Leurs différentes réactions face à l'autorité des adultes devait nous permettre de confirmer ou d'infirmier un certain nombre d'hypothèses sur la personnalité dominante dans la population enfantine d'un pays comme la Suisse.

Ces hypothèses ne pouvaient pas porter seulement sur le comportement et la personnalité du futur adulte. Les traits de personnalité observables chez l'enfant ne sont pas encore complétés par l'expérience adulte. Ils peuvent même s'inverser totalement ainsi que le montrent quelques exemples de la théorie des attitudes. Cependant, la probabilité selon laquelle le caractère formé dès l'enfance influence le comportement et les attitudes de l'adulte est beaucoup plus grande que son contraire.

Au vu de ces considérations, nous proposons:

1. Que les caractéristiques d'ouverture d'esprit, de tolérance et d'altruisme, ainsi que le système de croyances à valeurs multiples attribuables à une personnalité "démocratique", sont des attitudes qui peuvent avoir leur origine tant dans une réaction de défense du moi (ego-defensive) que dans un apprentissage cognitif.
2. Que l'apprentissage cognitif "démocratique" est majoritaire dans le processus de formation des attitudes politiques en Suisse.
3. Que ces attitudes "appprises" peuvent correspondre avec la structure primaire de la personnalité, ou qu'elles peuvent être en contradiction avec celles-ci et aboutir à un comportement dissonant par rapport à l'ego de l'individu.
4. Que dans le cas de correspondance entre les comportements "démocratiques" appris et la structure primaire de la personnalité, les attitudes altruistes, à valeurs multiples seront plus stables et durables.

5. Que dans le cas de contradiction entre les comportements "démocratiques" appris et les traits de personnalité profonds, les attitudes du sujet seront instables et susceptibles de devenir "autoritaires" quand un problème déterminé ébranle une partie de son ego.

6. Que dans le cas de contradiction entre des comportements "autoritaires" appris et la structure primaire de la personnalité, les attitudes du sujet seront instables et susceptibles de devenir "démocratiques" (attitudes démocratiques "ego-défensive") quand un problème déterminé ébranle une partie de son ego.

7. Que dans le cas où des comportements "démocratiques" ou "autoritaires" ne sont pas appris par la volonté directe ou indirecte des institutions primaires ayant en main l'éducation de l'enfant, celui-ci peut opter indifféremment soit pour une attitude "autoritaire" soit pour une attitude "démocratique" par des mécanismes de défense du moi.

8. Que dans la société helvétique, toutes les variations dans les attitudes seront possibles avec une légère supériorité d'attitudes "démocratiques" apprises à cause des structures dominantes de l'enseignement public.

9. Que les attitudes "démocratiques" instables existent en plus grande proportion étant donné la majorité d'institutions primaires (principalement les parents) qui dispensent à l'enfant une éducation du type "autoritaire" dans le domaine de la satisfaction des besoins de base.

Les chaînes de causalité: à parents "démocratiques", enfants "démocratiques"; à parents "autoritaires", enfants "autoritaires"; à parents "autoritaires", enfants "démocratiques", proposées par Lasswell, Lane ou leurs disciples,

peuvent être beaucoup plus nuancées dès qu'on examine la personnalité démocratique plus en détail. Ces nuances, d'ailleurs, ne sont pas très éloignées de celles qui se rapportent à la personnalité autoritaire sur laquelle il existe une littérature plus étendue. Les ajustements principaux que nous pouvons apporter à la théorie de la personnalité démocratique découlent des combinaisons possibles entre les concepts "démocratique" et "autoritaire" selon qu'on les prend au niveau des mécanismes de défense du moi (ego-defensive theory), ou à celui de l'apprentissage cognitif (cognitive theory).

Chapitre III

METHODE ET COLLECTE DES DONNEES D'ETUDE1. Choix de la méthode

Nous avons choisi de baser notre travail sur l'analyse de données d'une enquête réalisée auprès des enfants eux-mêmes. La méthode empirique s'imposait par sa rigueur scientifique et permettait de tester en Suisse les diverses théories élaborées au sujet de la socialisation politique. Dans ce pays, l'approche directe des enfants est surtout employée par les psychologues dans le domaine de la psychologie génétique et de la psychologie sociale ¹. Leur travail est cependant individuel et conduit par des tests en profondeur. Dans les autres domaines des sciences sociales, les études sur l'enfance et la jeunesse sont surtout théoriques ². Certaines sont tout de même basées sur des données tirées d'une enquête ou d'un sondage, mais elles n'entrent que dans l'une ou l'autre catégories suivantes:

1. Travaux empiriques sur la jeunesse helvétique, notamment sur ses attitudes politiques, mais qui ne portent pas réellement sur l'enfance ³.

(1) Nous nous référons ici aux travaux de Jean Piaget et Bärbel Inhelder ainsi qu'à ceux de leurs collaborateurs.

(2) La plus intéressante se trouve dans l'ouvrage de P. ARNOLD, M. BASSAND, B. CRET'AZ et J. KELLERHALS, Jeunesse et Société, Lausanne, Payot, 1971.

(3) FREI, D. et KERR, H., Wir und die Welt, Berne, Imprimerie Fédérale, 1974.
BLANCPAIN, R. et HAÜSELMANN, E., Zur Unrast der Jugend, Coll. Sociologie en Suisse, No 2, Frauenfeld und Stuttgart, Verlag Huber, 1974.

2. Enquêtes sur les plus jeunes; elles portent sur une vaste gamme de sujets, mais sont commandées par des entreprises privées (banques, compagnies d'assurances, etc.)⁴ ou par les autorités cantonales (Département de l'Instruction Publique, Département de la prévoyance sociale et de la santé publique) et les enseignants et sont le plus souvent non publiées⁵.

Dès lors, il était pertinent d'entreprendre en Suisse une enquête sur la socialisation politique dans un cadre de recherche qui pouvait la rendre comparable à celles effectuées aux Etats-Unis ou dans d'autres pays d'Europe.

Toutefois le choix des instruments d'enquête adéquats au jeune âge des individus que nous devons interroger allait poser des problèmes délicats.

2. Choix des instruments d'enquête

Les méthodes et les techniques d'enquête qui ont fait leurs preuves dans les recherches de science politique auprès des

-
- (4) Citons comme exemple: La Suisse, portrait de la jeunesse, enquête sous mandat de "La Suisse", Société d'assurances sur la vie et contre les accidents et "La Suisse Générale", Compagnie anonyme d'assurances générales, Zurich, 1972.
- (5) - Enquête sur les élèves des trois collèges genevois réalisée par l'Institut de médecine sociale et préventive en mai 1973.
- Enquête sur la jeunesse neuchâteloise commandée par le Département de l'Instruction Publique du canton de Neuchâtel en 1972.
- Enquête effectuée par le "Fonds valaisan de la recherche" sur 1200 jeunes Valaisans entre 1975 et 1976.
- Enquête réalisée parmi la jeunesse du nouveau canton du Jura en 1976 à l'Ecole Supérieure de Commerce de Délémont.

adultes, ne peuvent pas, en règle générale, être appliquées à des sujets de moins de 16 ans. La capacité d'abstraction, surtout avant 10-11 ans, est très réduite et la capacité de concentration très limitée. On ne peut pas "ennuyer" un enfant avec un questionnaire trop long ni retenir son attention sur une batterie de questions ou de tests répétitifs et semblables. On ne peut pas non plus, le forcer à donner une opinion sur des concepts ou des situations dont la signification risque de lui échapper parce qu'ils sont trop abstraits ou difficiles à comprendre.

La recherche d'une technique, ainsi que d'un langage approprié à l'enfance, avait fait l'objet d'une démarche effectuée avant cette enquête auprès de quelques enfants genevois ⁶. Parmi les techniques testées à ce moment: questionnaire classique, petites histoires à compléter, dessins à interpréter et sémantiques différentielles, les deux premières avaient retenu notre attention, les dessins s'étant révélés trop subjectifs et les sémantiques différentielles absolument inopérantes.

Trois instruments ont finalement servi à notre enquête: 1. le questionnaire classique; 2. des tests semi-projectifs avec des petites histoires à compléter; 3. des tests semi-projectifs avec des photos.

2.1. Questionnaire classique

Par questionnaire classique ⁷ nous entendons une série de questions, fermées dans leur presque totalité, auxquelles

(6) MELICH, Anna, La socialisation politique des enfants suisses: problèmes méthodologiques, Communication présentée au Congrès de l'European Consortium for Political Research à Mannheim, avril 1973, ronéoté.

(7) Le questionnaire utilisé pour cette enquête est donné en annexe.

les enfants pouvaient répondre en marquant une croix dans la case correspondant à leur situation ou leur opinion.

L'utilisation du questionnaire était possible et nécessaire pour recueillir:

a) des informations sociologiques de base sur l'âge, le sexe, la profession des parents, les activités extra-scolaires et le type de relations dans la famille;

b) les opinions des enfants sur ce qui appartient au monde politique; ce qui est important pour être Suisse; ce qui est bon ou mauvais pour la Suisse; ce à quoi ils tiennent le plus dans leur pays; ainsi que quelques autres avis sur les phénomènes de leur environnement immédiat.

Les questions ont été libellées d'une façon simple et claire, le plus souvent avec des possibilités de réponse dichotomiques et des mots à la portée des enfants.

2.2. Petites histoires à compléter

Dans le dernier chapitre de son livre Children and Politics, Greenstein pose déjà la question de la nécessité de trouver des mesures autres que le questionnaire pour interroger des enfants. La rigidité des questions très structurées ne laisse pas de place à l'imagination des enfants qui est généralement très riche. Des techniques qui permettraient de laisser entièrement libre cours à l'imagination et à la fantaisie poseraient, en revanche au chercheur, des problèmes difficiles de codification. Greenstein propose alors une technique qui se situe à peu près entre le test complètement fermé et non projectif et le test complètement ouvert et totalement projectif.

Les petites histoires à compléter par l'enfant avaient déjà été utilisées par Eugenia Hanfmann et Jacob W. Getzels⁸ auprès des adultes; ce sont eux qui leur ont donné la définition de "tests semi-projectifs". Greenstein leur trouve des avantages réels par rapport aux tests projectifs purs.

Les tests projectifs (taches d'encre de Rorschach, les dessins TAT, etc.) utilisés le plus souvent par les psychologues et les psychomètres ont l'avantage d'assurer que les catégories utilisées par le répondant sont bien les siennes et non celles données par le test. Les possibilités de tricher sont presque nulles, et ils n'offrent aucun danger pour le prestige de l'interrogé, étant donné que les réponses, entièrement ouvertes, sont toujours "justes". Mais, si leur utilité est incontestable pour les cliniciens, le chercheur en sciences sociales, lui, rencontre des difficultés d'abord avec l'interprétation et le codage des réponses, puis avec l'étude de leur contenu car ces tests fournissent surtout des informations en profondeur (psycho-diagnostique) sur chaque individu et non pas des données socio-culturelles.

A la suite de constatations, Greenstein et Tarrow⁹ ont cru que les tests semi-projectifs, à mi-chemin entre les tests projectifs et le questionnaire, pouvaient apporter une solution à la recherche de réponses franches et reflétant mieux la personnalité de l'enfant sur ces valeurs, des cognitions, des façons de percevoir des situations sociales typiques, les attentes d'actions qui ont lieu dans certaines circonstances, etc.

(8) Interpersonal Attitudes of Former Soviet Citizens, as Studied by a Semi-Projective Method, 1955.

(9) GREENSTEIN, F. et TARROW, S., Political Orientations of Children: The Use of a Semi-Projective Technique in Three Nations, Beverly Hills, Sage Publications, Comparative Politics Series, No 01.009, 1970.

En ce qui nous concerne, elles nous intéressent particulièrement, parce qu'elles fournissent une vue très instructive sur la psychologie politique et les réactions que les "objets" et les situations socio-politiques peuvent provoquer chez des individus qui ne sont pas encore assez mûrs pour émettre une opinion réfléchie et motivée sur eux.

Les petites histoires à compléter sont basées sur des stimuli verbaux, qui en font presque des tests projectifs, mais qui s'en distinguent toutefois par deux aspects:

1. Le contenu du stimulus est plus structuré et culturel. C'est généralement un aspect du stimulus, plutôt que le stimulus entier, qui est rédigé de façon ambiguë, et les ambiguïtés sont conçues de manière à placer le répondant devant les problèmes qui intéressent le chercheur. Alternativement, le stimulus peut ne pas être ambigu mais problématique, de façon qu'il pose un dilemme qui oblige à faire un choix entre deux options. Dans ce cas, l'ambiguïté réside dans la façon de résoudre le dilemme.

2. Les données qui en résultent peuvent être interprétées en surface (socioculturelle) plutôt qu'en profondeur (psychodiagnostique).

En même temps ces petites histoires semi-projectives gardent bien les avantages des tests projectifs, tels que la place laissée à la fantaisie et à l'imagination ou l'obligation de donner une interprétation et une organisation personnelles à la réponse.

Cette technique a donc été utilisée par Greenstein et Tarrow en 1970 dans une étude comparative entre des enfants français, anglais et américains¹⁰. En 1971, la même technique a été employée par Annick Percheron dans une enquête en France.

(10) GREENSTEIN et TARROW, op. cit.

Les textes que les enfants composent (ou les discours, si l'enquête est faite avec un enregistreur) peuvent être codés et analysés très différemment selon les intérêts du chercheur. L'information qu'ils fournissent est extrêmement riche quant au contenu émotionnel, sémantique et syntaxique. Un codage superficiel qui ne classifierait que les signes culturels représente une perte d'information regrettable. Les différentes dimensions linguistiques, psychologiques et sociales peuvent être récupérées selon la technique d'analyse employée.

Nous avons composé des petites histoires ¹² avec des stimuli qui devaient nous permettre d'apprendre comment l'enfant perçoit l'autorité des parents, de l'instituteur, de l'agent de police et des camarades d'école ou de jeu, ainsi que d'autres personnages qui font partie de son entourage. Deux histoires étaient aussi consacrées à sa vision des règles et de l'organisation de la société.

Les catégories retenues dans l'analyse des projections des enfants à ces questions ont été choisies en fonction de ce qu'elles pouvaient révéler sur la personnalité du répondant. Cette méthode donnant une très bonne mesure de la dimension psychologique des interviewés, nous l'avons utilisée principalement dans ce but.

2.3. Photos

La technique, également semi-projective, du dessin ou des vignettes genre "bande dessinée", a été couramment employée dans des enquêtes commerciales, et quelquefois aussi dans des enquêtes de psychologie sociale et de comportement politique.

(11) Le texte des petites histoires à compléter se trouve en annexe.

Dans le domaine spécifique de la socialisation politique, des cartes avec des images et des photos extraites des magazines ont été largement utilisées par Jeanne N. Knutson ¹² dans ses enquêtes sur les "idéologies prépolitiques" véhiculées par les traits de personnalité. Knutson s'est d'ailleurs attachée à la recherche de tests projectifs susceptibles de traduire les réactions des enfants de la forme la plus nuancée possible, en évitant "l'effet positif" des attitudes provoqué par le questionnaire traditionnel ("paper and pencil methods").

Le dessin, le graphisme ou la photo offrent certains des avantages des petites histoires mais ajoutent en plus l'évocation plus réelle d'une situation qui est perçue par un simple regard et sans l'intermédiaire d'un stimulus purement verbal. Ici le stimulus est surtout visuel et parfois accompagné d'une question ou d'une mise en situation verbale.

Malheureusement, et c'est ce que nous avons remarqué dans un prétest ¹³, le danger d'un biais introduit par le dessin est très grand, et nous rencontrons là les mêmes problèmes que les spécialistes de sondages qui doivent s'assurer, avec une grande minutie, de la neutralité parfaite des stimulus, c'est-à-dire de l'image proposée.

C'est pourquoi nous avons voulu échapper aux effets secondaires du dessin en proposant aux enfants des photos tirées de la réalité, qui puissent mieux les conduire à considérer l'image dans son ensemble, et non seulement des détails anecdotiques.

(12) KNUTSON, J.N., "The New Frontier of Projective Techniques", dans J. Knudson (Ed.) Handbook of Political Psychology, San Francisco, Jossey-Bass, 1973.

(13) MELICH, A., op. cit.

Nous nous sommes rendus compte, en élaborant le questionnaire, qu'il est très difficile de trouver en Suisse des symboles d'un même type (personnages célèbres, héros, faits historiques, hymnes, etc.) qui soient susceptibles d'éveiller chez l'enfant un sentiment patriotique ou un attachement national. C'est pourquoi nous avons proposé un éventail de photos de plusieurs symboles hétérogènes pouvant représenter la Suisse; les enfants devaient donner dans l'ordre la photo représentant le mieux leur pays. Le test était donc semi-projectif, dans ce sens que les enfants donnaient leur propre libellé à chaque photo.

Au moyen de cette technique, nous avons également voulu tester la perception de la violence par les enfants, en leur proposant de dire ce que représentaient et pourquoi, deux photos illustrant des manifestations sur la voie publique, l'une pacifique et l'autre violente.

3. Description de l'échantillon

Avec les moyens dont nous disposions au moment de l'enquête, il nous était impossible de tirer un échantillon aléatoire sur l'ensemble de la population scolaire en Suisse. Ce pays étant très divers, il faudrait un échantillon très grand pour couvrir ses diversités tant dans le domaine culturel que dans les systèmes d'enseignement. C'est pourquoi nous nous sommes concentrés sur deux cantons, l'un en Suisse romande (Genève) et l'autre en Suisse alémanique (Lucerne). En outre, nous voulions garder une certaine proportion du type d'élèves fréquentant les écoles de ces cantons, et du type d'écoles faisant partie du système scolaire du canton.

3.1. Critères d'échantillonnage

Pour les besoins de notre étude dont l'enquête allait fournir les données de base, nous nous sommes occupés exclusivement des enfants suisses.

Les différents stades du développement mental de l'enfant établis par Piaget nous indiquent qu'à partir des 7-8 ans les enfants atteignent le niveau opérationnel concret dans lequel ils sont déjà capables de construire des sériations logiques et de réaliser une extension du réel vers le possible. C'est donc à partir de cet âge-là qu'ils devenaient des sujets "valables" pour notre type de travail.

Le premier cycle de l'école primaire encadre les enfants jusqu'à 11 ans; nous avons donc retenu, dans les écoles choisies, tous les enfants de nationalité helvétique de 8 à 11 ans, c'est-à-dire, les enfants des troisième, quatrième, cinquième et sixième degrés primaires.

Les critères d'échantillonnage, de caractère contextuel, qui ont été retenus concernaient le choix des écoles proprement dites. Dans les deux cantons, Genève et Lucerne, nous avons essayé de trouver des écoles correspondant à chacun des critères suivants:

- 1er critère: Ecoles urbaines avec un nombre majoritaire d'enfants suisses par rapport aux étrangers (espagnols et italiens).
- 2ème critère: Ecoles urbaines avec un nombre majoritaire d'enfants étrangers (italiens et espagnols) par rapport aux suisses.
- 3ème critère: Ecoles rurales avec un nombre maximum d'enfants suisses dont les parents exerçaient une profession en rapport avec l'agriculture.

En consultant les statistiques scolaires il s'est avéré que ces critères coïncidaient presque parfaitement avec celui du niveau socio-économique des familles.

Les écoles du premier type avaient surtout des enfants de classe sociale supérieure. Les écoles ayant un pourcentage restreint d'élèves provenant de pays fournisseurs de main-d'oeuvre sont celles qui se trouvent loin des centres industriels ou artisanaux. Ce sont, évidemment, des écoles de quartiers résidentiels d'habitat traditionnel. Les étrangers que l'on trouve dans ce type d'école ne sont ni italiens, ni espagnols.

Dans les écoles correspondant au deuxième critère, les enfants appartiennent surtout aux classes sociales inférieures, ceux de nationalité italienne ou espagnole peuvent composer le 50 % des effectifs. Ce sont des écoles situées dans des quartiers populaires ou proches de centres industriels et artisanaux.

En ce qui concerne les écoles du troisième critère, c'est-à-dire rurales, la situation se présente très différemment, qu'il s'agisse de Genève ou de Lucerne. A Genève, il n'existe pas vraiment de zones rurales; il y a, certes, une campagne, mais elle est principalement habitée par des gens qui travaillent en ville, ou par des artistes et des artisans. Les paysans constituent un 2,5 % de la population. Même les écoles situées dans un petit village comptent un nombre extrêmement réduit de fils de paysans. A Lucerne, en revanche, la population paysanne est encore considérable (en dehors du chef-lieu) et il est possible de trouver une école avec une majorité d'enfants vivant dans un milieu agricole.

A Genève comme à Lucerne, nous avons trouvé trois écoles qui répondaient aux trois critères. Dans les trois écoles primaires genevoises, nous avons interrogé tous les enfants suisses

de toutes les classes des troisième, quatrième, cinquième et sixième degrés. Etant donné qu'il y a des élèves qui redoublent ou qui ont un retard scolaire, les âges oscillent entre 8 et 13 ans.

Tableau 1: Echantillon selon les écoles et les cantons.

		%	N
Ecoles obéissant au premier critère:			
Ville/ sans étrangers/ classe supérieure	à Genève	35,60	115
	à Lucerne	9,29	30
		44,89	145
Ecoles obéissant au deuxième critère:			
Ville/ avec étrangers/ classe inférieure	à Genève	22,29	72
	à Lucerne	8,67	28
		30,95	100
Ecoles obéissant au troisième critère:			
Campagne	à Genève	18,27	59
	à Lucerne	5,88	19
		24,14	78
		100	(323)

Les effectifs réduits du canton de Lucerne s'expliquent par le fait que dans chacune des trois écoles nous n'avons pu interroger qu'une seule classe de l'un ou l'autre des degrés et aucune classe de troisième (8 ans).

3.2. Structure de l'échantillon

Dans le canton de Genève, 246 enfants ont été interviewés en mai-juin 1973. Dans le canton de Lucerne, l'enquête a été menée en septembre 1973 et la population obtenue a été de 77 enfants.

Les questionnaires et les différents tests ont été remplis en classe sous la surveillance des enquêteurs qui devaient d'abord lire les questions à haute voix, puis laisser aux enfants le temps de répondre avec une croix pour les questions fermées et avec leur propre texte pour les questions ouvertes.

La distribution au hasard des contingents des principales variables sociologiques s'est réalisée de façon équilibrée.

Tableau 2: Distribution de la population par sexe, au total, et selon les cantons.

	Total		Genève		Lucerne	
	%	N	%	N	%	N
Garçons	49	157	48	118	50	39
Filles	51	166	52	128	50	38
	(323)		(246)		(77)	

Tableau 3: Distribution de la population par âge, au total et selon le canton.

	Total		Genève		Lucerne	
	%	N	%	N	%	N
8 ans	6	21	9	21	0	-
9 ans	16	51	20	49	3	2
10 ans	24	79	22	55	31	24
11 ans	28	89	28	68	27	21
12 ans	21	68	17	42	34	26
13 ans	5	15	4	11	5	4
	(323)		(246)		(77)	

Plus tard, pour les besoins de l'analyse, nous allons répartir les âges des enfants en trois groupes: les 8 et 9 ans, les 10 et 11 ans et les 12 et 13 ans.

Tableau 4: Distribution de la population selon la profession du père, au total et par canton.

	Total		Genève		Lucerne	
	%	N	%	N	%	N
Agriculteurs	5	16	4	10	8	6
Artisans-commerçants	13	43	16	38	6	5
Professions libérales	13	41	13	33	10	8
Cadres supérieurs	8	25	10	23	3	2
Cadres moyens	21	67	21	52	19	25
Employés subalternes	18	59	15	36	30	23
Ouvriers qualifiés	10	34	9	22	16	12
Ouvriers non qual.	5	17	5	13	5	4
Sans profession	1	2	1	2	0	0
N'ont pas de père	3	9	3	7	3	2
Pas de réponse	3	10	3	10	0	0
	(323)		(246)		(77)	

Dans les analyses, nous résumerons aussi la situation professionnelle du père, en regroupant les professions libérales avec les cadres supérieurs, les cadres moyens avec les employés subalternes, et les ouvriers qualifiés avec les non-qualifiés. Nous laisserons de côté les autres catégories.

Tableau 5: Distribution de la population selon la religion, au total et par canton.

	Total		Genève		Lucerne	
	%	N	%	N	%	N
Catholiques	62	201	56	138	82	63
Protestants	34	110	40	98	16	12
Israélites	1	2	1	2	0	0
Autres	1	4	1	2	2	2
Sans	2	6	2	6	0	0
	(323)		(246)		(77)	

Le nombre supérieur de catholiques par rapport aux protestants dans le canton de Lucerne reflète assez exactement la composition religieuse du canton. Il en est de même pour la répartition confessionnelle des enfants genevois.

Dans les chapitres qui suivent, nous ne tiendrons compte que des deux principales confessions, catholique et protestante.

A Genève, 79 % des enfants déclarent suivre un cours de religion ou le catéchisme, tandis qu'à Lucerne la totalité affirme suivre telle pratique.

4. Description des systèmes scolaires

4.1. Système d'enseignement primaire dans le canton de Genève

Les enfants genevois qui ont fait l'objet de nos interviews fréquentaient tous des écoles primaires et publiques.

"La scolarité obligatoire comprend neuf années scolaires complètes. Les enfants de 6 ans révolus y sont astreints dès le début de l'année scolaire; ils achèvent leur scolarité obligatoire à la fin de l'année scolaire au cours de laquelle ils ont atteint l'âge de 15 ans révolus" stipule l'article 11 al. 1 de la loi genevoise sur l'instruction publique (LIP). Dès l'âge de 4 ans, les enfants peuvent néanmoins suivre pendant deux ans l'école enfantine, gratuite, mais non obligatoire. A partir de 6 ans ils entrent en première classe primaire. A 12 ans ils quitteront l'école primaire du premier cycle pour suivre les trois dernières années d'enseignement primaire dans les écoles du Cycle d'orientation.

Avec la première année primaire débutent les apprentissages. L'enfant apprend surtout à lire. Il commence à s'habituer à ce que sera l'effort, l'étude et la discipline. Dans ces premières années l'élève approche aussi l'orthographe, l'écriture, les mathématiques, les activités créatrices et l'éducation physique. Dès la quatrième (9 ans), il apprendra la géographie et l'histoire, locale d'abord, suisse ensuite.

L'enseignement primaire doit, comme le stipule son règlement (art. 26 LIP), "préparer l'enfant à vivre dans notre société. Contribuer à l'éducation de ses perceptions, à son développement intellectuel, artistique et physique, ainsi qu'à sa formation morale. Cultiver les moyens d'expression, lui donner les bases de culture générale, l'aider à choisir les méthodes

de travail dont il aura besoin pour des études ultérieures et dans la vie pratique."

La façon d'assurer la formation intellectuelle des élèves est ainsi formulée par le même règlement: "L'enseignement est fondé sur l'éducation sensorielle, sur le jeu éducatif, sur l'activité manuelle et sur le travail intellectuel proprement dit. Dans les premiers degrés, les notions enseignées sont empruntées à la vie et au milieu des enfants. Par la suite, les connaissances sont présentées selon un ordre plus systématique qui habitue l'enfant à l'abstraction."

De la septième à la neuvième, les élèves suivent les cours du Cycle d'orientation. C'est à l'arrivée aux écoles du Cycle que la première sélection s'opère. Après plusieurs tests pédagogiques et psychologiques, réalisés à la fin de la sixième, l'élève est préorienté en septième latine-scientifique (conduisant à la maturité), en septième générale (section qui ouvre aux écoles techniques, de commerce ou de culture générale), ou en septième pratique (préparant l'élève à l'apprentissage ou à la vie active). Il existe aussi des classes primaires spéciales pour enfants handicapés ou déficients. Au cours des trois ans du Cycle d'orientation, les élèves peuvent être transférés d'une section à l'autre.

Le Cycle d'orientation est une institution genevoise assez originale, créée pour donner aux élèves les moyens de choisir leur voie. A notre avis, elle offre aussi l'avantage de réunir dans le même quartier des élèves de toutes les classes sociales et de tous les milieux, tout comme les écoles primaires traditionnelles du premier cycle.

Il n'y a cependant pas d'enfants des collèges du Cycle d'orientation dans notre échantillon. Si nous en parlons ici

c'est parce que cette institution, qui fait tout de même partie de l'enseignement primaire, conditionne considérablement par ses méthodes et ses buts l'enseignement des premières années primaires.

4.2. Système d'enseignement primaire dans le canton de Lucerne

Les enfants lucernois qui ont fait l'objet de nos interviews fréquentaient aussi des écoles primaires et publiques.

La scolarité obligatoire à Lucerne comprend huit années jusqu'à 1979/80 et neuf années à partir de cette date. Les enfants de 6 ans révolus y sont astreints jusqu'à l'âge de 14 ans, et de 15 ans à partir de 1979/80. (art. 7 et 8 de la loi lucernoise sur l'instruction (Erziehungsgesetz)).

Les huit années obligatoires sont divisées en deux étapes et deux types d'enseignement. Les six premières années font partie de l'enseignement primaire proprement dit. Après un examen d'aptitude, les enfants passent alors les 2 ou 3 années restantes soit à l'école supérieure (Oberschule), soit à l'école secondaire (Sekundarschule).

"L'école supérieure est une école spéciale qui a comme but de faciliter le choix professionnel de l'élève en lui procurant un enseignement pratique. Elle développe les capacités pratiques de l'élève et le prépare pour un apprentissage ou la vie professionnelle." (art. 24 de la loi sur l'instruction)

"L'école secondaire est destinée aux élèves qui souhaitent acquérir des bases solides, exigeantes et théoriques en matière

de langues, mathématiques et sciences pouvant mener à un grand éventail de professions ou à des études supérieures." (art. 26 de la loi sur l'instruction)

Les enfants de 12 ans et plus de notre échantillon proviennent de ce dernier type d'école.

L'enseignement primaire dans le canton de Lucerne doit, comme le stipule son règlement (Lehrerplan für die Primarschulen des Kantons Luzern) "former harmonieusement les facultés physiques et intellectuelles de l'enfant, par une éducation physique appropriée, par des exercices, par le développement des sens et en cultivant son esprit, sa mémoire et son imagination. L'école cherche à rendre l'enfant responsable devant Dieu, ses concitoyens, soi-même et la création."

Et plus loin, nous pouvons lire: "Le but de l'école est atteint quand l'élève est capable de se contrôler soi-même en devenant une personne liée à Dieu et un patriote fidèle."

L'étude des règles de la communauté et de l'environnement social intervient déjà dès la première classe primaire, mais n'atteint l'enseignement des institutions politiques proprement dites qu'à partir de la septième classe.

Les textes de loi et les règlements concernant l'enseignement primaire et secondaire dans le canton de Lucerne offrent cette différence par rapport aux mêmes textes dans le canton de Genève, que les premiers sont beaucoup plus empreints de religiosité et de patriotisme que les seconds, laïcs et politiquement plus neutres.

5. Utilisation des principales variables

5.1. Variables dépendantes

Les différentes dimensions du sentiment d'appartenance à la communauté helvétique, les réactions face aux diverses composantes du système politique et social, les attitudes à l'égard des sources d'autorité, les goûts et préférences des enfants quant à l'organisation de leur propre vie, constituent les principales variables que nous souhaitons expliquer.

De même, pour cerner de plus près les mécanismes de socialisation, nous confronterons les comportements et les attitudes subjectifs avoués par les enfants, avec des éléments issus de la méthode appliquée. C'est-à-dire les tournures de langage utilisées dans les réponses ouvertes, dans les petites histoires à compléter et les non-réponses ou les "ne sais pas". Ce sont là des conditions objectives liées à la réaction du répondant face aux instruments d'enquête, qui constituent souvent des variables projectives dont il est intéressant de déceler l'origine.

5.2. Variables indépendantes

Toutes les réponses aux situations proposées par l'enquêteur peuvent être utilisées d'une façon ou d'une autre pour expliquer certaines attitudes ou comportements.

L'âge, la profession du père, le sexe, la religion et le canton d'origine sont néanmoins des variables explicatives privilégiées par leur puissance causale, dans un pays où ces coordonnées sociologiques ont encore une importance considérable dans la détermination des comportements.

Nous serons souvent appelés aussi à utiliser des indices construits à partir d'un petit groupe de variables mesurant la même dimension ¹⁴. L'indice de conformisme, l'indice de xénophobie et l'indice de contact avec les media nous fourniront ainsi l'occasion de mieux expliquer la direction et l'intensité des attitudes manifestées par les enfants.

5.3. L'analyse typologique

Nous avons opté pour l'utilisation de l'analyse typologique dans l'intention de trouver les facteurs de "personnalité" participant au processus d'apprentissage des comportements socio-politiques. Cette méthode multidimensionnelle nous permettait de classer la population interviewée en catégories établies selon les réactions à l'ensemble des mesures composées par les histoires-tests à compléter.

Le système d'analyse typologique ¹⁵ permet de procéder à des regroupements successifs d'individus dans les types dont ils sont les plus proches suivant une métrique appliquée à des variables indicateurs. Quand il s'agit de données d'enquête comme c'est le cas ici, chaque catégorie de réponse est considérée comme une variable. La méthode, donc, résume le contenu des données initiales à l'aide d'un système descriptif plus réduit que le système initial. Elle classera un certain nombre d'individus caractérisés par un certain nombre de variables, en un certain nombre de types construits de manière que les

(14) La composition détaillée de ces indices est donnée dans la section où ils sont utilisés (chap. IV et V).

(15) Nous avons appliqué le système SYAT, élaboré par H. Bergonnier et B. Morin - CIMES.

individus soient le plus "semblables" relativement aux variables qui les décrivent, que tout individu soit classé dans un groupe (exhaustivité) et que tout individu appartienne à un seul groupe (exclusivité) ¹⁶.

La réduction de l'information initiale en un petit nombre de types beaucoup plus manipulables dans les analyses et résumant une information difficilement apparente par d'autres moyens, n'est cependant pas exempte de difficultés, voire de dangers.

L'analyste doit décider, tout d'abord, le nombre de types optimum que permettent ses données et qui puisse garder d'un côté le maximum d'information et de l'autre le maximum de signification. Le point d'équilibre entre le nombre de types et la variance expliquée est un choix difficile. Comme le remarque Roig dans sa réflexion sur la théorie des typologies, "il apparaît que l'information décroît au fur et à mesure que la signification devient accessible. Dans une typologie, l'information décroît avec le nombre de types." ¹⁷ La solution, pour le chercheur, est d'être assez osé pour accepter un nombre de types qui dépasse la trop facile conceptualisation et assez modeste pour se résigner à un niveau de signification raisonnable mais non sensationnel.

La possibilité de constater une "inadaptation individuelle ou collective" des instruments d'enquête, pour utiliser les termes mêmes employés par Roig ¹⁸, nous semblait en tout cas enrichissante dans le cas précis de notre recherche. S'il

(16) BERGEONNIER, Henri, Méthodes d'analyse de données pour la détection et la description des structures, Etudes et Recherches du Département de Science Politique de l'Université de Genève, No 3, 1973.

(17) ROIG, Charles, "Pour une théorie actualisée des typologies", Annuaire Suisse de Science Politique, 1976, p. 22.

(18) Ibidem, p. 24-32.

s'avérait par l'analyse typologique qu'une grande majorité d'enfants ne comprenait pas la forme ou le contenu des tests proposés, nous aurions pu en tirer une conclusion intéressante quant aux qualités des moyens les plus appropriés pour interviewer les enfants. Comme tel n'a pas été le cas, il ne nous restera qu'à interpréter les cas d'inadaptation individuelle, qui eux nous renseigneront sur les aptitudes de certains types de personnalité à répondre aux questions posées.

Malgré la contrainte qu'impose la transformation d'un contexte non verbal donné par des résultats statistiques, en un contexte verbal suggéré par la typologie et totalement aléatoire quant aux définitions choisies pour libeller chaque type, l'analyse typologique reste très puissante grâce à la possibilité qu'elle offre d'interpréter ces types de plusieurs points de vue. Les quatre ou cinq types significatifs résultant d'une analyse typologique offrent une multiplicité de perspectives. L'adaptation à la méthode proposée, les types de comportement résultant des stimulus suggérés et le type de sentiments engendrés par ces comportements forment les trois perspectives d'un tout dans lequel on peut espérer déceler divers types de personnalité des enfants.

Chapitre IV

COMMENT DEVIENT-ON SUISSE ?

DEVELOPPEMENT DE L'APPARTENANCE A LA COMMUNAUTE HELVETIQUE

Nous avons voulu montrer précédemment en quoi la réalité nationale suisse est différente de celles des autres pays, tout au moins, de celle de ses voisins. Nous nous pencherons, donc maintenant sur la notion d'appartenance à cette réalité nationale helvétique et nous serons amenés à constater comment les problèmes liés aux différentes dimensions territoriales et politiques suisses interviennent dans son développement.

La nécessité de se sentir appartenir à un cercle de personnes, à un milieu ou à un groupe quelconque est un besoin humain qui ne demande plus d'explication de nos jours. Que l'homme soit fait pour vivre en société, cela ne fait aucun doute. Qu'il ait besoin de connaître et de comprendre les règles et les caractéristiques des divers groupes auxquels il appartient pour se sentir à l'aise, cela est reconnu aussi.

Dès l'enfance, l'homme tissera des liens d'appartenance à divers groupes dont il a besoin pour son équilibre affectif et physiologique. A leur tour, les groupes lui fourniront les outils nécessaires à la fabrication de ce tissu de relations. Ils entoureront l'individu dans le but de le voir membre à part entière de leur société.

La communauté politique est un de ces cercles auxquels l'individu appartient dès sa naissance. Il n'en prendra conscience que tard dans son enfance, mais il construira ou restructurera des liens affectifs avec elle tout le long de sa vie.

L'existence et la profondeur de cet attachement sont les conditions indispensables à la survie même de cette communauté affirment Roig et Billon-Grand ¹. La qualité de la communauté politique dépendra de l'intensité des liens affectifs qui s'établiront entre les individus et elle. En effet, si les rapports affectifs des individus avec leur communauté politique sont forts, celle-ci a plus de probabilités de jouir d'une stabilité confortable, mais s'ils se détériorent, la stabilité politique est plus difficile.

Toutefois, ce qui vient d'être dit ne concerne que la réalité macropolitique. Au niveau micropolitique, les rapports entre l'individu et sa communauté politique font partie de la constellation des sentiments et connaissances qui conditionneront les facteurs de tension ou d'inadaptation dont il subira l'influence comme adolescent ou comme adulte.

"L'enfant", écrit Piaget, "ne semble pas témoigner durant les premières périodes de son développement, de tendances particulières le prédisposant au nationalisme, la découverte progressive de sa patrie et de celle des autres suppose par contre la construction laborieuse d'un instrument de coordination à la fois intellectuelle et affective, beaucoup plus complexe qu'il ne semblerait au premier abord et par conséquent fragile et exposé à toutes dérivations ultérieures" ².

(1) La socialisation politique des enfants, Paris, Colin, 1968, p. 59.

(2) PIAGET, J., "Le développement, chez l'enfant, de l'idée de patrie et des relations avec l'étranger", Bulletin international des sciences sociales, UNESCO, vol. III, No 3, 1951, p. 605.

La perception même du concept de patrie apparaît relativement tard chez l'enfant normal, comme l'ont prouvé les recherches de Piaget sur un échantillon d'enfants genevois. En étudiant les réponses aux questions posées par les psychologues à des enfants de 6 à 12 ans environ, il constate que "pour arriver à la conscience intellectuelle et affective de sa propre patrie, l'enfant est obligé de fournir tout un travail de décentration (par rapport à sa ville, son canton, etc.) et de coordination (avec d'autres perspectives que la sienne)" ³.

Si l'enfant passe sans heurts à travers les divers stades de la décentration et de la coordination, ou qu'en revanche il rencontre des obstacles dans ces démarches, nous pourrions nous trouver soit devant un adulte ayant atteint un certain niveau de compréhension de la communauté politique, soit devant un adulte qui entretiendra avec cette communauté des rapports affectifs n'ayant pas dépassé un égocentrisme inconscient et qui constituent la cause la plus générale des tensions.

Or, certains chercheurs américains dont notamment Easton ⁴ et Greenstein ⁵, n'ont emprunté à la psychologie génétique qu'une partie de sa démarche. S'ils affirment que le passage de l'égocentrisme au sociocentrisme, c'est-à-dire à une vision abstraite de la nation indépendante de celle de la famille ou de la ville, est la condition nécessaire pour atteindre le sentiment d'appartenance à une communauté, ils supposent ensuite que ce sentiment se développera toujours dans un sens positif et que, une fois

(3) PIAGET, J., op. cit., p. 605. (Souligné par nous.)

(4) EASTON, D. et DENNIS, J., Children in the Political System. Origins of Political Legitimacy. New York, McGraw Hill, 1969.

(5) GREENSTEIN, F.I., Children and Politics, New Haven and London, Yale University Press, 1965.

qu'il est acquis, les règles qui régissent ladite communauté vont être acceptées d'emblée.

Quant à nous, nous pensons que si l'on peut observer et dire que le développement du raisonnement chez l'enfant passe par divers stades cognitifs et affectifs, rien ne nous laisse prévoir encore l'intensité et la direction que ses opinions vont prendre au cours de ce processus.

Nous reconnaissons, avec Easton, qu'une ouverture du particulier au général se produit chez l'enfant, qui lui fait peu à peu prendre conscience des règles et des caractéristiques de la société politique à laquelle il appartient; toutefois cette prise de conscience ne va pas nécessairement faire naître en lui le sentiment qu'il ne peut être membre d'une communauté qu'à condition de l'approuver entièrement.

Tel peut être le cas chez des enfants avant six ans qui dans un stade encore égocentrique ne s'identifient pas encore à une nation et par conséquent ne souhaiteront pas la contester, mais ceci n'est sans doute plus le cas à partir de 10-11 ans, âge où la pensée enfantine dissocie parfaitement ses motivations égocentriques et les valeurs collectives qui le dépassent. A ce stade l'enfant découvre qu'il existe une collectivité plus générale, qui a ses valeurs propres distinctes de celles du moi, de la famille, de la ville et des réalités visibles, concrètes, et qu'il est possible soit de l'entériner totalement soit de la contester.

Si l'on constate qu'en règle générale l'enfant est plutôt conservateur et intègre sans discussion les valeurs et les règles que la société lui propose, nous devons cependant présupposer qu'il le fait pour se donner le sentiment de sécurité dont il a

tant besoin et non parce que une fois pour toutes il a accepté ce système.

On pourrait aussi penser que le fait de se sentir membre d'une communauté est indépendant du fait d'agréer ou de refuser les règles de cette communauté. C'est-à-dire, que la valeur cognitive que peut prendre la communauté politique aux yeux d'un enfant ne dépend pas de la valeur affective qu'il attribue à celle-ci, et que de se savoir membre d'un pays, d'un canton ou d'une ville n'implique pas nécessairement aimer ou ne pas aimer lesdits pays, canton ou ville.

Après les travaux d'Annick Percheron qui ne font que confirmer les thèses de Piaget dans notre domaine, nous savons que cognitif et affectif se développent parallèlement et surtout qu'il y a interaction entre les deux. Un objet déclaré "être aimé" par un enfant peut être "méconnu" consciemment ⁶ précisément parce que l'affection que l'enfant lui porte équivaut au fait qu'il le connaît inconsciemment. De même, un objet "non aimé" peut être aussi déclaré méconnu parce que l'enfant préfère l'ignorer dans ses attitudes avouées. L'influence de l'affectif sur le cognitif est continue et réciproque et c'est pourquoi nous ne pouvons ignorer l'un en parlant de l'autre.

1. La commune, le canton et la Confédération

"Le vocabulaire communautaire a un indice de non-connaissance et d'hostilité plus faible que l'ensemble même du

(6) "Consciemment" est pris ici dans le sens d'"attitude déclarée" dans un questionnaire, par opposition aux attitudes de "ne connais pas" ou "ne sais pas".

vocabulaire [Faisant partie du questionnaire]" 7, constate Annick Percheron en France. Qu'en est-il pour la Suisse ? Dans le contexte helvétique, lorsqu'il s'agit de mesurer ces indices, nous nous heurtons d'emblée à une difficulté, celle de trouver un vocabulaire unique qui ait le même sens sur tout le territoire suisse et qui cristallise des symboles exclusivement nationaux.

Interrogés sur leur satisfaction d'être suisses, 80 % des enfants de notre échantillon se déclarent "contents d'être suisses", 2 % seulement ne sont pas contents et 18 % répondent que "cela leur est égal". S'il est aisé de comprendre que des enfants de 8 à 12 ans soient fiers de leur appartenance à la Suisse, il est beaucoup moins facile de discerner quels facteurs leur permettent de se sentir membres d'une communauté aussi abstraite pour eux qu'est la Confédération Helvétique.

Un Etat fédéral pose des problèmes supplémentaires au chercheur qui essaie de comprendre comment et à quel moment les enfants se sentent appartenir cognitivement et affectivement à leur pays. Malgré le manque de travaux à ce sujet nous pouvons supposer que les Etats unitaires ont cet avantage que la décentration du domaine familial vers une société environnante se réalise presque d'une façon linéaire par un passage de la famille à la ville et au pays tout entier ou à la patrie. Les Etats unitaires ont cumulé au cours de leur histoire un nombre considérable de symboles et de faits historiques qui ont le pouvoir d'agir comme de puissants catalyseurs de sentiments nationaux, et ceci dès le plus jeune âge de ses citoyens. Du point de vue cognitif du moins, les enfants de ces pays sont très peu distraits dans leur apprentissage des symboles nationaux, puisque tout ce qu'ils rencontreront dans ce domaine

(7) PERCHERON, A., L'univers politique des enfants, Paris, Colin, 1974, p. 70.

tend à renforcer la connaissance du même objet, c'est-à-dire de leur patrie. Nous n'allons pas jusqu'à dire ici que dans les Etats unitaires il n'y ait pas de paliers communautaires intermédiaires avant la communauté nationale globale. Le quartier, la ville et la région sont des délimitations territoriales distinctes qui jouissent chacune de leurs propres valeurs et symboles. Mais la transmission de ces derniers ne s'opère que d'une façon diffuse par la famille et peut-être par les enseignants au niveau primaire. Les grands textes que l'on fait lire aux enfants, les livres d'école, seront surtout axés sur la réalité nationale dans sa totalité, c'est-à-dire, sur la patrie, la nation ou le pays.

En Suisse, les trois unités concentriques que sont la commune, le canton et la Confédération ont un poids communautaire et politique pratiquement autonome l'une de l'autre. Même si géographiquement parlant, la commune s'insère dans un canton et que celui-ci fait partie de la Confédération, dans la réalité politique et sociale telle qu'elle est perçue par les citoyens helvétiques, on peut dire que ces trois concepts prennent une valeur de juxtaposition et non d'inclusion.

"Autonomie communale" et "canton souverain" ne sont pas de vains concepts et ils nous permettent d'envisager la commune et le canton non seulement comme de pures entités politiques reconnues par la constitution, mais aussi comme des petites "patries" qui ont un pouvoir socialisant propre.

"La commune [et le canton] est une image réduite de l'Etat. Comme lui, elle a un peuple et un territoire; comme lui encore, elle est gérée par une autorité particulière; comme lui enfin, elle s'administre elle-même." ⁸ Si nous admettons cette

(8) SAUSER-HALL, G., Guide politique suisse, Lausanne, Payot, 1965, p. 47.

définition juridique, nous sommes obligés de croire que comme toute image de l'Etat, si réduite soit-elle, la commune et le canton disposeront de toute la panoplie de symboles, valeurs, héros et institutions qui caractérisent les entités nationales.

Et c'est bien celle-là la réalité devant laquelle nous nous trouvons. La Suisse dispose, à tous les niveaux, d'assez d'éléments catalyseurs d'identification avec la communauté politique pour que nous puissions penser qu'il y aura trois paliers de perception de cette communauté.

Toutefois, va-t-on dire que l'enfant suisse se sent d'abord appartenir à sa commune et seulement plus tard au canton et en dernier lieu à la Suisse ? Certains l'ont cru, mais si nous posions cela comme hypothèse, ce serait méconnaître fondamentalement le développement intellectuel et affectif de l'enfant et ses conséquences pour le processus de socialisation qui nous concerne.

Il y a certes une différence entre le degré d'attachement à chacune de ces trois communautés selon l'âge ou le développement intellectuel de l'enfant, mais ce que l'on ne peut pas affirmer c'est que la connaissance et l'affectivité liées à ces trois niveaux communautaires apparaissent d'une manière progressive dans le temps du plus restreint (la commune) au plus large (la Confédération). L'enfant suisse perçoit probablement les trois unités simultanément (au niveau cognitif) et il apprécie (au niveau affectif) dans un ordre décroissant d'abord la Confédération, puis le canton et en dernier lieu la commune.

Voilà une hypothèse contraire à celle d'Easton, selon laquelle les perceptions vont s'élargissant comme des ronds dans

l'eau; en revanche, cela est confirmé par Piaget, du moins en ce qui concerne l'aspect cognitif, dans son article sur le développement chez l'enfant de l'idée de patrie⁹. Selon lui, à partir de 5-6 ans les concepts de commune, de canton et de Suisse sont parfaitement connus en soi; le fait qu'ils soient perçus comme juxtaposés l'un à l'autre¹⁰, ce qui est normal étant donné la capacité réduite en opérations logiques des enfants de cet âge, ne présente en l'occurrence aucune espèce d'importance puisque trois ou quatre ans après ils arriveront parfaitement à les emboîter dans l'espace.

Ce qui nous intéresse ici est cette constatation apparemment contradictoire avec l'organisation de la société suisse, à savoir le phénomène de la simultanéité cognitive et affective allant du tout à la partie.

Nous ne prétendons pas affirmer que l'enfant s'attache d'abord aux abstractions générales et qu'il passe au concret particulier ensuite dans toutes les circonstances. Tout au contraire, les affirmations de Piaget sur le passage du concret à l'abstrait dans l'intellect de l'enfant ne laissent pas de doute. Nous voyons que la famille, les amis, la maison sont les ports d'attache les plus importants pour les tout petits, mais nous voyons aussi qu'une fois l'abstraction atteinte, c'est l'abstraction la plus grande (la Suisse, comme totalité nationale) qui constitue la communauté politique la plus importante.

Tout se passe comme si la totalité englobante était perçue comme plus importante et donc la mieux connue d'abord, et que

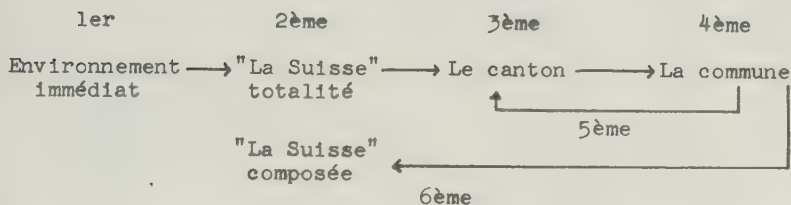
(9) PIAGET, J., op. cit.

(10) Un enfant de 6 à 8 ans à qui l'on demande de dessiner Genève et la Suisse, dessine généralement deux ronds juxtaposés.

l'enfant suisse concevait en ce moment le canton et puis la commune comme des communautés aussi peu importantes politiquement et socialement que d'autres communautés primaires telles que la famille ou l'école.

A partir de 10 ans les enfants de notre échantillon prennent conscience de l'importance du concept total qu'est "la Suisse", par rapport au canton et à la commune. Il s'agit, pour reprendre la terminologie piagetienne, du stade de la logique formelle qui suit la phase pré-opératoire dans le développement mental de l'enfant. Jusqu'à l'âge des 10-11 ans la pensée de l'enfant n'a pas encore atteint le raisonnement logique. Entre la Suisse entière, son canton et sa commune, il ne distingue pas encore une hiérarchie déterminée.

Paliers d'identification dans le temps



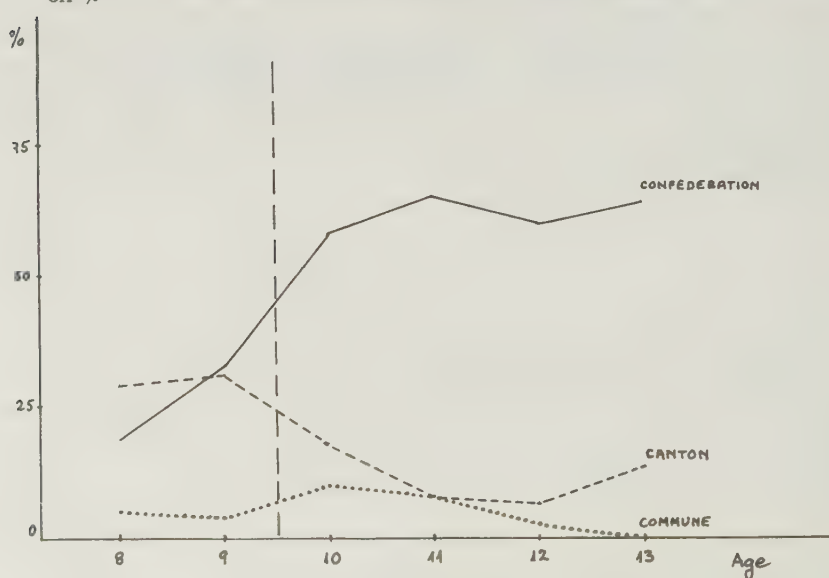
L'identité "locale" avec sa propre commune et son canton, ne prend une réelle dimension d'appartenance communautaire qu'une fois que l'identification à la Suisse, comme totalité englobant les deux premières, est intériorisée par l'enfant.

Plus tard encore, peut-être au cours de la prime adolescence, (6ème stade dans le modèle) lorsque la communauté locale aura pris la place principale dans l'identification communautaire du jeune Suisse, il se tournera à nouveau vers le général et

construira une nouvelle image de la Suisse en tant que Confédération, c'est-à-dire un ensemble de plusieurs unités locales unies par une volonté commune, et non plus seulement comme "patrie" au sens affectif du terme.

Vers 8-9 ans et avant, toujours selon Piaget, l'enfant est incapable de concevoir la classe des Suisses plus éloignée et abstraite ¹¹. "En réalité", écrit-il, "le pays à ce stade n'est encore qu'une abstraction: seules comptent la famille, la ville, etc. et ce qu'on y affirme, mais sans que la synthèse entre les affirmations reçues donne encore naissance à un système cohérent" ¹².

Graphique 1: "Entre la Confédération, ton canton et ta commune, qu'est-ce qui te paraît le plus important ?"



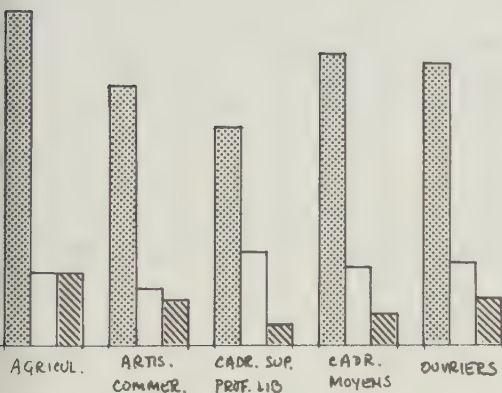
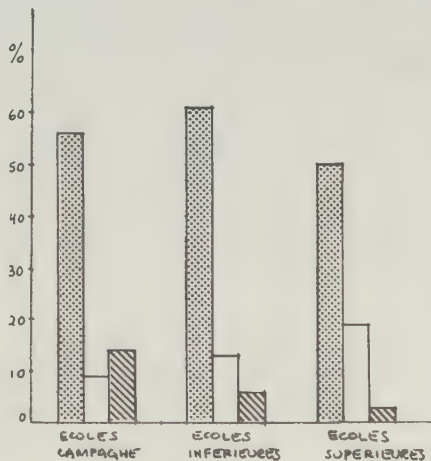
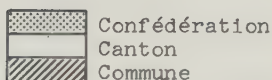
(11) PIAGET, J., op. cit., p. 607.

(12) PIAGET, J., op. cit., p. 608.

De même, pour les enfants qui vivent à la campagne (graphique 2) ou qui sont fils d'agriculteurs (graphique 3), la commune est considérée comme légèrement plus importante que pour les autres. L'écart d'environ 9 % qui les sépare des enfants de classe sociale supérieure habitant un centre urbain est peu élevé mais tout de même significatif si l'on considère que ce sont surtout les fils des cadres moyens, employés subalternes et ouvriers qui comme les fils d'agriculteurs considèrent la commune comme plus importante quand ils habitent une commune rurale. Toutefois, cette attitude change au bénéfice de la Confédération quand les fils des mêmes classes professionnelles habitent un centre urbain. (Tableau 1)

Graphique 2

Pourcentages de l'importance attribuée à la Confédération, le canton et la commune selon le type d'école fréquentée.



Graphique 3

Pourcentages de l'importance attribuée à la Confédération, le canton et la commune selon la profession du père.

Tableau 1: Importance attribuée à la Confédération,
le canton et la commune, selon le type d'école
en % ↓ et la profession du père.

	Profession du père														
	Agriculteurs			Artisans Commerçants			Cadr.sup. Prof.lib.			Cadr.moyens Empl.sub.			Ouvriers		
	Type école														
	Sup	Inf	Cam	Sup	Inf	Cam	Sup	Inf	Cam	Sup	Inf	Cam	Sup	Inf	Cam
Commune	-	-	<u>13</u>	*	12	10	0	*	*	5	3	<u>15</u>	0	4	<u>13</u>
Canton	-	-	7	*	12	10	13	*	*	23	13	0	(2)	17	19
Confédér.	-	-	67	*	50	60	50	0	*	50	<u>66</u>	<u>65</u>	(7)	70	50
Pas rép.	-	-	13		27	20	37	*	*	22	18	19	(4)	9	19
	(16)			(7)	(26)	(10)	(52)	(6)	(9)	(62)	(38)	(24)	(13)	(23)	(16)

* Nombre de cas insuffisants

L'âge n'est donc pas le seul facteur expliquant l'attachement de l'enfant à l'une des trois communautés politiques suisses mais le type de vie communautaire liée à l'environnement politique et social de cet enfant conditionne lui aussi ses opinions surtout du point de vue cognitif; le fait de vivre et d'aller à l'école dans une petite commune où l'on connaît tout le monde et où l'on vit davantage tourné vers les activités immédiates, incite certainement les catégories sociales inférieures à surestimer la commune par rapport à la Confédération.

A 9 ans, ce qui correspond à la 4ème primaire, l'initiation à la géographie se fait dans les écoles genevoises à travers

un manuel intitulé Au pays genevois ¹³. Cet ouvrage est censé familiariser les petits Genevois (et de surcroît les étrangers qui se trouvent dans les mêmes écoles) avec le canton de Genève: son climat; son relief; sa flore; sa faune; ses monuments; son histoire; ses infrastructures; etc. Or, par une seule fois il n'est mentionné dans ses pages que le canton de Genève fait partie de la Suisse. Il n'y figure aucune carte sur laquelle on observerait la place occupée par ce canton dans la Confédération. Uniquement, un drapeau genevois est planté sur une mappemonde à la place du canton et accompagné d'une légende qui nous rappelle que "Genève est un tout petit morceau de notre Terre". Rien d'étonnant dès lors que jusqu'à 9 ans environ les écoliers des écoles primaires genevoises aient un certain penchant à placer leur canton assez haut dans leur échelle de valeurs ¹⁴.

Nous ne savons pas si un enseignement équivalent existe à Lucerne, mais il est certain que les enfants genevois intériorisent moins vite que les lucernois le concept de Confédération.

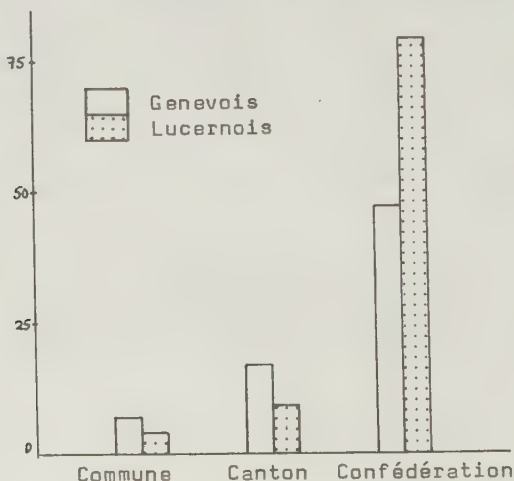
(13) ULDRY, Raymond, Dpt. de l'Instruction Publique, Genève, 1971, (1ère éd. 1954).

(14) Une enquête effectuée en 1972 sur 82 enfants genevois de 8 à 13 ans a également prouvé du point de vue affectif l'attachement des Genevois au canton vers 8, 9 ans, mais le passage rapide à 10 ans vers l'incorporation dans la Suisse, au sens large.

Que préfères-tu qu'on te dise ? %↓	8,9	10	11	12	13	
Genevois	(2)	28	21	31	(1)	
Suisse romand	0	12	4	5	0	
Suisse	(1)	32	39	32	(2)	
Cela m'est égal	(2)	28	32	26	(2)	
Pas de réponse	0	0	4	6	0	
	(5)	(25)	(28)	(19)	(5)	(82)

Nous pouvons vérifier d'après le graphique 4 comment les Lucernois de notre échantillon placent la Confédération au-dessus de la commune et du canton préférés par les Genevois. Cette dernière constatation viendrait confirmer celle des auteurs des "Suisses et la politique" ¹⁵ qui remarquent que le sens de la région et du canton est nettement plus marqué chez les minorités linguistiques. Les Suisses alémaniques, de loin les plus nombreux, s'identifient volontiers à la Suisse entière, tandis que les Romands et les Tessinois restent plus localisants et déclarent, en plus grande proportion que les Suisses alémaniques, que leur canton ou leur groupe linguistique est le terme qui décrit le mieux leur sentiment patriotique.

Graphique 4: Importance attribuée à la Confédération, le canton ou la commune, par canton. *



* Les "Ne sais pas": 8 % pour Lucerne et 29 % pour Genève ne figurent pas dans le graphique.

(15) SIDJANSKI, D. et al., Les Suisses et la Politique, Berne, Lang, 1975, p. 19.

Il faut cependant relever que les fils d'ouvriers et de la classe moyenne inférieure (cadres moyens et employés subalternes), tant dans les écoles genevoises que dans celles de Lucerne, accordent un peu plus d'importance à la Confédération que leurs camarades, quand ils sont élèves d'écoles de niveau social bas et avec un haut pourcentage d'étrangers (voir tableau 1). Or, bien que dans ces écoles les fils de ces trois catégories professionnelles forment la majorité des élèves, ils se trouvent aussi représentés dans les écoles de niveau social plus haut et dans celles de la campagne. C'est alors dans le type de contexte qu'offre leur école à ces enfants qu'il faut peut-être trouver une explication à leur opinion. En fait, nous sommes enclins à penser que c'est dans le contact journalier avec les enfants étrangers, fils d'immigrants, que les enfants suisses développent plus intensément leur sentiment d'appartenance à la Confédération.

Effectivement, en classe il se crée une division entre deux groupes: les Suisses et les étrangers. A ces derniers, originaires d'Italie, d'Espagne ou du Portugal, il n'est pas aisé d'expliquer ce qu'est un Genevois ou un Lucernois par rapport à un Bernois ou un Neuchâtelois. Ils comprennent mieux le terme de "Suisse" qui qualifie le ressortissant du pays dans lequel ils se trouvent, tout comme dans leur pays unitaire "Italien", "Espagnol" ou "Portugal" est le terme que l'on utilise pour se définir face aux étrangers. Les enfants suisses eux-mêmes adoptent donc le qualificatif de "Suisse" plus facilement que celui de "Genevois" ou "Lucernois" pour se définir face à leurs petits camarades étrangers. Probablement qu'ils ont alors tendance à se sentir davantage membres de la communauté nationale que de la cantonale ou de la communale.

Nous croyons donc que l'influence sur l'appréciation des valeurs nationales par les enfants suisses dont l'entourage

est composé d'enfants étrangers est considérable et que l'on doit en tenir compte si l'on veut comprendre le comportement des citoyens suisses qui auront vécu leur enfance dans cette ambiance. Dans une moindre mesure, mais aussi d'une façon importante, tous les autres enfants suisses sont d'abord attirés par leur appartenance nationale, avant de se rendre compte des valeurs et de la signification de leur canton et de leur commune.

2. Mobilité intercantonale et internationale

L'esprit d'aventure, le risque, ne sont pas des caractéristiques des jeunes enfants. La peur de l'inconnu et de l'insécurité morale et matérielle saisissent les enfants même dans leur phase sociocentrique, quand on leur demande de s'imaginer une vie ailleurs que dans leur pays. Mais, quand il s'agit de la Suisse, nous sommes portés à affirmer que cette attitude est renforcée par le fait d'être membre de la communauté helvétique, et non pas d'une autre.

Les Suisses, plus que d'autres groupes nationaux, se sentent généralement satisfaits de leurs conditions de vie et de travail ¹⁶. Ils sont dans leur majorité profondément convaincus de la supériorité des caractéristiques de leur caractère national ¹⁷. La Suisse, avec les Pays-Bas et le Danemark sont les pays d'Europe où le degré de satisfaction économique et politique est le plus haut ¹⁸.

(16) SIDJANSKI, D. et al., op. cit., pp. 23-36.

(17) BOLTANSKI, Luc, Le bonheur suisse, Paris, Editions de Minuit, 1966, p. 24.

(18) INGLEHART, R. et al., Enquête de la Commission des Communautés Européennes, 1973.

L'idée donc de vivre ailleurs (graphique 5), non seulement est effrayante pour les enfants suisses, comme elle l'est pour tous les enfants du monde, à cause de la charge d'affectivité liée à leur environnement immédiat, mais elle prend des proportions beaucoup plus négatives dans ce pays à cause probablement de la haute estime dans laquelle on apprend aux enfants à tenir leur pays.

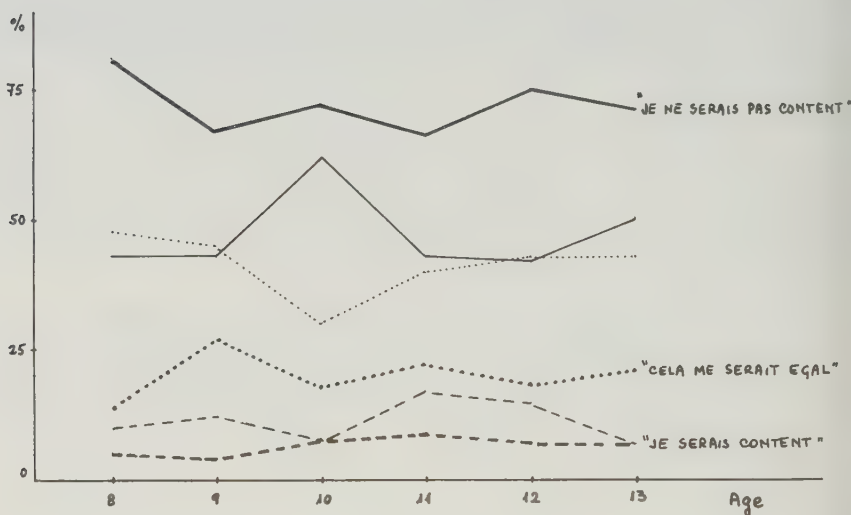
Parallèlement, l'idée de déménager à l'intérieur même du canton ou de la Confédération suscite beaucoup moins de réticences étant donné que dans ce cas il ne faut pas changer d'espace national.

On constatera, par ailleurs, que cette réticence à quitter son pays n'est commune qu'aux très jeunes enfants et aux adultes, mais qu'une autre caractéristique très paradoxale en Suisse est la tendance réelle à émigrer, ou le souhait de le faire, manifesté par les jeunes Suisses de la tranche d'âge allant plus ou moins de 12 à 30 ans ¹⁹. A cette attitude là il faudra chercher comme cause la volonté justement de sortir du carcan du "perfectionnisme" et du "bien-être" suisses inculqués dans l'enfance et couramment rejetés dès l'adolescence.

Quant aux choses ou aux personnes regrettées s'il fallait quitter son pays (tableau 2), il se trouve dans notre échantillon 22 % d'enfants qui citent l'école et les camarades, 20 % qui citent le paysage et la beauté du pays, ce qui prouve que les montagnes et les lacs deviennent symbole national, comme nous le verrons plus loin, et 11 % seulement qui évoquent le regret de quitter leur famille ou leur maison. Ce dernier chiffre s'explique, sans doute, par le fait que les enquêtés ont compris

(19) FREI, D. et KERR, H., Wir und die Welt, Berne, Imprimerie Fédérale, 1974.

Graphique 5: Pourcentages par âge de "Si ta famille devait déménager dans un autre pays que la Suisse (trait épais), ou dans un autre canton ou ville (trait mince), que penserais-tu ?



que s'ils déménageaient ce serait évidemment accompagnés de leur famille. 12 % de "petits chauvins" regretteraient "tout" et seulement 5 % ne regretteraient "rien" ²⁰. Ces derniers font partie des 7 % qui s'avouent contents de quitter la Suisse et qui en même temps constituent l'effectif des non-conformistes de l'échantillon.

(20) La question était ouverte et il se trouve donc dans cette catégorie les enfants qui ont écrit "tout" ou "rien" de leur main.

Tableau 2: Choses que les enfants regretteraient s'ils
quittaient la Suisse, par canton.
en % ↓

	Genevois	Lucernois	Total
Maison, famille	12	8	11
Amis, école	22	26	22
Paysage, beauté, climat	22	22	21
Avantages, objets	12	16	14
Tout	13	8	12
Rien	4	6	5
PR	15	14	15
	(246)	(77)	(323)

La conscience de l'importance d'un niveau communautaire national et la valorisation des rapports entre les divers groupes linguistiques et idéologiques coexistent à l'intérieur du pays, conditionnent pour beaucoup l'attachement de l'enfant suisse à son pays et par là, l'envie d'y vivre ou de le quitter (tableau 3).

L'enfant qui place la Confédération au-dessus de tout est celui qui serait le plus malheureux de quitter son pays. Aussi, c'est celui-là même qui ne regretterait pas de se déplacer dans un autre canton ou une autre ville à l'intérieur même de la Suisse.

En revanche, l'enfant qui croit que le canton ou la commune est la communauté la plus importante, n'a pas d'opinion très

marquée ("ça lui est égal") sur son départ hypothétique de la Suisse, ni même de son canton ou de sa commune. Si l'on pense aussi, que la minorité qui estime sa commune importante est celle qui serait contente, et même plus que les autres, de quitter le pays, nous pourrions peut-être en déduire que seul l'attachement national donne lieu à un nationalisme plus ou moins pur, et que ceux qui sont plus "cantonaux" ou "communaux" présentent à un moindre degré les caractéristiques ethnocentriques et immobilistes des nationalistes.

Tableau 3: Importance attribuée à la Confédération, le canton et la commune par le désir de déménager.
en % →

	Si famille déménageait dans un autre pays que la Suisse, que penserais-tu ?				Si famille déménageait dans un autre canton ou ville suisse, que penserais-tu ?			
	Content	Pas content	Egal	P R	Content	Pas content	Egal	
Confédér.	3	82	14	1	11	54	35	(176)
Canton	8	66	26	0	14	38	48	(50)
Commune	15	60	25	0	15	35	50	(20)
P R	16	51	31	2	14	44	42	(77)

Nous constaterons aussi, que les enfants les moins contents de devoir quitter la Suisse sont ceux qui tiennent en basse estime d'autres groupes nationaux tels que les Russes ou les Américains, ou d'autres groupes idéologiques comme les communistes, ou sociaux comme les hippies et les étrangers en général (tableau 4 et 5).

Tableau 4: Appréciation de certains groupes par le désir de déménager de Suisse.
en % *

D'après toi, est-ce que ces gens sont bons ou mauvais pour la Suisse ?

	<u>Bons</u>				<u>Mauvais</u>				
	Commu- nistes	Améri- cains	Russes	Hippies	Commu- nistes	Améri- cains	Russes	Hippies	
ta famille ménageait ans un autre ays que la uisse, que enserais-tu?									
<u>e serais</u> <u>content</u>	30	74	43	35	65	26	56	65	(23)
<u>e ne serais</u> <u>pas content</u>	32	42	23	25	58	52	68	69	(230)
<u>ela me se-</u> <u>rait égal</u>	27	65	35	32	56	30	53	62	(66)

* La somme de 100 % correspond à l'addition du pourcentage "bon" avec le pourcentage "mauvais" pour chaque case correspondante à un groupe, avec les "pas de réponse" qui ne figurent pas sur ce tableau.

Tableau 5: Désir de déménager de Suisse par sentiment d'amitié entre les Suisses et les étrangers.
en % ↓

Q.2	Amis	Pas amis
Content	10	6
Pas content	64	75
Egal	26	19
	(114)	(195)

Ainsi, l'enfant qui reconnaît les étrangers comme des amis a moins peur de quitter son pays, tandis que celui qui s'aperçoit de l'opposition existante entre ses compatriotes et les ressortissants d'autres pays est plus réticent à faire l'expérience d'un déménagement à l'étranger ou à l'intérieur du pays. (Tableaux 6 et 7.)

Tableau 6

en % →

	Les Suisses et les étrangers entre eux sont-ils				Les Suisses-allemands et les Suisses-romands entre eux sont-ils		
	Amis	Pas amis	PR		Amis	Pas amis	PR
Genevois	40	55	5 (246)		54	41	5 (246)
Lucernois	21	74	5 (77)		53	42	5 (77)

Tableau 7

en % ↓

Si ta famille devait déménager dans un autre canton ou ville, que penserais-tu ?	Les Suisses-allemands et les Suisses romands entre eux, est-ce qu'ils sont		
	Amis	Pas amis	PR
Je serais content	15	10	(1)
Je ne serais pas content	42	54	(7)
Cela me serait égal	43	36	(4)
	(173)	(133)	(12)

Il n'est pas étonnant, comme nous l'avons relevé plus haut, que de jeunes enfants soient réticents à quitter leur pays, leur canton ou leur commune. Ces notions sont trop liées à l'univers sécurisant des parents, de la maison, des amis ou de l'école pour que des enfants, aussi débrouillards ou indépendants soient-ils, puissent s'en détacher facilement. Or, ce qui est frappant, c'est justement de trouver des variations dans leurs attitudes, même si elles sont peu importantes. Ces variations, nous l'avons vu, dépendent principalement de la direction que prennent les jugements sur les autres groupes sociaux et principalement les groupes étrangers. Autrement dit, la connaissance et la confiance inspirées par d'autres groupes nationaux que le sien propre prédisposent déjà l'enfant suisse "internationaliste" à une ouverture d'esprit qui l'empêche de considérer son propre pays comme l'unique communauté où il pourrait vivre et la seule qui possède toutes les qualités.

De l'autre côté, et dans la majorité des cas, les enfants qui ont une piètre estime des autres groupes sociaux et qui élèvent au plus haut rang la communauté nationale, sont ceux-là mêmes qui n'envisagent pas une vie ailleurs que dans leur pays considéré comme le meilleur.

Dans cette approche, ces enfants que nous appellerons "nationalistes" correspondent très bien au type du Suisse décrit par Boltanski, celui qui "a une conscience aiguë de ses caractéristiques nationales, ou du moins la volonté de posséder un caractère national et le souci constant de s'y conformer", et plus loin, "entourée de nations plus puissantes, possédant des traditions différentes de la sienne et qui tendent naturellement à l'hégémonie culturelle, la nation suisse ne peut se définir qu'en s'opposant". Effectivement, "interrogés sur le pays où ils choisiraient de vivre s'ils devaient changer de nationalité,

les Suisses, lorsqu'ils ne déclinent pas simplement la question, incapables de la saisir sous la forme du conditionnel, sont plus nombreux à mentionner des nations éloignées que des pays limitrophes" ²¹. Dans ces pays éloignés, on peut supposer qu'il n'y aura aucune des caractéristiques des pays limitrophes qui agacent tant les Suisses. "La réflexion populaire", pense encore Boltanski "suscite une image des peuples voisins qui paraît le reflet inversé et elliptique d'une image de soi" ²².

Nous trouverons déjà chez les enfants suisses les mêmes attitudes d'opposition aux pays voisins et d'attrait pour les pays lointains, qui sont probablement la réponse à son désir de se définir soi-même comme Suisse. Ces enfants (les "nationalistes" en tous cas) ne peuvent pas encore définir ce qu'ils sont ou croient être, mais savent déjà ce qu'ils ne veulent pas être et connaissent les défauts attribués aux autres nationalités.

Questionnés aussi sur le pays où ils aimeraient vivre (tableau 8), l'attrait de ces enfants pour les pays lointains est indiscutable. 47 % choisissent des pays qui n'ont aucune frontière commune avec la Suisse et seulement 19 % iraient volontiers vivre en Allemagne, en France ou en Italie. Également remarquable est la disproportion entre Genevois et Lucernois qui ne veulent envisager aucun autre pays que le leur. Il faut aussi souligner la volonté des Lucernois à ne pas quitter la Suisse et le goût des Genevois pour les horizons plus larges. Ceci n'est sûrement pas dû à une formation spéciale, mais tient au contact plus fréquent des Genevois avec des enfants et des familles de toutes nationalités.

(21) BOLTANSKI, L., op. cit., p. 29.

(22) ibid.

Tableau 8

en % ↓

Dans quel autre pays que
la Suisse aimerais-tu
vivre ?

Genevois Lucernois Total

	Genevois	Lucernois	Total	
Pays chauds, exotiques	15	6	13	} 47 %
Amérique, Canada, Australie	15	12	15	
Pays de l'Est, Chine	2	0	2	
Angleterre	8	6	7	
Italie, Espagne	5	12	7	} 19%
France	9	4	8	
Allemagne, Autriche	3	5	4	
Autres	11	12	10	
Aucun	17	34	21	
Pas de réponse	15	9	14	
	(246)	(77)	(323)	

De nouveau sur ce thème, l'appréciation d'autres groupes sociaux ou idéologiques a un rapport avec l'attachement ou le détachement de certains enfants à leur pays. Les plus "immobilistes" se recrutent encore parmi ceux qui déprécient les relations entre les Suisses et les étrangers et qui regardent d'un mauvais oeil les Russes, les communistes, les Américains et les hippies. La différence entre les groupes considérés comme mauvais par ces enfants prouve d'ailleurs que ce n'est pas leur dimension idéologique qui est perçue mais plutôt leur qualité de groupes étrangers à la Suisse. Tout nous laisse donc croire que l'on trouve parmi ces "immobilistes" une partie au moins

des "nationalistes" détectés plus haut. De même, et cela semble logique, les "internationalistes" sont plus enclins à la mobilité entre nations. (Tableau 9)

Tableau 9

en % →

Dans quel pays autre que la Suisse, aimerais- tu vivre ? *a	D'après toi est-ce que ces gens sont bons ou mauvais pour la S.								Suisse et étrangers sont-ils amis ou pas amis ?		*b
	bons				mauvais				Amis	Pas amis	
	C.	A.	R.	H.	C.	A.	R.	H.			
Un pays choisi	33	53	30	29	58	42	60	67	38	59	(212)
Aucun	21	36	19	27	27	58	76	67	31	63	(67)
P R	25	48	23	18	28	39	63	68	29	61	(44)
											(323)

*a C.=Communistes A.=Américains R.=Russes H.=Hippies

*b La somme de 100 % correspond à l'addition du pourcentage de "bons" ou "amis" avec le pourcentage "mauvais" ou "pas amis" pour chaque case correspondant à un groupe, avec les "pas de réponse" qui ne figurent pas sur ce tableau.

Ces orientations ne sont tout de même pas étrangères à un faible courant d'opinion apparenté à l'idéologie politique, et que l'on voit déjà apparaître chez les jeunes enfants. C'est donc pour clore cette sous-section sur le degré d'attachement affectif de l'enfant suisse à son pays que nous avons comparé ses attitudes envers la communauté politique helvétique et ses élans de conformisme ou d'anticonformisme politique²³. Dans le tableau 10, une fois de plus nous constatons l'existence d'un groupe plus détaché du territoire national et d'un groupe, beaucoup plus important celui-là, d'Helvètes inconditionnels.

(23) Pour la composition de l'indice de conformisme, voir le chapitre V section 3.

Qu'est-ce qui, dans l'apprentissage de la réalité, dans l'enseignement ou dans l'éducation, a permis cette double perception et intériorisation de l'appartenance à la communauté helvétique ? Ce n'est probablement pas l'enseignement, qui se veut pareil et transmettant les mêmes connaissances et les mêmes valeurs à tous les enfants ²⁴. Il faudra plutôt chercher les causes dans l'environnement social des enfants et dans les agents de socialisation non prévue et diffuse.

Tableau 10

en %

Indice de conformisme

Conformistes Non conformistes Indéterminés

Content d'être S.

oui	83	75	72
non	2	5	2
Cela m'est égal	15	20	25

Quel est le plus important ?

Confédération	61	53	35
Canton	16	16	12
Commune	6	6	5
N S P	17	24	47

Si famille déménageait autre pays

Content	5	8	14
Pas content	75	66	65
Egal	19	27	18

Si famille démonageait autre canton ou ville

Content	10	23	6
Pas content	52	32	55
Egal	38	46	40

(187)

(79)

(57)

(24) Il pourrait y avoir des différences considérables dans l'enseignement confessionnel, mais aucune des écoles de notre échantillon n'était de la sorte.

Ceux-ci pourraient être uniquement le contact et la communication avec des groupes sociaux autres que le sien propre, et évidemment la transmission par les parents de règles qui permettent à l'enfant une ouverture et un intérêt vers d'autres communautés ou groupes.

Nous reviendrons, cependant, sur ce problème après avoir examiné d'autres canaux d'identification.

3. Les symboles de la communauté

Un serment le matin en classe, un hymne national, une levée du drapeau, l'histoire d'un roi conquérant ou d'un bon prince, tels sont les éléments qui permettent dans les principaux pays du monde de fournir, dès la petite enfance, les symboles attachés à l'image d'un pays ou de son équivalent politique "la patrie". L'identification à ces symboles est, indubitablement, un des moyens les plus sûrs dont la communauté dispose pour donner à ses membres le sentiment qu'ils appartiennent justement à cette communauté. Les héros, les drapeaux, les hymnes sont des médiateurs entre l'individu et la société à laquelle il appartient. Ils sont des éléments intégrateurs, les signes qui permettent aux individus de se reconnaître dans l'image qu'on leur propose de leur patrie. Telle est du moins la théorie la plus répandue, surtout par l'école américaine, qui permet de comprendre le sentiment d'appartenance, dès l'enfance, à une communauté politique.

Toutefois, en ce qui concerne les héros surtout, Roig et Billon-Grand constatent en France le peu d'influence politique

profonde qu'ils semblent exercer sur l'esprit des enfants ²⁵. S'il est vrai qu'ils véhiculent diverses valeurs qui vont influencer les enfants, il n'est pas toujours sûr que ces valeurs aient une signification politique. D'autres symboles, cependant, comme l'hymne national et des devises politiques largement répandues, gardent encore à leurs yeux la valeur d'une représentation idéologique utile au développement du sentiment d'attachement.

Quel que soit le type de symbole: un individu; un objet ou un ensemble d'objets; un mot ou un ensemble de mots; nous pensons qu'ils ont tous la possibilité d'offrir le terrain d'identification d'un enfant avec le politique, que ce soit le sentiment d'appartenance à son pays ou ses attitudes envers les divers objets politiques.

Poussant cette théorie plus loin encore, Annick Percheron ²⁶ s'est efforcée de prouver la valeur des symboles politiques véhiculés par le langage sous la forme de divers mots clés. Elle a parfaitement démontré la place de ceux-ci dans les diverses identifications de l'enfant avec le système politique auquel il appartient.

Pour notre part, nous nous attacherons surtout au type de symboles qui semblent représenter le mieux la communauté politique helvétique, dans une tentative de parcourir ce qui peut être compris comme tel dans une société aussi fragmentée que la Suisse.

(25) ROIG, Ch. et BILLON-GRAND, F., La socialisation politique des enfants, Paris, Colin. 1968, p. 65.

(26) PERCHERON, A., op. cit.

3.1. Les individus et les objets symboliques

La Suisse, Etat fédéral, résulte du groupement de vingt-deux Etats petits ou grands, chacun avec son histoire propre. Souvent, un homme s'est rendu célèbre dans un canton au détriment du canton voisin. Les mêmes événements célébrés par les uns, sont condamnés par les autres. Entre cantons catholiques et protestants, par exemple, une même commémoration historico-religieuse est, dans la majorité des cas, vécue négativement par les uns et positivement par les autres.

Mais ce n'est pas dans l'Histoire que nous avons rencontré le plus d'obstacles dans notre recherche d'un ou de plusieurs personnages qui pouvaient synthétiser en eux le symbole de la communauté helvétique. Non, le plus grand obstacle tient précisément à la volonté affichée et presque viscérale des Suisses de ne pas se donner de héros, de grand homme ou de leader qui pourrait concentrer en soi les caractéristiques d'un symbole politique.

Nous extrayons de l'ouvrage de Denis de Rougemont, La Suisse ou l'histoire d'un peuple heureux²⁷, ce passage qui nous semble assez significatif sur la condition du "grand homme" en Suisse:

" En Suisse, l'homme de poids y sera surtout local. Il sera le grand homme d'une vallée, d'une cité, plus rarement d'un canton, presque jamais celui de la nation entière. D'autre part, le réflexe antihégémonique s'oppose à toute prédominance d'un canton ou d'un homme qui le représente. D'où les conséquences qu'on a vues dans le domaine de la vie publique: tout se ligue instantanément contre celui qui ferait mine de dépasser la mesure commune et d'être un chef. Un Führer suisse est impensable, et même l'essai d'instituer un Landamman de Suisse échoua très vite, vers 1800. Un collègue peu voyant administre l'Etat, on ne saurait dire qu'il gouverne les Suisses, et c'est très bien."

(27) Paris, Hachette, 1965, p. 190.

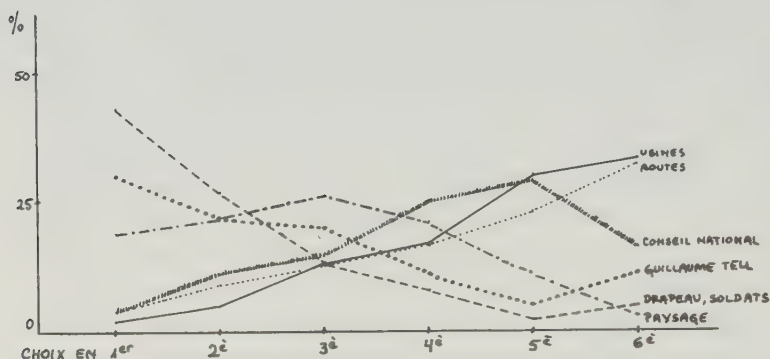
Peut-être est-ce très bien ainsi, mais cela explique le petit nombre de personnages d'importance nationale que les enfants suisses apprendront à admirer à l'école ou à la maison. Si Guillaume Tell semble être élevé au rang de symbole de la Suisse naissante par beaucoup, rares sont les citoyens qui connaissent le nom des trois Confédérés qui prêtèrent le serment au Grütli.

Il est évident que ce n'est donc pas du côté des héros ou d'autres types de personnages politiques que nous allons trouver des symboles catalyseurs du patriotisme helvétique. Mais, comme nous sommes convaincus qu'une nation a besoin d'objets d'identification pour traduire un sentiment quelconque d'appartenance, nous avons tout de même cherché ce qui pouvait remplir ce rôle en Suisse, c'est-à-dire le paysage, les institutions politiques et les images de neutralité, de bien-être et de bien-faisance, images aussi répandues à l'intérieur du pays qu'à l'étranger.

Dans un premier temps, nous avons donc proposé aux enfants de choisir eux-mêmes ce qui représentait le mieux la Suisse, ce qui la représentait en deuxième, en troisième position et ainsi de suite jusqu'à la sixième et dernière. Leur classement devait s'effectuer à partir de six photos représentant un groupe de soldats arborant le drapeau de la Confédération; un paysage avec chalet et sapins; des travailleurs aux machines dans une usine; une autoroute avec de nombreux échangeurs et buildings à l'arrière-plan; la statue de Guillaume Tell à Altdorf (Schwytz); et une panoramique de la salle des séances du Conseil National ²⁸. Ils devaient aussi écrire la signification de la photo classée, ce qui nous permettait de vérifier la connaissance objective des objets manipulés.

(28) Les photos et le questionnaire qui les accompagnait sont donnés en annexe.

Graphique 6: Niveau de représentativité de la Suisse
en % accordé aux 6 photos proposées *.

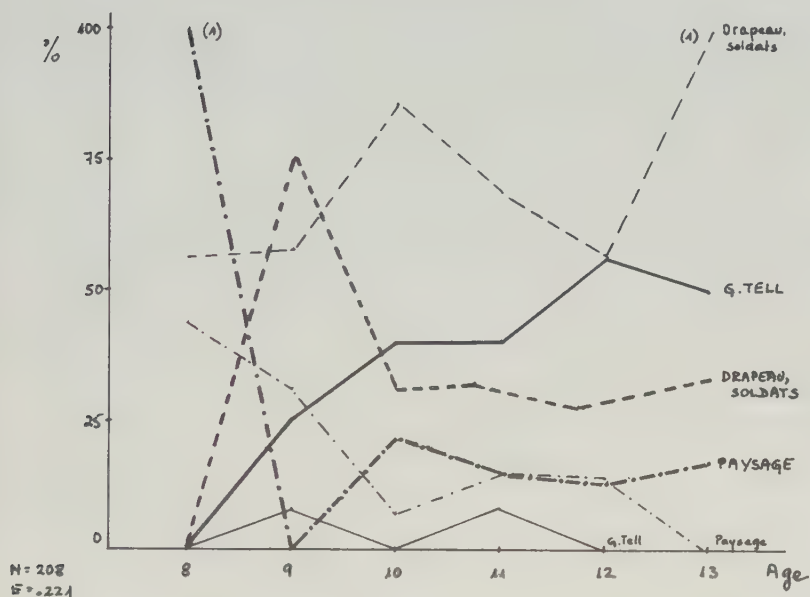


* N= 208 parce que 115 enfants de l'échantillon n'ont pas été soumis aux questions sur les photos.

Il est apparu ainsi que (graphique 6) si Guillaume Tell est l'un des rares personnages nationaux que l'on pouvait présenter aux enfants, il réussissait à jouer fortement le rôle d'un symbole aux yeux de ceux qui le connaissaient. Effectivement, seulement 66 % des enfants (surtout des plus de 10 ans) reconnaissaient le héros légendaire sur la photo.

Le drapeau de la Confédération et les soldats, plus souvent décrits par les enfants que le drapeau lui-même, occupent une grande place dans le réseau symbolique helvétique, mais tendent à s'effacer devant Guillaume Tell quand celui-ci est reconnu. (Graphique 7)

Graphique 7: Ce qui représente le mieux la Suisse
(Drapeau-soldats, Guillaume Tell et paysage)
par l'âge des enfants et selon que la statue de
Guillaume Tell a été perçue justement (trait épais)
ou faussement (trait mince).



Le paysage, d'ailleurs, occupe la troisième place parmi les symboles de la Suisse. Il prend même la deuxième place parmi les plus petits qui ne connaissent pas Guillaume Tell, ce qui n'est pas du tout étonnant. Les sapins, les vaches, les montagnes et les lacs sont l'image même de la Suisse, non seulement pour les poètes et les aquarellistes étrangers, mais pour les indigènes eux-mêmes; leur admiration pour la configuration géographique de leur pays est un des rares points communs entre les habitants des Grisons, du Tessin, de Berne ou de Genève. De même, on voit dans la terre la "source de sérénité,

de confiance et d'équilibre..., et un symbole vivant de dignité, d'indépendance et de fidélité" ²⁹. "L'image du paysan, particulièrement celle du paysan de montagne, qui, plus que tout autre doit incarner et confondre la "paysannerie" et la "suisse", jouit d'un fort pouvoir symbolique" ³⁰.

Usines et routes, même si elles sont l'image de la Suisse moderne, hautement industrialisée, ne semblent pas avoir un rôle évocateur et symbolique aux yeux des enfants.

L'image du Conseil National était évidemment inconnue des plus jeunes enfants. 53 % de l'échantillon a donné une appellation fautive à ce que représentait la photo. Notons que les 47 % restants qui ont reconnu le Conseil National ou le Parlement n'ont pas cru qu'une telle institution pouvait être un symbole de la Suisse et l'ont placé seulement en quatrième place. Parmi ces enfants se trouvaient surtout ceux qui avaient plus de 11 ans. Ils sont supposés avoir déjà reçu un enseignement d'éducation civique, mais les institutions politiques, quoique perçues au niveau cognitif, ne semblent déclencher aucune pulsion affective dans la jeune enfance. Le cliché de l'"originalité de nos institutions" ³¹ tant prôné par les citoyens adultes, passe moins bien chez les futurs citoyens.

En résumé, si l'on ne tient compte que de l'opinion de ceux qui ont perçu justement le Conseil National et la statue

(29) RUBATTEL, R., Contribution à l'étude des ouvriers-paysans en Suisse, édition du Secrétariat des paysans suisses, Brugg, 1959, p. 12.

(30) BOLTANSKI, L., op. cit., p. 34.

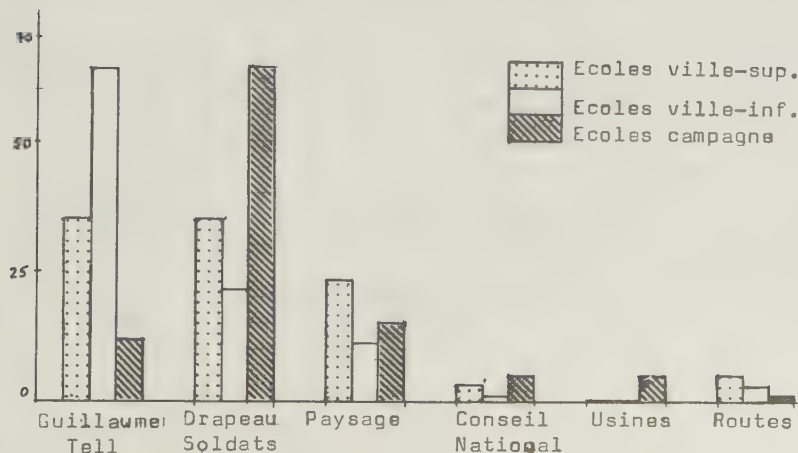
(31) DUCHEMIN, Charles et RUCHON, François, Initiation à la vie civique, Genève, Département de l'Instruction Publique, 1955, p. 241.

de Guillaume Tell, on constate que la hiérarchie des symboles représentant le mieux la Suisse se présente comme suit:

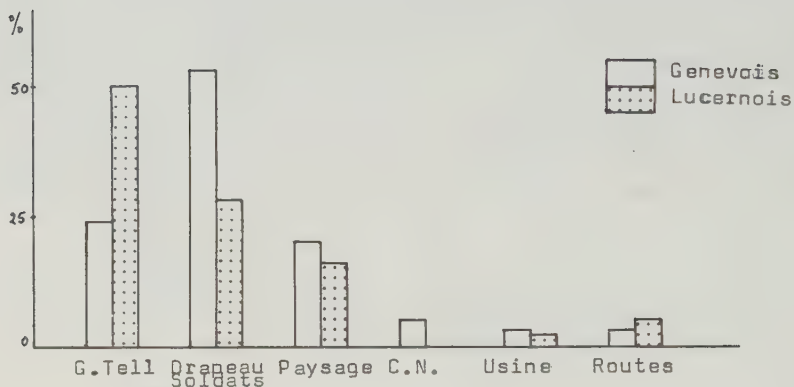
1. Guillaume Tell,
2. Drapeau et soldats,
3. Le paysage,
4. Le Conseil National,
5. L'usine et les routes.

- La connaissance de Guillaume Tell et par conséquent son choix comme premier symbole s'accroît avec l'âge (graphique 7).
- La méconnaissance de Guillaume Tell et par conséquent le choix du drapeau et les soldats ou du paysage comme premier symbole décroît avec l'âge (graphique 7).
- Les enfants des écoles de classe sociale inférieure et entourés d'enfants étrangers idéalisent beaucoup plus que les autres la figure de Guillaume Tell. Les enfants de la campagne choisissent le drapeau et les soldats comme premier symbole (graphique 8).
- Les Lucernois préfèrent aussi Guillaume Tell au drapeau et aux soldats choisis en premier par les Genevois (graphique 9).

Graphique 8: Classements "en premier" des 6 photos selon le type d'école.
en %



Graphique 9: Classements "en premier" des 6 photos
selon le canton.
en %



3.2. Les concepts symboliques

Nous entendons par concepts symboliques des expressions qui sont, dans l'esprit de beaucoup, tellement rattachés au système politique helvétique qu'elles deviennent un réel symbole de celui-ci. Nous voulons parler de mots tels que "démocratie" et "neutralité" principalement, et subsidiairement peut-être "bien-être", "bienfaisance" et "travail".

Ce que nous allons constater et qui semble paradoxal est que ces mots ne sont pas transmis comme tels dès l'enfance, mais que ce sont les notions qu'ils recouvrent qui seront d'abord expliquées aux enfants. Probablement, et avec raison, des expressions telles que démocratie et neutralité sont jugées trop abstraites pour des enfants qui n'ont pas atteint l'âge du raisonnement logique et du langage social.

Dans le manuel Histoire de la Suisse, de 1291 à nos jours, destiné à l'école primaire de Genève, les mots démocratie et neutralité n'apparaissent respectivement que 3 et 27 fois ³². Dans une enquête effectuée auprès d'enfants genevois de 9 à 12 ans en 1972, le 59 % des enquêtés ont déclaré ne pas connaître le mot "démocratie", pas étonnant s'ils ne l'ont lu que 3 fois en classe! Le même phénomène s'est produit avec la neutralité quoiqu'il se soit trouvé quand même 5 enfants dans l'enquête pour déclarer que c'est la neutralité qu'ils regretteraient le plus s'ils devaient quitter la Suisse.

Il ne semble faire aucun doute pour les politologues qui se sont penchés sur le système suisse, que la démocratie et la neutralité font fonction de véritable symbole auprès de beaucoup d'adultes. En parlant de jeunes Suisses de 18 à 20 ans, Rubattel s'exclame: "Ils semblent avoir pour la démocratie une admiration béate." ³³

Malheureusement, nous n'avons pas pu poser des questions directes sur ces concepts symboliques aux enfants, mais nous avons cru percevoir certains indices qui nous laisseraient croire que le "gouvernement pour tous", "la paix avec les autres pays", "l'aide aux pays pauvres" jouent un rôle de symbole tout comme la beauté du paysage ou Guillaume Tell. La principale raison à notre supposition serait l'engouement que semblent avoir les enfants suisses pour certains clichés de ce type, quand on leur demande pourquoi ils sont contents d'être suisses (tableau 11) et quel genre de gouvernement est le meilleur.

(32) CAVALLERI, A.M., Analyse de contenu du livre "Histoire de la Suisse II", Genève, travail de séminaire, dactylographié, 1972.

(33) RUBATTEL, R., Les jeunes Suisses face aux grands problèmes nationaux, Enquête en Suisse romande. Neuchâtel, La Baconnière, 1960.

Il y a d'ailleurs très peu de différences selon le sexe, la religion, ou la profession des parents sur ces sujets. L'âge semble apporter quelque différenciation dans le sens que "ne faire la guerre à aucun pays" est choisi d'une façon croissante avec l'âge, ce qui ratifierait une certaine incompréhension de ce qu'est la paix et la neutralité avant les 10, 11 ans. Inversement, "l'aide aux pays pauvres" est choisie surtout par les petits. Dans les milieux de classe sociale inférieure, on semble aussi attacher beaucoup d'importance à la paix.

Tableau 11: "Qu'est-ce qui te rend le plus content d'être suisse ?" selon l'âge et le type d'école.
en % ↓

	<u>Age</u>			<u>Type d'école</u>			<u>Total</u>
	8,9	10,11	12+	Sup.	Inf.	Camp.	
La Suisse est un pays riche	3	2	2	3	2	-	2 (7)
La Suisse est un pays très beau	19	18	18	21	10	26	19 (60)
La Suisse ne fait la guerre à aucun autre pays	35	44	54	37	53	47	45 (144)
La Suisse aide les pays pauvres	37	20	14	25	26	14	22 (72)
En Suisse on est tranquille	3	5	4	5	2	5	4 (13)
En Suisse tout le monde a du travail	-	4	6	2	4	5	3 (11)
* Pas de réponse	3	7	2	7	3	3	5 (15)
	(72) (168) (83)			(145)	(100)	(78)	(322)

* Nous avons délibérément éliminé la catégorie "En Suisse les gens peuvent voter" qui n'avait obtenu que 0,3 % des réponses, soit 1 cas.

Tableau 12: "A ton avis, dans un pays, qui doit décider pour les choses importantes ?" selon l'âge, le type d'école et le canton.

	Age			Type d'école			Canton		Total
	8,9	10,11	12+	Sup.	Inf.	Camp.	GE	LU	
seul homme	13	8	1	4	12	6	8	4	7 (23)
groupe personnes	20	12	14	9	18	18	15	12	14 (45)
t le monde	52	72	78	74	64	67	66	78	69 (222)
ne sais pas	15	8	7	13	6	9	11	6	10 (33)
	(71)	(167)	(83)	(144)	(99)	(78)	(246)	(77)	(323)

Quant à la démocratie, faute d'une question directe sur son symbolisme, nous avons pu tirer des conclusions dans ce sens à partir d'une question sur le meilleur système de décision dans un pays (tableau 12). Or, il est tout de même surprenant de trouver tant de petits démocrates (69 %) parmi des enfants si jeunes. Dans le pays voisin, la France, on a vu la même question susciter beaucoup plus de réponses dans le sens "d'un seul homme" ³⁴. A un âge où tous les enfants recherchent la sécurité que peut fournir l'autorité d'un nombre réduit de personnes que ce soit le père, la mère ou le maître, comment est-il possible que 69 % des enfants interrogés croient que tout le monde doit prendre part aux décisions ? Et comme nous le verrons plus tard (chapitre V), comment expliquer que 16 % pense que c'est le peuple qui est le premier à prendre les décisions en Suisse, et 32 % qu'il est le deuxième après

(34) Il faut cependant tenir compte du fait que l'enquête de Roig et Billon-Grand a été effectuée au début de la Vème République pendant que le général de Gaulle exerçait une forte influence sur le gouvernement du pays.

le gouvernement ? Les idées de participation, de dialogue et de prise de décision en commun circulent beaucoup et très vite parmi la jeunesse d'aujourd'hui, mais nous ne croyons pas que 69 % (78 % des Lucernois) et surtout les plus petits, aient déjà eu vent de ces courants revendicateurs. Nous serions plutôt enclins à placer l'explication de ces réponses "démocratiques" spontanées dans l'apprentissage et l'intériorisation, depuis le plus jeune âge, du système politique érigé en symbole de la Suisse. Le mot qui définit le "gouvernement par tous" n'est pas encore mentionné dans les écoles, mais ce que le mot recouvre est déjà véhiculé pour obtenir un plus grand amour pour la patrie et ses institutions.

D'ailleurs, les enfants des écoles de classe sociale inférieure, dont la majorité des camarades sont étrangers, et les fils d'ouvrier surtout (56 %) sont les moins atteints par le signifié démocratique. Est-ce l'influence du milieu ou celle de l'environnement étranger qui bloquent ces sentiments ? Nous essayerons d'élucider cette question dans une analyse plus axée sur les attitudes idéologiques.

4. Les valeurs de la communauté

"Une certaine idée de soi-même, la conscience de sa propre culture et une tendance à généraliser en matière de comportement" voilà les caractéristiques d'un certain type de groupe décrit par Linton³⁵ et qui correspondrait selon Boltanski³⁶ à celui

(35) LINTON, E., Le fondement culturel de la personnalité, Paris, Dunod, 1952, p. 50.

(36) BOLTANSKI, L., op. cit., p. 29.

du peuple suisse. Mais, en fait, tous les pays ou ensembles culturels en général ne se font-ils pas une certaine idée d'eux-mêmes et ne se donnent-ils pas, ne serait-ce le plus souvent que par une série de stéréotypes, un catalogue de vertus et de défauts (en nombre plus restreint) qu'ils croient être les leurs et exclusivement les leurs ? La conscience de posséder un caractère national semble être surtout une des autres façons de s'affirmer comme entité nationale au sein de l'ensemble des communautés nationales du monde. Ceci reste valable, d'ailleurs, pour la grande majorité des communautés, si petites soient-elles et qui veulent être reconnues comme telles parmi d'autres communautés.

Pourquoi les Suisses ont-ils, du moins en apparence, une conscience si aiguë de leurs caractéristiques nationales ? En bien, disent la majorité des historiens ou sociologues suisses, c'est parce qu'elle a besoin de s'affirmer et de faire connaître à tous les différences qui l'opposent aux pays voisins de même origine culturelle, avec qui on aurait tendance à la confondre. Située au centre de l'Europe, entourée de nations importantes, elle doit se définir en s'opposant, comme nous l'avons dit plus haut, et vanter en quelque sorte ce qu'elle peut avoir de différent d'avec ses voisins.

Toutefois, s'il ne fait aucun doute que le Suisse, comme n'importe quel citoyen dans le monde, doit, pour se définir, avoir conscience de ses caractéristiques propres et les transmettre de père en fils, selon la formule consacrée, il apparaît beaucoup moins clairement pourquoi ces caractéristiques ne sont perçues que positivement.

La majorité des personnes interrogées par l'équipe de Boltanski reconnaissent à peu près les mêmes qualités au peuple

suisse (notamment le travail, l'esprit d'indépendance, l'esprit d'épargne, la dignité), mais interrogés sur leurs défauts, ils ne citent que l'excès de ces vertus (trop travailleurs, trop sérieux, manque d'imagination, etc.) ce qui fait dire au chercheur que ceci est encore une façon de reconnaître les valeurs que l'on dénigre ³⁷.

En fait, le peuple suisse n'a pas toujours été si sûr de lui-même. Avant 1848, il existait des divergences de toutes sortes entre la ville et la campagne, les protestants et les catholiques, les grands cantons et les petits cantons. Après le XIX^{ème} siècle, la stabilité politique semble s'être installée dans le pays et avec elle le raffermissement de ces valeurs nationales qui sont le dénominateur commun de tout le territoire. Celles-ci devaient être nécessairement de "bonnes qualités" si l'on ne voulait pas recommencer à s'attribuer des défauts d'une région à l'autre, d'une religion à l'autre. Pour expliquer le conservatisme prudent que le peuple suisse a toujours montré depuis lors, Boltanski nous dit:

" Le pédagogue tient une place privilégiée dans l'arsenal de types et de modèles sociaux qui servent aux Suisses à se définir eux-mêmes et pour autrui [...]. L'enseignement fondé sur l'idéal pédagogique suisse est d'abord utilisé comme un moyen de véhiculer les valeurs nationales et éduquer les tempéraments dans le sens du caractère national. Ce n'est point le seul fait du hasard si le développement de l'école suisse est contemporain de la naissance de l'idée nationale suisse ni s'il se produit d'abord dans les cantons protestants du plateau, c'est-à-dire dans ceux-là mêmes où se propage la notion de "patrie suisse." ³⁸

Pour Boltanski, donc, l'école en Suisse (et dans tous les pays) est un lieu privilégié pour la transmission des valeurs

(37) BOLTANSKI, L., op. cit., p. 23.

(38) ibid., p. 43.

nationales, mais il laisse supposer aussi que dans sa volonté d'effectuer cette transmission sans faille, l'enseignement suisse tend à "endoctriner" plus qu'à instruire les enfants à propos de ce qu'il faut croire, penser et être pour devenir un bon Suisse.

Denis de Rougemont, dans la préface de son ouvrage sur la Suisse, parle de ses premiers écrits sur son pays en disant: "Je m'étais borné à décrire sans pitié l'école primaire fabriquant des petits Suisses conformes, et je l'avais 'contestée' avec toute l'injustice qui appartient à cette activité." ³⁹

Or, nous croyons que, tout de même, l'époque évoquée par ces deux auteurs est révolue. Si l'école continue à être le lieu privilégié pour la transmission du modèle suisse, les maîtres ont changé, les techniques d'enseignement ont changé, les enfants ne sont pas les mêmes et le schéma des sacro-saintes vertus suisses s'est légèrement modifié lui aussi.

Alors, aujourd'hui, à quelles vertus croit-on pour se sentir un membre digne de la communauté helvétique ? Qu'est-ce qui doit être important pour un Suisse ? Quelles que soient ces vertus ou ces activités, y croit-on uniformément dans tous les milieux sociaux, religieux et linguistiques de Suisse ? Une série de questions à cet égard ont été posées aux enfants. L'analyse de leurs réponses nous fera comprendre les différences qui existent de nos jours dans l'appréciation de ce qui pourrait constituer les vertus suisses, selon les différents milieux dont nous venons de parler.

Au premier abord (tableau 13), nous avons été frappés par la conformité aux stéréotypes classiques du Suisse

(39) ROUGEMONT, D. de, La Suisse ou l'histoire d'un peuple heureux, Paris, Hachette, 1965, p. 10.

travailleur, du conformisme en politique, de l'importance du service militaire et de la supériorité de la naissance.

Tableau 13: D'après toi, parmi les choses suivantes,
qu'est-ce qui est important ou pas important
pour être Suisse ?
en % →
N= 323

	Est important pour être Suisse	N'est pas import. pour être Suisse	P R
Faire son service militaire	68	28	4
Etre d'accord avec le gouvernement	65	30	5
Etre bon travailleur	54	43	3
Etre né en Suisse	52	45	3
Aller voter régulièrement	50	45	5
Participer à la fête du 1er août	42	55	3
Etre chrétien	40	56	4

Ces réponses d'ailleurs ne s'écartent pas tellement de l'opinion des adultes sur les mêmes questions ⁴⁰. L'indifférence à l'égard du vote reflète aussi une attitude actuelle du citoyen suisse, mais nous ne croyons pas qu'elle ait été motivée chez les enfants par une lassitude électorale perçue dans leur environnement, mais plutôt par une méconnaissance du fonctionnement des institutions démocratiques et de leur possible liaison avec le comportement d'un citoyen.

(40) Selon les résultats publiés dans SIDJANSKI. D. et al.,
op. cit.

L'importance de la foi qui semble étonnamment négligée dans les résultats bruts prendra une importance beaucoup plus grande dès qu'on l'examinera en profondeur. Quant à l'importance attribuée à la participation à une fête traditionnelle (le 1er août) elle reflète, chez les enfants, l'indifférence croissante chez les adultes à la manifestation extérieure des sentiments patriotiques.

Tableau 14: Ce qui est important pour être Suisse
en % ↓ selon le canton. *

	<u>Genevois</u>	<u>Lucernois</u>	<u>Différence</u>
<u>Faire le service militaire</u>			
Important	63	82	- 19
Pas important	33	14	19
<u>Etre d'accord avec le gouvernement</u>			
Important	63	69	- 6
Pas important	31	25	6
<u>Etre bon travailleur</u>			
Important	49	68	- 19
Pas important	47	29	18
<u>Etre né en Suisse</u>			
Important	53	47	6
Pas important	42	52	- 10
<u>Aller voter régulièrement</u>			
Important	49	53	- 4
Pas important	46	42	4
<u>Participer à la fête du 1er août</u>			
Important	39	52	- 13
Pas important	58	47	11
<u>Etre chrétien</u>			
Important	30	73	- 43
Pas important	65	23	42

* Les colonnes de chaque variable n'additionnent pas 100 % parce que les pourcentages des "pas de réponse" ont été écartés à cause de leur peu d'importance.

Plusieurs de ces attitudes prennent une direction radicalement différente dès qu'on les contrôle par région linguistique, par la religion ou des variables contextuelles qui influencent considérablement la perception de ces enfants.

Les différences les plus grandes sont, sans aucun doute, celles perçues au niveau des deux communautés linguistiques: des Genevois en Suisse romande et des Lucernois en Suisse alémanique qui réagissent beaucoup plus en "canton catholique" attaché aux valeurs de la Suisse primitive et germanique (tableau 14).

4.1. Faire le service militaire

Comment se fait-il que 33 % d'enfants genevois affirment que faire son service militaire n'est pas important pour se sentir un membre de la communauté suisse, contre 14 % de leurs contemporains à Lucerne ? Les Genevois seraient-ils moins "Suisse" aux vues des Lucernois qui eux sont 82 % à croire qu'il faut faire son service militaire pour être un "vrai Suisse"? Peut-être que le stéréotype de l'opinion des alémaniques vis-à-vis des romands veut qu'en n'accordant pas d'importance à l'institution militaire ces derniers sont des confédérés de deuxième ordre. Mais, étant donné que tout citoyen mâle, qu'il soit alémanique ou romand, doit passer par l'entraînement des armes, il n'est pas permis d'exclure ceux-ci ou ceux-là du clan des "vrais Suisses". La différence réside surtout dans le fait de vouloir perpétuer l'institution du service militaire en tant que rite de passage nécessaire à l'obtention du certificat de citoyen "en règle" avec sa communauté ou, au contraire, de vouloir considérer l'armée comme une obligation qui ne tient pas compte

des libertés individuelles de conscience et d'opinion. Ce sont les différences que nous croyons déceler dans l'appréciation des conformistes et des non conformistes quant à l'importance du service militaire (tableau 15).

Tableau 15: Importance attribuée au service militaire
en % ↓ selon l'indice de conformisme.

	Non		
	Conformistes	Conformistes	Indéterminés
<u>Faire le service militaire</u>			
Important	73	65	54
Pas important	26	35	28
P R	1	-	18
	(187)	(79)	(57)

Les diverses études de caractère du peuple suisse qui font autorité encore de nos jours donnent une place très importante au rôle socialisateur de l'armée et surtout à la fonction intégratrice de cette institution spécialement grande en Suisse.

" En vérité, s'il y a tout de même un civisme suisse indéniable, c'est moins à l'école qu'à l'armée qu'il est dû. L'empreinte commune la plus profonde que reçoivent les citoyens suisses leur est donnée par le service militaire." 41

" Passer pour un bon soldat ou un bon officier est 'bien vu' dans toutes les couches de la population, et même chez la plupart des intellectuels." 42

" Cette armée ultra-démocratique, sans caste militaire, toute mêlée à la vie du peuple, est devenue depuis 1848 l'agent principal de l'helvétisation du pays." 43

(41) ROUGEMONT, D. de., op. cit. pp. 138, 139. (Souligné par nous)

(42) idem

(43) idem

" Ni antimilitariste ni militariste, le peuple suisse considère son armée avant tout comme une école d'adultes: école de civisme, d'égalité, de virilité et aussi de culture physique." 44

" Le service militaire, qui tient une place importante dans la vie du citoyen suisse, constitue pour les hommes le 'rite d'initiation' par excellence. L'armée demeure, encore aujourd'hui la 'maison des hommes' et l'esprit militaire imprègne quantité de domaines de l'existence depuis l'école jusqu'aux sociétés de tir, de gymnastique ou même de chant." 45

"Empreinte", "rite d'initiation", "ultra-démocratique", qui s'exerce dans "toutes les couches", et qui est devenu l'agent principal de l'"helvétisation" et une "école de civisme"; voilà les mots, extraits de ces citations qui pourraient composer une définition de l'institution du service militaire en Suisse comme agent socialisateur par excellence.

Néanmoins, si une telle importance est attribuée au service militaire et que celui-ci, comme chacun le sait, ne concerne que les éléments masculins de la population, nous serions tentés de penser que les filles, elles, pourraient considérer le service dans l'armée comme un facteur beaucoup moins important dans l'accomplissement d'un Suisse. En réalité, il n'en est rien, parce que la puissance socialisatrice (et "nationaliste") de l'activité militaire est telle, qu'elle a atteint aussi les filles. Elles semblent adhérer, quoique dans une moindre mesure que les garçons (-7 %), à l'idée qu'un citoyen qui n'aurait pas passé par une école de recrues ne mériterait pas le titre de "Suisse" (tableau 16).

(44) ROUGEMONT, D. de., op. cit. pp. 138-139. (Souligné par nous)

(45) BOLTANSKI, L., op. cit., p. 26. (Souligné par nous.)

Tableau 16: Importance attribuée au service militaire
en % ↓ selon le sexe.

	Filles	Garçons
<u>Faire le service militaire</u>		
Important	64	71
Pas important	31	25
P R	5	4
	(164)	(156)

En outre, il faut constater, à partir du tableau 14, que les Lucernois croient toujours plus que les Genevois à l'importance des situations proposées pour "être Suisse". Ces derniers ne font qu'une exception à propos de l'importance d'être né en Suisse, ce à quoi, paradoxalement, ils attachent plus d'importance. Serait-ce que les Genevois sentent qu'il est indispensable d'être né dans le pays à cause de la plus grande fragilité de leurs attaches à la patrie fédérale ? Le fait est que pour les Lucernois la "loi du sang" suffit, dans une plus grande mesure, à faire un Suisse.

Quant aux écarts beaucoup plus grands concernant l'importance de la fête nationale du 1^{er} août et le fait d'être chrétien, ils ont, à notre avis, deux causes différentes.

4.2. La fête du 1^{er} août

La fête nationale est une manifestation patriotique qui comme telle touche de près les enfants alémaniques, toujours plus proches du modèle idéal helvétique⁴⁶. Dans le cas de

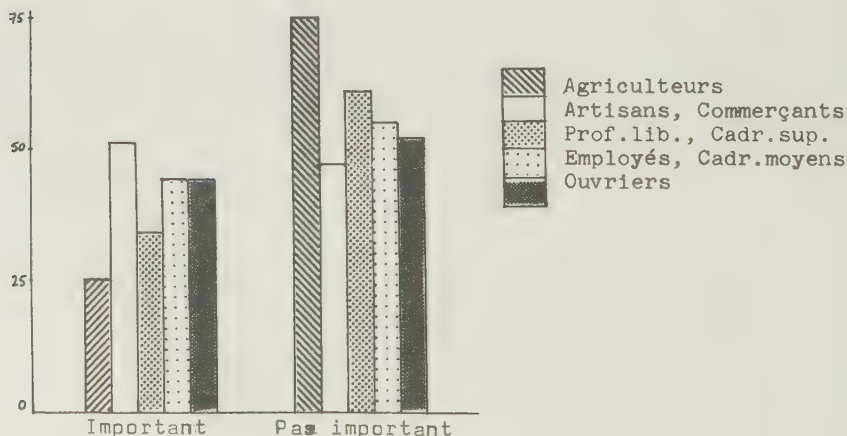
(46) "Modèle idéal" dans le sens que Linton lui accorde dans Le fondement culturel de la personnalité, op. cit.

Lucerne, ils sont aussi plus proches géographiquement de la symbolique prairie du Grütli, à l'honneur dans cette commémoration historique.

Le "mythe du Grütli" comme l'appellera Rougemont donnera lieu à une "tradition touchante et belle qui ne recoupe presque en aucun point les réalités vérifiables, mais [qui] ne fait pas moins partie de l'histoire suisse..."⁴⁷. Dans cette citation, Rougemont lui-même attribue une valeur essentielle du modèle idéal helvétique à la signification attribuée au 1^{er} août et à sa tradition.

Or, comme Boltanski le souligne dans son analyse, ce sont les classes moyennes (employés, cadres moyens, ouvriers qualifiés) qui adhèrent le plus exactement aux valeurs attribuées au modèle idéal suisse; cette adhésion ne se reflète pas nécessairement dans les attitudes, mais est surtout une expression verbale (graphique 10).

Graphique 10: Importance attribuée à la fête du 1^{er} août selon la profession du père.
en %



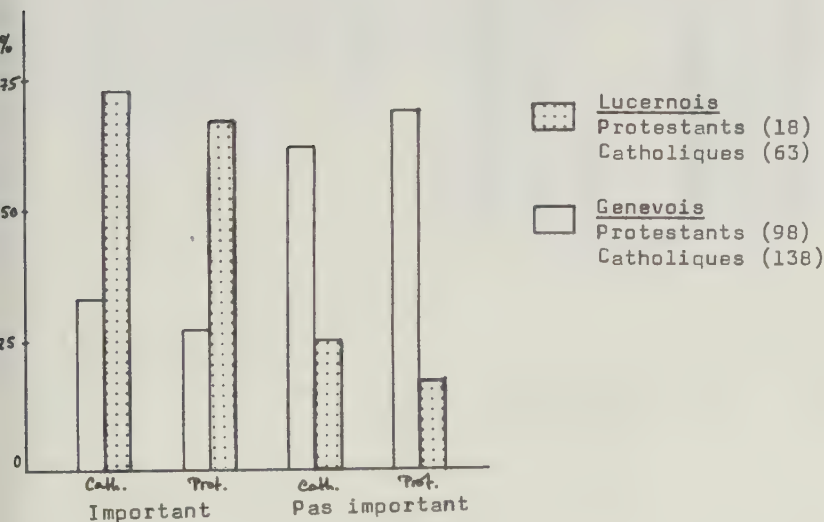
(47) ROUGEMONT, D. de., op. cit., p. 24.

4.3. La nécessité d'être chrétien

La nécessité d'être chrétien pour être suisse trouve une variable explicative importante plus particulièrement dans le fait de vivre dans un canton à esprit essentiellement protestant (Genève) ou essentiellement catholique (Lucerne), mais non pas dans la religion elle-même.

Les catholiques et les protestants opinent de la même façon dans chaque canton, mais de façon inverse dans un canton par rapport à l'autre (graphique 11).

Graphique 11: Importance attribuée à "être chrétien" selon la religion dans les cantons de Genève et de Lucerne en %



Si la profession des parents apporte une petite explication supplémentaire quant au poids qu'exercent les paysans, en majorité catholiques et se trouvant dans le canton de Lucerne (graphique 12), nous n'expliquerons vraiment ce phénomène que par l'esprit conformiste ou non des enfants. Ces sentiments ainsi que nous le verrons dans un prochain chapitre, se trouvent aussi circonscrits, assez précisément, chacun dans un des deux cantons (tableau 17).

Graphique 12: Importance attribuée à "être chrétien" selon la profession des parents.

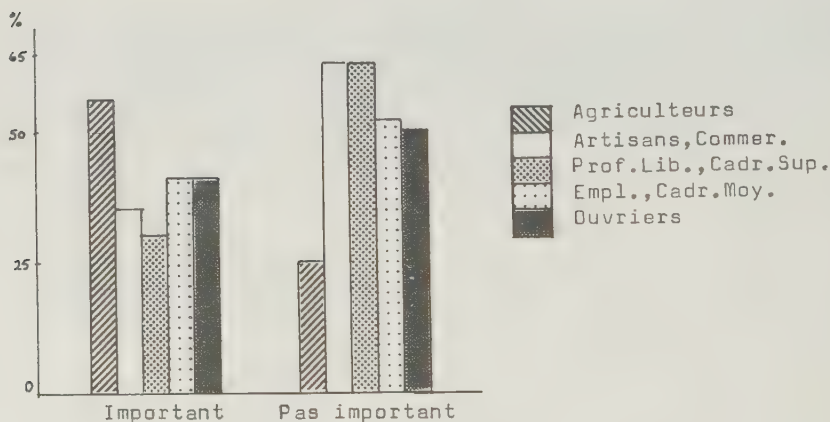


Tableau 17: Importance attribuée à "être chrétien" selon l'indice de conformisme.
en % ↓

	Conformistes	Non conformistes	Indéterminés
<u>Etre chrétien</u>			
Important	47	29	33
Pas important	51	70	49
P R	2	1	18
	(187)	(79)	(57)

4.5. Etre d'accord avec le gouvernement

Il n'y a pas de grandes différences entre régions linguistiques sur cet item.

L'accord avec le gouvernement est ressenti comme important par 65 % des enfants. 30 % pensent le contraire (tableau 13). Ces derniers sont principalement les plus âgés de l'échantillon (tableau 18). Les variables de sexe, environnement, profession du père, religion ou canton, n'offrent aucune explication supplémentaire à cet écart.

Tableau 18: Importance attribuée à "être d'accord avec le gouvernement" selon l'âge.
en % ↓

	8,9	10,11	12 et +
<u>Etre d'accord avec le gvt.</u>			
Important	74	65	55
Pas important	15	31	40
P R	11	4	5
	(71)	(167)	(82)

La possibilité d'un conflit dans une situation donnée est immédiatement rejetée par les jeunes enfants qui préfèrent imaginer un environnement sécurisant et consensuel. Par contre, au fur et à mesure qu'il approche de l'adolescence, l'enfant est plus à même de concevoir les conflits comme un élément positif et parfois libérateur dans l'affirmation de leur personnalité.

4.6. Aller voter régulièrement

La seule explication à cette variable, parmi les variables socio-économiques utilisées dans cette étude, est apportée par la profession du père et confirmée par le contexte des écoles, qui, cette fois, reproduit presque exactement les opinions des classes sociales qu'elles renferment (tableau 19).

L'importance attribuée au vote par les fils d'agriculteurs, de commerçants et d'artisans, est l'inverse de celle qui est attribuée par les enfants dont les parents exercent des professions libérales ou sont des cadres supérieurs. Les fils d'ouvriers, de cadres moyens et d'employés subalternes restent équilibrés entre ces deux opinions.

Ainsi, il est frappant de constater ce regroupement des cadres moyens et employés subalternes avec les professions libérales et les cadres supérieurs qui constituent la classe qui attribue le plus d'importance aux institutions et aux mécanismes d'expression politique offerts par le système.

Les enfants des classes moins possédantes ont un moindre respect pour l'institution du vote, droit et devoir premier du citoyen. Est-ce par cynisme politique ? Nous croyons plutôt que ces enfants, comme leurs parents, attribuent une moindre valeur aux symboles démocratiques, par rapport aux classes supérieures. Ils constituent probablement l'ensemble des futurs abstentionnistes. Mais, une question reste posée: sont-ils ceux qui transmettront une vision plus réaliste du fonctionnement et de l'utilité des institutions démocratiques helvétiques ?

Tableau 19: Importance attribuée à "aller voter régulièrement" selon la profession du père et selon le type d'école.
en % ↓

	<u>Profession du père</u>					<u>Type d'école</u>		
	Agr.	Arti.	Comm. C. sup.	Prof. lb. Empl.	Cadr. Ouvr. Moy.	Cam.	Inf.	Sup.
<u>Aller voter régulièrement</u>								
Important	31	35	63	52	46	37	51	56
Pas important	63	53	33	45	46	56	45	39
P R	6	12	4	3	8	7	4	5
	(15)	(43)	(67)	(125)	(51)	(76)	(99)	(145)
Différence entre important et pas important	-32	-18	+30	+7	0	-19	+6	+17

4.7. Etre bon travailleur

Voilà une qualité qui tient la première place parmi celles que les Suisses s'attribuent à eux-mêmes.

"Interrogés sur les qualités du 'Suisse', les Suisses groupent leurs réponses autour d'un nombre limité de traits. Mais de ce que tous ces traits n'apparaissent pas avec la même fréquence, faut-il en conclure à l'existence d'une hiérarchie dans le panthéon des vertus suisses ? Si la vertu du travail est plus souvent mentionnée que l'esprit d'économie, ce n'est pas tant qu'on l'affecte d'un prix plus grand, mais qu'elle est plus que tout autre apte à dégager et à faire appréhender de l'extérieur et par autrui ce qui est immédiatement saisi comme la "suissité", c'est-à-dire, la disposition globale à l'égard de l'existence qui fait le Suisse accompli." 48

(48) BOLTANSKI, L., op. cit., p. 22. (Souligné par nous.)

Cette "suisssité", terme que nous chérissons tout particulièrement, semble être ressentie par les enfants dans toutes ses dimensions, avec tout ce que cela peut comporter de stéréotypes et de lieux communs. Après faire son service militaire et être d'accord avec le gouvernement, le travail est le label de qualité du "Suisse accompli". Comme pour les deux premières conditions, ceci est beaucoup plus ressenti par les Lucernois que par les Genevois (tableau 14).

Les garçons, d'ailleurs, attachent plus d'importance à cette qualité que les filles; ce qui est paradoxal, si l'on considère combien les Suissesses adultes tiennent en haute estime le bon travailleur, encore plus s'il s'agit de leur mari (tableau 20).

Tableau 20: Importance attribuée à "être bon travailleur" selon le sexe.
en % ↓

	Garçons	Filles	Différence
<u>Etre bon travailleur</u>			
Important	63	45	+ 18
Pas important	32	52	- 20
P R	5	3	+ 2
	(156)	(164)	

La notion même de ce qui devrait être enseigné aux enfants est étroitement liée à l'importance donnée au travail et ses qualités (tableau 21). C'est important d'apprendre à bien travailler si l'on veut être un bon Suisse, mais il est nécessaire aussi d'être obéissant, en particulier pour les filles. Est-ce parce que, en apprenant à obéir, on devient un bon travailleur ?

Où qu'un bon travailleur est celui qui a appris à obéir ? Ou que les filles ne conçoivent l'importance de la qualité d'un bon travailleur (ou travailleuse!) que liée à celle de l'obéissance à laquelle on les habitue si tôt ? Ces questions restent ouvertes, mais au moins 53 % des garçons et 59 % des filles semblent répondre par la négative en préférant apprendre à se débrouiller seuls ou à "faire ce que l'on veut". De toute façon, pour eux, ce n'est pas seulement le bon travailleur qui fera le Suisse de qualité.

Tableau 21: Importance attribuée aux choses qu'on apprend aux enfants selon l'importance attribuée par les garçons ou par les filles à être un bon travailleur.

Parmi les choses qu'on apprend aux enfants, qu'est-ce le plus important ?	<u>Etre un bon travailleur</u>			
	<u>Garçons</u>		<u>Filles</u>	
	Imp.	Pas imp.	Imp.	Pas imp.
Qu'il faut savoir obéir	5	4	16	8
Qu'il faut bien travailler pour avoir un bon métier	43	41	41	32
Qu'il faut savoir se débrouiller tout seul	50	49	42	56
Qu'il faut faire ce que l'on veut, quand on veut	2	4	-	3
P R	-	2	1	1
	(99)	(51)	(74)	(87)

5. Les non-Suisses dans la communauté helvétique

Nous n'allons pas examiner dans cette section les attitudes des enfants non-suisses vis-à-vis de la Suisse, mais plutôt celles des enfants suisses eux-mêmes par rapport aux groupes ethniques autres que les nationaux.

En plus des diverses communautés politiques, des langues, des symboles et des valeurs différentes, il faut tenir compte en Suisse d'un autre facteur intervenant dans la socialisation des enfants, c'est celui de la présence de nombreux étrangers dans le pays. Ceux-ci, qui ont dépassé le nombre d'un million en 1970⁴⁹ se trouvent sur le territoire helvétique pour des raisons très diverses. La majorité, provenant d'Italie, d'Espagne, de Yougoslavie, et du Portugal, sont venus constituer la main-d'oeuvre du pays et ainsi occuper des places de travail qu'ils avaient des difficultés à trouver dans leur pays d'origine. Beaucoup vivent en Suisse avec leurs familles. Leurs enfants vont dans les écoles du canton en côtoyant tous les jours les enfants suisses.

Une autre partie des étrangers vivant en Suisse, et principalement à Genève, est constituée par des personnes appartenant aux organisations internationales, autrement dit, les fonctionnaires internationaux, et par du personnel hautement qualifié travaillant dans des entreprises diverses. Ceux-ci, viennent pour la plupart des Etats-Unis, de l'Angleterre, de la France et de l'Allemagne, et pour une moindre part, de tous les pays du monde.

L'interaction entre le groupe social des Suisses et celui des non-Suisses est continuelle, importante et avec d'innombrables conséquences de tout ordre.

(49) Ils étaient 1.080.076 en 1970 selon l'Annuaire Statistique de la Suisse, 1973, Office Fédéral de Statistiques, Berne.

Toutefois, pour rester dans le domaine de la naissance et du développement des attitudes politiques et sociales, nous allons nous pencher sur les effets que la présence d'un si grand nombre d'étrangers peut avoir sur les enfants. Ces effets, d'ailleurs, sont de deux ordres:

- Modification de certaines opinions et attitudes des enfants suisses par la présence et le contact journalier avec des enfants étrangers.
- Naissance d'attitudes spécifiques envers le groupe des étrangers en général et des camarades étrangers en particulier.

5.1. Modifications dans le processus de socialisation

Les diverses cultures, langues et religions apportées par les travailleurs étrangers en Suisse ont-elles provoqué un changement dans le "processus d'helvétisation" ? Ces allogènes, constituent-ils un "danger de contamination" quelconque, ou d'affaiblissement du sens patriotique sous l'influence d'une culture politique étrangère aux moeurs helvétiques ? ⁵⁰

Nous avons voulu tester cela en choisissant expressément dans notre échantillon des écoles où le nombre d'enfants étrangers était majoritaire ou très grand. Malheureusement, c'est précisément ce type d'écoles qui se trouve dans des quartiers populaires et où les enfants suisses qui les fréquentent sont issus des classes sociales inférieures, tout comme les étrangers. A cause de cette coïncidence, nous nous sommes trouvés

(50) Une réponse négative à cette question est donnée par Hermann-Michel HAGMANN dans son ouvrage: Les travailleurs étrangers, chance et tourment de la Suisse, Lausanne, Payot, 1966.

dans ces écoles devant deux facteurs de socialisation puissants mais presque indissociables. D'un côté, l'influence d'enfants de cultures très diverses dans une même classe et, de l'autre, l'influence du milieu social.

Malgré cette interférence, on constate que les enfants suisses qui côtoient en classe un bon nombre d'enfants étrangers, développent cependant certains types de sentiments dont l'intensité et la direction diffèrent par rapport aux enfants des autres écoles.

Nous avons déjà pu, au début de ce chapitre, observer ces différences (voir page 15) quant au sentiment d'appartenance à la communauté helvétique tout entière, plus intense chez ceux qui partageaient leurs études avec des étrangers.

D'un autre côté, il nous apparaît deux autres types de sentiments chez certains enfants, susceptibles d'être provoqués par la présence des étrangers:

1. Ces enfants semblent développer un esprit assez critique, teinté de désillusions et de regrets envers leur pays. Ce sont les seuls qui ne sont pas contents d'être suisses, qui ne trouvent pas leur pays très beau et qui, s'il fallait déménager, s'en iraient le plus loin possible (tableau 22).

Tableau 22

en % ↓

	<u>Type d'école</u>		
	Camp.	Inf.	Sup.
Je ne suis pas content d'être Suisse	-	6	1
Je pense que la Suisse est un pays très beau	26	10	21
J'aimerais partir dans des pays lointains ou exotiques	33	39	36
	(78)	(100)	(145)

2. Paradoxalement, ce sont ces enfants-là qui tiennent aux traditions patriotiques le plus fortement, à l'appartenance par la naissance à la communauté des Suisses, qui admirent le fait que la Suisse soit neutre et non belligérante et qui, en même temps, souhaitent que les décisions importantes soient prises par une seule personne (tableau 23). On pourrait dire peut-être que ce sont là des sentiments patriotiques et en même temps anti-démocratiques.

Tableau 23

en % ↓

	<u>Type d'école</u>		
	Camp.	Inf.	Sup.
Fêter le 1 ^{er} août est important pour être Suisse	26	55	42
Guillaume Tell représente le mieux la Suisse	12	64	35
Etre né en Suisse est important pour être Suisse	60	61	41
Je suis content que la Suisse ne fait la guerre à aucun autre pays	47	53	37
Une seule personne doit décider des choses importantes	6	12	4
	(78)	(100)	(145)

Mais, ces attitudes sont-elles seulement le résultat de la présence des étrangers en Suisse et de leurs enfants sur les bancs des écoles ?

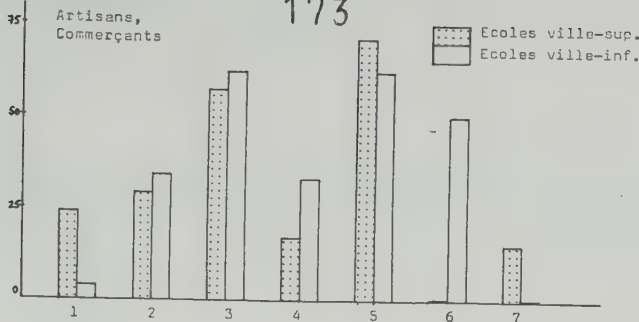
Laissant de côté la classe des fils d'agriculteurs et le comportement des enfants des écoles de la campagne qui sont moins exposés aux influences des étrangers, il nous est possible

quand même de dégager dans les écoles urbaines quelques tendances qui pourraient être attribuées au facteur "étrangers". C'est-à-dire, que les différentes classes sociales dans une même école épousent, plus ou moins, une même attitude selon qu'elles sont en contact avec beaucoup d'étrangers ou qu'elles ne le sont pas. (Respectivement, écoles de classe sociale inférieure et écoles de classe sociale supérieure).

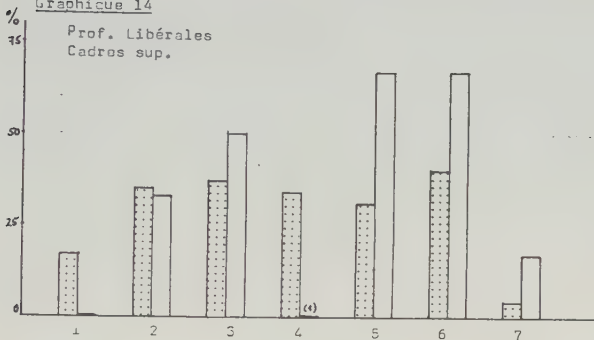
Dans les graphiques 13, 14, 15 et 16 nous pouvons constater qu'il y a des différences pour chaque item entre les deux types d'écoles. Cependant les écarts entre les attitudes par école ne correspondent pas à des grands écarts entre les enfants dont les parents ont le même type de profession à l'intérieur de la même école.

Graphiques 13 à 16: Items des tableaux 22 et 23 selon la profession du père dans les écoles de classe sociale supérieure et dans celles de classe sociale inférieure.

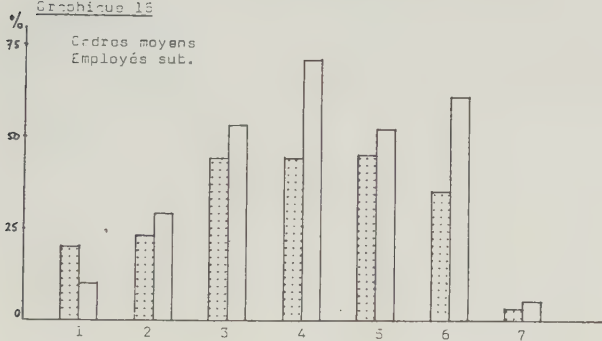
- N = 52 Item 1 = Je suis content d'être Suisse parce que la Suisse est un pays très beau.
- N = 80 Item 2 = Si je devais partir, j'aimerais aller dans des pays lointains, exotiques.
- N = 124 Item 3 = Fêter le 1^{er} août est important pour être Suisse.
- N = 60 Item 4 = Guillaume Tell est ce qui représente le mieux la Suisse.
- N = 148 Item 5 = Etre né en Suisse est important pour être Suisse.
- N = 126 Item 6 = Je suis content d'être suisse parce que la Suisse ne fait la guerre à aucun autre pays.
- N = 20 Item 7 = Une seule personne doit décider pour les choses importantes.



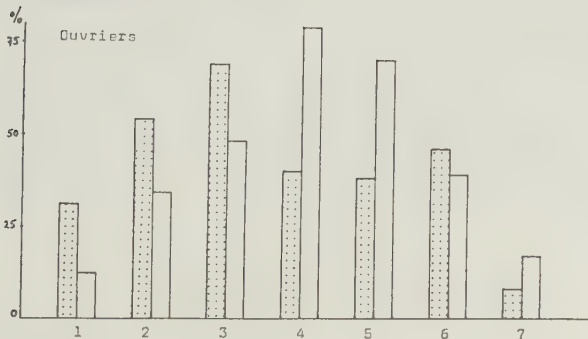
Graphique 14



Graphique 15



Graphique 16



Ainsi, nous pouvons nous aventurer à formuler l'hypothèse suivante: les enfants les plus intensément soumis à la présence d'étrangers dans leur vie quotidienne seront les plus enclins à renforcer l'appréciation des valeurs et traditions nationales. Nous pouvons dire cela en fonction des réflexes qu'ont les adultes d'affirmer leur identification nationale en la délimitant distinctement par rapport à celle des autres nationalités. Plus on accumule des expériences vis-à-vis des personnes ayant une culture, des expressions et des coutumes différentes aux nôtres, plus on éprouve le besoin de définir et de croire dans les expressions et coutumes de sa propre culture.

Parallèlement à cette réaction défensive, nous observons une attitude d'amertume et de désapprobation de son propre système. Est-ce parce que celui-ci est incapable d'assurer aux Suisses une société où il n'y aurait pas cette confrontation continue de deux cultures ? Parce qu'ils ne se sentent pas à l'aise dans leur propre pays ? En tout cas, le sentiment de scepticisme qu'il nous semble remarquer chez les enfants suisses des écoles fréquentées par de nombreux étrangers est sûrement lié à la présence de ceux-ci et à la classe sociale laborieuse dont ils sont généralement issus. Il faut remarquer, en outre, que les parents, ouvriers ou cadres moyens, ont, eux aussi, le plus de probabilités de se retrouver dans leur milieu de travail, entourés de travailleurs étrangers, tout comme leurs enfants à l'école. Les appréciations sur les étrangers qu'ils sont susceptibles de transmettre à leurs enfants, ne feront que renforcer celles que ceux-ci sont en train de se faire par eux-mêmes en étant quotidiennement en contact avec les fils des immigrants.

Nous pourrions, pour conclure, reprendre les réflexions de Hagmann qui sont parfaitement appropriées à ce qui se passe également au niveau des enfants dans le processus de socialisation en Suisse:

" Chaque fois que l'immigration étrangère prend de trop grandes proportions dans un pays, un réflexe d'auto-défense instinctif se déclenche au sein de la population autochtone. Celle-ci, comme tout organisme vivant, tend à rejeter le 'corps étranger' et adopte une attitude de refus afin de mieux lutter contre la menace d'altération du sentiment de la personnalité collective. Et même si le danger objectif d'atteinte à la particularité helvétique est presque nul, il n'en demeure pas moins dans la population autochtone une peur irraisonnée, bien que 'légitime', de se voir submerger par la masse des nouveaux arrivés. La xénophobie n'est pas dans ce cas la cause de cet état d'esprit mais bien l'expression exacerbée, à un moment de crise, de l'inquiétude de la nation, touchée dans ce qu'elle a de plus profond, et de plus vital. Et cette attitude de prévention sera d'autant plus forte si aucune politique d'intégration et d'assimilation n'atténue les malentendus et n'exerce une action apaisante, ce qui est le cas de la Suisse." 51

5.2. Attitudes vis-à-vis des étrangers

Une autre citation, celle de Boltanski à propos du "mal suisse" peut nous introduire à ce qui semble ressortir des attitudes que les enfants éprouvent déjà vis-à-vis des étrangers que la Suisse accueille ou "utilise" en grand nombre.

" Parce que les Suisses ont un sentiment aigu de leur valeur, de la valeur ~~exemplaire~~ de leur passé, mais aussi parce qu'ils croient que leur orgueil national est incommunicable et qu'ils sont persuadés de n'être pas appréciés à leur juste valeur sinon par eux-mêmes, ils ne peuvent qu'avoir une conscience malheureuse de leur condition nationale et adopter à l'égard de l'étranger une attitude anxieuse et même agressive." 52

(51) HAGMANN, H.M., op. cit., p. 91.

(52) BOLTANSKI, L., op. cit., p. 159.

L'enfant est égocentrique, dit-on. Il a tendance, quand il est jeune, à tout ramener à lui et à défendre son territoire et les objets qui s'y attachent par un besoin inné de sécurisation. Or, nous aurons l'occasion de voir que même cet égocentrisme infantin peut déjà se présenter très différemment selon le conditionnement éprouvé dès les premières années. Ce qui ne fait pas de doute, cependant, c'est le renforcement dans ses attitudes de base que l'enfant peut ressentir si son environnement le pousse dans la même direction que celles-ci.

L'enfant, par lui-même, a une connaissance très vague de ce que peuvent représenter "les étrangers" quant à leur culture, leurs attitudes et leur rôle en Suisse. Mais, au fur et à mesure, qu'il apprend à les connaître, et que le mot même "d'étranger" entre dans son vocabulaire, il apprend aussi le comportement qu'il doit ou peut avoir envers eux.

Un enfant qui vit, joue, communique avec un enfant étranger d'une autre couleur de peau ou d'une autre religion, ne perçoit aucune différence vis-à-vis de celui-ci - même les différences de langage n'interviennent pas dans les rapports entre enfants - tant que quelqu'un d'autre, adulte ou enfant lui-même, ne lui fait prendre conscience de ces différences.

Le racisme, les préjugés, ou simplement les attitudes neutres envers nos semblables sont des sentiments qui s'apprennent, qui s'acquièrent par l'entourage direct.

Il peut y avoir évidemment un racisme ou une xenophobie provenant d'une réaction de défense du moi dans le sens que lui donne la psychanalyse. Mais, si la personne raciste ou xenophobe est celle qui a une personnalité autoritaire du type défini par Adorno et ses collègues⁵³, cette même personne risque

(53) ADORNO, Th. et al., The Authoritarian Personality, N.Y., Harper, 1950.

fort d'avoir des préjugés sur ses semblables de même nationalité, race ou religion, sans distinction.

L'enfant suisse, comme tous les autres, apprend de ses parents ou de ses camarades qui est l'étranger et ce qu'il faut penser de lui. Il apprend ces attitudes vis-à-vis du concept même d'étranger, et plus spécialement, du travailleur étranger ou immigré, dans ce qu'il peut représenter dans le contexte suisse, avec des étiquettes abstraites que l'enfant ne comprend sûrement pas encore dans sa réalité concrète. Cet apprentissage n'est donc pas en contradiction avec le fait que dans des nombreux cas et surtout chez les plus jeunes, les enfants suisses comptent des enfants étrangers parmi leurs meilleurs camarades. Parfois, pour défendre leur ami étranger, ils iront même jusqu'à se persuader "qu'il n'est pas comme les autres étrangers", des "autres" qu'ils ne connaissent même pas.

Ceci, évidemment, ne veut pas dire que l'enfant ne puisse pas être tolérant et ouvert avec des étrangers en ayant envers eux une affection réelle, en connaissance de ce qu'ils représentent. Il suffit pour cela que ses parents, maîtres ou amis lui aient appris de tels sentiments et qu'ils les éprouvent eux-mêmes.

Quelques petites questions ayant un rapport avec les étrangers étaient intercalées dans notre questionnaire.

- D'après toi, est-ce que ces gens sont bons ou mauvais pour la Suisse ? (en %) →

	<u>Bons</u>	<u>Mauvais</u>	<u>P R</u>
1. Les étrangers qui vivent en Suisse	48	45	7
2. Monsieur Schwarzenbach	46	35	19

- Voici différentes sortes de gens, est-ce que d'après toi, entre eux, est-ce qu'ils sont plutôt amis ou plutôt pas amis ? (en %)→

	<u>Plutôt amis</u>	<u>Plutôt pas amis</u>	<u>P</u>	<u>R</u>
3. Les Suisses et les étrangers	35	60		5

- Pour chacune des choses suivantes, peux-tu me dire si tu trouves que c'est bien que cela se passe comme ça, ou que ce ce n'est pas bien du tout ou que cela est égal ? (en %)→

	<u>C'est bien</u>	<u>Ce n'est pas bien</u>	<u>Cela est égal</u>	<u>P</u>	<u>R</u>
4. Avoir des étrangers en Suisse	27	28	38		7

Les premières remarques que ces résultats appellent sont inhérentes à l'apparente contradiction entre eux. Il semble que toutes les réponses, sauf à la première question, soient plutôt négatives envers les étrangers. Or, nous pensons que l'étiquette "Bon-mauvais" a été perçue dans le cas précis (la liste de "gens" proposée était de 9) comme "utiles-inutiles" pour la Suisse. Dans la dernière question, le fort pourcentage des "cela est égal" (38 %), qui est d'ailleurs formé en majorité par des Genevois (43 % sur 24 % des Lucernois), nous semble avoir été le refuge de ceux, nombreux, qui n'ont pas osé donner un avis négatif. Souvent, comme le constate Annick Percheron chez les enfants français, certains enfants qui ont une opinion très déterminée sur un objet généralement politique, se réfugient dans les catégories des "je ne connais pas", "je ne sais pas" et, en l'occurrence, "cela est égal", parce qu'ils ont peur d'avouer leurs opinions sur un objet qu'ils savent conflictuel.

Avec les questions 1, 2, 3 et 4 nous avons construit un indice ⁵⁴, qui va nous permettre d'étudier de près, quels sont

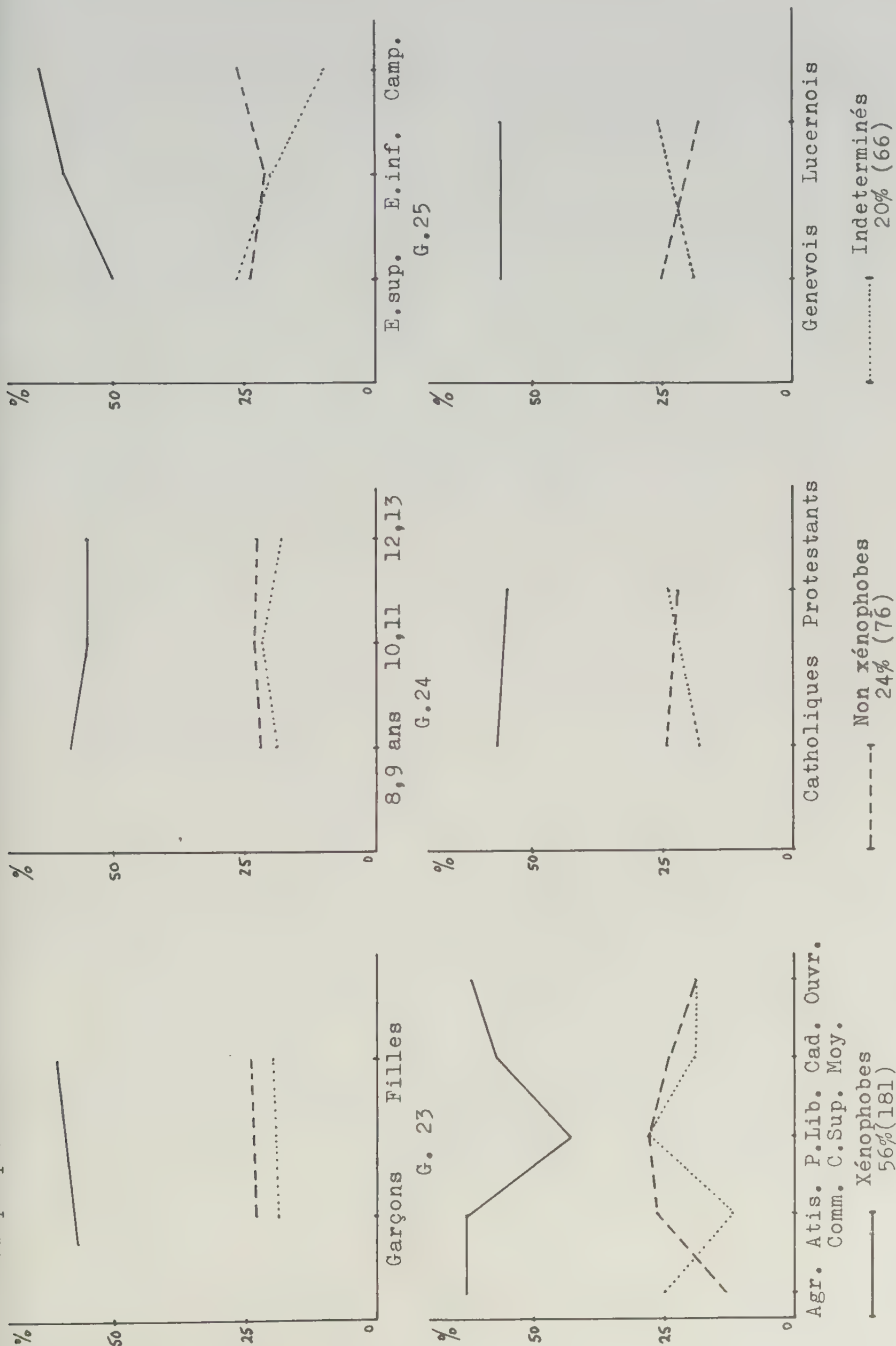
(54) Nous avons groupé dans la catégorie xénophobes ceux qui avaient répondu "mauvais" à l'item 1, "bon" à l'item 2,

* Malgré leur niveau de mesure nominal, nous avons choisi de représenter ces variables graphiquement sur deux axes, parce que cela permet une interprétation du lecteur plus facile.

Graphique 20

G. 21

G. 22



les enfants les plus xénophobes (56 %), ceux qui ne le sont pas (24 %) et ceux qui ont des attitudes indéterminées et mélangées sur les 4 questions (20 %).

Dans les graphiques 20, 21, 24 et 25, nous observons le peu de fluctuations qu'il y a selon les variables de sexe, d'âge, de religion et de canton. Les seules variations se trouvent dans le type d'école fréquentée et par rapport à la profession des parents (graphiques 22 et 23), variables qui sont, évidemment, liées l'une à l'autre.

Les enfants qui habitent la campagne et ceux des écoles urbaines avec une majorité d'étrangers sont les plus xénophobes. Leur attitude coïncide avec celle des fils d'agriculteurs et fils d'artisans, commerçants et ouvriers. Ces attitudes, d'ailleurs, correspondent à celles de la population helvétique lors de la première votation contre l'emprise étrangère du 7 juin 1970 (initiative Schwarzenbach). Elles ont été confirmées plus tard par les résultats de l'enquête sur le comportement politique des Suisses réalisée en 1972⁵⁵. Aux deux moments on a pu observer la xénophobie importante des cantons paysans et des habitants de la campagne en général. Ce sont les gardiens des

"plutôt pas amis" à l'item 3 et "pas bien" à l'item 4, avec également ceux qui répondaient différemment à l'un des quatre items, ou s'abstenaient de répondre à l'un deux.

Font partie de la catégorie des Non xénophobes ceux qui avaient répondu "bon" à l'item 1, "mauvais" à l'item 2, "plutôt amis" à l'item 3 et "c'est bien" à l'item 4, avec également ceux qui diffèrent d'une seule réponse. Constituent les Indéterminés toutes les autres combinaisons entre les réponses aux quatre items.

- (55) SIDJANSKI, D. et al., Enquête sur le comportement politique en Suisse: présentation des résultats, Etudes et Recherches No 2, Genève, Département de Science Politique, 1974.

traditions et des valeurs du pays qui avaient réagi le plus fortement contre l'afflux et l'emprise des travailleurs étrangers dans le pays. Ceux qui ne côtoyaient pas une zone industrielle comptaient rarement des étrangers parmi leurs connaissances et il leur était, dès lors, plus facile de se déclarer partisan de leur départ. Les travailleurs étrangers de la campagne sont surtout des saisonniers et la population, là aussi, éprouve très peu de sympathie à leur égard, puisqu'ils viennent, en général, des zones les plus déshéritées d'Europe.

En zone urbaine, une différence très claire devait s'établir entre les classes ouvrières et moyennes et les classes supérieures. Les membres de celles-là côtoyaient tous les jours les travailleurs étrangers dans leur lieu de travail ou dans leur quartier. Les classes supérieures, se trouvant du côté patronal, avaient besoin de ces travailleurs pour continuer à assurer le niveau de vie dont elles jouissaient. Les premières étaient xénophobes par nécessité, voulant se démarquer continuellement vis-à-vis des collègues étrangers envahissant de plus en plus les entreprises, parlant une autre langue et manifestant d'autres coutumes. La peur de perdre son identité et surtout sa place a donné depuis longtemps des pulsions d'auto-défense aux classes moyennes et inférieures du pays. Malgré cela, la solidarité ouvrière, les consignes des syndicats, les amitiés nouées après des années de travail côte à côte, conduisaient à un sentiment moins xénophobe qu'à la campagne.

De l'autre côté, une certaine partie de la classe supérieure est anti-xénophobe aussi par nécessité, étant donné qu'elle doit assurer l'emploi de travailleurs pour maintenir les avantages acquis grâce à eux. Les autres, intellectuels et professions libérales, sont beaucoup plus tolérants et en général ne se sentent pas menacés par le séjour en Suisse d'un nombre important d'étrangers.

Les enfants interviewés en 1973 affichent le même type d'attitudes selon le milieu auquel ils appartiennent.

Il faut ajouter, cependant, que lors de la deuxième votation contre l'emprise étrangère, le 20 octobre 1974 (initiative de l'Action Nationale ou Ohen), il s'est opéré un certain revirement dans les rapports entre la campagne et la ville. L'expérience de quatre ans avait poussé les partis politiques et les groupes contraires à l'initiative à mener leur propagande de dissuasion surtout dans les zones rurales, négligeant, cette fois, les zones urbaines. Si en 1970 l'initiative avait été repoussée de justesse, cette fois, une plus grande majorité dans tous les cantons vota contre le projet. La campagne repoussa l'initiative et ce furent, au contraire, les électeurs de classes inférieures urbaines qui se prononcèrent en plus grand nombre en faveur de celle-ci.

La tolérance

Jusqu'à l'âge de 8 - 9 ans, les enfants ont besoin de tout ce que l'univers qui les entoure peut leur offrir pour les sécuriser et ils ne sont pas disposés, ni prêts, à en partager la moindre parcelle. L'amour du prochain sera directement lié aux sources du plaisir qui lui est fourni. L'amour gratuit du prochain ne sera ressenti que beaucoup plus tard ou jamais. L'apprentissage du don, de la générosité, de la tolérance, de l'ouverture d'esprit sera long et parfois absent si les éducateurs de l'enfant ne l'encouragent pas. Les étrangers en l'occurrence ne sont pour l'enfant que "les autres" qui ne sont pas de sa communauté immédiate et sécurisante. Sans transmission de préjugés exogènes à l'enfant, une personne qui vient en visite chez les parents de l'enfant a la même valeur d'étranger à ses yeux

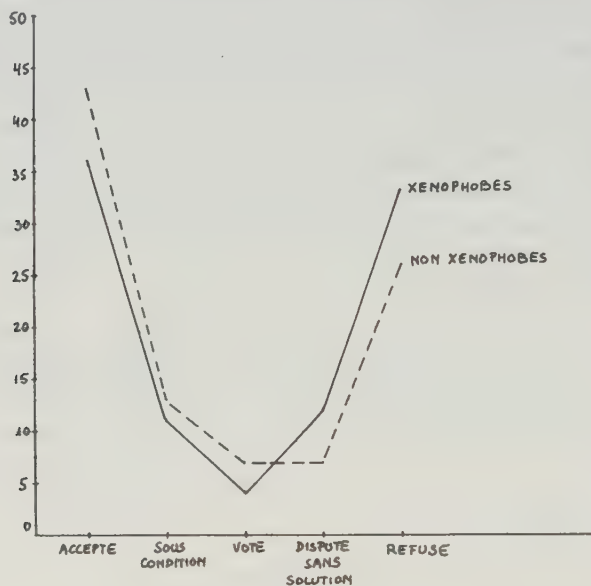
que le petit Espagnol ou Italien qu'il rencontre en classe. Malheureusement, à l'opinion de l'enfant sur ces derniers, viendront s'ajouter des considérations supplémentaires transmises par son entourage et qui feront du petit Espagnol ou Italien l'étranger par excellence.

Les tendances exclusives et égoïstes sont donc fortes chez le jeune enfant (tableau 24) et quand viennent s'ajouter des réactions contre un groupe social déterminé, celles-là sont fortement renforcées (graphique 26).

Tableau 24: - A la sortie de l'école, un groupe d'enfants commence un jeu. Pierre, qui ne fait pas partie de leur équipe, demande d'y participer aussi. Que se passera-t-il ?

	<u>%</u>	<u>N</u>
Enfant accepté	37	120
Enfant accepté après discussion	12	38
Vote pour décider son acceptation	5	17
Décision du chef de l'équipe	1	2
Enfant refusé	31	101
Dispute, sans solution	10	31
P R '	4	13
	<u>100</u>	<u>322</u>

Graphique 26: Acceptation de l'enfant dans le jeu
selon l'indice de xénophobie.
en %



Malgré les écarts réduits qui séparent dans notre graphique les attitudes des xénophobes et des non xénophobes envers un camarade qui demande à participer à leur jeu, nous croyons pouvoir affirmer qu'un enfant généreux, tolérant, peu égocentrique a plus de probabilités que les autres d'être et de rester tolérant et ouvert envers des personnes venant d'autres pays et ayant une culture différente de la sienne.

Contrairement à cela, l'enfant égocentrique, intolérant et possessif a plus de probabilités d'être ou de devenir le xénophobe qui repousse et refuse d'intégrer dans sa culture ceux qui en ont une différente de la sienne.

C'est-à-dire que nous ne croyons pas que la xénophobie soit un phénomène social indépendant des autres attitudes de l'homme. Elle est l'expression, l'étiquette que l'on donne à un ensemble de sentiments développés envers ceux d'une autre race ou culture mais qui ne font que reproduire les sentiments que l'on éprouve pour ses semblables de la même race ou culture et que l'on développe depuis l'enfance.

Chapitre V

COMMENT APPREND - ON A ETRE SUISSE ?

LA NAISSANCE DES ATTITUDES PRE-POLITIQUES

Dans un deuxième volet de l'étude sur les facteurs intérateurs de l'enfant dans la société helvétique, nous nous devons d'examiner plus précisément les aspects liés à son développement comme futur citoyen.

La dimension idéologique de la pensée de l'enfant et les facteurs de la formation de celle-ci sont la base du comportement socio-politique de l'adolescent et de l'adulte. Les attitudes engendrées par l'observation des comportements environnants; les opinions acquises sur certains domaines de la vie des groupes; le vocabulaire social et communautaire appris avant l'adolescence; tous seront des éléments indissociables de la formation d'une idéologie ou, tout simplement, d'une attitude et d'un comportement devant la vie.

Divers auteurs américains, principalement Hyman ¹ ont mis en évidence la priorité de l'affiliation partisane comme cadre principal au comportement adulte. Cependant, si cette affirmation a un certain sens aux Etats-Unis et en Grande Bretagne, pays avec un système à bipartisme qui facilite énormément l'héritage partisan transmis par la famille, elle paraît totalement

(1) HYMAN, Herbert H., Political Socialization, A Study of Political Behaviour, Glencoe, The Free Press Ass., 1959.

dépourvue de signification, voire inapplicable, aussi bien dans la majorité des démocraties occidentales à multipartisme que dans de nombreux pays totalitaires ou à parti unique.

Roig et Billon-Grand ont été les premiers à le constater en France: "Il y a un trait culturel fondamental de la société politique française et qui est l'absence de socialisation politique par l'intermédiaire des partis." ²

Annick Percheron ajoutera malgré tout: "... l'absence d'héritage d'une étiquette partisane précise ne doit pas forcément conduire à la conclusion qu'il ne peut y avoir développement d'un certain type d'appartenance politique ou idéologique et que cette proximité idéologique, quand elle existe, peut avoir assez d'intensité pour influencer toutes les perceptions et les représentations politiques." ³

Or, dans la perception et la représentation du champ politique, la Suisse offre des éléments aussi diffus que la France. Aux effets de la multiplicité des partis, de la discrétion des parents sur leur appartenance partisane, communs aux deux pays, s'ajouteront l'absence de leaders politiques en vue et la stabilité politique, plus typiquement helvétique. Rien donc, de très cristallisateur de tendances et d'idéologies politiques, de ce côté-là en Suisse. Nous nous trouvons plutôt devant l'une des quatre possibilités d'identification idéologique proposées par Annick Percheron qui correspondrait à: "une identification inconsciente, correspondant à une imprégnation préférentielle

(2) ROIG, C. et BILLON-GRAND, F., La socialisation politique des enfants, Paris, Colin, 1968, p. 100.

(3) PERCHERON, A., L'univers politique des enfants, Paris, Colin, 1974, p. 101.

par une sub-culture politique, celle plus ou moins consciemment vécue et acceptée par la famille, ou de façon plus large celle qui domine dans l'environnement de l'enfant." ⁴

C'est donc la perception de cet environnement politique dans lequel chaque enfant vit, qu'il sera important d'étudier en Suisse.

Si ce chapitre veut décrire la naissance des attitudes "pré-politiques", c'est précisément à cause de l'impossibilité de prévoir les attitudes ou comportements dits politiques (appartenance partisane, vote) chez des enfants qui grandissent dans une société qui ne leur fournit pas et, encore moins, ne leur impose, un cadre formel de comportement à un niveau visible et conscient. Ni les parents (sauf parfois ceux appartenant à des tendances extrémistes), ni les maîtres, ni les représentants de l'Eglise, ni les livres ne transmettront volontairement et ouvertement une idéologie quelconque à l'enfant élevé en Suisse.

Toutefois, l'orientation et la transmission diffuse et informelle d'une certaine idéologie est tout aussi présente en Suisse qu'ailleurs. Tout comme le comportement des adultes qui se range en majorité d'un seul côté de l'échelle politique, celui des enfants suivra les mêmes tendances, avec certaines variations dues surtout aux différences entre générations.

Ce qui nous reste à expliquer, néanmoins, ce sont les chemins empruntés par la mentalité enfantine pour comprendre et s'identifier à une tendance politique quelconque, sans que les directives lui soient données ouvertement par le système.

(4) PERCHERON, A., op. cit., p. 102.

1. Intérêt pour la politique

Pour introduire l'analyse de l'attitude de l'enfant face à l'univers politique, il nous faut étudier d'abord le contact réel qui s'établit entre lui et le monde politique. Le monde politique étant entendu ici comme le milieu événementiel ayant un rapport avec la vie politique et susceptible d'influencer le déroulement de la vie en société.

L'enfant par son existence même, fait partie de la société, il l'influence et il en subit en même temps les influences. Mais les effets de ces contacts, il peut, soit les ressentir profondément, soit les observer sans les intérioriser, soit les ignorer totalement. Sur chacune de ces attitudes, les messages véhiculés par la société auront un impact différent.

Il est bien évident que l'enfant n'est pas seulement passif devant les événements, mais qu'au contraire, il a un rôle actif à jouer. Ce rôle prend d'ailleurs une importance de plus en plus grande dans nos sociétés développées où les flux de communication qui tissent les rapports entre individus sont énormes. L'enfant semble avoir le pouvoir aujourd'hui de choisir ses propres informations et de déterminer le canal par lequel il veut les recevoir. Ce qu'il est peut-être moins libre de faire c'est de se soustraire à toute information ou tout contact avec celle-ci. La pression exercée par les "mass media" de nos jours est telle, que même involontairement les individus sont soumis à un bombardement continu de "messages" transmis par divers éléments de la société dans laquelle il vit; s'y soustraire reste donc difficile mais les choisir et les interpréter à sa façon demeure néanmoins possible.

Les messages qui circulent le plus facilement parmi les

nombreux individus composant une société sont ceux précisément qui ont trait à la survie même de cette société au sens large, et au règlement des rapports entre individus, au sens particulier. Ces types de messages sont la base même de ce que nous appelons "la politique".

Quelle influence auront sur lui les messages plus spécifiquement politiques que l'enfant entendra ou observera ? Qu'est-ce qu'il en retiendra ? qu'est-ce qu'il ignorera ? et pourquoi ?

Voyons dans les sections suivantes ce qui peut apporter une réponse à ces questions.

1.1. Contact avec les media

C'est un fait reconnu que les enfants passent un temps très considérable, tous les jours, devant le poste de télévision familial. Les programmes qu'ils regardent et l'influence de ceux-ci sur leur comportement ont été largement étudiés aux Etats-Unis, mais beaucoup moins en Europe.

La radio, elle, a un moins grand impact sur les enfants, mais son taux d'écoute augmente au cours de l'adolescence.

Nous avons demandé à nos enfants de dire seulement s'ils regardaient les nouvelles à la télévision ou s'ils les écoutaient à la radio ou s'ils ne faisaient ni l'un ni l'autre. Nous avons supposé que ceux qui répondaient affirmativement regardaient ou écoutaient aussi les programmes qui précèdent et suivent les nouvelles avec lesquelles ils forment généralement un tout dans la programmation de midi ou de la soirée (tableau 1).

Tableau 1: Fréquences d'observation ou d'écoute des nouvelles à la télévision et à la radio.

	Télévision		Radio	
	%	N	%	N
Souvent	44	141	23	75
Quelquefois	48	155	57	183
Jamais	8	27	20	65
	100	323	100	323

Contrairement à ce que Roig et Billon-Grand ont observé en France ⁵ l'écoute de la radio est beaucoup moins répandue chez les enfants suisses que l'observation de la télévision. Soulignons, toutefois, que cette constatation concerne surtout les enfants genevois (tableau 2).

Tableau 2: Observation et écoute des nouvelles à la télévision et à la radio selon le canton.
en % ↓

	Télévision		Radio	
	Genevois	Lucernois	Genevois	Lucernois
Souvent	46	36	19	36
Quelquefois	45	58	57	55
Jamais	9	6	24	9
	(246)	(77)	(246)	(77)

(5) op. cit., p. 31.

Les différences avec la France sont, nous le pensons, attribuables aux changements qui se sont produits dans les moeurs familiales. Si en 1968 certaines familles étaient encore réticentes à laisser l'enfant de longues heures devant la télévision, mais en revanche avaient le récepteur de radio presque constamment allumé, en 1973, la radio perd du terrain et la télévision fait partie des sources d'information et de loisirs les plus répandues pour l'enfant comme pour l'adulte.

Les différences entre les deux cantons sont peut-être à trouver dans un plus grand goût des Lucernois à écouter la radio et à la composition de l'échantillon qui contient proportionnellement un plus grand nombre d'enfants dont les parents sont cadres moyens, employés subalternes ou ouvriers et dont les mamans ont peut-être plus souvent la radio allumée pendant la journée. Dans le même sens, nous pensons que si les enfants lucernois regardent moins souvent les nouvelles à la télévision, c'est peut-être en raison de l'heure plus avancée à laquelle ils sont priés de se coucher par rapport aux petits Genevois. A l'heure du téléjournal, ces derniers, suivant des horaires "un peu plus français" peuvent encore se trouver devant le poste.

1.2. Sujets d'identification

Quand nous demandons aux enfants à qui ils aimeraient ressembler ou ne pas ressembler, nous constatons l'influence des media dans leurs réponses. Les vedettes de la chanson, du cinéma ou du feuilleton télévisé sont les personnages auxquels ils s'identifient plus volontiers. Des personnages politiques comme Hitler, Nixon ou Pompidou sont ceux auxquels ils

s'identifient le moins (tableaux 3 et 4). Faut-il en déduire que malgré leur affirmation de regarder souvent les nouvelles télévisées elles les ennuiant considérablement ? ou bien que, une fois de plus, tout homme politique, leader et meneur de la vie publique d'un pays est invariablement rejeté par les enfants suisses, réfractaires comme leurs aînés à toute personnalité se détachant du lot. Si l'attitude du rejet est compréhensible pour Hitler, notre hypothèse tendrait à être confirmée en ce qui concerne Nixon et Pompidou, respectivement présidents des Etats-Unis et de la France au moment de l'enquête.

Tableau 3: "A qui aimerais-tu ressembler ?" (question ouverte).
Et pourcentages par sexe.

	%	N	Garçons	Filles
Personnage sportif	8	27	14	3
Personnage de cinéma ou de variétés	19	60	15	22
Personnage des arts, de la littérature, de la musique ou des sciences	7	24	8	6
Personnage historique	9	28	12	5
Personnage politique récent	4	13	6	3
Personnages royaux récents	2	8	1	4
Personnages de la famille ou camarades	14	44	15	12
Aucun	37	119	29	45
	100	323	100	100

Parmi les personnages historiques nous ne trouvons qu'une seule fois un Suisse, dans la personne du Général Dufour et parmi les personnalités politiques récentes, un seul Suisse également: le conseiller fédéral Hans-Peter Tschudi.

Il est remarquable le grand nombre d'enfants qui ne veulent ressembler à personne (37 %). La réponse "à moi-même" est fréquente. Est-ce dû à un manque d'imagination sur le moment ou à une forte conscience de la singularité de leur propre personnalité ?

Tableau 4: "A qui tu n'aimerais pas ressembler ?"
(Question ouverte) Et pourcentage par sexe.

	%	N	Garçons	Filles
Personnage des sports, cinéma ou variétés	7	24	7	8
Personnage des arts ou de la musique	4	12	2	5
Hitler	33	106	44	22
Personnage historique	6	18	4	7
Personnage politique récent: Nixon ou Pompidou	13	42	15	11
Personnage de la famille ou camarades	11	35	8	14
Divers	6	18	4	8
Aucun	21	68	16	25
	100	323	100	100

Parmi les personnalités auxquelles les enfants suisses s'identifient ou qu'ils repoussent, nous trouvons essentiellement des étrangers. Napoléon, Charlemagne, François 1^{er} d'un côté, J.F. Kennedy, Willy Brandt, de Gaulle de l'autre, ne sont pas des héros nationaux ou des personnages dont les agissements aient été liés à un moment donné avec le destin de la Suisse.

Des identifications de ces enfants genevois ou lucernois il ressort de nouveau un fait singulier: ce n'est pas en Suisse que l'idéal romand ou alémanique est puisé, mais dans les pays voisins, dont chaque région linguistique imite la culture, tout en déclarant ne pas vouloir s'en rapprocher.

Quant aux différences par sexe, elles opèrent dans le sens que l'on retrouve couramment chez les enfants et qui est le résultat d'une forte différenciation des goûts au niveau de l'éducation. Les petites filles s'identifient plus avec des vedettes de la chanson et du cinéma ou des personnages royaux tels que la reine ou la princesse Anne d'Angleterre. Les garçons trouvent leur idéal dans les champions sportifs et quelques personnages politiques ou historiques. Mais, quand il s'agit de repousser un idéal, le plus grand écart réside dans le rejet de Hitler, qui, chez les garçons, est double que celui des filles. La connaissance et le goût historique et politique plus poussé chez les garçons peut probablement expliquer cette hantise du personnage de Hitler, pendant que les filles reflètent plus souvent des membres de l'entourage immédiat ou personne.

Tandis que vis-à-vis de certains principes et opinions liés à la vie sociale nous trouvons une différenciation par sexe de plus en plus faible, il est significatif de constater que quand il s'agit d'un trait lié au développement de la personnalité de l'enfant, comme sont les objets d'identification,

les différences restent encore très grandes entre les filles et les garçons.

Nous savons que les enfants ont besoin, au moment où ils développent leur sur-moi, de s'identifier à un idéal, qu'il soit de leur entourage immédiat, comme leur père et leur mère, ou plus lointain, comme le héros fourni par l'histoire, la littérature ou la légende, ou une personnalité réalisant des exploits dans des domaines aussi variés que le sport, la chanson, la danse ou le cinéma.

En Suisse, les héros légendaires, historiques ou du monde politique contemporain faisant défaut, les enfants choisissent dans les pays voisins des personnages qu'ils admirent ou qu'ils détestent et qui leur sont fournis par les livres d'histoire ou la télévision. Pour une grande partie des enfants suisses, la socialisation politique ne passe pas à travers l'identification nationale, mais encore à travers des exemples de ce qu'on aime ou qu'on n'aime pas "chez les autres".

En outre, le manque de publicité donné aux événements politiques en Suisse fait que les enfants s'identifient beaucoup moins à des personnalités politiques et historiques que les enfants des autres pays qui disposent d'une grande panoplie de "héros" sur qui porter leur choix (tableau 5).

Tableau 5: Identification avec des personnalités politiques ou héros nationaux dans différents pays et époques.

Pays	Année	Enquête	%	
Grande Bretagne	1900	1 *	36	Famille royale inclue
" "	1969	2	46	
Etats-Unis	1902	3	48	
" "	1910	4	48	
" "	1928	5	31	
" "	1944	6	17	
" "	1958	7	16	
France	1966	8	20	
Suisse	1972	9	10	
"	1973	10	13	
"	1976	11	4,5	

- * 1. Enquête d'Earl Barnes sur 2100 enfants anglais entre 8 - 12 ans.
 2. Enquête d'R. Stradling et V.M. Herman sur 260 enfants d'Essex de 8 - 10 ans.
 3. Enquête à New Castle par Chambers.
 4. Enquête à Nashville, Tenn., par Hill.
 5. Enquête à Birmingham, Montgomery, Mobile, Ala., par Hill.
 6. Enquête à Springfield, Mss., par Stoughton et Ray.
 7. Enquête à New Haven, Conn., par Greenstein.
 8. Enquête à Grenoble par Roig et Billon-Grand.
 9. Enquête à Genève par Roig et nous-même.
 10. Enquête à Genève et Lucerne par nous-même.
 11. Enquête dans le canton de Vaud par des étudiants de l'Université de Lausanne.

Nous constatons surtout, dans ce tableau, une grande différence entre les Etats-Unis et la Grande Bretagne d'une part et

la France et la Suisse d'autre part. Cette dernière a le plus faible pourcentage d'identifications avec des personnalités politiques pour les raisons que nous avons évoquées plus haut. En France, par contre, ce ne sont pas les héros nationaux qui manquent, mais les causes de ce faible pourcentage se trouvent plutôt dans le manque de confiance inspirée par les personnalités politiques françaises de l'époque.

1.3. Les acteurs politiques et les media

" Nous avons en Suisse, ni chef d'Etat, ni chef de gouvernement. Si les constituants de 1848 ont écarté la notion de chef de l'Etat avec tout l'éclat dont cette fonction est entourée à l'étranger, et celle de chef de gouvernement avec l'autorité que comporte cette fonction, c'est parce que cet éclat eût été peu conforme à la simplicité de nos moeurs démocratiques, et parce qu'on eût pu craindre que cette autorité ne provoquât ce que Druey appelait un 'acheminement vers la dictature'." 6

De cette affirmation, dont nous avons abondamment remarqué les conséquences dans les sections précédentes, découle aussi l'attitude que les media helvétiques prennent à l'égard des autorités politiques du pays. Il n'est pas question en Suisse de contribuer par le moyen de reportages écrits ou télévisés à créer cet "éclat" dont la fonction de chef d'Etat ou de Premier Ministre est entourée à l'étranger. C'est ainsi que par les journaux, par la radio ou la télévision les enfants, tout comme les adultes, sont informés davantage sur des personnalités politiques des autres pays que sur celles de la Suisse.

(6) DUCHEMIN, Ch. et RUCHON, F., Initiation à la vie civique, Genève, Dpt. de l'Instruction Publique, 1955, p. 245.

Toutefois, il en va autrement lorsqu'il s'agit des événements politiques et économiques touchant la Suisse. En effet, sans qu'il soit question de certains personnages en particulier, l'information dans les journaux ou sur les ondes helvétiques est plus complète sur la Suisse que sur les pays voisins. Mais, il arrive aussi que dans beaucoup de foyers on regarde les chaînes françaises, allemandes et italiennes et qu'on écoute les postes de ces mêmes pays plus souvent que ceux de la Suisse.

Indépendamment des mass media les plus usuels, les enfants peuvent entendre parler des hommes politiques du pays par leur entourage, mais nous avons des raisons de croire qu'avant la fin de l'adolescence l'influence du milieu sur ce domaine est extrêmement faible en Suisse.

Nous avons proposé aux enfants une liste de noms dans laquelle ils devaient choisir qui étaient des hommes politiques et ceux qui ne l'étaient pas. La liste était quelque peu différente à Genève et à Lucerne et mélangeait des hommes politiques du canton, de la commune, et de la Confédération avec des sportifs ou des hommes de radio et de télévision. Le but de la question était de mesurer l'association des acteurs politiques à leur rôle, la connaissance des personnalités publiques dès le jeune âge et l'influence de la radio et de la télévision sur de telles perceptions.

Voici la liste des personnes et de leurs fonctions en juin 1973 proposées à Genève et à Lucerne:

GENEVE: André Chavanne, Conseiller d'Etat de Genève, Président du Département de l'Instruction Publique, député au Conseil National; Henri Schmitt, Conseiller d'Etat de Genève, Président du Département de Justice et Police, député au Conseil National; James Schwarzenbach, député de Zurich au Conseil National;

Nello Celio, Conseiller Fédéral, Président de la Confédération;
Rudolf Gnaegi, Conseiller Fédéral, Chef du Département Militaire;
Willy Brandt, Premier Ministre de la République Fédérale d'Allemagne; François Mitterand, secrétaire du parti socialiste français; le pape Paul VI; Roland Collombin, champion de ski suisse;
Jack Rollan, journaliste humoristique genevois; Claude Torracinta, journaliste et présentateur de programmes à la télévision suisse romande; Raymond Colbert, commentateur à la radio suisse romande.

LUCERNE: James Schwarzenbach; Nello Celio; Rudolf Gnaegi;
Willy Brandt; Paul VI; Hans Rudolf Meier, maire de Lucerne *;
Franz Xavier Leu, Conseiller d'Etat à Lucerne; Rainer Barzel,
Président du parti démocrate chrétien de la RFA; Bernard Russi,
champion de ski suisse; Emil, chansonnier et humoriste suisse
alémanique; Mäni Weber, présentateur de jeux à la télévision
suisse alémanique; Josef Renggli, commentateur de sports à la
radio suisse alémanique.

* Pour les enfants de la commune rurale de Schüpfheim le nom
du maire de Lucerne a été remplacé par le nom de leur maire:
Adolf Felder.

Tableau 6: "Parmi les hommes suivants, peux-tu désigner ceux
en % → qui sont des hommes politiques ?" *a

GENEVE

	Est un homme politique	N'est pas un homme politique	Pas de réponse
Willy Brandt	69	20	11
François Mitterand	52	37	11
Nello Celio	46	43	11
André Chavanne	55	35	10
James Schwarzenbach	49	41	10
Rudolf Gnaegi	39	51	10
Paul VI	42	48	10
Henri Schmitt	41	48	11
Raymond Colbert	22	68	10
Claude Torracinta	16	74	10
Jack Rollan	15	74	11
Roland Collombin	10	80	10

LUCERNE

Willy Brandt	85	15	*b
Rainer Barzel	61	39	
Nello Celio	72	28	
Hans Rudolf Meier	45	55	
James Schwarzenbach	53	47	
Rudolf Gnaegi	86	14	
Paul VI	50	50	
Franz Josef Leu	20	80	
Josef Renggli	30	70	
Mäni Weber	31	69	
Emil	31	69	
Bernard Russi	30	70	

*a : La liste était présentée aux enfants avec les hommes politiques et les non politiques mélangés.

*b : Les enfants lucernois ont répondu à 100 % à cette question.

Il ressort du tableau 6 quelques points intéressants:

1. Les autorités politiques étrangères sont mieux connues (perçues comme politiques) que les suisses. Willy Brandt est de loin l'homme perçu comme plus "politique" par les Lucernois et aussi par la majorité des Genevois. Si le Président Chavanne se situe à peu près au même niveau que le leader socialiste français Mitterand, le maire de Lucerne, par contre, est bien moins perçu comme homme politique que Rainer Barzel, le leader allemand.
2. En moyenne, les autorités politiques fédérales sont mieux connues que les autorités cantonales ou communales (à l'exception du Président Chavanne). Mais, à ce propos, les enfants lucernois connaissent beaucoup mieux que les genevois les personnalités fédérales: Celio, Gnaegi et Schwarzenbach.
3. Les hommes de la presse orale et écrite et les sportifs sont très justement perçus par les enfants qui, connaissant probablement leurs occupations réelles, n'ont aucune difficulté à les déclarer non-politiques.
4. Le Pape Paul VI oscille dans un juste milieu entre l'homme politique et le non-politique. Son rôle ambigu dans la réalité est perçu ainsi par les enfants.

Ces remarques ne font donc que confirmer nos impressions exposées plus haut sur une perception plus sûre et plus claire des leaders politiques étrangers et sur la perception plus confuse sur des leaders nationaux. Cette confusion, cependant, n'est pas partagée avec des vedettes appartenant à d'autres domaines que celui de la politique.

Le fait que les enfants de Lucerne aient montré une assurance plus grande en déclarant que le Président Celio, le

Conseiller Gnaegi ou le député Schwarzenbach étaient des hommes politiques, peut-il faire supposer que les enfants alémaniques sont plus au courant des affaires publiques helvétiques que les romands ? Notre échantillon est trop réduit pour nous permettre de faire de telles généralisations, mais si tel n'était pas le cas, qu'elle en serait l'explication ?

Si nous tenons compte avant tout de la spécificité du canton de Genève, continuellement sollicité par les événements de sa voisine la France, nous pensons que l'information reçue à travers la radio et la télévision (ainsi que les journaux pour les enfants plus âgés) est pour beaucoup dans les différences entre les deux cantons.

Nous avons construit, dans le but de tester cette hypothèse, un indice qui groupait en deux catégories les enfants les plus exposés aux nouvelles transmises par les media et ceux qui le sont le moins ou pas du tout. Notre indice est la combinaison en deux catégories des deux questions qui figurent au tableau 1 de ce chapitre, à savoir:

1. Est-ce que tu regardes les nouvelles à la télévision souvent, quelquefois ou jamais ?
2. Est-ce que tu écoutes les nouvelles à la radio, souvent, quelquefois ou jamais ?

La première catégorie ("régulier") groupe ceux qui ont répondu "souvent" ou "quelquefois" entre les deux questions ou "souvent" à l'une d'entre elles et "jamais" à l'autre. Elle concerne 80 % de l'échantillon total $N = 246$).

La deuxième catégorie ("rare") groupe ceux qui ont répondu "quelquefois" ou "jamais" entre les deux questions ou "jamais" aux deux. Elle concerne 20 % de l'échantillon total ($N = 52$).

Selon cet indice, nous constatons que les enfants lucernois ont un contact plus régulier avec les informations transmises par la radio ou la télévision que les genevois. Parallèlement, (tableau 7) les fils d'agriculteurs, d'employés subalternes, de cadres moyens et d'ouvriers sont dans les deux cantons les plus grands auditeurs et spectateurs des nouvelles des media audiovisuels. De façon générale, dans les deux cantons, les classes supérieures sont plus réticentes aux mass media.

Tableau 7: Indice de contact avec les informations radio-TV selon le canton et la profession du père. *

	Genève						Lucerne					
	Total	1	2	3	4	5	Total	1	2	3	4	5
Régulier	77	(8)	68	61	83	89	94	(6)	(4)	(8)	100	88
Rare	23	(2)	32	39	17	11	6	0	(1)	(2)	0	13
	(229)	(10)	(38)	(57)	(88)	(36)	(75)	(6)	(5)	(10)	(38)	(16)

- * 1. Agriculteur
 2. Commerçant, artisan
 3. Profession libérale, cadre supérieur
 4. Employé subalterne, cadre moyen
 5. Ouvrier

Quelle est alors l'importance de cette situation en ce qui concerne la connaissance des hommes politiques de son pays ou d'ailleurs ?

Tableau 8: Connaissance des hommes politiques selon l'indice de contact avec informations radio-TV et selon le canton.
en %

	Contact radio-TV			Contact radio-TV		
	<u>Régulier</u>			<u>Rare</u>		
	Genève	Lucerne	Total	Genève	Lucerne	Total
<u>Est un homme politique</u>						
Willy Brandt	79	86	81	70	60	69
Mitterand ou Barzel	61	60	61	49	80	52
Nello Celio	55	74	60	38	40	38
Thavanne ou Meier	61	44	56	62	60	62
Schwarzenbach	59	53	57	38	60	40
Rudolf Gnaegi	45	88	58	36	60	38
Schmitt ou Leu	46	22	39	47	0	42
	Moyenne:		<u>59</u>	Moyenne:		<u>49</u>
<u>N'est pas un homme politique</u>						
Paul VI	54	50	53	49	60	50
Colbert ou Renggli	76	71	74	74	60	50
Corracinta ou Weber	82	68	77	85	80	85
.Rollan ou Emil	82	69	78	87	60	85
ollombin ou Russi	82	72	83	91	40	87
	Moyenne:		<u>73</u>	Moyenne:		<u>76</u>

Dans l'ensemble, nous constatons deux effets différents selon qu'il s'agit des hommes politiques ou de ceux qui ne le sont pas.

1. Si nous examinons les moyennes des pourcentages dans chaque groupe du tableau 8 nous constatons qu'en ce qui concerne les hommes politiques ce sont plutôt les enfants qui ont un contact régulier avec la radio et la télévision (59 %) qui reconnaissent comme "politiques" les hommes dont la fonction est publique. Ceux qui ont un contact plus rare avec ces media (49 %) sont moins capables de reconnaître les mêmes personnalités comme étant "politiques". Les communications de masse apportent au moins une différence de 10 % dans la familiarisation avec des hommes politiques suisses ou étrangers.

Toutefois, si nous faisons le détail des résultats selon chaque canton, nous constatons que, quand le contact avec les media est accru, les enfants de Lucerne apprennent à connaître des Conseillers Fédéraux (Celio, Gnaegi) ou des leaders voisins (Brandt), tandis que les Genevois reconnaissent des conseillers locaux (Chavanne, Schmitt) plus facilement.

2. Il est curieux de constater, par contre, que, quand il s'agit de personnalités non politiques, les enfants qui ont avec les media des contacts plus réguliers sont ceux qui placent les hommes de la télévision ou de la radio plutôt dans le contexte politique. Les commentateurs de l'actualité à la télévision ou dans les journaux (Torracinta, Rollan) sont identifiés par les enfants comme étant des hommes politiques. Le même phénomène était, d'ailleurs, constaté par Roig et Billon-Grand en France à propos de Léon Zitrone⁷. Le fait de paraître régulièrement dans des rôles informateurs fait d'eux des hommes publics.

Pour des héros sportifs comme Collombin ou Russi, il n'est pas nécessaire d'être un téléspectateur ou un auditeur assidu pour connaître leur existence et leur activité.

(7) ROIG, Ch. et BILLON-GRAND, F., op. cit. p. 47.

Nous pouvons donc ajouter, pour conclure, que les moyens informatifs tels que la radio et la télévision contribuent dans une certaine mesure à la connaissance de la vie publique et de ses personnalités les plus en vue. Dans notre échantillon, les enfants de Lucerne étant les plus informés, ils sont aussi les plus au courant des événements nationaux et internationaux et du rôle des personnalités marquantes.

1.4. Agitation politico-sociale et perception enfantine

On parle beaucoup, de nos jours, de la violence qui règne dans la vie sociale en général, et dans les événements politiques en particulier. La Suisse reste, aux yeux de beaucoup, un havre de paix où il ne se passe rien de bien violent. Or, si les guerres, les séquestrations de diplomates, le plasticage de lieux publics, etc. restent très éloignés de la réalité quotidienne helvétique, il n'en reste pas moins que des manifestations plus ou moins violentes, des émeutes politiques ou des défilés revendicatifs ont lieu assez souvent pour que les enfants puissent les percevoir et élaborer une attitude à leur égard. Cette perception, toutefois, atteint des degrés différents selon le groupe social auquel l'enfant appartient et passe par des canaux informatifs distincts selon le contexte où celui-ci évolue.

L'enfant de la ville dont les parents sont ouvriers, commerçants ou cadres moyens et qui a la possibilité de voir de ses propres yeux ou d'entendre parler par "ceux qui ont vu" d'une manifestation ou d'un défilé politique se déroulant dans les rues de sa commune, aura une perception bien différente de l'événement de celui qui habite une zone rurale ou peu industrialisée où tout ce qu'il connaît concernant l'agitation sociale est issu de la télévision, de la radio ou des journaux.

Nous avons montré aux enfants deux photos ⁸, l'une d'une manifestation politique et l'autre d'une manifestation sociale. La première, prise à Berne, datait de l'automne 1969 quand un groupe de "Béliers" ⁹ avaient brûlé plusieurs piles du "Petit Livre rouge sur la défense civile" ¹⁰ pour protester contre son contenu. Sur la photo on voyait des jeunes gens vociférant arborant des drapeaux jurassiens devant de grands feux sur la chaussée. On pouvait aussi distinguer sous les flammes les livres qui étaient en train de brûler.

La deuxième photo représentait un défilé du 1^{er} mai à Zurich. Une longue et large file de personnes portant de nombreuses pancartes défilaient pacifiquement le long d'une des principales artères de la ville.

Les enfants devaient d'abord dire ce que représentait la photo et en deuxième lieu, donner les raisons de leur interprétation. Or, il est immédiatement apparu dans leurs réponses, que la scène qui était la plus violente à nos yeux, c'est-à-dire celle avec les Béliers, n'était liée à un événement politique violent que par les enfants qui avaient réellement connaissance de l'événement. Les autres n'y avaient vu que des feux tout à fait anodins comme ceux que l'on allume lors de diverses fêtes auxquelles ils participent à certaines époques de l'année. (tableau 9)

-
- (8) Les photos et le questionnaire qui les accompagnait sont donnés en annexe.
 - (9) Le groupe Bélier est l'organisation de jeunesse du Rassemblement Jurassien, mouvement autonomiste du Jura bernois.
 - (10) Ouvrage distribué en 1969 dans tous les foyers suisses par les soins du département de Justice et de Police et dont les instructions qui y étaient données sur la défense psychologique avaient énormément choqué les secteurs plus progressistes du pays.

En ce qui concerne la photo du cortège du 1^{er} mai, la majorité des enfants l'ont décrite en utilisant des mots tels que "manifestation", "protestation", beaucoup moins ont utilisé des mots comme "cortège" ou "défilé", et 15 % ont employé des termes plus violents comme "révolution", "guerre", "révolte", "bagarre" ou "grève" (tableau 10).

Tableau 9

Question 1: "Que représente cette photo" (Béliers)

	%	N
Réponse en rapport avec le Jura et les livres de la D.C.	11	23

Etudiants brûlant des livres	30	63
------------------------------	----	----

Manif. Révolution, grève	24	49
--------------------------	----	----

Fête, feux, 1 ^{er} août	19	39
----------------------------------	----	----

* ^a Autres	14	30
-----------------------	----	----

P R	2	4
-----	---	---

100 208 *^b

Question 2: "Qu'est-ce qui te fait penser à cela ?"

	%	N
Les drapeaux jurassiens, les livres de la D.C.	9	18

Les feux, les cahiers, les livres d'école	24	48
---	----	----

Les manif., la guerre, la grève, la révolution	5	11
--	---	----

Les feux et les gens autour	20	42
-----------------------------	----	----

* ^a Autres	36	75
-----------------------	----	----

P R	7	14
-----	---	----

100 208

*^a Cette catégorie est composée de: jugements moraux et exposés des motifs de l'action, description des types de gens participant à l'action, de la mention "rien". Nous n'en avons pas donné le détail étant donné le nombre réduit de chaque type de réponse.

*^b 115 enfants de l'échantillon n'ont pas été soumis aux questions sur les photos.

Tableau 10

Question 1: "Que représente cette photo ?" (Cortège 1 ^{er} mai)			Question 2: "Qu'est-ce qui te fait penser à cela ?"		
	%	N		%	N
Une manifestation, une protestation	64	133	Les pancartes, les drapeaux, les mots	35	71
Un cortège, un défilé, une fête	11	21	Les gens, beaucoup de monde	13	27
Une révolution, guerre, bagarre, révolte, grève	15	31	La manif., le combat, la révolution	5	11
* Autres	8	18	* Autres	38	80
P R	2	5	P R	9	19
	100	208		100	208

* Cette catégorie est composée de: descriptions de la scène, jugements moraux ou exposés des motifs de l'action, description des personnes défilant, mention "rien". Nous n'en avons pas donné le détail étant donné le nombre réduit de chaque type de réponse.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer la perception différente que chaque enfant a d'une même image. Deux d'entre eux ont une origine dans le contexte dans lequel il se développe, et deux autres ont un rapport avec les attitudes qu'il est en train de se construire.

Dans le premier groupe, nous trouvons la profession du père et le niveau d'information des enfants selon leur assiduité à l'écoute de la radio et la télévision.

En général, les fils de commerçants et d'artisans, de cadres moyens et d'employés subalternes et les fils d'ouvriers sont ceux

qui donnent des interprétations liées à des actes violents ou des actions brutales de rupture d'une certaine stabilité sociale et politique (tableaux 11 et 12).

Tableau 11: Moyenne entre les réponses aux questions 1 et 2 de la photo "Béliers" ayant un rapport entre elles et selon la profession du père.

en %↓

N= 196

	Agric.	Commerçant, Artisan	Prof.lib. Cadr.sup.	Empl.sub. Cadr.moy.	Ouvrier
Réponse en rapport avec le Jura	3	6	13	12	6
Etudiants-Livres	34	15	25	28	29
Manif.Révol.	16	15	13	16	10
Fête et feux	19	23	20	22	12
Autres. P R	28	41	29	22	43
	(16)	(17)	(48)	(84)	(31)

Tableau 12: Moyenne entre les réponses aux questions 1 et 2 de la photo "Cortège du 1^{er} mai" ayant un rapport entre elles et selon la profession du père.

en %↓

N= 196

	Agric.	Commerçant, Artisan	Prof.lib. Cadr.sup.	Empl.sub. Cadr.moy.	Ouvrier
Manif., Pancartes	37	55	40	56	47
Cortège, Défilé, monde	10	6	16	11	5
Révol.,Guerre Bagarre, etc.	16	3	8	12	10
Autres. P R	37	36	36	21	38
	(16)	(17)	(48)	(84)	(31)

Si les enfants dont les parents ont des professions libérales ou sont des cadres moyens sont ceux qui ont une meilleure connaissance des événements politiques (pas nécessairement à cause des informations reçues par les grands media, puisque, comme nous l'avons vu ci-dessus, ce sont eux précisément qui ont le moins de contact avec ceux-ci) et décrivent le mieux ce que les photos représentent, ce sont eux aussi qui minimisent le plus la signification de tels événements en ne voulant pas leur conférer un caractère violent ou conflictuel ¹¹. Par contre, les enfants de classe sociale inférieure, dont les parents ont des professions moins prestigieuses, ont une vision de la réalité beaucoup plus conflictuelle et violente.

Toutefois, il y a probablement un problème de vocabulaire qui vient se greffer sur leur perception. Si 16 % des fils de parents de profession libérale ou cadres supérieurs (tableau 12) ont trouvé un mot juste et objectif pour décrire le cortège du 1^{er} mai, une majorité d'enfants de toutes les classes sociales ont donné le vocable le plus répandu et celui qui, trop souvent, sert à décrire toute agglomération de personnes dans la rue ou tout rassemblement populaire, c'est-à-dire "manifestation". Les enfants des classes supérieures ont alors l'avantage sur leurs petits camarades d'une connaissance linguistique qui s'adapte mieux à leur perception des faits, plus conciliante et consensuelle, ou plutôt, d'une perception des faits due à la connaissance du vocabulaire pour le décrire. Les enfants plus cultivés auront toujours les mots précis pour dire les choses de façon à ne se placer dans aucun extrême linguistique. Les enfants moins

(11) Dans une enquête effectuée dans plusieurs cantons suisses en 1975 dans le cadre d'un séminaire de science politique de l'Université de Genève, la majorité des enfants de classe sociale supérieure placent "la politique" dans un contexte conflictuel, sur une échelle sémantique "conflit - entente".

cultivés devront recourir à une série de mots "tout terrain" qui les placeront souvent aux extrêmes de l'échelle politique, là où on utilise des concepts moins nuancés et à la portée de tout le monde ¹².

Le contact avec les informations divulguées par les grands media sont aussi, nous l'avons dit plus haut, un des facteurs qui aident à une meilleure perception des faits et à un meilleur ajustement à la réalité (tableau 13 et 14).

Tableau 13: Moyenne entre les réponses aux questions 1 et 2 de la photo "Béliers" ayant un rapport entre elles et selon le contact avec les informations de la radio et la télévision.
 en % ↓
 N= 208

	Contact radio-TV régulier	Contact radio-TV rare
Réponse en rapport avec le Jura	11	4
Etudiants-Livres	26	29
Manifestation, Révolution	14	16
Fête et feux	18	27
Autres. P R	31	24
	(176)	(32)

(12) Cette constatation corrobore d'ailleurs les thèses de Basil BERNSTEIN (Langage et classes sociales, Paris, Ed. de Minuit, 1975) sur les codes "restreint" et "élaboré" du langage qui inhibent ou facilitent l'expression symbolique des intentions sous une forme verbale et qui sont intimement liés aux classes sociales.

Tableau 14: Moyenne entre les réponses aux questions 1 et 2 de la photo "Cortège du 1^{er} mai" ayant un rapport entre elles et selon le contact avec les informations de la radio et la télévision.

	Contact radio-TV régulier	Contact radio-TV rare
Manifestation, Pancartes	54	46
Cortège, défilé, monde	13	11
Révolution, guerre, bagarre, etc.	11	8
Autres. P R	22	35
	(176)	(32)

Le fait de regarder ou d'écouter les nouvelles à la télévision ou à la radio contribue assez largement à la perception juste des faits illustrés par les photos. Ceux qui ont un contact moins régulier avec les media donnent des réponses plus fantaisistes ou démontrant la méconnaissance des faits réels. Ils manquent aussi du vocabulaire adéquat pour décrire des événements qu'ils ne connaissent pas.

Mais tous ces enfants ont déjà une opinion sur les événements de la rue de caractère contestataire. Ceux qui vivent à la campagne en ont une connaissance lointaine à travers les media, et ceux qui vivent dans les villes ont eu l'occasion peut-être de voir une manifestation ou d'en entendre parler dans leur entourage. Ils pensent, dans leur majorité, que les manifestants sont des gens "mauvais" pour la Suisse et que "manifester dans la rue" ce n'est pas bien. Leurs attitudes à cet égard conditionnent assez bien leur perception des faits qu'on leur demande d'observer (tableaux 15 et 16).

Tableau 15: Moyenne entre les réponses aux questions 1 et 2 de la photo "Béliers" ayant un rapport entre elles et selon la moyenne des réponses "Manifestants bons/ manifester dans la rue, c'est bien" et "Manifestants mauvais/ manifester dans la rue, ce n'est pas bien"

	Manifestants BONS Manifester dans la rue C'EST BIEN	Manifestants MAUVAIS Manifester dans la rue CE N'EST PAS BIEN
Réponse en rapport avec le Jura	4	12
Etudiants - Livres	22	28
Manifestation, Révolution	14	15
Fête et feux	14	18
Autres. P R	46	27
	(25)	(150)

Tableau 16: Idem avec la photo "Cortège du 1^{er} mai"

	Manifestants BONS Manifester dans la rue C'EST BIEN	Manifestants MAUVAIS Manifester dans la rue CE N'EST PAS BIEN
Manifestation - Pancartes	38	52
Cortège - défilé - Monde	11	8
Révolution, guerre, bagarre, etc.	21	9
Autres - P R	30	31
	(25)	(150)

* L'échantillon n'atteint pas 208 parce que nous avons éliminé des tableaux les autres réponses possibles de la variable indépendante.

Ceux qui n'approuvent pas les manifestants ni leur action dans la rue sont aussi ceux qui ont une meilleure perception des faits réels, ou, encore une fois, qui possèdent la terminologie adéquate pour les décrire. En effet, ils correspondent dans notre échantillon aux enfants plus grands et appartenant aux classes sociales plus élevées. Ceux qui approuvent les manifestations, par contre, décrivent la photo la plus violente (Béliers) sans attacher de l'importance à ce fait ni l'identifier à un événement de contestation. L'autre photo, au contraire, est décrite par ceux-là mêmes, en des termes plus engagés ou violents qui semblent aussi écartés de la réalité qu'auparavant puisque si l'on voit beaucoup de monde sur la photo, ce monde, en fait, est en train de défiler très pacifiquement.

Nous pourrions résumer ces attitudes en disant très schématiquement que les "connaisseurs" des images de contestation de rue désapprouvent celle-ci tant quand elle est violente que quand elle ne l'est pas. Ceux qui connaissent moins l'action contestataire de rue ou qui en exagèrent volontiers l'impact, ont moins de scrupules à se déclarer d'accord avec ce genre d'action. Une conclusion s'impose alors. Au fur et à mesure que l'enfant grandit et qu'il apprend le vocabulaire descriptif approprié à certaines situations conflictuelles, il désapprouvera ces situations en en connaissant de mieux en mieux la portée. Mais certains, appartenant généralement aux classes sociales inférieures, ne changeront pas leur vocabulaire descriptif et garderont un langage conflictuel qui s'adaptera probablement beaucoup mieux à leur comportement politique.

2. Appréciation des partis

Comme nous l'avons dit au début du chapitre, nous ne croyons pas à une connaissance partisane quelconque dès l'enfance. Nous pensons qu'en Suisse, comme en France, la socialisation politique ne peut pas passer à travers les partis politiques. Les raisons principales de l'absence de socialisation fournie par le cadre des partis résident surtout dans le fait que, tout comme en France ¹³, les préférences partisans appartiennent au domaine intime et secret dont on communique rarement la substance à ses propres enfants. D'un autre côté, la gamme des noms et des positions idéologiques des partis en Suisse est si étendue qu'on imagine difficilement comment un enfant peut attacher un nom et un contenu idéologique à l'un plutôt qu'à l'autre des nombreux partis helvétiques cantonaux et fédéraux.

2.1. L'attrait sémantique

En 1972 nous avons demandé dans une enquête effectuée auprès d'enfants genevois de citer un "bon" parti parmi les partis suisses les plus importants. Nous avons été surpris à l'époque de constater que le plus grand nombre (14 %) citait le Parti du Travail (Parti Communiste genevois). A ce moment, nous avons émis l'hypothèse selon laquelle c'était le mot "travail" qui avait attiré l'attention des enfants et qui, ayant une connotation positive très forte, leur avait fait choisir ce parti comme étant "bon".

(13) Les travaux de Roig, Billon-Grand et Percheron ont démontré largement cette thèse.

Dans le but d'une comparaison avec les résultats de 1972 nous avons voulu en 1973 poser la même question aux enfants en y ajoutant le parti communiste, même s'il n'existe pas sous cette appellation en Suisse. Nous avons aussi demandé s'il y avait des mauvais partis parmi ceux de la liste.

Les résultats, tels que nous les voyons sur le tableau 17 démontrent que pour les enfants les noms des partis n'ont pas une valeur symbolique mais ils ne représentent qu'une étiquette sur une boîte dont ils ne connaissent pas le contenu. Ils ne s'attachent qu'aux mots qui les configurent ou aux réflexes culturels qu'ils provoquent (c'est le cas du parti communiste) sans probablement préjuger le contenu idéologique des partis en question.

Tableau 17: "Tu as sûrement entendu parler des partis politiques. Voici une liste des plus connus en Suisse. Peux-tu nous dire lequel parmi eux est le meilleur et lequel le moins bon."

	Est un bon parti		Est un mauvais parti	
	%	N	%	N
Parti communiste	2	8	24	77
Parti du Travail	10	31	5	15
Parti Radical	6	18	8	26
Parti Indépendant Chrétien Social *a	9	29	2	6
Parti Socialiste	6	19	2	6
Alliance des Indépendants	6	21	2	6
Vigilance *b	3	9	12	36
Parti Libéral	18	59	4	13
Ne sais pas	40	129	41	138
	100	323	100	323

*a Le Parti Démocrate Chrétien portait encore cette appellation en 1973.

*b Ce parti était remplacé dans l'échantillon lucernois par celui de l'Action Nationale.

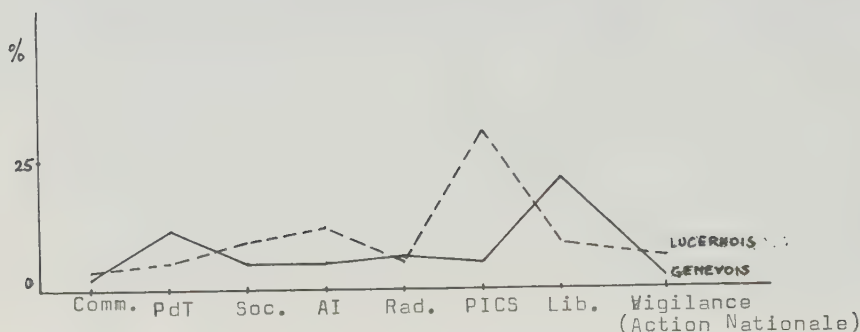
Le rejet du parti Communiste par 24 % des enfants et l'acceptation du parti du Travail par un 10 % contre 2 % et 5 % respectivement confirme notre hypothèse sur l'influence connotative des mots "communiste", très négative, et "travail", très positive. Si pour ces deux partis, qui en réalité sont le même dans des pays différents ¹⁴, l'effet de l'étiquette même du parti est palpable, tout nous laisse supposer, ou au moins imaginer, que la même chose s'est produite pour les autres partis. Le grand nombre de non réponses témoigne de la difficulté pour les enfants d'apprécier les différents partis suisses et nous indique que ceux qui l'ont quand même fait n'en connaissaient probablement pas le contenu idéologique.

Un parti, Vigilance pour les Genevois et l'Action Nationale pour les Lucernois, semble échapper à la règle, mais en fait il n'en est rien. Si l'on comprend que les Genevois n'ont pas apprécié un parti qui porte un nom évocateur d'autorité et de surveillance, nous aurions pu nous attendre par contre à ce que les Lucernois trouvent une connotation plus positive à l'"Action Nationale". Et c'est ce qui est probablement arrivé, puisque, comme nous pouvons le voir dans les graphiques 3 et 4, ce sont surtout les Genevois qui n'aiment pas Vigilance et que l'Action Nationale est "bonne" pour un plus grand nombre de Lucernois ¹⁵.

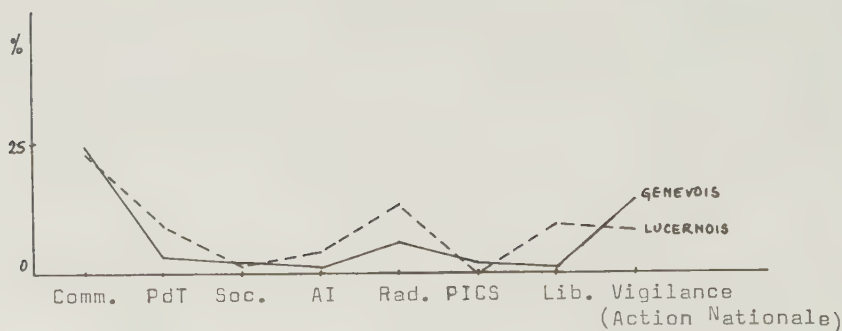
(14) Le parti communiste suisse fut interdit par le gouvernement fédéral au cours de la période 1940-1945. Il fut rétabli ensuite à Genève sous le nom de "Parti du Travail".

(15) 35 % des électeurs suisses situent l'Action Nationale entre les points 81 et 100 sur une échelle Gauche-Droite. Vigilance est un parti de Genève, mais sur la même ligne idéologique que l'Action Nationale et le Mouvement Républicain.

Graphique 1: "Est un bon parti" selon le canton. (Les non-réponses, 40 %, ne figurent pas sur le graphique.)



Graphique 2: "Est un mauvais parti" selon le canton. (Les non-réponses, 41 %, ne figurent pas sur le graphique.)



2.2. L'anticommunisme naissant

Si, comme nous l'avons dit au début de cette section, le manque de connaissance des partis et de leur contenu idéologique ne nous permet de tirer des conclusions que sur la signification

dénotative qui leur est attribuée, la force même que confèrent les connotations linguistiques à la formation des attitudes nous permettra, précisément, de tirer certaines conclusions sur les réactions enfantines devant le concept "communisme".

L'attitude plutôt négative des enfants français envers le communisme et l'Union Soviétique avait déjà été relevée par Roig et Billon Grand ¹⁶. Néanmoins, les moyens employés pour déduire l'anticommunisme des enfants ne comportaient aucune question directement liée au sujet, ni une analyse poussée de la composition sociale de ces enfants. Aussi, en ce moment-là la France était sous des conditions politiques assez différentes des actuelles.

Il est un fait que, tant en France qu'en Suisse, et probablement dans tous les pays dits "occidentaux", les attitudes anticomunistes sont intériorisées très tôt, depuis l'enfance dans une grande partie de la population. Le pouvoir socialisateur du "système" est ici très fort quant à la direction et à la tendance de l'idéologie transmise. On dirait que tous les agents de socialisation convergent sur une même opinion et qu'ils véhiculent une même attitude envers le "communisme". Il est clair toutefois que certaines familles, surtout en France et en Italie, militantes ou adhérentes aux principes du communisme, sont un agent privilégié de diffusion d'une image positive de ceux-ci. D'autres peuvent, à la limite, enseigner à leurs enfants au moins des principes de tolérance envers tous les courants idéologiques et ne pas contribuer à la vision purement négative du communisme. Le résultat final malgré tout, au cours de l'enfance, est le développement d'un sentiment fréquent d'anticommunisme.

(16) ROIG et BILLON-GRAND, op. cit., pp. 130-137.

L'idéologie dominante est dans ce cas un facteur de socialisation au même titre que les autres plus classiques et plus connus. La fonction de l'"appareil idéologique d'Etat" (concept employé par Althusser ¹⁷ pour qualifier les diverses institutions para-politiques qui "fonctionnent à l'idéologie" et assurent l'hégémonie de l'idéologie d'une classe sur l'autre) pourrait en être le moteur. Le système religieux, scolaire, familial, juridique, partisan, syndical, culturel et informationnel contribuent, chacun à sa manière, à véhiculer une certaine idéologie et à l'incluer aux futurs citoyens sans aucune sorte de violence ou de contrainte, malgré les efforts divergents de certaines unités à l'intérieur de chaque sous-système.

Dans le cas qui nous occupe, l'anticommunisme manifesté dans la plupart des comportements de la société helvétique est perçu déjà assez fortement dès l'enfance et intégré dans le lot des principes et des valeurs qui composent un certain sentiment national.

Ce sentiment national n'est pas imprégné d'anticommunisme uniquement, mais également d'un antinazisme, quasi obsédant dans certains secteurs de la société helvétique. La peur d'une guerre, la crainte d'un nouvel Hitler, le souvenir des horreurs de la deuxième guerre mondiale, marquent profondément la majorité des Suisses. Les chiffres du tableau 4 de la première section de ce chapitre (p.194) sont significatifs à cet égard. 33 % des enfants interrogés, dont 40 % Lucernois et 30 % Genevois, n'aimeraient pas ressembler à Hitler. Est-ce parce qu'ils se font une idée de ce qu'il a représenté dans le monde et pour leur pays ? Nous ne pensons pas qu'ils en soient capables à leur âge

(17) ALTHUSSER, Louis, "Idéologie et appareils idéologiques d'Etat", dans P. BIRBAUM, Le pouvoir politique, Paris, Dalloz, 1975, pp. 108-129.

mais que ces résultats sont bien une conséquence du pouvoir de l'"appareil idéologique d'Etat". Même si nous ne pouvons pas le prouver, nous pensons toutefois que l'antinazisme se distingue de l'anticommunisme en ce qu'il reste surtout une attitude verbale qui n'est pas toujours en accord avec le comportement de ceux-mêmes qui se disent antinazis.

En confirmation de la solidité des sentiments idéologiques acquis dès l'enfance, nous pouvons ajouter que parmi les enfants (99) qui ont une vision positive du communisme sur une échelle "bon-mauvais", se trouve quand même une minorité de 8 qui fait un choix sans restrictions du parti communiste comme "bon parti" et qui sont cohérents avec eux-mêmes (tableau 18). Le reste disparaît dans le choix d'autres partis d'obédience très différente.

De même, nous pouvons constater que l'animosité éprouvée à l'égard du parti communiste est partagée par les enfants qui trouvent "les Russes" mauvais, démontrant par là que Russes et communistes sont rapprochés dans l'esprit des enfants suisses tout comme Roig et Billon-Grand l'avaient remarqué en France pour l'Union Soviétique. Pourtant, le nom plus neutre de Russes avait été employé au lieu de celui de l'Union Soviétique.

Tableau 18: Perception des communistes et des Russes selon que
en % → le parti communiste est un bon ou un mauvais parti.

	Les communistes sont bons		Les communistes sont mauvais		Les Russes sont bons		Les Russes sont mauvais	
parti communiste est								
bon parti	100	(8)	0	(8)	50	(4)	50	(8)
mauvais parti	7		93	(77)	22		78	(77)
	(99)		(186)		(87)		(207)	

En ce qui concerne les attitudes négatives à l'égard du parti communiste (tableau 19), elles se distribuent d'une façon assez semblable à ce qui avait été remarqué en France¹⁸. Elles se rencontrent surtout chez des garçons qui sont élèves d'écoles ayant un petit effectif d'étrangers, dont les camarades sont en majorité issus des classes sociales supérieures, dont les pères exercent une profession libérale ou sont cadres supérieurs, cadres moyens ou employés subalternes, chez ceux qui sont le plus régulièrement en contact avec la radio et la télévision (ce qui est assez significatif quant à l'influence des media) et ceux qui ont une vision plutôt conformiste des rapports politiques.

Les fils d'ouvriers sont aussi assez fortement anticomunistes, cela n'a rien d'étonnant si l'on considère l'évolution idéologique des travailleurs suisses après la guerre.

(18) ROIG et BILLON-GRAND, op. cit., pp. 130-137.

Tableau 19: "Le parti communiste est un mauvais parti", selon le sexe, l'âge, le type d'école, la profession du père, l'indice de conformisme et l'indice de contact avec les media.

	<u>Le parti communiste est un mauvais parti</u>	<u>Total de chaque catégorie</u>
<u>Sexe</u>		
Garçons	31 *	(157)
Filles	17	(166)
<u>Age</u>		
8, 9 ans	7	(79)
10, 11 ans	29	(236)
12 et plus	29	(15)
<u>Type d'école</u>		
Ecole sup.	33	(145)
Ecole inf.	25	(100)
Campagne	5	(78)
<u>Profession du père</u>		
Agriculteur	13	(16)
Commerç., Artisan	14	(44)
Prof..lib. Cadr.M.	27	(74)
Cadr.moy. Empl.sub.	26	(134)
Ouvriers	23	(53)
<u>Indice de conformisme</u>		
Conformistes	24	(214)
Non conformistes	22	(91)
Indéterminés	28	(18)
<u>Indice contact media</u>		
Régulier	27	(246)
Rare	20	(52)

* Les pourcentages sont partagés, pour chaque catégorie, entre les choix pour les autres partis politiques.

3. Le conformisme: une attitude majoritaire

"Le goût du juste milieu, le sens du compromis, l'attrait de la moyenne et son revers qui est la peur de différer, le conformisme, sont les vertus et les défauts typiques qu'appelle la tolérance fédéraliste." 19

"..., le consensus se confond, dans l'opinion des travailleurs, cadres, paysans, fonctionnaires, avec l'être, le caractère suisse." 20

Dans de simples phrases comme celles de ces deux auteurs suisses dont la plume et l'idéologie sont si différentes, nous trouvons une opinion commune; partagée non seulement entre eux, mais aussi entre tous ceux qui se sont efforcés de décrire les principales caractéristiques du peuple suisse.

"Consensus" et "conformisme" sont deux concepts qui reviennent très souvent dans le langage de ceux qui se réfèrent au comportement helvétique, tel qu'il apparaît dans la vie de tous les jours, dans les activités économiques ou dans le domaine politique.

Nous avons donc voulu pour notre part tester l'origine de ce souci constant de "ne pas différer" et de "se mettre d'accord", qui, loin d'être critiqué, est considéré comme la base même de la stabilité politique et économique suisse. Dans sa perception du rapport entre gouvernants et gouvernés, entre individus et autorité, l'enfant suisse est-il déjà soucieux de cet accord et de ce compromis "nécessaire" à la bonne marche des affaires du pays ?

(19) ROUGEMONT, Denis de, La Suisse ou l'histoire d'un peuple heureux, Paris, Hachette, 1965, p. 181.

(20) ZIEGLER, Jean, Une Suisse au-dessus de tout soupçon, Paris, Seuil, Col. Combats, 1976, p. 92.

Le fait de poser des questions à de jeunes enfants conditionnait déjà quelque peu les réponses où l'enfant est placé devant deux possibilités: l'une consensuelle et l'autre conflictuelle. Les jeunes enfants n'aiment pas le conflit autour d'eux, et par analogie loin d'eux, qu'ils soient suisses ou d'ailleurs. Une partie donc de l'importante masse des réponses que nous qualifions de conformistes, devra être attribuée à l'hostilité enfantine pour toute situation désécurisante et troublée. Une autre partie, cependant, restera à l'actif d'un comportement plus essentiellement suisse.

Sur l'ensemble des trois questions ci-dessus ayant un rapport avec l'approbation ou la désapprobation de l'action du gouvernement, nous avons construit un indice de conformisme politique, dont les influences sur certaines opinions des enfants ont déjà pu être constatées par le lecteur dans le chapitre précédent.

1. D'après toi, parmi les choses suivantes, qu'est-ce qui est important ou pas important pour être Suisse ?

(Question à 7 items, parmi lesquels se trouve celui ci-dessous)

- Etre d'accord avec le gouvernement

	%	N
Est important pour être Suisse	65	209
N'est pas important pour être Suisse	30	96
Pas de réponse	5	18
	100	323

2. Qu'est-ce qui paraît le mieux pour la Suisse

- Que tous les gens soient d'accord avec ce que fait le gouvernement

%	N
64	206

- Que certaines personnes ne soient pas d'accord avec ce que fait le gouvernement

15	50
----	----

- Je ne sais pas

21	67
100	323

3. Voici différentes sortes de gens, d'après toi, est-ce qu'ils sont plutôt amis ou plutôt pas amis entre eux ?
(Question à 7 items parmi lesquels se trouve celui ci-dessous.)

- Les gens et le gouvernement

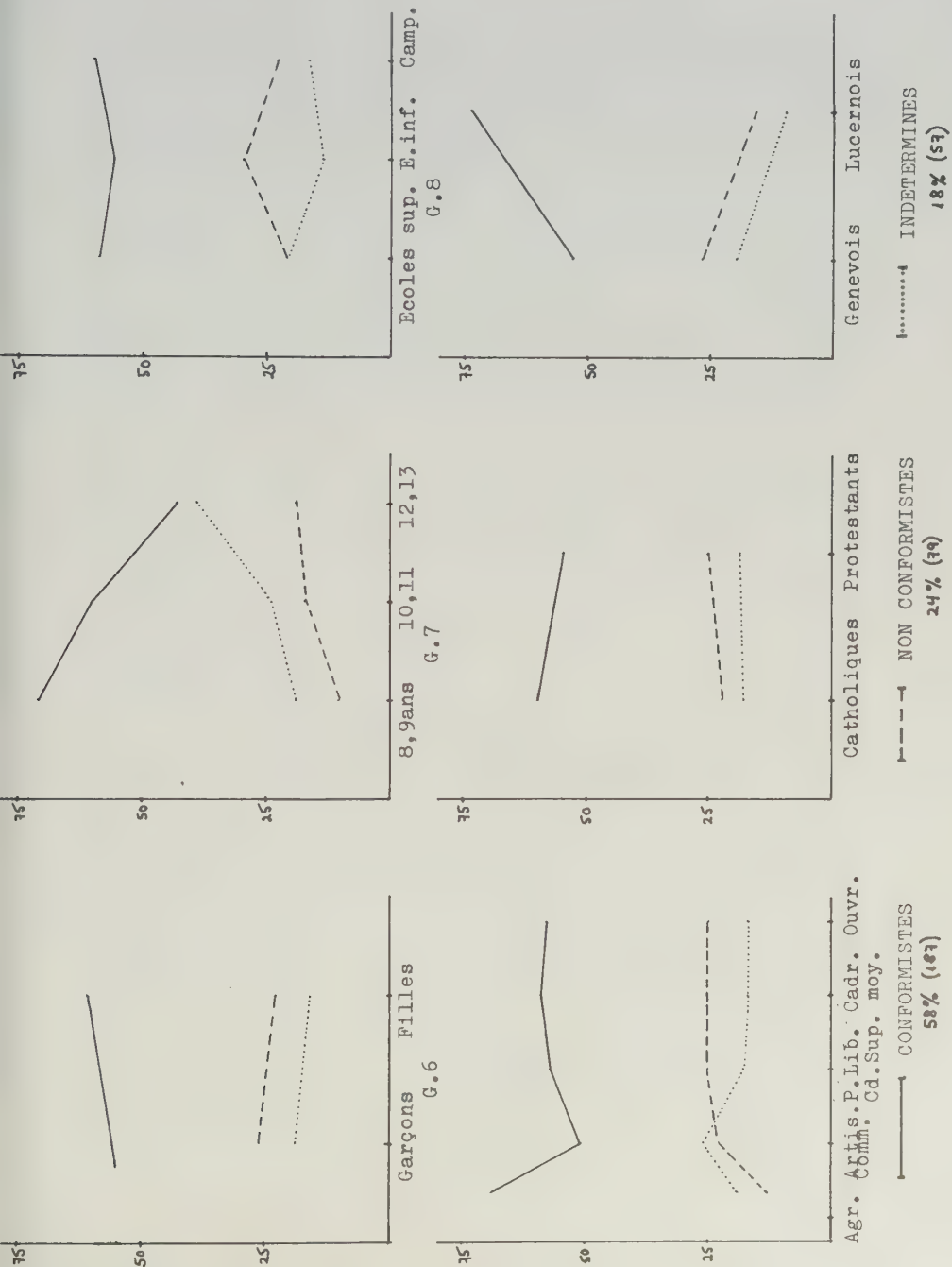
	%	N
Plutôt amis	43	138
Plutôt pas amis	50	163
Pas de réponse	7	22
	100	323

Seule la question sur les "gens et le gouvernement" signale une tendance majoritaire à l'hostilité entre ces deux types d'acteurs politiques. Les deux autres démontrent une nette aversion au désaccord.

L'indice qui résulte de la fusion de ces trois variables²¹ (graphiques 3 à 8) est un exemple assez fidèle de l'attitude consensuelle et conforme aux usages les plus répandus caractéristique surtout dans le domaine politique.

(21) Nous avons groupé dans la catégorie Conformistes ceux qui avaient répondu "Est important pour être Suisse" à la question 1, "Que tous les gens soient d'accord avec ce que fait le gouvernement" à la question 2 et "Plutôt amis" à la question 3, avec également ceux qui répondaient différemment à l'une des trois questions, ou s'abstenaient de répondre à l'une d'elles.
Font partie de la catégorie Non conformistes ceux qui avaient répondu "N'est pas important pour être Suisse" à la question 1, "Que certaines personnes ne soient pas d'accord avec ce que fait le gouvernement" à la question 2, et "Plutôt pas amis" à la question 3, avec également ceux qui répondaient différemment à l'une des trois questions, ou s'abstenaient de répondre à l'une d'elles.
Constituent les Indéterminés toutes les autres combinaisons entre les réponses aux trois questions.

* Malgré leur niveau de mesure nominal, nous avons choisi de représenter ces variables graphiquement sur deux axes, parce que cela permet une interprétation du lecteur plus facile.



D'une manière générale, les filles, les jeunes enfants, les fils d'agriculteurs, les catholiques et les enfants lucernois sont les plus conformistes. De l'autre côté, les garçons, les enfants de 12 et 13 ans, ceux des écoles de statut social inférieur, les protestants et les Genevois sont ceux qui se placent un peu en-dessus de la moyenne du non-conformisme.

La profession des parents n'apporte pas ici une explication significative à la variance. Seuls les fils d'artisans ou de commerçants sont un peu moins conformistes que les autres, mais ce sont aussi ceux qui s'expriment le moins sur les trois questions qui forment l'indice.

Cependant, l'attitude de chaque enfant devant ces principes de comportement politique contribue dans une mesure importante à expliquer leur perception du monde politique en général et des faits sociaux qui les entourent en particulier, différents selon le milieu social auquel ils appartiennent.

Dans son étude sur le caractère national, Boltanski avait remarqué des différences entre les rapports entretenus avec le modèle des valeurs traditionnelles, par les employés et les classes supérieures d'une part et par les ouvriers de l'autre.

Les employés, dit-il, proclament verbalement "un attachement que l'on veut profond et intransigeant aux normes et aux valeurs léguées par la tradition". Alors que, dans leurs attitudes réelles, ils sont très éloignés du type de posture qui marque la soumission à l'idéal traditionnel. Verbalement, donc, ils adhèrent à un modèle qui est plutôt celui des classes supérieures, comme s'ils "cherchaient à se faire admettre, ou mieux encore à s'affilier symboliquement à un monde auquel on aspire et auquel on sait bien ne pas appartenir". ²²

(22) BOLTANSKI, op. cit., p. 112.

"Les membres des classes supérieures" ajoute Boltanski, "qui ont le plus profondément subi le pouvoir d'un enseignement traditionnel, sont aussi plus imbus que quiconque de l'esprit de tradition ou, pour le moins, plus avertis de ce qu'est ou de ce que l'on tient pour la "tradition suisse".²³

Par contre, quand il se réfère aux ouvriers suisses, il affirme que parmi eux le dissensus paraît toujours plus fort que le consensus, et "tout se passe comme si la catégorie arbitrairement choisie pour les besoins de l'analyse statistique plutôt que de former un ensemble homogène, était composée d'une pluralité de groupes et de sous-groupes différents".²⁴

Nous croyons qu'en Suisse, actuellement, les classes dites moyennes ont rejoint idéologiquement et économiquement les classes supérieures, non pas tant par un souci de les imiter ou de s'y "affilier symboliquement", mais plutôt parce que leur aisance économique et leur évolution idéologique leur permettent d'adhérer légitimement cette fois aux valeurs et aux principes propres aux classes supérieures.

Or, et c'est là un phénomène paradoxal de notre époque, ce qui a changé ce sont précisément les valeurs et les principes que les classes supérieures et moyennes défendent.

Si un sens de la tradition, de l'ordre social et politique et de la foi dans le travail, est encore à la base des attitudes et des comportements de la majorité des adultes des classes supérieures et moyennes, la contestation et le non-conformisme sont aussi des positions qui trouvent un terrain idéologique fertile dans les mêmes secteurs et surtout parmi la jeunesse. Ayant

(23) BOLTANSKI, op. cit., p. 112.

(24) idem, p. 107.

atteint plus tôt que les autres un niveau de vie aisée et ayant largement l'instruction nécessaire pour analyser les faits qui les entourent, les enfants des classes supérieures et moyennes, en Suisse et dans les autres sociétés industrielles, entreprennent les premiers la critique des différents rapports qui régissent la société dans laquelle ils vivent.

La classe ouvrière, elle, a accédé plus récemment à la propriété d'une part et à la civilisation des loisirs de l'autre. Ils ont rejoint les survivants de la classe moyenne traditionnelle. Elle s'est embourgeoisée. Elle a pris le relais pour assurer la défense des valeurs traditionnelles. Le travail, l'ordre et le respect de la loi sont les principes qui lui ont permis d'atteindre le statut qu'elle détient actuellement, rien d'étonnant donc à ce qu'elle tienne à les défendre.

L'ouvrier suisse, avec une partie des employés restés "traditionnels", constitue actuellement le "Suisse moyen traditionnel" dans le sens que lui donne de Rougemont, "réformiste" et "conservateur". Avec les paysans, il se considère le dernier garant des droits et des libertés acquis par ses ancêtres.

La présence en Suisse des travailleurs étrangers a certainement beaucoup contribué à ce développement de sentiments plus conservateurs. Les seuls prolétaires, dans le sens marxiste du terme, qui subsistent aujourd'hui en Suisse étant la main-d'oeuvre venant de l'étranger, ceux qui occupaient leur place auparavant se sont sentis économiquement et socialement déplacés d'une classe à l'autre et ont adoptés à leur tour les sentiments de cette dernière.

Le désir de changement, avec tous les risques de conflits plus ou moins graves que cela comporterait, n'est pas l'apanage du citoyen helvétique en général. Les enfants, dont le besoin

de sécurité est plus aigu, et qui reflètent les attitudes de leurs aînés, expriment très peu le souhait de rompre avec une tradition quelconque et de mettre en doute un système d'organisation quel qu'il soit.

Peut-on parler d'une dimension gauche - droite ?

Dans la littérature traditionnelle sur la socialisation politique, nous trouvons toujours à un moment donné une tentative d'explication de la naissance d'attitudes polarisées dans deux extrêmes politiques ou étayées entre les deux. La société adulte est partagée, dans la majorité des pays, entre les deux positions politiques communément appelées la gauche et la droite, ou entre deux partis qui sont censés en représenter plus ou moins les idéologies. Dans les sociétés pluralistes, avec multiplicité de partis politiques, la dimension gauche - droite se reproduit dans la gamme des idéologies représentées par les partis ou les différents mouvements d'idées. Rien d'étonnant, dès lors, que l'on cherche chez les enfants l'embryon de ces deux courants idéologiques qui motivent dans une large mesure le comportement politique des populations adultes.

Quelques études ont été entreprises sur la dimension gauche - droite en Suisse ²⁵ en appliquant notamment le modèle français et américain. Mais, peut-on parler de dimension gauche - droite déjà dans les attitudes enfantines ? Et surtout en Suisse ?

(25) Voir notamment l'article de Ronald INGLEHART et Dusan SIDJANSKI, "Electeurs et dimensions gauche-droite", dans SIDJANSKI, et al., Les Suisses et la politique, Berne Lang, 1975, pp. 83 - 124.

Roig et Billon-Grand ont essayé de déceler chez les enfants français des tendances de gauche et de droite, qu'ils ont qualifiées de "latentes", étant donné le manque de connaissances et de structuration politique de la pensée de jeunes enfants. ²⁶

Annick Percheron a beaucoup misé, plus tard sur les deux concepts de gauche et de droite pour retrouver une structure politique au vocabulaire de l'enfant. Sa recherche a aussi mis en évidence que ledit vocabulaire n'était pas toujours polarisé autour de ces deux uniques concepts. Ses observations sur le croisement d'attitudes de gauche et de droite ou de l'absence de gauche et de droite sont également très intéressantes. ²⁷

Mais, si les attitudes de gauche et de droite, avec cette dénomination même, reposent sur des bases historiques solides en France, nous ne pouvons pas en dire de même en ce qui concerne la Suisse.

Il est évident qu'en Suisse comme en France, de tels concepts font partie du vocabulaire politique quotidien. Cependant il n'évoque pas pour le Suisse le même contexte historique et n'a pas la même force idéologique.

Ces considérations culturelles mises à part, il semble bien que rarement les enfants ont une orientation politique manifeste. Tout au plus pouvons-nous déceler une certaine adhésion inconsciente et latente aux notions qui appartiennent traditionnellement à l'idéologie de la droite et à celle de la gauche.

(26) ROIG et BILLON-GRAND, op. cit., pp. 112-129.

(27) Annick PERCHERON, L'Univers politique des enfants, op. cit., Vocabulaire de gauche et vocabulaire de droite chez les enfants français, Paris, FNSP, 1969, ronéoté.

A l'aide de l'indice de conformisme politique des enfants que nous avons établi pour discriminer, dans un premier temps, les attitudes conformistes et plus proches de la droite, et les attitudes non conformistes et plus proches de la gauche, nous allons essayer de dessiner le modèle perceptif des enfants suisses.

Pour un certain nombre d'items les réponses des conformistes par rapport à celles des non-conformistes nous laissent supposer qu'il existe déjà dès l'enfance deux types de perceptions des faits sociaux et politiques.

Tableau 20: Items pour lesquels les pourcentages des réponses des "conformistes" sont supérieurs à ceux des "non-conformistes".

	Différence en % par rapport aux "non-conformistes"
1. Ce qui représente le moins la Suisse ce sont les usines	24
2. Etre chrétien est important pour être Suisse	18
3. L'ouvrier et le patron sont plutôt des amis entre eux	17
4. Etre bon travailleur est important pour être Suisse	17
5. Aller voter régulièrement est important pour être Suisse	16
6. Si je quittais la Suisse ce sont divers avantages que les Suisses ont que je regretterais le plus	14
7. Etre né en Suisse n'est pas important pour être Suisse	14

8. L'officier et le soldat sont plutôt amis entre eux	14
9. Les jeunes qui refusent de faire leur service militaire sont mauvais pour la Suisse	14
10. C'est à des personnages du cinéma ou des variétés que j'aimerais ressembler	13
11. Participer à la fête du 1er août n'est pas important pour être Suisse	11
12. L'élève et le maître sont plutôt amis entre eux	10
13. Les communistes sont bons pour la Suisse	10
14. Je suis content d'être Suisse parce que la Suisse aide les pays pauvres	9
15. Si ma famille devait déménager dans un autre pays, je ne serais pas content	9
16. Ce qui est le plus important parmi les choses qu'on apprend aux enfants c'est qu'il faut bien travailler pour avoir un bon métier	9
17. Indice de xénophobie	9
18. Je suis content d'être Suisse	8
19. Entre la Confédération, le canton et la commune, la Confédération est plus importante	8
20. Faire son service militaire est important pour être Suisse	8
21. Les gens qui manifestent sont bons pour la Suisse	7
22. Les Suisses et les étrangers ne sont pas amis	6
23. Ce qui représente le mieux la Suisse c'est son paysage	5

Différence en %
par rapport aux
"non-conformistes"

24. Avoir des étrangers en Suisse ce n'est pas bien	5
25. Voter à 18 ans c'est bien	5
26. Les Suisses allemands et les Suisses romands ne sont pas amis	4
27. Manifester dans la rue quand on n'est pas d'accord avec quelque chose ce n'est pas bien	2

Tableau 21: Items pour lesquels les pourcentages des réponses
des "non-conformistes" sont supérieurs à ceux des
"conformistes".

Différence en %
par rapport aux
"conformistes"

1. Avoir des étrangers en Suisse c'est bien	25
2. Celui à qui je n'aimerais pas ressembler c'est Hitler	20
3. Etre chrétien n'est pas important pour être Suisse	19
4. L'ouvrier et le patron ne sont pas amis	17
5. Etre bon travailleur n'est pas important pour être Suisse	16
6. Les jeunes qui refusent de faire le service militaire sont bons pour la Suisse	16
7. L'officier et le soldat ne sont pas amis	14
8. Aller voter régulièrement n'est pas important pour être Suisse	14
9. Etre né en Suisse est important pour être Suisse	13

Différence en %
par rapport aux
"conformistes"

10. Ce qui représente le mieux la Suisse c'est le Conseil National	13
11. Participer à la fête du 1 ^{er} août est important pour être Suisse	11
12. Voter à 18 ans ce n'est pas bien	11
13. Faire le service militaire n'est pas important pour être Suisse	9
14. Les gens qui manifestent sont mauvais pour la Suisse	7
15. Les communistes sont mauvais pour la Suisse	7
16. C'est à des personnages historiques que j'aimerais ressembler	7
17. L'élève et le maître ne sont pas amis	7
18. Les Suisses allemands et les Suisses romands sont plutôt amis entre eux	6
19. Ce qui représente le mieux la Suisse ce sont les routes	6
20. Ce qui est le plus important parmi les choses qu'on apprend aux enfants c'est qu'il faut savoir se débrouiller tout seul	6
21. Les Suisses et les étrangers sont plutôt amis entre eux	6
22. Je suis content d'être Suisse parce que la Suisse ne fait la guerre à aucun autre pays	5
23. Si je quittais la Suisse je ne regrette- rais rien	4
24. Indice de xénophobie	4
25. Manifester dans la rue quand on n'est pas d'accord avec quelque chose c'est bien	4
26. Je ne suis pas content d'être Suisse	3

Différence en %
par rapport aux
"conformistes"

27. Si ma famille devait déménager dans un autre pays je serais content	3
28. Ce qui représente le mieux la Suisse ce sont les usines ou Guillaume Tell	3
29. Faire la grève quand on n'est pas assez payé c'est bien	3

Nous remarquerons que les enfants conformistes sont les plus attachés à leur patrie, tout en ayant d'elle une vision idyllique. Leurs idéaux malgré tout se situent à un niveau plus matérialiste.

C'est surtout dans le domaine des valeurs et des principes que se situent les plus grandes différences entre les conformistes et les non-conformistes. Nous avons déjà eu l'occasion de mentionner ce fait au chapitre IV, mais il ressort des tableaux 20 et 21 une plus grande corrélation entre l'importance attribuée à certains comportements auxquels les enfants de différentes "tendances idéologiques" attribuent de l'importance.

Le travail et les étrangers semblent, en tout cas, être les axes autour desquels se cristallisent les attitudes conformistes ou non-conformistes. Les plus libéraux réclament une éducation où l'imagination ou l'autonomie de décision soient garantis. Ils ont une attitude assez condescendante à l'égard des étrangers. Au contraire, les plus conformistes reconnaissent les bienfaits du travail et du métier à enseigner aux jeunes et expriment une plus grande hostilité envers l'élément étranger.

Ce sont là des positions qui ne sauraient nous étonner en Suisse, où la vie politique officielle est polarisée sur

les mêmes axes. Dans ce contexte, et dans ce contexte seulement, nous pourrions dire que les enfants suivent un apprentissage politique dirigé vers les pôles de gauche ou de droite.

Pourtant il suffit de regarder les réponses des items 13 et 21 du tableau 20 et 14 et 15 du tableau 21 pour nous rendre compte que dans une optique de gauche et de droite "à la française" elles semblent tout à fait contradictoires avec ce qu'on attendrait normalement d'enfants conformistes et non-conformistes. Les concepts "gens qui manifestent" et "communistes" sont ici mieux acceptés par les uns que par les autres. Est-ce un problème de vocabulaire, de méconnaissance de ce que ces termes signifient ? Nous avons vu plus haut que le concept "communiste" avait été correctement interprété par les enfants, pour quoi n'en serait-il pas de même avec "les gens qui manifestent" ? D'autres facteurs que les tendances idéologiques ont joué ici un rôle. Comme pour la perception du champ politique, le statut socio-professionnel des parents peut, quoique dans une très petite mesure (tableau 22) expliquer ce paradoxe.

En réalité, nous pensons que les attitudes de gauche et les attitudes de droite sont manifestes chez les enfants, mais sous forme consciente en ce qui touche les événements quotidiens et les rapports entre les personnes de leur entourage, et sous forme inconsciente et non encore stabilisée vis-à-vis de la chose politique proprement dite.

Tableau 22: "Les communistes bons ou mauvais" selon la profession du père, contrôlé par l'indice de conformisme.
en % ↓

* a	Conformistes					Non conformistes				
	1.	2.	3.	4.	5.	1.	2.	3.	4.	5.
Les communistes sont:										
Bons	(5)	55	29	34	37	(2)	(2)	18	29	(4)
Mauvais	(5)	45	58	58	52	0	(7)	59	65	(9)
P R	(1)	0	13	8	11	0	(1)	23	6	0
	(11)	(22)	(38)	(74)	(30)	(2)	(10)	(17)	(31)	(13)

* a 1= Agriculteur; 2= Artisan; commerçant; 3= Profession libérale, cadre supérieur; 4= Cadre moyen, employé subalterne; 5= Ouvrier.

4. Définition du champ du politique

En essayant de connaître les facteurs qui contribuent à la naissance des attitudes pré-politiques de l'enfant suisse, plusieurs questions viennent subsidiairement à l'esprit: de tout le vocabulaire en rapport avec le politique et les valeurs qui s'y attachent, de tous les comportements qui ont une signification dans le domaine de la politique, lesquels sont ceux que l'enfant rattache à celle-ci ? Qu'est-ce qui constitue le domaine du politique pour l'enfant et pourquoi ? Quels éléments déterminent pendant l'enfance la reconnaissance d'un événement ou d'un acte comme un fait politique ?

Les réponses à ces questions ne sont pas supposées nous fournir les éléments suffisant à une définition du politique pour les prochaines générations d'adultes, mais elles peuvent nous donner une indication sur les effets actuels de la socialisation politique chez les jeunes enfants, et sur ses conséquences possibles sur leurs opinions futures, sans que pour autant on doive présumer de leur comportement.

Annick Percheron ²⁸ en France, vers 1973, a été la première à tenter de cerner ce qui appartient au champ du politique selon le milieu, l'âge, le sexe, la classe sociale et l'orientation idéologique des enfants. A partir de cette première ébauche plusieurs pays européens ²⁹ ont élaboré un projet commun dans le même but et sous une optique comparative.

Parmi plusieurs situations proposées aux enfants en permutant les sujets, les actions et leurs résultats, en exposant des actions conflictuelles et d'autres pacifiques, en utilisant soit des sujets représentant des institutions publiques, soit de simples particuliers, qu'est-ce qui allait faire basculer une situation du domaine du "plutôt politique" à celui du "plutôt pas politique" ? Devant la difficulté de donner nous-mêmes une définition de la politique qui corresponde à la vision des enfants, il était plus logique de les laisser eux-mêmes se prononcer sur ce sujet.

Des situations proposées (tableau 23) (NOS 1, 2, 4, 5 et 8) cinq avaient été testées en France par l'équipe d'Annick Percheron et les cinq autres (NOS 3, 6, 7, 9 et 10) ont été élaborées dans le contexte suisse.

(28) PERCHERON, A., et al., Eléments de structuration du champ politique par les enfants, Article élaboré pour le Congrès du Consortium Européen de Science Politique, Mannheim 12-18 avril 1973, Ronéoté.

(29) La France, la Suède, le Danemark, la Grande Bretagne et la Suisse sont engagés dans ce projet à ce jour.

La première constatation à tirer des résultats du tableau 20 est le fait que le sujet ou le prédicat de la phrase proposée soit une institution politique ne paraît pas être déterminant pour la perception de cet item comme politique. Le Président de la Confédération ou le Maire ne sont pas des concepts suffisants pour convertir une action en politique. L'action qu'ils sont supposés réaliser ou subir est beaucoup plus déterminante.

Tableau 23: "Pour chacune des choses suivantes, peux-tu nous dire si, à ton avis, c'est plutôt politique ou plutôt pas politique ?"
 en % →
 N= 323

	Plutôt politique	Plutôt pas politique	Pas de réponse
1. Des gens qui votent *	80	11	9
2. Le Président de la Confédération qui fait un discours à la télévision	68	24	8
3. Des gens qui signent une pétition contre la construction d'une usine atomique à Verbois (ou Inwill)	67	24	9
4. Des ouvriers qui font la grève	64	28	8
5. Des étudiants qui font une manifestation dans la rue contre la police	64	28	8
6. Un défilé militaire	44	47	9
7. Le Président de la Confédération qui inaugure le Salon de l'Automobile	44	47	9
8. Des paysans qui manifestent pour vendre leur lait plus cher	38	55	7

* Les questions ont été classées selon les réponses par ordre de décroissance "politique".

	Plutôt politique	Plutôt pas politique	Pas de réponse
9. Des gens qui vont voir le maire pour lui demander de faire construire une piscine	29	63	9
10. Des ménagères qui refusent d'acheter du beurre parce qu'il est trop cher	23	71	6

Ce qui semble marquer assez bien le partage entre "politique" et "pas politique" c'est le passage d'une situation consensuelle soi-disant "normale" à une situation conflictuelle où s'opposent divers intérêts entre les particuliers et les autorités politiques. Sauf pour le cas des paysans qui manifestent, et nous verrons plus loin le pourquoi de cette apparente contradiction, les situations où un conflit ressort des rapports entre le sujet et le complément de la phrase sont celles qui ont suscité le plus grand nombre de classements comme "politique". Evidemment, l'item sur "les gens qui votent" avait une charge beaucoup trop politique pour qu'il ait pu être discriminé de la même façon.

4.1. Influence des principales variables sociologiques

Pouvons-nous dire alors que dans la scène politique, les enfants suisses ne voient que de l'action, et surtout de l'action conflictuelle ? Ce serait effectivement le cas si dans tous les milieux et quelles qu'aient été leurs attitudes politiques, leur opinion avait été la même. Or, comme il est facile de le constater dans les tableaux 21 et 22, il existe des différences marquantes dans la perception des divers items selon l'âge, le sexe, la profession du père, l'origine cantonale et le type d'école fréquentée.

Tableau 24: "C'est plutôt politique" selon le sexe, l'âge, la profession du père, le canton et le type d'école.
Numéros des questions selon tableau 23.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	N
Garçons	86	72	74	64	71	50	39	43	27	24	(157)
Filles	74	64	60	64	56	40	49	33	31	21	(166)
8-9 ans	49	46	49	40	42	29	40	22	19	21	(79)
10-12 ans	90	74	73	71	69	49	46	43	32	23	(236)
13 ans	80	73	80	67	73	53	47	33	20	13	(15)
Agriculteurs	94	75	63	63	56	63	69	25	31	31	(16)
Artisans Commerçants	84	66	72	73	68	52	50	36	30	25	(44)
Prof. libérales Cadr. supér.	69	53	59	59	62	38	28	28	27	20	(74)
Employés Cadr. moyens	82	75	66	65	63	43	47	41	28	19	(134)
Ouvriers	81	72	77	62	68	45	47	49	34	30	(53)
Genevois	80	63	68	65	64	47	45	31	24	15	(246)
Lucernois	81	82	64	61	62	55	45	58	44	47	(77)
Ville Ecoles sup.	77	61	64	53	59	37	34	31	33	20	(145)
Ville Ecoles inf.	88	78	71	85	78	57	49	51	23	22	(100)
Campagne	76	67	67	58	42	44	58	33	28	28	(78)
N pour chaque item	(258)	(219)	(216)	(207)	(205)	(144)	(143)	(122)	(93)	(72)	(323)

Tableau 25: "C'est plutôt pas politique" selon le sexe, l'âge, la profession du père, le canton et le type d'école.
en %
Numéros des questions selon tableau 23

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	N
Garçons	10	24	20	32	24	45	55	52	68	73	(157)
Filles	11	24	27	25	32	48	39	57	60	69	(166)
8-9 ans	22	28	27	33	33	46	33	54	56	54	(79)
10-12 ans	7	23	23	26	27	47	51	54	65	76	(236)
13 ans	13	20	20	33	27	47	53	67	80	87	(15)
Agriculteurs	6	19	13	38	44	31	25	75	69	69	(16)
Artisans Commerçants	14	32	23	25	27	43	43	61	68	73	(44)
Prof. libérales Cadr. supér.	16	32	24	26	22	45	55	57	57	66	(74)
Employés Cadr. moyens	8	16	27	28	30	51	46	53	66	75	(134)
Ouvriers	9	23	17	32	26	47	47	43	58	66	(53)
Genevois	10	27	22	26	27	49	46	61	67	77	(246)
Lucernois	14	13	29	35	32	39	52	36	52	52	(77)
Ville Ecoles sup.	8	24	25	32	26	52	53	58	56	68	(145)
Ville Ecoles inf.	12	22	25	15	22	42	49	47	75	78	(100)
Campagne	14	26	19	37	31	44	33	59	63	68	(78)
N pour chaque item	(35)	(77)	(76)	(91)	(91)	(151)	(152)	(177)	(205)	(230)	(323)

Tout d'abord, les garçons donnent plus souvent des réponses de type politique que les filles. La différenciation des sexes qui, comme nous l'avons vu auparavant, ne semble pas très marquée dans d'autres attitudes sur le sentiment national, atteint ici des écarts qui vont jusqu'à 14 %. Les garçons donc, ont une vision un peu plus politisée de la société, ne serait-ce que par un apprentissage plus intensif de la liaison entre le concept "politique" et les événements nationaux et internationaux. Les filles, elles, préfèrent dépolitiser leur environnement, probablement dans un souci de ne pas le rendre conflictuel; or le "conflit, nous le verrons plus loin, est souvent le corollaire du politique dans l'esprit des enfants suisses.

Au fur et à mesure que l'âge augmente, les enfants ont tendance à juger les situations plus politiques. Il y a cependant, comme pour d'autres attitudes, une coupure entre les 12 ans et ceux qui en ont plus. Ces derniers sont devenus plus critiques et ramènent leurs jugements à un niveau généralement inférieur de politisation, sauf pour deux des situations les plus conflictuelles, c'est-à-dire la pétition contre une usine atomique et la manifestation des étudiants. Dans les cas où la charge idéologique est plus forte, les plus grands hésitent moins à qualifier une situation de politique.

Quant aux opinions suivant la profession du père, elles sont intéressantes. Les fils d'agriculteurs, pour commencer, ont une perception du politique surtout non conflictuelle. Ils définissent, en majorité, comme politiques, essentiellement les situations consensuelles ou très peu engageantes, comme les gens qui votent, le Président qui fait un discours, le défilé militaire ou le Président qui inaugure le Salon de l'Automobile. Contrairement à la situation française³⁰, c'est précisément

(30) PERCHERON, Annick et al., Eléments de structuration du champ politique des enfants, op. cit., p. 12.

la question qui les concerne de plus près, "les paysans qui manifestent pour vendre leur lait plus cher" qu'ils déclarent la moins politique de toutes et dans la plus petite proportion par rapport aux autres professions. Un phénomène semblable apparaît avec les fils d'ouvriers et l'item sur "les ouvriers qui font la grève". Ce sont ceux-là aussi, avec les fils d'agriculteurs, qui voient le moins cette action comme politique par rapport aux autres.

Est-ce à dire que les enfants préfèrent rendre politique ce qui ne les concerne pas, et qu'ils ont une certaine réticence à reconnaître de la politique autour d'eux, dans les événements qui sont le plus liés à leur classe sociale et à leur environnement ? Les résultats semblent le prouver; mais pourquoi le ressentent-ils ainsi ?

Nous ne voudrions pas nous lancer dans des suppositions hasardeuses, mais il nous semble que la conception des phénomènes que l'enfant connaît et sent plus proches de lui et de sa famille, est étroitement liée à l'évaluation qu'il fait de la politique. Si celle-ci est comprise comme quelque chose de conflictuel, de pas très propre et dépendant des manipulateurs d'idéologies, il n'est pas étonnant que l'enfant essaie d'écarter une telle notion de son environnement immédiat et de sa famille en particulier. Si la politique, en revanche, est ressentie comme quelque chose de consensuel, de propre et dans l'intérêt de tous, alors rien n'empêche de concevoir que ses effets agissent dans l'entourage de l'enfant. Une enquête plus récente réalisée en Suisse sur des enfants de 10 à 15 ans ³¹ semble confirmer cette hypothèse. En effet, sur une échelle sémantique

(31) Il s'agit d'une enquête réalisée en 1975 dans le cadre d'un séminaire de Science Politique à l'Université de Genève et dont les données n'ont pas encore été analysées en profondeur.

dont les extrêmes étaient libellés "sale" et "propre", 35 % de 218 enfants ont situé le concept "politique" vers l'extrême "sale", 40 % l'ont situé au centre de l'échelle et 21 % l'ont placé vers l'extrême "propre".

Dans une échelle "conflit-entente" déjà mentionnée à la page 212 de ce chapitre, 53 % ont placé le concept "politique" vers le "conflit", 33 % l'ont placé au centre et 15 % seulement l'ont situé vers l'"entente".

Dans l'échelle du "bon-mauvais", 35 % considèrent la politique du côté "bon", 40 % la mettent au centre de l'échelle et il se trouve encore un 22 % qui la situe du côté "mauvais".

Ces résultats d'une autre nature, mais tendant à mesurer également l'évaluation du concept "politique" confirmeraient que nous ne sommes pas très éloignés de la réalité en une connotation assez négative, en Suisse, de la politique et des domaines qui s'y rattachent. En vertu de cette conception les enfants qualifieraient comme politiques les actions conflictuelles les plus éloignées de leur environnement immédiat; celles qui ont moins de charge conflictuelle seraient ressenties comme politiques ou non politiques pour d'autres raisons.

Dans les différents contextes linguistiques ou cantonaux les différences de perception du politique ne sont pas très marquées, sauf pour quatre des situations où les écarts sont assez considérables. Il s'agit du Président qui fait un discours à la télévision, des paysans qui manifestent, des gens qui vont voir le maire et des ménagères qui refusent d'acheter du beurre. L'explication de ces écarts sera donnée par les différents degrés de conformisme politique exprimé par les enfants de Lucerne, plus conformistes et politisant plus les situations

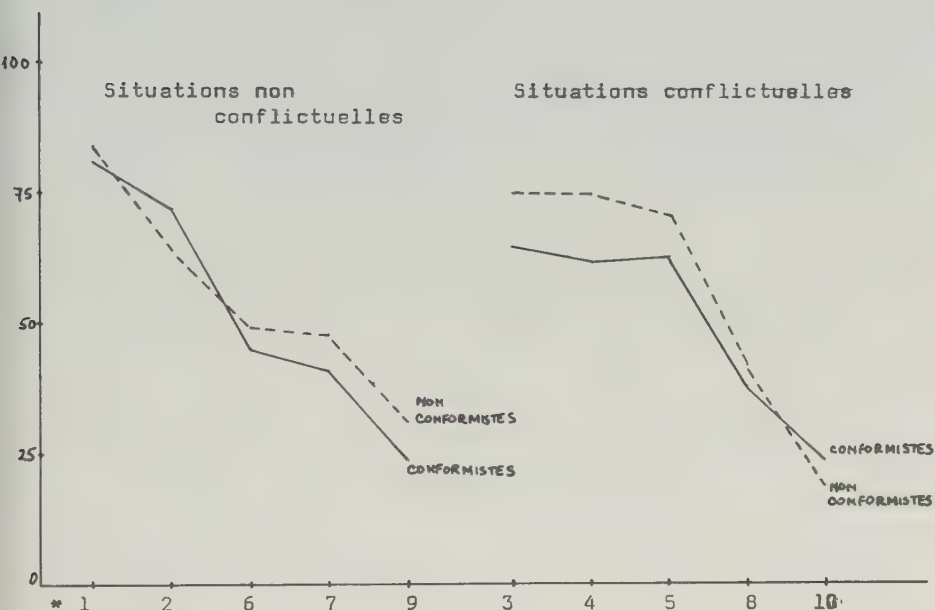
conflictuelles, et par les enfants de Genève, moins conformistes et dépolitisant ces mêmes situations.

Quant au type d'école fréquentée, nous observons des différences fortement liées à la profession du père. Dans les écoles de statut social inférieur on tend à rendre politiques un plus grand nombre de situations. Dans les écoles de la campagne la tendance est à déclarer politique ce qui est le moins conflictuel. Dans les écoles de statut social supérieur, au contraire, les actions les moins conflictuelles sont aussi les moins politiques.

4.2. Perception du politique et degré de conformisme

Des différences intéressantes à la perception du fait politique seront apportées par les tendances conformistes ou non-conformistes éprouvées par les enfants (graphique 11). La vision positive ou négative du consensus politique, l'approbation ou la désapprobation de l'action gouvernementale, vont conditionner dans une plus grande mesure la position des futurs citoyens devant la scène politique.

Graphique 11: "C'est plutôt politique" selon l'indice de conformisme et le degré de conflit des situations.



* Nous avons séparé ici les actions moins conflictuelles (1, 2, 6, 7, 9) des plus conflictuelles (3, 4, 5, 8, 10). Les non-réponses ont été éliminées des représentations graphiques.

Nous remarquons d'emblée d'après ce graphique 11, que ce sont surtout les enfants non-conformistes qui déclarent plus souvent une situation comme politique. Seuls le Président qui fait un discours à la télévision et les ménagères qui refusent d'acheter du beurre font exception à la règle.

Si nous admettons que les non-conformistes ont une vision plus critique de la société, ils auront aussi, nécessairement une vision plus critique de la politique. Mais l'influence du non-conformisme sur la perception du champ politique prouve que quand on possède une vision critique de la société on tend, en même temps, à politiser presque toutes les actions qui mettent les individus en rapport avec les autorités publiques, en plus de celles où les autorités ou les institutions sont les principaux acteurs. Pour les non-conformistes, la politique a un pouvoir globalisateur, qui n'est d'ailleurs pas toujours positif. Elle l'emporte sur l'économie et le social et est la caractéristique d'un état de tension.

Il faut relever que, parmi les enfants non-conformistes, nous en trouvons de toutes les origines sociales. De même, parmi toutes les origines sociales, nous trouvons autant d'enfants non-conformistes que de conformistes. Une analyse avec l'origine sociale comme dimension supplémentaire nous a fait comprendre que la politisation des rapports sociaux telle qu'elle est conçue par les non-conformistes pouvait prendre une direction très différente selon qu'il s'agissait d'enfants élevés en milieu bourgeois ou d'enfants de milieu ouvrier.

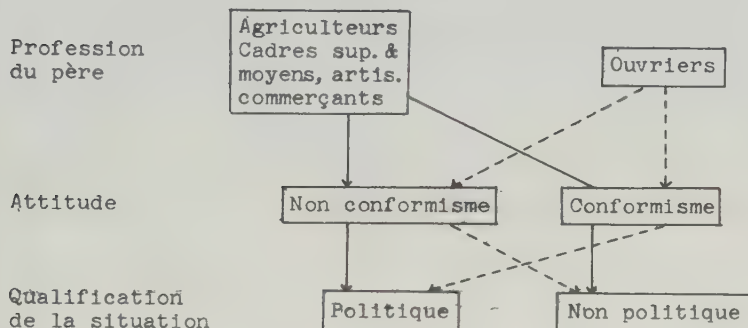
En effet, comme le montrent nos modèles A et B, l'appréciation de certaines situations comme politiques ou non politiques varie en grande partie selon:

1. le degré de conflit inhérent à la situation,
2. l'origine sociale des enfants,
3. le niveau de conformisme politique.

Modèles des relations empiriques existant entre la politisation ou la dépolitisation des situations conflictuelles d'une part et les non conflictuelles de l'autre, selon le niveau de conformisme des enfants et selon la profession de leur père.

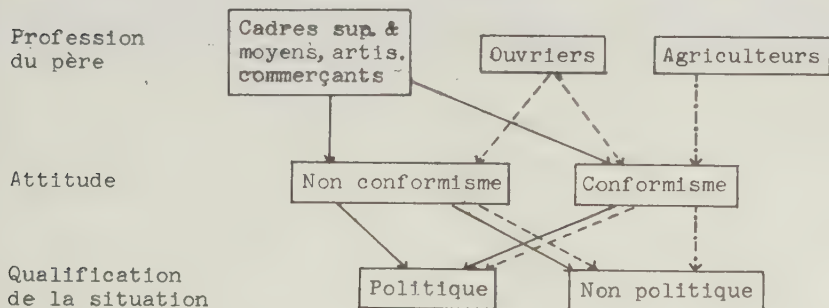
Modèle A

SITUATIONS CONFLICTUELLES



Modèle B

SITUATIONS NON CONFLICTUELLES



Ces modèles découlent d'analyses à trois dimensions avec une moyenne de ce qui est considéré comme politique ou non politique, selon le niveau de conformisme et contrôlé par la profession du père.

Modèle A

Les situations conflictuelles fournissent les conditions les plus discriminatoires entre deux blocs sociaux, formés d'une part par les fils d'agriculteurs, des professions libérales, des cadres supérieurs, des cadres moyens et des employés subalternes, et des fils d'ouvriers d'autre part. Leur chemin vers la perception des rapports entre les autorités politiques et les individus suit des directions différentes selon les attitudes ressenties à travers le crible du conformisme ou du non-conformisme.

Les enfants des classes supérieures et moyennes ou les fils de paysans, ont une vision du politique dans les situations avec tension, qui dépend de leur attitude envers les rapports gouvernants-gouvernés dans le sens: attitude critique (non-conformisme) —————> politisation de la situation conflictuelle; attitude consensuelle (conformisme) —————> dépolitisation de la situation conflictuelle.

Les enfants des classes sociales inférieures (fils d'ouvriers) par contre, suivent un chemin croisé par rapport à celui exposé plus haut. Chez ces enfants-là, le schéma suivi est: attitude critique, non conformiste —————> dépolitisation de la situation conflictuelle; attitude consensuelle, conformiste —————> politisation de la situation conflictuelle.

"Des ouvriers qui font la grève", par exemple est considéré comme politique par les enfants non-conformistes issus des classes supérieures et par les enfants conformistes des classes inférieures.

Nous croyons trouver dans le modèle A une image assez proche de la réalité sociale telle qu'elle peut être observée de nos jours. Le choix que font les enfants issus de familles aisées

ou moyennes imbus des valeurs nouvelles est souvent dicté par deux sortes d'attitudes: soit la contestation des valeurs traditionnelles, soit leur acceptation. Ceux qui adoptent la première n'hésitent donc pas à critiquer toute la société telle qu'elle fonctionne actuellement. Le domaine du politique faisant partie intégrante des diverses manifestations criticables de la société, quand une tension se manifeste dans une situation qui met en cause le public et une autorité quelconque, tout pousse ces non conformistes à déclarer la situation comme politique, c'est-à-dire criticable.

De l'autre côté, ceux qui acceptent les règles du jeu de la société telle qu'elle est, qui adhèrent aux mêmes principes et aux mêmes valeurs que leurs parents, n'éprouvent pas le besoin de situer dans le domaine politique des situations dont ils se refusent à reconnaître la controverse sociale sous-jacente. S'ils qualifient une situation de politique, ils ont probablement l'impression qu'ils lui confèrent aussi une étiquette conflictuelle, et dans leur univers il y a peu de situations reconnues comme telles. Le compromis, le consensus, est le seul terrain sur lequel le Suisse conservateur et conformiste admette de placer la politique.

Modèle B

Les situations non conflictuelles offrent un cheminement différent surtout en ce qui concerne les fils d'agriculteurs. Chez ces enfants-là, le schéma suivi est: attitude conformiste
 —————→ dépolitisation de la situation non conflictuelle. Ils sont conformistes dans leur majorité (11/16) et ils tendent à dépolitiser toute action.

Parmi les fils des cadres supérieurs et des professions libérales, des cadres moyens, des employés et des artisans et commerçants, l'attitude envers les situations conflictuelles sont plus mélangées. La politisation de l'action consensuelle peut passer tant par une attitude conformiste que par une attitude non conformiste. Par contre, la dépolitisation de ces mêmes actions n'est déclarée que par quelques non conformistes.

Les fils d'ouvriers suivent le même schéma que pour les situations conflictuelles. Leurs opinions semblent plus paradoxales à première vue. Ceux qui dépolitisent l'action conflictuelle sont précisément les non-conformistes et ceux qui la politisent les conformistes. Pour cette classe, l'état de politique est probablement l'état le plus courant dans lequel "baigne" l'action sociale, qu'elle soit tendue ou non. De sorte que les conformistes en matière politique sont aussi ceux qui trouvent que tout est politique, tout en évaluant le domaine du politique de façon positive, et donc pas contradictoire avec des principes de compromis et de paix sociale. Pour considérer quelque chose comme non politique quand on appartient à la classe des travailleurs, il faut précisément être non-conformiste. Celui qui exclut du domaine du politique les divers rapports entre les autorités et l'individu - dont la majorité est prévue et réglementée par la Constitution même - c'est le fils d'ouvrier non-conformiste, qui a, lui aussi, une vision contestataire de ces rapports.

*
* *

Nous avons, jusqu'ici, interprété les tendances qui ressortent des réponses données par les enfants. Mais, comment relier cela aux attitudes de ces mêmes enfants devenus adultes ? Ou, quelle est l'influence du monde adulte actuel sur les attitudes que nous venons d'observer chez les enfants ?

Comme nous l'avons suggéré plus haut, il semble que l'opinion sur la chose politique des diverses couches sociales helvétiques conditionne en grande partie les sentiments que les enfants éprouvent et qu'ils entreprendront de transmettre à leurs propres enfants. Pour le Suisse moyen (ici interprété comme celui qui n'évolue pas directement dans le domaine de la politique et qui en est un simple spectateur) la politique, en Suisse, est quelque chose d'appréciable quand elle s'occupe de ce dont "elle doit s'occuper", c'est-à-dire des élections, des votations et de la recherche d'un compromis entre les divers intérêts qui composent la société helvétique. Quand elle tend vers ce but, rien ne s'oppose à englober dans ce concept diverses activités de la vie sociale et économique.

Néanmoins, la politique est aussi le domaine où certaines personnes s'emploient à exercer des activités marginales telles que grèves, occupations, manifestations et contestations de tout genre. De ce point de vue, la politique n'est plus pour les Helvètes les plus traditionnels un concept aussi pur et aussi louable et ils préfèrent exclure de telles actions du champ politique qui pour eux a une tout autre acceptation. Seules les classes sociales les moins favorisées tiennent à politiser les actions marginales, conscientes qu'elles sont que toute activité sociale, même conflictuelle, appartient au domaine de la politique. Les fils d'ouvriers, contrairement aux fils d'agriculteurs, ne craignent pas de déclarer comme politique une activité qui est souvent en rapport avec la profession de leurs parents. Mais il est bien possible qu'ils ne perçoivent justement pas que de telles actions, comme la grève, sont liées à la réalité quotidienne de leurs parents. Ces derniers, selon les sondages sur leurs attitudes et comportements politiques, conçoivent souvent la grève comme une activité pour les "autres" et non conforme à la bonne forme que veulent les usages politiques suisses.

Il est possible toutefois que l'opinion de la classe ouvrière traditionnelle et conservatrice soit en train de se modifier à cet égard, en raison de la crise économique qui se fait sentir en Suisse comme ailleurs, depuis 1974.

4.3. La décision politique

Plus qu'à la perception de l'autorité et surtout de l'autorité politique, nous avons préféré nous intéresser au modèle réel d'une part et idéal de l'autre que les enfants se font des autorités du pays. Parmi les différentes institutions ou rôles sociaux de leur société, comment perçoivent-ils le rapport de forces qui est à la base des décisions réglant l'organisation sociale, économique ou politique du pays ?

Nous avons demandé aux enfants de classer dans un ordre d'importance décroissant les six personnes ou groupes proposés pour prendre des décisions en Suisse. Les résultats du tableau nous montrent leur vision de la prise de décision réelle en Suisse.

Tableau 26: Indice sur 600 de l'ordre attribué aux six propositions de la question: "D'après toi, pour prendre les décisions en Suisse, qui est le plus important parmi les personnes et les choses suivantes" *

		Indice/600	% bruts
En 1 ^{er}	Le gouvernement	519	68
En 2 ^{ème}	Le peuple	402	32
En 3 ^{ème}	Le canton	356	39
En 4 ^{ème}	Le député	270	34
En 5 ^{ème}	Le patron	235	53
En 6 ^{ème}	L'ouvrier	130	63

* Les noms avaient été fournis en désordre aux enfants, qui ont mis un chiffre de 1 à 6 selon l'importance qu'ils leur attribuaient.

A première vue nous remarquons que l'ordre hiérarchique présenté ainsi n'est pas loin de la réalité helvétique objective. Il est d'ailleurs curieux de constater que même si le patron et l'ouvrier font partie du peuple, juridiquement parlant, ils sont tout de même relégués aux dernières places. Les enfants perçoivent, dans le langage politique de la Suisse, une différence sémantique qui consiste d'une part à élever le peuple au plus haut rang des décisions politiques et d'autre part à faire des distinctions hiérarchiques à l'intérieur de ce même concept quand il s'agit d'examiner les divers corps sociaux qui le constituent.

Dans le détail des réponses, il apparaît que seulement 1 % des enfants situe l'ouvrier au premier échelon de la décision, 3 % y placent le patron, 1 % le député, 4 % le canton, 16 % le peuple et 68 % le gouvernement.

Parmi les non-conformistes (tableau 27), nous constatons un raffermissement de l'élément collectif et un affaiblissement des éléments individuels, comme le patron et l'ouvrier. La tendance n'est pas la même chez les conformistes qui ont un plus grand nombre de non-réponses sur ce dernier point.

Tableau 27: Place attribuée dans la décision aux institutions et aux individus selon l'indice de conformisme.
 en % ↓
 (Les rangs attribués ont été dychotomisés entre 1er à 3ème rang et 4ème à 6ème rang).

	Conformistes	Non conformistes	Total
<u>Le gouvernement</u>			
placé entre			
le 1er et le 3ème rang	88	93	(288)
le 4ème et le 6ème rang	5	4	(11)
P R	9	3	(24)
 <u>Le peuple</u>			
le 1er et le 3ème rang	72	81	(209)
le 4ème et le 6ème rang	16	17	(50)
P R	12	4	(31)
 <u>Le canton</u>			
le 1er et le 3ème rang	61	68	(209)
le 4ème et le 6ème rang	27	30	(81)
P R	12	4	(33)
 <u>Le député</u>			
le 1er et le 3ème rang	29	38	(95)
le 4ème et le 6ème rang	59	58	(191)
P R	13	4	(37)
 <u>Le patron</u>			
le 1er et le 3ème rang	16	10	(45)
le 4ème et le 6ème rang	72	86	(245)
P R	12	4	(33)
 <u>L'ouvrier</u>			
le 1er et le 3ème rang	4	5	(13)
le 4ème et le 6ème rang	84	91	(275)
P R	12	4	(35)
	(187)	(79)	

Chapitre VI

L'INTERACTION

ENTRE LA PERSONNALITE ET LE PROCESSUS DE SOCIALISATION1. Autorité et contrôle personnel

Nous avons eu l'occasion d'exposer dans le chapitre II, à propos du rôle de la personnalité dans le processus de socialisation, comment la recherche de la satisfaction du contrôle personnel avait une importance prépondérante dans la formation de la personnalité des individus. Les moyens mis en place pour répondre au besoin de sécurité physique et affective ont surtout de l'influence sur la conception que l'enfant se fera du rôle qu'il peut jouer en relation avec les autres individus.

L'apprentissage de la régulation des impulsions suscitées par le besoin de sécurité et de contrôle personnel est déterminé par l'action des agents sociaux. Le sentiment de soumission et de contrôle ou l'acquisition d'un état d'autonomie dépendent en grande partie des moyens employés par ces agents pour sécuriser et encadrer l'activité de l'enfant. Ces moyens découlent, dans la majorité des cas, des actes d'autorité exercés par les parents d'abord et par d'autres agents ensuite. Le sentiment de contrôle personnel dont parle Renshon, est ainsi encouragé ou empêché par les rapports d'autorité qui lient l'enfant à ceux dont dépendent sa survie et sa sécurité.

La structure primaire de la personnalité est formée par un continuel cumul de conditionnements issus des rapports sanction-récompense imposés par les parents dès la naissance. Les mêmes rapports maintenus à l'école, parmi les membres de la famille au sens large, et entre camarades et connaissances, parviendront à compléter la personnalité d'un individu.

Le degré octroyé d'autonomie et d'autorité décisionnelle, la nature de l'application des règles et la confiance dans les parents et les maîtres, étaient les principales variables indépendantes dont Renshon faisait état ¹ pour expliquer le degré de contrôle personnel et de confiance en autrui atteint par les enfants. En fait, le degré d'autonomie donné à l'enfant, le contrôle personnel et la confiance en autrui ressentie par les parents eux-mêmes ont été les dimensions qui contribuèrent le plus à expliquer la variable dépendante.

En ce qui concerne le milieu scolaire, le degré d'autonomie atteint par l'enfant est l'indicateur le plus puissant de son propre sentiment de contrôle et de confiance. Renshon pense que de tels sentiments chez l'enfant et l'adolescent dénotent un type de personnalité qui permet de prédire, entre autres, le sentiment d'efficacité politique qu'il éprouvera plus tard.

De notre côté, nous ne voudrions retenir l'expérience de Renshon que pour prouver combien l'étude des rapports d'autorité entre l'enfant et son environnement est importante pour découvrir la structure de sa personnalité. Cette structure ou ce type de personnalité devrait nous permettre de déceler les

(1) RENSHON, A.S., "The Role of Personality Development in Political Socialization" in S.K. SCHWARTZ and D.C. SCHWARTZ, New Directions in Political Socialization, New York and London, The Free Press, 1975, pp. 51-57.

composantes de la personnalité dite politique et les aspects de la personnalité pouvant servir à expliquer des comportements politiques.

La perception par les enfants de la structure "sanction-récompense" imposée par les autorités nous paraît de première importance pour traiter, ou ne serait-ce qu'esquisser, les traits de leur personnalité pouvant avoir une influence sur leur comportement politique. Toutefois, nous restons toujours réticents à expliquer un comportement dans la vie d'adulte, en partant d'observations effectuées à un âge très jeune. C'est pourquoi nous nous efforcerons de mesurer la perception de l'autorité par les enfants, d'en tirer une typologie quant à leur type de personnalité, et de confronter celle-ci avec les conclusions que certains auteurs ont avancées sur les dimensions que devraient recouvrir les principaux traits d'une enfance dite "démocratique" ou prête à participer dans un régime dit "démocratique".

"Ce que l'on devrait apprendre aux enfants"

La conception que l'enfant se fait du régime d'autorité et d'apprentissage auquel il souhaite être soumis, peut être un indicateur significatif sur ses propres aspirations et surtout sur celles de ses parents et de son entourage.

L'expérience de Lippitt et White ² qui mettait un certain nombre d'enfants sous l'influence de trois types de commandements "démocratique", "autoritaire" et "non-interventionniste", nous

(2) LIPPITT, Ronald et WHITE, Ralph H., Autocracy and democracy, An Experimental Inquiry, Westport, Conn., Greenwood Press, 1972.

éclaire sur les réactions que de jeunes sujets rendus homogènes quant à leurs aptitudes avaient vis-à-vis de trois types d'autorité contrôlées, elles, expérimentalement. De notre côté, nous voudrions découvrir comment l'enfant perçoit le système ou les systèmes d'autorité qu'il connaît réellement, et l'idée qu'il se fait du rôle qu'il joue dans ce système.

Pour introduire cette étude sur la perception de l'autorité, voyons d'abord le souhait que les enfants de notre échantillon expriment sur leur propre apprentissage de l'autonomie ou de la soumission dans le système d'apprentissage que la société leur fournit (tableau 1)³.

Tableau 1: "Parmi les choses qu'on apprend aux enfants, qu'est-ce qui te semble le plus important ?"

	%	N
Qu'il faut savoir obéir	8	26
Qu'il faut savoir se débrouiller tout seul	50	162
Qu'il faut bien travailler pour avoir un bon métier	39	125
Qu'il faut faire ce que l'on veut quand on en a envie	2	7
Pas de réponse	1	3
	100	323

(3) La question sur l'importance de ce que l'on enseigne aux enfants a déjà été élaborée et posée à des enfants français par Annick Percheron.

Nous remarquons tout de suite que ce qui attire le plus les enfants c'est l'exercice d'une certaine autonomie que suppose le désir d'apprendre à se débrouiller tout seul. Ils sont bien rares à vouloir apprendre à obéir et encore moins à "faire ce que l'on veut quand on en a envie". Par contre, "bien travailler pour avoir un bon métier" est un souhait exprimé par 39 % des enfants qui, comme nous allons le voir (tableau 2) sont probablement empreints des aspirations de leurs parents.

Tableau 2: Ce qui semble le plus important qu'on apprenne aux enfants selon la profession du père.
en %↓

	Agri- culteur	Indép. Artisan Commer.	Prof. libérale Cadre sup.	Cadre moyen Empl.	Ouvrier
Qu'il faut savoir obéir	13	5	3	10	13
Qu'il faut savoir se débrouiller tout seul	18	53	55	48	46
Qu'il faut travailler pour avoir un bon métier	69	37	39	41	35
Qu'il faut faire ce que l'on veut, quand on en a envie	0	5	1	1	4
Pas de réponse	0	0	2	0	2
	(16)	(43)	(67)	(126)	(52)

Les enfants dont les parents exercent une profession indépendante ou libérale sont ceux qui valorisent le plus l'indépendance d'action et les ressources personnelles pour réussir. La

valeur "travail" est sans aucun doute plus appréciée chez les familles d'agriculteurs, d'employés et de cadres moyens. Le "travail" est la valeur type parmi les composantes du modèle national, et les paysans et les employés incarnent plus spécifiquement que les autres couches sociales cette valeur traditionnelle⁴. Leurs raisons pour valoriser l'effort personnel sont toutefois probablement différentes. Comme le suggère Annick Percheron, les fils d'employés et de cadres moyens reproduisent les sentiments de leurs parents. Ceux-ci accordent beaucoup d'importance au métier et à l'acharnement au travail, ce qui leur a souvent permis de se hisser à une classe sociale supérieure. Les enfants de la campagne par contre, ont une attitude qui tient beaucoup plus à des valeurs statutaires, traditionnelles. On découvre aussi d'autres différences en examinant de plus près cette question selon le canton et selon le sexe des enfants (tableau 3). Les rôles traditionnels d'obéissance chez les filles ou d'initiative personnelle chez les garçons en ressortent plus nuancés.

Tableau 3: Ce qui semble le plus important qu'on apprenne
en % ↓ aux enfants selon le canton et selon le sexe.

	Genève	Lucerne	Garçons	Filles
Qu'il faut savoir obéir	6	14	4	11
Qu'il faut savoir se débrouiller tout seul	56	30	50	50
Qu'il faut travailler pour avoir un bon métier	34	53	42	36
Qu'il faut faire ce que l'on veut quand on en a envie	2	3	2	2
Pas de réponse	2	0	2	1
	(246)	(77)	(157)	(166)

(4) Dans l'article Modèles d'éducation et classes sociales préparé à l'occasion des ECPR Joint Sessions tenues à

Les différences entre cantons et entre sexes sont frappantes. A Lucerne les enfants déclarent plus volontiers devoir apprendre à obéir et à travailler pour avoir un bon métier. Les Genevois eux sont plus nombreux à souhaiter une certaine autonomie. Quant au sexe, si nous retrouvons bien la logique des valeurs traditionnelles dans le choix des filles pour l'apprentissage de l'obéissance et celui des garçons pour celui du métier, nous constatons aussi l'égalité entre filles et garçons dans le désir d'acquérir un savoir-faire autonome. Toutefois, l'équilibre entre les sexes n'est ici qu'apparente, comme nous pouvons le constater dans une analyse plus détaillée de ces attitudes. (Tableaux 4 et 5)

Tableau 4: Ce qui semble le plus important qu'on apprenne aux enfants selon le canton, la profession du père et le sexe masculin.

en % →
N= 157

<u>Garçons</u>		Obéir	Se débrouiller	Travailler	Selon envie
Agricult.	Genève	-	-	-	-
	Lucerne	-	(2)	(4)	-
Indép. Art.Com.	Genève	-	53	46	-
	Lucerne	-	60	40	-
Prof.lib. Cadr.sup.	Genève	3	55	37	3
	Lucerne	-	66	33	-
Employés Cadr.moy.	Genève	10	46	44	-
	Lucerne	-	54	45	-
Ouvriers	Genève	-	55	39	5
	Lucerne	-	50	40	10

Berlin en 1977, Annick Percheron démontre, dans le cadre de la France, comment les enfants dont les parents ont eu le plus à lutter pour leur mobilité sociale sont ceux qui valorisent le plus le travail personnel et l'apprentissage d'un bon métier.

Tableau 5: Ce qui semble le plus important qu'on apprenne
 en % → aux enfants selon le canton, la profession du père
 et le sexe féminin.
 N= 166

Filles

		Obéir	Se débrouiller	Travailler	Selon envie
Agricult.	Genève	-	-	-	-
	Lucerne	(2)	(1)	(6)	-
Indép. Art.Com.	Genève	11	56	27	5
	Lucerne	-	40	40	20
Prof.lib. Cadr.sup.	Genève	3	60	33	-
	Lucerne	-	33	66	-
Employés Cadr.moy.	Genève	8	50	40	2
	Lucerne	20	46	33	-
Ouvriers	Genève	22	39	33	5
	Lucerne	60	20	20	-

Dans le cas des garçons, les Lucernois semblent plus enclins à vouloir se débrouiller seuls que les Genevois. Ceux-ci, en revanche, attachent plus d'importance que les Lucernois au travail et au métier, surtout dans les classes supérieures. Malheureusement, le nombre de fils d'agriculteurs est trop réduit pour que nous puissions en tirer des conclusions catégoriques, mais nous remarquons tout de même le peu d'enthousiasme pour la "débrouillardise" tant chez leurs garçons que chez leurs filles. On constate aussi peu de différences cantonales chez les fils d'ouvriers.

En ce qui concerne les filles, il est intéressant de remarquer des différences cantonales beaucoup plus grandes que pour les garçons. Le sentiment qu'apprendre à obéir est plus important se retrouve surtout chez les filles lucernoises. Les Genevoises qui pensent de même ne se comptent que parmi les filles d'ouvriers et encore dans une très faible proportion.

"Apprendre à se débrouiller" est une réponse beaucoup plus fréquente chez les filles genevoises que chez les lucernoises. En outre, sur cette réponse, les pourcentages des premières ne s'écartent presque pas des pourcentages des garçons du même canton. Les seules différences parmi les Genevoises sont à trouver dans la profession des parents. Celles dont les parents exercent des professions libérales ou indépendantes sont cadres moyens ou employés, ont beaucoup plus de chances que les filles d'ouvriers de croire à une éducation qui les mène à une plus grande autonomie.

"Apprendre à bien travailler" est, par contre, une opinion majoritaire parmi les Lucernoises, sauf pour celles dont les parents sont employés et ouvriers.

On se trouve, en ce qui concerne les filles, face à une situation inverse dans les deux cantons. Tandis que dans les classes supérieures genevoises les petites filles envisagent une éducation favorisant l'autonomie au même degré que leurs camarades garçons, les petites Lucernoises se limitent à souhaiter un enseignement plus lié à la soumission et au travail. Il apparaît donc qu'à l'intérieur d'un même pays les différences culturelles transmises de génération en génération restent encore assez considérables.

La sensibilisation à des comportements dits "féminins" reste plus grande à Lucerne qu'à Genève, et nous ne croyons

pas trop nous avancer en généralisant ce phénomène entre la Suisse alémanique et la Suisse romande. Les enfants suisses cumulent, à leur naissance, les conditionnements sociaux dus d'une part au sexe, à la classe sociale et à la religion (tableau 6), et d'autre part à la culture de leur région linguistique. Celle-ci est évidemment, elle aussi, marquée par une religion et un contexte historique et géographique spécifiques.

L'âge a aussi son importance dans la perception des idéaux d'éducation par les enfants (tableau 6). Si les plus petits reconnaissent l'importance de l'obéissance et du travail, les plus grands préfèrent apprendre à se débrouiller seuls.

Tableau 6: Ce qui semble le plus important qu'on apprenne aux enfants selon la religion et selon l'âge.
en % ↓

	<u>Religion</u>		<u>Age</u>		
	Protestants	Catholiques	8,9	10,11	12 +
Qu'il faut savoir obéir	6	9	13	6	8
Qu'il faut savoir se débrouiller tout seul	61	44	48	52	47
Qu'il faut travailler pour avoir un bon métier	30	44	36	39	41
Qu'il faut faire ce que l'on veut quand on en a envie	1	2	3	2	2
Pas de réponse	2	1	0	1	2
	(110)	(201)	(72)	(168)	(83)

Ce que nous ne pouvons pas encore déduire des analyses ci-dessus c'est la part due à la réaction contre le système actuel d'autorité que les enfants subissent, et la part due aux désirs correspondant à la réalité de leur éducation. Toutefois, il se dégage de ces chiffres une tendance à valoriser une certaine autonomie et une moindre dévotion au "travail" et au "métier" par rapport à leurs aînés. Il est probable qu'avec le temps, l'opinion de ces enfants change pour se rapprocher un peu de celle de leurs parents, mais il leur sera difficile d'avoir la même conception de leur rôle dans la société du fait qu'ils se seront écartés des valeurs du passé. Malgré tout, le désir de se débrouiller seul, exprimé par la majorité des enfants, s'il correspond bien aux thèses récentes sur la perception de l'autorité par les enfants ⁵, il cadre assez mal avec la dépendance de plus en plus grande des jeunes à l'égard des institutions sociales primaires. Leur maturité et leur pouvoir de jugement sont il est vrai, beaucoup plus grands que par le passé. Mais la durée de plus en plus prolongée des études et le report du moment de l'entrée dans le monde du travail ne conduisent pas nécessairement à un exercice plus grand de l'autonomie qu'auparavant.

Il y a donc une certaine contradiction entre le souhait des enfants à apprendre à être autonomes et les occasions restreintes d'exercer cette autonomie que la société leur offre. Certains d'entre eux, adolescents ou adultes, se complairaient peut-être dans la sécurité que procure un certain état de dépendance. Est-ce vraiment leur désir, ou la conséquence du type de personnalité que la société leur a modelé à travers ses institutions de formation et de contrôle ?

(5) Nous pensons surtout aux thèses avancées par Gérard MENDEL dans Pour décoloniser l'enfant, Paris, Payot, 1971.

2. Perception de l'autorité

2.1. Autorité - sanction

Les multiples réactions que les jeunes individus développent vis-à-vis de ceux qui assurent la satisfaction de leurs besoins d'alimentation, d'affection, de sécurité physique et morale, d'accomplissement de soi, etc. contribuent, comme nous l'avons expliqué ci-dessus, à tisser ce que nous appelons la structure primaire de la personnalité.

Pour tenter de mesurer l'ampleur de ces réactions chez chacun des enfants, nous ne pouvions pas poser des questions directes qui obligeaient le jeune interviewé à donner son opinion sur des problèmes et des situations dans lesquelles il était totalement immergé et que son jeune âge ne lui permettait pas de juger d'une façon dégagée et objective.

Nous avons donc trouvé plus approprié de provoquer des attitudes face à des situations d'autorité à l'aide de tests semi-projectifs. Ceux-ci avaient le net avantage de ne pas laisser transparaître les intentions de l'enquêteur et de mettre les enfants en confiance de manière qu'ils réagissent spontanément aux stimuli proposés. Nous avons déjà eu l'occasion, dans le chapitre III, d'exposer les motifs supplémentaires qui nous ont fait choisir cette méthode pour mesurer certains traits de personnalité des enfants.

Notre postulat principal aura comme base le fait que les réponses des enfants sont la traduction de leurs sentiments. C'est-à-dire que, en s'identifiant aux personnages suggérés par l'histoire à compléter, ils projettent leurs désirs et leur sens des interdictions en fonction de leur personnalité propre.

Pour garder donc l'esprit des réactions psychologiques à certaines des histoires-tests, nous avons subdivisé les réponses à trois d'entre elles en plusieurs variables, chacune mesurant une dimension différente.

Ainsi l'histoire sur la "vitre cassée" a été décomposée en trois variables. Celle de l'"argent perdu en classe" et celle des "vélos dans la cour" l'ont été en deux variables ⁶.

Tableau 7: "Deux frères et deux soeurs jouent dans la salle de séjour pendant que leurs parents sont sortis faire des courses. Quand les parents reviennent, ils trouvent une vitre cassée dans la cuisine. Finis l'histoire."

<u>Variable 1:</u>	Réaction des enfants.	%	N
	Culpabilisation	91	295
	Non culpabilisation	5	15
	Pas de réponse	4	11
		100	322

<u>Variable 2:</u>	Réaction des parents	%	N
	Punition	42	135
	Remontrances	21	67
	Autres ou rien	33	109
	Pas de réponse	4	11
		100	322

(6) L'histoire de la "vitre cassée", celle de l'"argent perdu en classe", celles du désaccord sur la "télévision", la "pièce de théâtre" et le "jeu" avaient été utilisées auparavant aux Etats--Unis, en Grande-Bretagne et en France par Greenstein, Tarrow, Roig et Percheron.

Variable 3: Type de punition.

	%	N
Remboursement	8	28
Privation	13	42
Châtiment corporel	11	35
Autres ou rien	64	206
Pas de réponse	4	11
	100	322

La majorité des enfants, comme nous le voyons dans le tableau 7, variable 1, continuent l'histoire en rendant les deux frères et les deux soeurs coupables de la vitre cassée, même si rien dans l'énoncé ne le laissait supposer. Seulement 5 % rendent responsables des personnages extérieurs à l'énoncé.

Parmi cette majorité qui culpabilise les enfants, 41 % prévoient que les parents vont les punir, tandis que 21 % croient que les parents ne vont que les admonester sans leur infliger une punition. Parmi ceux qui se culpabilisent et qui croient que les parents vont leur infliger une punition, nous avons dégagé les divers types de punitions imaginés et qui vont du remboursement de la valeur de la vitre jusqu'au châtiment corporel, en passant par la privation de dessert ou de télévision.

Tableau 8: "Le maître quitte la classe un moment pendant que les élèves préparent une composition. Quand il revient il ne peut pas trouver l'argent qu'il se souvient avoir laissé sur son bureau. Que fera-t-il ? Finis l'histoire."

Variable 1:

	%	N
Culpabilisation	86	277
Non culpabilisation	11	35
Pas de réponse	3	10
	100	322

Variable 2:

	%	N
Aveux avec punition	4	14
Pas d'aveux, punition de tous	18	58
Aveux sans punition	9	29
Maître trouve voleur et le punit	10	33
Maître trouve argent	8	27
Les coupables sont connus mais pas d'aveux	5	16
Autres ou rien	42	135
Pas de réponse	4	10
	100	322

Encore une fois, dans l'histoire de "l'argent perdu en classe" (tableau 8) la grande majorité des répondants imagine que c'est un enfant (ou quelques-uns) de la classe qui a pris l'argent du maître. Quant à la réaction qui s'en suit de la part du maître et de la part des élèves il y aura plusieurs variantes. Dans tous les cas, le maître demandera qui est le coupable. Pour un 18 %, les ou le coupables n'avoueront pas leur forfait, pour un 4 % il y aura des aveux, pour un 10 % le maître trouvera tout seul le coupable. Dans ces 32 %, une punition suivra toujours les faits.

Seulement 9 % des enfants, par contre, conçoivent des aveux sans que le maître punisse le coupable. Parmi ceux qui ne culpabilisaient pas les enfants, il se trouve 8 % qui les déchargent de toute faute, par le seul fait qu'il n'y a pas eu de vol et que le maître retrouve son argent.

Nous constatons à nouveau ce sens de la culpabilisation immédiate des enfants dans la troisième histoire décomposée en deux variables. Il s'agit d'enfants qui jouent avec leurs

vélos dans une cour. Ce genre d'activité n'est pas interdit dans les cours des immeubles sauf si les enfants causent du bruit ou un dérangement quelconque aux voisins. Or, la presque totalité des enfants de l'échantillon supposent tout de suite que tel est le cas et qu'ils sont en train de s'adonner à une activité coupable.

Tableau 9: "Jean (ou Jeanne) avec ses camarades sont en train de jouer avec leurs vélos dans une cour. Soudain, la concierge de l'immeuble arrive. Finis l'histoire."

Variable 1:

	%	N
Culpabilisation	95	308
Non culpabilisation	4	13
Pas de réponse	1	1
	100	322

Variable 2:

	%	N
Concierge irritée	63	204
Enfants agressifs	6	20
Pas de conflit	30	97
Pas de réponse	1	1
	100	322

Malgré la grande proportion de culpabilisation que cette situation provoque chez les enfants, nous assistons ici à une réaction différente face à l'autorité, représentée dans ce cas par la concierge. Celle-ci n'est justement pas perçue tout à fait comme une autorité forte. Ainsi quelques enfants (6 %) oseront même lui tenir tête et se montrer agressifs. De même, la concierge ne peut que "gronder" les enfants et la perception

de son pouvoir s'arrêtera là, sans qu'aucun des enfants ne prévoie une punition quelconque de sa part ou une suite à sa colère. Pour 30 % d'entre eux il n'y aura même pas de conflit entre les acteurs de l'événement: les enfants ont contrevenu aux règles de l'immeuble, mais la concierge ne les grondera pas et ils partiront sans protester.

Dans les trois histoires vues jusqu'ici, les catégories mesurant le sentiment ou l'absence du sentiment de culpabilité sont très peu discriminantes. Nous avons tout de même voulu les utiliser parce qu'elles constituaient une dimension importante des traits psychologiques des répondants. Le petit pourcentage d'entre eux qui s'est écarté de la culpabilisation forme souvent un groupe qui se distingue par des réactions à l'autorité et à la discipline différentes de celles de leurs camarades.

Si la culpabilisation de l'individu est une attitude liée au sur-moi de la personnalité, et donc plus concrètement psychique, la prévision d'une sanction et du type de sanction a plutôt un rapport avec la réalité sociale telle qu'elle est observée et ressentie. Quand l'enfant imagine la réaction des parents, du maître ou de la concierge, il décrit probablement ses propres expériences avec ces personnes ou d'autres ayant des statuts semblables, qui représentent l'"autorité" à laquelle il a à faire tous les jours.

La projection des fantasmes enfantins dans de telles circonstances peut aussi éloigner le sujet de la réalité vécue. Les réactions prêtées aux parents ou au maître peuvent être le fruit de l'imagination, surtout si l'on pense que l'histoire à compléter était présentée à la troisième personne. Mais il importe peu, dans une mesure qui se veut projective, que le contenu de la projection soit fruit de l'expérience directe

ou produit de pulsions et de désirs internes. Nous savons que le vocabulaire et les concepts employés dans les réponses ont dû être intériorisés et assimilés auparavant. Le recours à leur emploi est pour le chercheur une preuve suffisante pour mesurer la projection de la personnalité de l'enfant.

Une deuxième question après celle de l'"argent perdu en classe" prévoyait un retour en arrière de la situation et déculpabilisait d'emblée tous les élèves (tableau 10). Les enfants pouvaient ici affiner leur perception de l'autorité scolaire et leur conception de la justice exercées par celle-ci.

Tableau 10: "Supposons que le maître s'aperçoive après qu'il avait mis cet argent dans la poche de son veston et non sur le bureau. Que se passe-t-il ?"

	%	N
Le maître s'excuse	31	100
Le maître explique la situation	20	66
Le maître a des remords	13	41
Le maître enlève la punition	12	38
Les élèves sont soulagés, se déculpabilisent	4	14
Autres	10	34
Pas de réponse	10	29
	100	322

Il nous semble à la vue de ce dernier tableau, que la notion de punition ou de sanction est étroitement liée à celle de l'autorité. Tant dans le cas où le maître s'excuse, ou qu'il a des remords, ou qu'il enlève la punition, les enfants se sont référés ou ont évoqué surtout le problème de la sanction restée en suspens dans l'histoire précédente.

2.2. Décision - conflit - accord

Un ensemble de quatre histoires mettaient en jeu un problème décisionnel. L'une avait lieu en présence des parents, l'autre en présence du maître d'école, et deux autres ne suggéraient la présence d'aucune autorité adulte. Leur but était de déceler comment les enfants percevaient les rapports d'autorité entre les parents, l'école et leurs propres camarades dans des situations, non plus "délictuelles" et "culpabilisantes", mais nécessitant une décision sur un problème avec des intérêts différents.

Tableau 11: "Michel, Suzanne et leurs parents regardent souvent la télévision ensemble. Un soir ils ne sont pas d'accord sur ce qu'ils doivent regarder. Dis-moi ce sur quoi ils ne sont pas d'accord et ce qu'ils font ensuite."

	%	N
Le père décide	5	16
La mère décide	2	9
Les parents décident ensemble	24	77
Les enfants décident	2	8
Accord de tous	11	35
Tirage au sort	3	10
Suppression de l'objet de discorde	27	89
Autres	15	50
Pas de réponse	11	28
	100	322

A la maison (tableau 11), nous voyons que les parents sont perçus comme décidant d'un commun accord plutôt que par l'autorité d'un seul d'entre eux. L'accord de tous reste tout de même important et comme nous le constaterons dans les quatre histoires,

il demeure une constante dans une grande partie des réponses. La "suppression de l'objet de discorde" recouvre des actions telles que: éteindre l'appareil de télévision et pour les plus violents, le briser.

Nous n'avons pas retenu les textes concernant les émissions sur lesquelles les membres de la famille n'étaient pas d'accord (première partie de la question) parce qu'elles étaient très stéréotypées et il en était fait mention très rarement.

Tableau 12: "Les élèves d'une classe doivent jouer une pièce de théâtre. Chacun voudrait jouer le rôle de la reine ou du roi dans cette pièce. Le maître dit alors: 'Je voudrais que vous essayiez de décider vous-mêmes qui jouera chaque rôle dans la pièce.' Qu'arrivera-t-il ? Finis l'histoire."

	%	N
Tirage au sort, vote	24	79
Compromis, accord entre tous	25	80
Renonciation à jouer la pièce	7	23
Distribution selon capacités	9	28
Une autorité impose le choix	8	27
Bagarre, conflit	16	52
Autres	3	11
Pas de réponse	8	22
	100	322

La présence d'une autorité officielle (tableau 12), constituée par le maître de classe, ne fait pas beaucoup de différence dans le mode de prise de décision. Malgré tout, parmi le 8 % de répondants qui conçoivent qu'une autorité impose son choix, la plupart font référence au maître et certains imaginent un camarade leader qui tranche la question.

Tableau 13: "Un groupe d'enfants de ton âge est en train de jouer dans un parc. Quelques-uns veulent jouer à un jeu, d'autres veulent jouer à un autre jeu. Il n'y a pas assez d'enfants pour jouer aux deux à la fois et pas assez de temps pour jouer aux deux successivement. Que font-ils ? Finis l'histoire."

	%	N
Tirage au sort, vote	20	63
Compromis, accord entre tous	55	178
Renonciation à jouer	11	37
Une autorité impose son choix	1	5
Bagarre, conflit	10	29
Autres	1	2
Pas de réponse	2	8
	100	322

Le fait que les enfants soient dans l'histoire du jeu (tableau 13) livrés à eux-mêmes, réduit de beaucoup l'importance donnée à une autorité qui s'impose au groupe. Par contre, le compromis dans la décision, la recherche de l'accord de l'ensemble croît dès que les adultes sont absents de l'événement. La bagarre et le conflit sans solution concrète diminue entre enfants seuls. Elle était évoquée par un 16 % en présence du maître. En présence des parents, la destruction de l'appareil de télévision ou le fait d'éteindre (27 %) est probablement la réponse au désir refoulé d'entamer une bagarre et de déclencher un conflit, réactions que l'on peut difficilement avoir à la maison avec les parents, autorités indiscutables, comme seuls opposants.

Il convient surtout de relever dans ces trois histoires la notion de compromis et d'accord largement évoquée par nos

interviewés. L'esprit de compromis, si souvent cité à propos du comportement helvétique, semble se concrétiser ici dans de simples projections enfantines. En fait, c'est surtout dès que les enfants se sentent sur un pied d'égalité, donc entre eux, que cet esprit est le plus largement répandu. Quand une autorité adulte est présente, la recherche de l'accord est beaucoup moins évoquée, et moins encore devant les parents qu'à l'école où d'autres enfants sont présents (graphique 1).

Graphique 1: Recherche de l'accord et du compromis devant une décision dans différents types de groupes.



Les règles de la prise de décision en groupe et du respect de son prochain sont probablement enseignées à la maison et à l'école, mais les relations d'autorité liant l'enfant à l'adulte font que ces règles ne peuvent être appliquées que dans les

situations où les "grandes personnes" sont absentes. Ce qui reste frappant, tout de même, c'est le nombre élevé d'enfants qui écartent la bagarre ou le conflit pour recourir à des solutions d'entente. Si l'exercice de cette dernière pratique n'est pas toujours possible à cause de la présence d'une autorité prépondérante, nous pouvons néanmoins constater que son apprentissage a déjà été effectué par une grande partie des enfants.

Les mêmes constatations sont valables dans une situation où les enfants étaient aussi livrés à eux-mêmes, mais où la décision à prendre concernait un élément extérieur au groupe (tableau 14) ⁷. Dans ce cas, que la décision soit prise dans le sens de l'inclusion de l'élément étranger dans le groupe (49 %), ou qu'elle soit de refus (31 %), le conflit ou la mécontente entre les composants du groupe n'apparaît pas être un facteur pris en considération. Pourtant, la décision imposée (par un chef) ou le vote ne semblent pas non plus avoir d'importance.

Tableau 14: "A la sortie de l'école, un groupe d'enfants commence un jeu. Pierre, qui ne fait pas partie de leur équipe, demande d'y participer aussi. Que se passera-t-il ?"

	%	N
Enfant accepté	37	120
Enfant accepté après discussion	12	38
Vote pour décider son acceptation	5	17
Décision du chef de l'équipe	1	2
Enfant refusé	31	101
Dispute, sans solution	10	31
Pas de réponse	4	13
	100	322

(7) Il a déjà été fait référence à cette question à propos de l'attitude des enfants suisses vis-à-vis des étrangers dans le chapitre IV, section 5, p.183.

Il apparaît que, malgré l'absence de controverse à l'intérieur de l'équipe, l'admission d'un nouveau membre dans son sein n'est pas automatique pour une grande partie des enfants. L'acceptation spontanée n'est présumée que dans 37 % des cas, tandis que les autres la soumettent à une délibération ou la refusent purement et simplement.

2.3. Autorité - organisation

Dans la constellation des activités régissant les relations sociales figurent celles qui sont du ressort de l'organisation des membres de la société entre eux. Parmi les sentiments qui animent les membres d'une société organisée on trouve la confiance en soi dans l'exercice des droits et des devoirs, et la confiance envers les autorités. Les différentes approches pour mesurer la capacité organisatrice des enfants ainsi que certains aspects du fonctionnement d'une organisation dont ils font partie, pouvaient nous apporter des renseignements d'une part sur le rôle que les enfants entendent jouer dans un groupe social donné, et d'autre part sur leur sens de l'organisation sociale.

Dans le contexte de l'école, qui est une des premières institutions hiérarchiquement organisées que l'enfant fréquente nous avions suggéré une histoire qui devait le stimuler à mesurer les rapports de force entre l'élève et le maître principal (directeur de l'école primaire), entre l'administré et l'administrateur (tableau 15).

Tableau 15: "Michel, Georges et Pierre ont très envie d'avoir un terrain de football dans leur école. Ils font signer une pétition à tous leurs camarades qui pensent comme eux et vont voir le maître principal. Que va-t-il se passer ? Finis l'histoire."

	%	N
Le maître principal est d'accord	39	126
Le maître principal n'est pas d'accord	22	72
Le maître principal propose une solution intermédiaire	5	15
La décision dépend d'une autorité politique, ou d'un vote	10	31
La solution au problème est impossible	13	43
Autres	4	14
Pas de réponse	7	21
	100	322

La confiance dans l'aboutissement de leur action est en fin de compte assez étendue si l'on pense que 39 % des enquêtés considèrent que la réaction du maître principal sera positive tout de suite et qu'un 10 %, plus réalistes, savent que la décision doit se prendre à un niveau politique, mais n'excluent pas par là une solution affirmative à leur demande. Pour un 13 % de pessimistes il n'y aura ni accord ni désaccord mais une impossibilité soit politique, soit matérielle à la réalisation de leur projet. Aucune autorité n'est mise en cause directement dans ce cas, mais plutôt des empêchements d'opportunité et de mise en oeuvre. Ce sont là les réponses projectives de ceux qui se déclarent battus d'avance.

En général, cette sorte de pessimisme croît avec l'âge, Plus les enfants grandissent, plus ils deviennent critiques à l'égard du système dans lequel ils évoluent ⁸. L'école étant

(8) Le développement de l'esprit critique à l'égard de la politique a été observé dans la majorité des recherches sur la

un des systèmes organisés où ils passent le plus de temps, il est compréhensible qu'avec l'âge ils soient capables d'en saisir le vrai fonctionnement et que, par conséquent, ils aient tendance à devenir plus sceptiques à son égard. A 8,9 ans, 43 % des enfants interrogés pensent que le maître sera d'accord pour la construction du terrain de football, mais à 12 ans ils ne sont plus que 29 % à le croire. A 8,9 ans également, ils sont 10 % à imaginer que le souhait des enfants sera irréalisable, tandis qu'à 12 ans ils seront 21 % à le penser.

Nous trouvons aussi des enfants avec une forte tendance au pessimisme dans les histoires imaginées à propos d'enfants laissés sur une île déserte (tableau 16), mais leurs effectifs (supérieurs chez les garçons) sont très réduits par rapport aux autres types de réponses. Ceux qui pensent par contre à une issue heureuse sont plus nombreux et le plus souvent ce sont des filles (10 % contre 2 % chez les garçons).

Tableau 16: "Suppose maintenant que tous les enfants de ta classe se retrouvent sur une île déserte dans l'océan et veulent s'organiser pour vivre ensemble. Comment vont-ils s'y prendre ?"

	%	N
Organisation matérielle	50	162
Organisation du groupe	6	19
Désignation d'un chef	1	2
Organisation du sauvetage ou du départ	10	32
Fin tragique	4	10
Fin heureuse	6	19
Réponses évasives	4	13
Autres	9	30
Pas de réponse	10	35
	100	322

socialisation politique et récemment a fait l'objet d'un article par Roberta S. SIGEL et Marilyn BROOKES: "Becoming Critical about Politics", paru dans NIEMI, R. et al. The Politics of Future Citizens, San Francisco, Jossey-Bass, 1974.

Face à une situation non structurée d'avance, nous aurions pu croire que les enfants auraient tendance à reproduire les schémas d'organisation qu'ils connaissent, avec un système d'autorité auquel ils sont habitués. En fait, il n'en a rien été. Dans l'absence des adultes, tout se passe comme si toute notion d'autorité ou de leadership ne leur venait pas à l'esprit. Le pouvoir d'un seul pour organiser les autres, même octroyé par "désignation" n'est évoqué que par 2 enfants sur 322. Quelques-uns (6 %) suggèrent une division du travail par groupes sans que l'on sache qui décide de la composition de ces groupes. C'est peut-être une suite logique à leur sens de l'accord et du compromis qui les empêche d'imaginer un conflit quelconque ou le besoin d'un chef organisateur.

La majorité (50 %) des enfants ne suggère ni chef, ni division du travail, mais explique les actions immédiates qu'elle entreprendrait telles que "construire des cabanes", "aller à la pêche", "planter des légumes et des fruits", "confectionner des habits", etc. etc. La reconstitution d'un environnement sécurisant et nécessaire à la survie est leur premier (et dernier) souci.

Un 10 %, tout de même, n'envisage pas du tout le séjour dans l'île. Ce sont des inquiets qui imaginent la préparation immédiate du départ, par n'importe quel moyen. Encore une fois, ils supposent la construction de bateaux ou de radeaux sans aucune organisation et parfois même, à titre individuel.

Parmi les fins tragiques que nous avons citées auparavant, figurent toutes sortes de dangers extérieurs (tribus sauvages, animaux féroces, etc.) qui finissent par avoir raison du groupe d'enfants sans défense. Parmi les fins heureuses, par contre, figurent des moyens de sauvetage extérieurs (parents qui arrivent,

bateau qui arrive, avion qui repère les enfants, etc.) qui supposent l'événement indispensable avant le bonheur total de "se retrouver de nouveau avec sa famille". Tant chez les uns que chez les autres la mort ou la survie est conçue sans paliers intermédiaires de mise en place d'un tel événement. Le stimulus, en fait, n'a eu chez eux qu'une partie de ses effets. L'idée même de rester dans l'île ne leur a pas paru digne d'être retenue et ils ont, en quelque sorte, sauté un jalon de l'histoire en n'imaginant que le moyen d'éluder la question.

Nous verrons plus loin les autres réactions psychologiques qui s'ajoutent à celles-ci pour composer certains types de personnalité caractéristiques.

2.4. Autorité - police

Pour compléter le tableau de la capacité de culpabilisation des enfants, nous voulions les mettre devant un événement ayant un rapport avec la police, mais sans suggérer un acte délictueux en soi. L'enfant pouvait ainsi mieux projeter l'image qu'il se faisait de l'agent de police en termes généraux, ou l'ignorer totalement. Les forces de police n'ayant pas en Suisse le même rôle qu'en France ou aux Etats-Unis, par exemple, l'image que les enfants pouvaient s'en faire devait probablement être moins précise que dans ces pays.

Tableau 17: "Jean (ou Jeanne) est en train de jouer dans la rue avec un autre enfant. Celui-ci tombe et se blesse. Un gendarme s'approche pour voir ce qui s'est passé. Finis l'histoire."

	%	N
Gendarme bienveillant	51	166
Jean bienveillant	10	33
Gendarme irrité, gronde	7	23
Jean culpabilisé	11	36
Description scène	10	33
Autres	7	21
Pas de réponse	4	10
	100	322

Il est rare, au vu de ces résultats (tableau 17) que le gendarme soit perçu avec une animosité quelconque. 7 % des enfants seulement retournent la situation de façon que l'un ou l'autre d'entre eux soient grondés pour leur inattention ou leur brutalité dans les jeux. Tandis que ceux-là retournent leur agressivité contre l'autorité incarnée par l'agent de police, d'autres (11 %) retournent leur agressivité contre eux-mêmes (ou plus exactement contre le protagoniste de l'histoire) en s'accusant de la chute de leur camarade.

10 % enfin, ne prennent aucune position et ne font que décrire la scène qu'ils se représentent avec "ambulances", parents désolés", "voisins inquiets", etc. etc. En restant en dehors de l'action, ils ne s'identifient à aucun des personnages qui y participent.

2.5. Autorité - justice

L'attitude face à la loi, la réaction face à une injustice et les sentiments vis-à-vis d'un problème social pouvaient être des indicateurs valables sur le degré de tolérance ressenti et le niveau des jugements portés sur le système social par les enfants. Cependant, les réponses à cette question doivent être jugées avec précaution, étant donné que le contenu de l'histoire est d'un niveau abstrait assez élevé, et qu'à l'âge de nos interviewés il est très difficile de porter un jugement critique sur une situation qui n'est pas directement vécue.

Tableau 18: "Jean et Pierre discutent d'un homme qui a été mis en prison parce qu'il a commis un vol. Jean dit: "C'est injuste, il a volé mais c'est parce qu'il n'avait pas de travail." Pierre dit: "Peu importe, la loi c'est la loi et il doit être puni pour ce vol." Finis l'histoire."

	%	N
Trouvent la sanction juste	47	150
Trouvent la sanction injuste	13	43
Ne trouvent pas de solution intermédiaire	18	58
Trouvent une solution intermédiaire	9	30
Pas de réponse	13	41
	100	322

La majorité des enfants se rangent donc du côté de la loi. "Puisqu'elle existe, elle doit être juste" disent-ils, et en plus, "si l'homme a volé, il doit être puni" répètent-ils aussi. Néanmoins, en dehors de ce 47 % plus conformiste, les 40 % restant (sans compter les "pas de réponse") n'acceptent pas d'emblée

le dénouement de l'histoire. Certains la trouvent décidément injuste (13 %) et considèrent que l'homme dans le besoin devrait être pardonné. D'autres, sans se prononcer directement sur l'applicabilité de la loi et ses conséquences, imaginent une solution intermédiaire qui permettrait à la justice de sauver la face tout en remédiant à la précarité de la situation de l'homme incriminé et en l'aidant à résoudre son problème. 18 % enfin, essayent de trouver une solution "juste" à l'affaire mais avouent qu'il est impossible de résoudre entièrement le problème et le laissent en suspens sans incriminer ou approuver le jugement appliqué.

3. Typologie socio-psychologique

Le lieu de conflit entre les pulsions intérieures et la réalité extérieure est, selon la théorie psychanalytique, la place occupée par le "moi". Refoulement, répression ou rêverie sont les sentiments engendrés par l'évolution de ce conflit.

D'autres sentiments, issus eux d'un système auto-répressif par rapport aux conflits intériorisés depuis l'enfance, constituent les éléments principaux du "sur-moi". Celui-ci reste inconscient, mais est la source des motivations à l'action et joue un rôle important sur la régulation des sentiments et l'estime de soi.

Le "moi" et le "sur-moi" composent les deux parties capitales de la personnalité des individus; ils se forment à partir de réactions à certaines pulsions lesquelles proviennent de données biologiques pour l'un et des éléments normatifs extérieurs

pour l'autre. Dans les deux cas, les autorités régulatrices du comportement et l'individu jouent un rôle de premier ordre dans la formation de sa personnalité.

Malheureusement, il est difficile au chercheur en sciences sociales de connaître tous les détails de la formation de la personnalité des individus qu'il étudie. Seule la psychanalyse de chacun d'entre eux pourrait éclairer son processus de formation.

Toutefois, un certain type de tests psychologiques peuvent aider le chercheur à approcher la réalité psychologique d'un certain nombre d'individus; ils ne lui permettront simplement pas de faire des généralisations étendues sur la totalité des éléments composant leur personnalité.

Pour faire donc des suppositions sur le processus de caractérisation des divers types de personnalité chez les enfants, nous ne pouvions qu'essayer de le déduire à travers l'étude des différentes contraintes auxquelles ils sont soumis.

Si "les opinions ont des fonctions d'adaptation"⁹, alors les réponses à des tests semi-projectifs devraient nous permettre de savoir si les attitudes que les enfants adoptent vis-à-vis d'un événement ayant un rapport direct avec une situation culpabilisante ou effleurant un conflit d'autorité, sont une version transposée de la manière dont ils traitent leurs problèmes personnels. Après, nous pourrions procéder en sens inverse et, sachant la manière dont les enfants traitent leurs problèmes personnels, nous pourrions peut-être en déduire leurs attitudes vis-à-vis d'un événement qui présente le même type de rapport avec des situations d'autorité.

(9) SMITH, M., BREWSTER, et al., Opinion and Personality, New York, Wiley, 1964.

En partant donc de la série de petites histoires sommairement analysées dans la section précédente, nous pouvions tenter de former des catégories d'enfants d'après leurs réactions à l'autorité.

Nos hypothèses à la base d'une typologie des réactions enfantines tournent surtout autour de trois configurations de la personnalité:

1. Les enfants qui perçoivent leurs parents et leurs maîtres comme libéraux et "permissifs" auront tendance à développer une personnalité méfiante et manqueront de confiance en eux-mêmes, mais maintiendront des dispositions "démocratiques" dans leurs relations avec les autres éléments de la société.
2. Les enfants qui perçoivent leurs parents et leurs maîtres avec des attitudes modérément strictes auront tendance à être des enfants confiants, qui évitent le conflit et reproduisent les attitudes "conservatrices" des agents socialisants immédiats.
3. Les enfants ayant des parents ou des maîtres fortement autoritaires auront tendance à développer une personnalité pessimiste et cynique qui se traduira souvent dans l'autoritarisme l'agressivité et la révolte, mais qui fera aussi parfois preuve d'un plus grand sens de la justice et davantage d'ouverture d'esprit, sans devenir à son tour nécessairement autoritaire.

Les thèses de Lippitt et White ¹⁰ présentent un schéma à peu près semblable issu de l'observation directe de trois groupes d'enfants; mais leurs conclusions sont tirées de tests expérimentaux portant sur les relations des enfants avec une seule autorité, celle du maître d'école.

(10) LIPPIT, R., et WHITE, R., op. cit.

Dans notre cas, nous avons été en mesure de confronter les enfants avec plusieurs types de situations différentes avec des sources d'autorité également différentes.

Dès lors pour rendre compte de l'ensemble des projections enfantines aux diverses situations, une analyse typologique paraissait plus appropriée; elle permettait de réunir en quelques groupes les réponses se rapprochant dans un espace multidimensionnel.

3.1. Profil des types socio-psychologiques

Les résultats de l'analyse typologique effectuée avec l'ensemble des réponses aux tests des histoires projectives à compléter, ont abouti à un nombre optimum de cinq types.

La variance expliquée (R^2) par l'ensemble des variables utilisées pour l'étude est de 11,8 %.

Comme nous l'avons relevé dans la partie traitant de la méthodologie (chapitre III, p.107), chaque catégorie de réponses représentant les diverses réactions à chaque histoire est considérée comme une variable en elle-même. Notre analyse comptait ainsi 103 variables-catégories, issues de 16 histoires-tests.

L'effectif non pondéré des cas était de 319. Une vingtaine de cas ont été écartés pour des problèmes de codification et d'adaptation à la technique.

Les enfants ont été ainsi classés en cinq types comportant chacun d'eux des effectifs différents, et apportant une contribution différente à la variance expliquée par le système. (Voir le "tableau pour les 5 types" ci-joint).

TABLEAU POUR 5 TYPES

			NUMEROS DES TYPES					
			ENS.	II	I	IV	III	V
EFFECTIF NON PONDERE			319	46	110	11	144	8
EFFECTIF PONDERE EN 0/100			100.0	14.4	34.5	3.4	45.1	2.5
R2 EN 0/100	TITRE DES VARIABLES OU DES EVENTUALITES	ENS.	NUMEROS DES TYPES					
			II	I	IV	III	V	
369	VITRE CASSEE 1							
376	CULPA	91.5	84.8	99.1	54.5	95.8	0.0	
68	NONCULPA	4.7	15.2	0.0	18.2	4.2	0.0	
0	RIEN	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	
725	PR	3.8	0.0	0.9	27.3	0.0	100.0	
383	VITRE CASSEE 2							
687	PUNITION	42.0	19.6	98.2	0.0	11.1	12.5	
143	REMONTR	20.7	28.3	0.9	27.3	34.0	0.0	
37	PASPUNI	4.4	2.2	0.0	9.1	8.3	0.0	
247	RIEN	29.5	50.0	0.0	36.4	46.5	0.0	
618	PR	3.4	0.0	0.9	27.3	0.0	87.5	
502	VITRE CASSEE 3							
154	REMBOURS	8.8	2.2	24.5	0.0	0.0	0.0	
243	PRIVATIO	12.9	2.2	35.5	0.0	0.0	12.5	
234	CHATCORP	11.0	0.0	31.8	0.0	0.0	0.0	
843	RIEN	63.9	95.7	7.3	72.7	100.0	0.0	
618	PR	3.4	0.0	0.9	27.3	0.0	87.5	
244	ARGENT PERDU EN CLASSE 1							
257	CULPA	85.9	54.3	96.4	45.5	93.8	37.5	
218	NONCULPA	11.3	43.5	3.6	36.4	4.9	0.0	
122	RIEN	0.3	0.0	0.0	0.0	0.0	12.5	
246	PR	2.8	2.2	0.0	18.2	1.4	50.0	
40	ARGENT PERDU EN CLASSE 2							
18	AVEUXPUN	4.4	4.3	7.3	0.0	2.1	12.5	
24	PUNTOUS	18.2	13.0	25.4	9.1	14.6	12.5	
18	AVSANSPU	9.1	2.2	11.8	0.0	10.4	0.0	
20	PUNCOUPA	10.3	4.3	15.5	0.0	9.0	12.5	
32	TROUVARG	8.2	19.6	7.3	0.0	6.3	0.0	
21	CULPA	5.0	4.3	1.8	0.0	8.3	0.0	
54	AUTRES	4.1	15.2	1.8	0.0	2.8	0.0	
49	RIENDEMA	37.9	34.8	28.2	72.7	45.1	12.5	
246	PR	2.8	2.2	0.0	18.2	1.4	50.0	
23	MAITRE TROUVE ARGENT							
48	EXCUSE	31.3	43.5	41.0	18.2	23.6	0.0	
20	EXPLIQUE	20.7	21.7	13.6	18.2	26.4	12.5	
7	REMORDS	12.2	10.9	9.1	9.1	15.3	12.5	
1	ENLEVFPU	11.6	13.0	12.7	9.1	10.4	12.5	
5	DECULPA	4.4	2.2	5.5	9.1	4.2	0.0	
9	AUTRES	11.5	6.5	10.9	18.2	12.5	25.0	
40	PR	8.2	2.2	8.2	18.2	7.6	37.5	
15	ENFANT BLESSE GENDARME							
19	GENDBIEN	51.4	63.0	55.5	54.5	45.1	37.5	
3	JEANBIEN	10.3	6.5	10.0	9.1	11.8	12.5	
16	GENDGRON	7.2	4.3	4.5	0.0	10.4	12.5	
3	CULPJEAN	11.3	15.2	11.8	9.1	9.7	12.5	
34	DESCRIP	10.0	2.2	5.5	18.2	15.3	12.5	
7	AUTRES	6.6	4.3	9.1	9.1	5.6	0.0	
10	PR	3.1	4.3	3.6	0.0	2.1	12.5	
28	DISCUSSION TV							
15	PEREDEC	4.4	0.0	6.4	0.0	4.2	12.5	
7	MEREDEC	2.8	4.3	2.7	9.1	2.1	0.0	
75	PARENTS	24.1	50.0	22.7	0.0	20.1	0.0	
15	ENFANTS	2.5	0.0	2.7	0.0	2.8	12.5	
4	ACCORD	11.0	13.0	10.0	9.1	11.8	0.0	
4	SORTVOTE	3.1	2.2	2.7	0.0	4.2	0.0	
9	SUPRTV	27.9	19.6	31.8	18.2	28.5	25.0	
28	AUTRES	15.7	10.9	13.6	45.5	16.0	25.0	
29	PR	8.5	0.0	7.3	18.2	10.4	25.0	

R2 EN 0/00	TITRE DES VARIABLES OU DES EVENTUALITES	ENS.	NUMEROS DES TYPES				
			II	I	IV	III	V
25	CHOIX DU JEUX ENTRE ENFA						
21	SORTVOTE	19.7	10.9	24.5	9.1	20.8	0.0
10	BAGARRE	9.1	6.5	11.8	18.2	6.9	12.5
8	RENONCE	11.5	10.9	15.5	9.1	9.0	12.5
35	ACCORD	54.9	71.7	45.5	45.5	58.3	37.5
24	AUTORITE	1.6	0.0	0.9	0.0	2.1	12.5
42	AUTRES	0.6	0.0	0.0	9.1	0.7	0.0
62	PR	2.5	0.0	1.8	9.1	2.1	25.0
23	ROLE DE REINE OU ROI A L						
38	SORTVOTE	24.5	39.1	28.2	0.0	19.4	12.5
22	BAGARRE	16.3	4.3	15.5	18.2	20.8	12.5
19	AUTORITE	8.2	10.9	5.5	18.2	7.6	25.0
11	RENONCE	7.2	10.9	4.5	0.0	8.3	12.5
7	CAPACITE	8.8	8.7	10.9	0.0	8.3	0.0
19	ACCORD	25.1	21.7	20.0	45.5	29.2	12.5
4	AUTRE	3.4	4.3	4.5	0.0	2.8	0.0
49	PR	6.5	0.0	10.9	18.2	3.5	25.0
24	DEMANDE A JOUER DANS L#E						
19	ACCEPTE	37.3	45.7	37.3	36.4	36.8	0.0
9	SOUSCOND	11.9	10.9	13.6	0.0	12.5	0.0
6	VOTE	5.3	4.3	4.5	0.0	6.9	0.0
7	CHEFDEC	0.6	0.0	0.0	0.0	1.4	0.0
10	REFUSE	31.0	30.4	37.3	27.3	27.1	25.0
48	DISPSOLU	9.7	4.3	5.5	36.4	11.8	25.0
141	PR	4.1	4.3	1.8	0.0	3.5	50.0
18	VELOS DANS LA COUR 1						
15	CULPA	95.9	91.3	97.3	100.0	96.5	87.5
13	NONCULPA	3.9	8.7	2.7	0.0	3.5	0.0
0	RIEN	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
122	PR	0.3	0.0	0.0	0.0	0.0	12.5
75	VELOS DANS LA COUR 2						
82	CONCGPON	63.6	37.0	69.1	27.3	71.5	50.0
21	ENFAGGRE	6.0	10.9	8.2	0.0	2.8	12.5
83	PASCONFL	29.5	52.2	21.8	72.7	25.7	12.5
0	RIEN	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
0	PR	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
42	HOMME PUNI EN PRISON						
62	ACCORD	46.7	26.1	47.3	9.1	54.2	75.0
46	DESACCOR	13.5	30.4	9.1	18.2	11.8	0.0
15	PASOLUT	17.6	15.2	15.5	36.4	19.4	0.0
33	UNESOLUT	9.4	19.6	11.8	0.0	5.6	0.0
32	PR	12.9	8.7	16.4	36.4	9.0	25.0
32	PETITION POUR TERRAIN FO						
22	ACCORD	39.2	30.4	41.8	72.7	37.5	37.5
75	PASACORD	22.3	47.8	18.2	0.0	18.1	37.5
4	SOLINTER	4.4	2.2	4.5	9.1	4.9	0.0
18	SOLUPOL	9.7	2.2	13.6	9.1	9.7	0.0
14	SOLUIMP	13.5	10.9	12.7	0.0	16.7	0.0
5	AUTRES	4.4	6.5	5.5	9.0	3.5	0.0
36	PR	6.6	0.0	3.6	9.1	9.7	25.0
44	ENFANTS CLASSE SUP UVE I						
61	ORGMAIER	50.8	30.4	52.7	27.3	59.7	12.5
18	ORGROUPE	6.0	13.0	4.5	0.0	5.6	0.0
11	ELECTION	0.6	0.0	1.8	0.0	0.0	0.0
6	ORGDEPAR	10.0	13.0	8.2	9.1	11.1	0.0
7	REPEVASI	4.1	6.5	2.7	0.0	4.9	0.0
13	FINTRAG	3.1	0.0	3.6	0.0	3.5	12.5
33	HAPPYEND	5.6	13.0	5.5	18.2	2.8	0.0
11	AUTRE	8.3	8.7	8.2	0.0	9.0	25.0
110	PR	11.0	15.2	12.7	45.5	3.5	50.0

Par rapport aux effectifs, nous pouvons classer tout de suite les cinq types en deux catégories:

- Les types I, II et III ayant des effectifs plus chargés,
- Les types IV et V ayant de très faibles effectifs.

Nous décrirons d'abord les profils des trois premiers, en soulignant les catégories des variables à plus fort pourcentage par rapport aux autres types.

TYPE I

- Est constitué de 110 cas = 34,5 % des effectifs.
- Profil du type selon les variables avec les pourcentages les plus élevés:
 - . Se culpabilise totalement pour la vitre cassée et est toujours puni, soit par remboursement, soit avec une privation, soit physiquement.
 - . Se culpabilise totalement avec l'argent perdu en classe. Le maître punira tous les élèves d'emblée ou le coupable seulement, quand il le découvrira.
 - . Le maître s'excusera et enlèvera la punition quand il découvrira l'argent sur lui.
 - . Le gendarme sera bienveillant avec l'enfant blessé. Jean aidera aussi son camarade.
 - . Seul le père ou les parents ensemble décident du programme de télévision que la famille doit regarder. Mais c'est surtout dans la suppression de l'objet de discorde que le pourcentage est plus fort.
 - . Entre enfants, on vote ou l'on tire au sort pour décider du jeu. Mais il y aura aussi souvent un accord ou une bagarre pour décider.

- . A l'école, on vote ou on attribue les rôles de la pièce selon les capacités des enfants. Parfois on se met d'accord.
- . Refus d'accepter un autre enfant dans l'équipe de jeu, ou bien il est accepté sous condition.
- . Se culpabilise devant la concierge. Celle-ci les gronde.
- . Trouve juste que l'homme qui a volé soit en prison, même s'il n'avait pas de travail.
- . Pense que le maître acceptera la pétition des enfants ou bien qu'il invoquera une solution politique à leur demande.
- . Pense d'abord à l'organisation matérielle dans l'île, mais dans ce type se retrouvent ceux qui imaginent élire ou nommer un chef. L'issue de l'histoire est partagée entre heureuse et tragique.

TYPE II

- Est constitué de 46 cas = 14,4 % des effectifs.
- Profil selon les plus forts pourcentages dans chaque variable:
 - . Se culpabilise pour la vitre cassée.
 - . Subit quelques remontrances mais en général n'est puni d'aucune façon.
 - . Se culpabilise peu à cause de l'argent perdu en classe. Le maître trouve l'argent sans accuser personne et s'excuse en enlevant la punition dans la deuxième histoire.
 - . Le gendarme est bon avec l'enfant blessé, mais Jean se sent coupable de ce qui est arrivé.
 - . Les parents ensemble décident du programme de télévision, ou il y a un accord entre tous.

- . Entre enfants, il cherche l'accord pour décider du jeu.
- . A l'école on tire au sort le rôle de roi ou reine.
- . Il accepte d'emblée l'entrée de l'enfant qui demande à jouer dans l'équipe.
- . Se culpabilise moins que les autres devant la concierge, et avec elle il ne perçoit pas de conflit.
- . Il n'est pas d'accord avec l'emprisonnement d'un homme qui a "volé parce qu'il n'avait pas de travail".
- . Le maître principal n'est pas d'accord avec la pétition des enfants.
- . Dans l'île, il organise socialement le groupe, il organise tout de suite le départ, ou s'occupe aussi de l'organisation matérielle.

TYPE III

- Est constitué de 114 cas = 45,1 % des effectifs.
- Profil selon les plus forts pourcentages de chaque variable:
 - . Se culpabilise totalement pour la vitre cassée
 - . Il reçoit surtout des remontrances de ses parents.
 - . Se culpabilise totalement de l'argent perdu en classe, mais les élèves ne subissent rien de la part du maître.
 - . Quand le maître trouve l'argent, il s'explique, il a des remords et il enlève la punition.
 - . Le gendarme gronde les enfants après l'accident et c'est Jean qui est bienveillant envers son camarade.
 - . Pour le programme de télévision, ce sont les parents qui décident, ou bien il y a accord ou on le tire au sort ou on supprime l'objet de discorde.

- . Pour le jeu entre enfants, soit on tire au sort, soit on se met d'accord, soit on se soumet à la décision d'une autorité.
- . Pour le rôle de théâtre à l'école, il préfère voter, tirer au sort, se mettre d'accord. Il prévoit aussi qu'il y aura de la bagarre.
- . Pour l'enfant qui demande à jouer dans l'équipe, il y aura soit un vote et la participation sous conditions, soit acceptation d'emblée.
- . Avec la concierge, il se culpabilise et prévoit qu'elle va gronder les enfants.
- . Il est d'accord avec l'emprisonnement de l'homme qui a volé et il ne conçoit pas d'autre solution.
- . Pour la pétition présentée par les enfants au maître principal il pense que toute solution est impossible.
- . Sur l'île, il s'organise sur les nécessités matérielles ou organise le départ.

TYPE IV

- Est constitué de 11 cas = 3,4 % des effectifs.
- Etant donné le nombre de cas très réduit des effectifs de ce type, nous ne donnerons dans son profil que les quelques variables où les pourcentages explicatifs sont les plus élevés. Toutefois, nous ne pouvons pas prétendre interpréter ces données de façon significative.

Ce type donc:

- . Ne se culpabilise presque jamais, sauf devant la concierge, et n'est jamais puni.
- . Préfère l'accord dans les situations de conflit.

- . Ne perçoit pas de conflit dans les situations avec la concierge ou l'enfant qui demande à entrer dans l'équipe.
- . Il ne voit pas d'autre solution pour l'emprisonnement de "l'homme qui a volé", tout en étant en désaccord avec la mesure.
- . Pense que le maître sera d'accord avec la pétition.
- . Ne prévoit que l'issue de l'histoire de l'île, et cette issue il l'imagine heureuse.
- . Pour certaines histoires, ce type est caractérisé par les réponses diverses englobées sous la variable "autres".

TYPE V

- Est constitué de 8 cas = 2,5 %.
- Presque la totalité (et souvent la totalité) de ces 8 cas se concentrent dans les réponses de type "pas de réponse". Cela confirme des résultats déjà obtenus par la même méthode où il se dégage nettement un type constitué par les "non-attitudes", ou tout simplement par ceux qui ont ressenti une "inadaptation individuelle" à l'instrument de l'enquête. Nous avons déjà fait allusion à ce phénomène au chapitre III, à propos de la méthode typologique.

3.2. Composition socio-démographique des types

Avant de procéder à l'identification de chacun des types de l'analyse, nous voudrions faire connaître leur composition démographique (sexe, âge) et sociale (profession des parents, type d'école fréquentée, et canton d'origine). En dépouillant de cette façon chacun des types, leur "étiquetage" ultérieur

avec les concepts descriptifs qui représentent le mieux leur personnalité et leurs attitudes, sera rendu plus facile.

Tableau 19: Typologie par sexe

en % →

	TYPES				
	I	II	III	IV	V
Garçons	39	14	42	1	5 (155)
Filles	30	15	48	5	1 (164)

Tableau 20: Typologie par âge

en % →

	I	II	III	IV	V	
8 et 9 ans	18	13	54	6	10	(71)
10 et 11 ans	41	14	41	4	1	(167)
12 ans et plus	36	17	46	1	0	(81)

Tableau 21: Typologie par profession du père

en % →

	I	II	III	IV	V	
Agriculteurs	31	0	44	19	6	(16)
Commerçants, Artisans	35	21	40	2	2	(43)
Prof. libérales, Cadres supérieurs	36	15	44	3	2	(66)
Employés, Cadres moyens	32	14	49	3	2	(124)
Ouvriers	37	13	44	2	4	(52)

Tableau 22: Typologie par type d'école fréquentée
en % →

	I	II	III	IV	V	
Ecole ville Statut supérieur	28	14	52	3	3	(144)
Ecole ville Statut inférieur	40	19	40	0	0	(99)
Ecoles campagne	39	9	38	8	5	(76)

Tableau 23: Typologie par canton d'origine
en % →

	I	II	III	IV	V	
Genève	37	15	42	3	3	(245)
Lucerne	26	12	57	5	0	(74)

3.4. Conceptualisation des types

Après avoir décrit et analysé le profil et la composition socio-démographique de chacun des types par rapport à leur distance à chacune des variables "semi-projectives", nous sommes maintenant en mesure de les placer dans un espace conceptuel approprié. Pour ce faire, nous allons classer chacun d'eux selon trois dimensions terminologiques.

D'une part nous pouvons libeller les types selon le comportement que les enfants ont montré à l'égard des autres individus ou des choses. En même temps leur appellation peut se référer

à la manière dont chaque type perçoit l'autorité de ceux qui l'entourent. En troisième lieu, nous pouvons appliquer une dimension aux différentes attitudes à l'égard des situations socio-politiques. Ces trois perspectives devront nous permettre de cerner plus loin la définition politico-psychologique de chacun des types.

Comportement, perception de l'autorité et attitudes socio-politiques (si nous nous référions à des adultes nous pourrions aussi parler dans ce cas du sentiment d'efficacité politique) sont les dimensions les plus importantes utilisées par la psychosociologie pour décrire les types de personnalité autoritaire ou démocratique. Elles nous aideront donc à comprendre les attitudes et les motivations de ces types de personnalité des enfants face à d'autres questions "non psychologiques".

Types	Comportement	Perception famille, maître, etc.	Attitudes socio-politique
I	Intolérant	Autoritaires	Confiante
II	Tolérant	Permissifs	Méfiante
III	Tolérant	Autoritaires	Procéduriste

IV	Tolérant	Permissifs	Confiants

Le type V ne figure pas sur ce tableau, puisqu'il semble prendre une signification sur une autre dimension. Il est surtout significatif au niveau de l'adaptation des individus à l'instrument de l'enquête. En effet, comme nous l'avons constaté dans le tableau 20, ce type est surtout composé d'enfants de 8 et 9 ans, ce qui tend à confirmer que c'est surtout les

plus petits qui sont embarrassés de répondre. La typologie indique, cependant, que ce sont seulement 8 parmi les 71 enfants de 8 et 9 ans dans l'échantillon qui ont été incapables de se soumettre à cette partie de l'enquête. Ces résultats nous mettent quand même en garde contre l'application d'un même instrument d'enquête à des enfants d'âges différents, passant de l'enfance à l'adolescence et à la pré-adolescence.

En nous référant aux tableaux 19 à 23, nous pouvons maintenant résumer la composition des autres types.

Dans le type I, les enfants sont réprimés par un entourage autoritaire, développent un caractère intolérant et autoritaire à leur tour, et font confiance aux instances supérieures pour prendre les décisions qui les concernent. Ce groupe est surtout composé de garçons de plus de 10 ans, dont les parents sont plutôt commerçants, artisans, cadres supérieurs, exercent une profession libérale ou sont ouvriers. On les trouve surtout dans les écoles de la campagne ou dans les écoles de la ville de statut social inférieur. En outre ils sont plus nombreux dans le canton de Genève.

Le type II est constitué d'enfants qui perçoivent leurs parents comme étant très peu répressifs et qui ont eux-mêmes des réactions très tolérantes à l'égard de leur entourage. Ils se montrent cependant sceptiques à l'égard des autorités décisionnelles et de leur pouvoir. Ce type est composé d'un nombre à peu près égal de filles et de garçons, avec une légère supériorité pour les enfants plus grands. Nous y trouvons surtout des fils de professions indépendantes, des artisans et des commerçants. Ils se recrutent dans les écoles de la ville, tant de statut supérieur que de statut inférieur, et autant à Genève qu'à Lucerne.

Le type III est celui des procéduristes. C'est-à-dire de ceux qui réagissent à tout problème décisionnel par la proposition d'une procédure d'élection, de tirage au sort ou de mise en accord préalable, en évitant tout conflit ou pression. Leur milieu est perçu comme autoritaire, mais leur comportement est tolérant. Il y a un tout petit peu plus de filles que de garçons dans ce groupe, les petits de 8 et 9 ans sont en sur-nombre, quoique la classe de 12 ans et plus est aussi fortement représentée. Ils sont à peu près également distribués selon la profession du père, avec un léger surnombre des fils de cadres moyens et d'employés. Ils viennent surtout des écoles urbaines de statut supérieur, et on y trouve une majorité d'enfants du canton de Lucerne.

Nous avons déjà dit que le type IV, à cause de son nombre réduit d'effectifs, est difficile à interpréter. Il est formé d'enfants tolérants et confiants, qui perçoivent leur environnement comme étant très permissif. Les seules constatations que l'on puisse retenir à leur égard sont qu'ils semblent se recruter parmi les filles, de 8 à 9 ans, filles d'agriculteurs, dans les écoles de campagne, surtout lucernoises.

4. Personnalité et attitudes "pré-politiques"

Sur la base des trois principaux types de personnalité décelés chez les enfants, peut-on constater une différence dans leur appréciation des institutions et des relations entre les hommes ? Ont-ils une perception différente du monde environnant selon qu'ils aient un esprit tolérant ou intolérant ? La réponse est évidemment affirmative, mais elle sera forcément

nuancée par l'éclatement en trois, et non en deux comme le voulaient les théories classiques, des traits psychologiques des futurs citoyens.

4.1. Confrontation de la typologie avec les attitudes

L'indice de conformisme ¹¹ nous donnera la première mesure des pièges que peut présenter la dichotomisation de la personnalité politique en démocratique et autoritaire (tableau 24). Qui est plus démocrate, celui qui est toujours d'accord avec tout et ne remet pas le système en question, ou celui qui, tout en obéissant aux règles dudit système, conçoit la contestation comme un moyen d'expression du citoyen responsable ?

Le type I, intolérant et confiant, surpasse légèrement les autres quant au degré de non-conformisme. Pourtant ce type, comme nous aurons l'occasion de le voir plus loin, est celui qui a des réactions les plus autoritaires vis-à-vis des comportements de certains groupes sociaux. Le type II, plus tolérant, garde un équilibre par rapport au premier quant à son conformisme, mais est légèrement en-dessous dans son non-conformisme. Le type III, par contre, tolérant mais procéduriste, est nettement plus conformiste que les autres et moins non-conformiste.

(11) Rappelons pour mémoire que l'indice de conformisme politique est composé par le regroupement des réponses positives ou négatives aux questions: 1) Est-ce que être d'accord avec le gouvernement est important ou pas pour être Suisse ?; 2) Qu'est-ce qui te paraît le mieux pour la Suisse, que tous les gens soient d'accord avec ce que fait le gouvernement, ou que certaines personnes ne soient pas d'accord avec ce que fait le gouvernement; 3) Les gens et le gouvernement, sont-ils amis ou pas amis ?

Tableau 24: Indice de conformisme politique selon chaque type de personnalité.
en % ↓

	Types		
	I	II	III
Conformistes	55	56	65
Non conformistes	30	28	22
Indéterminés	15	16	13
	(110)	(46)	(144)

Les types I et II sont moins sensibles aux rapports du citoyen avec les autorités politiques. Le type III, en revanche, parce qu'il considère souvent qu'il faut, pour agir, utiliser les institutions mises en place par les autorités, est beaucoup plus respectueux de celles-ci. La résolution des conflits et les prises de décision par la voie la plus démocratique possible est comme une sorte de réflexe pour les enfants de ce type.

Dans le tableau 25 nous observons les différentes réactions à une question sur le système décisionnel idéal. De nouveau, dans le type III se trouvent en plus grand nombre ceux qui répondent selon le schéma démocratique. Les types I et II sont un peu plus tentés par le gouvernement d'un seul, quoique les faibles chiffres absolus de cette réponse ne nous permettent pas de l'interpréter d'une façon définitive.

Le gouvernement par "un groupe" semble davantage tenter le type II. Est-ce pour trouver un milieu entre l'homme qui gouverne seul et le pouvoir général du peuple ?

Tableau 25: "A ton avis, dans un pays, qui doit décider pour les choses importantes ?" selon chaque type de personnalité.

	Types		
	I	II	III
Un seul homme	8	9	5
Un groupe de personnes	13	20	13
Tout le monde	68	67	71
Ne sais pas	11	4	11
	(110)	(46)	(144)

Parmi les choses "qu'on doit apprendre aux enfants", nous retrouvons partiellement le même genre de tendances entre les trois types (tableau 25) avec en plus un alignement du type I sur le type III.

Tableau 25: "Ce qui semble le plus important qu'on apprenne aux enfants" selon chaque type de personnalité.

	Types		
	I	II	III
Qu'il faut savoir obéir	6	11	7
Qu'il faut savoir se débrouiller tout seul	54	56	48
Qu'il faut bien travailler pour avoir un bon métier	36	30	42
Qu'il faut faire ce que l'on veut, quand on en a envie	2	2	3
Pas de réponse	2	1	0
	(110)	(46)	(144)

La préférence pour l'apprentissage de l'obéissance du type II constituerait un fait paradoxal, mais les chiffres absolus sur lesquels repose ce pourcentage sont trop faibles pour que nous en tirions des conséquences valables. En général, comme nous avons eu l'occasion d'observer dans les analyses précédentes, le type II est composé d'enfants tolérants, ouverts d'esprit et peu dépendants des règles et des institutions. Dès lors, les 56 % qui prétendent préférer se débrouiller seuls, et le nombre inférieur de ceux qui veulent apprendre à travailler, illustrent bien ce type de personnalité enfantine.

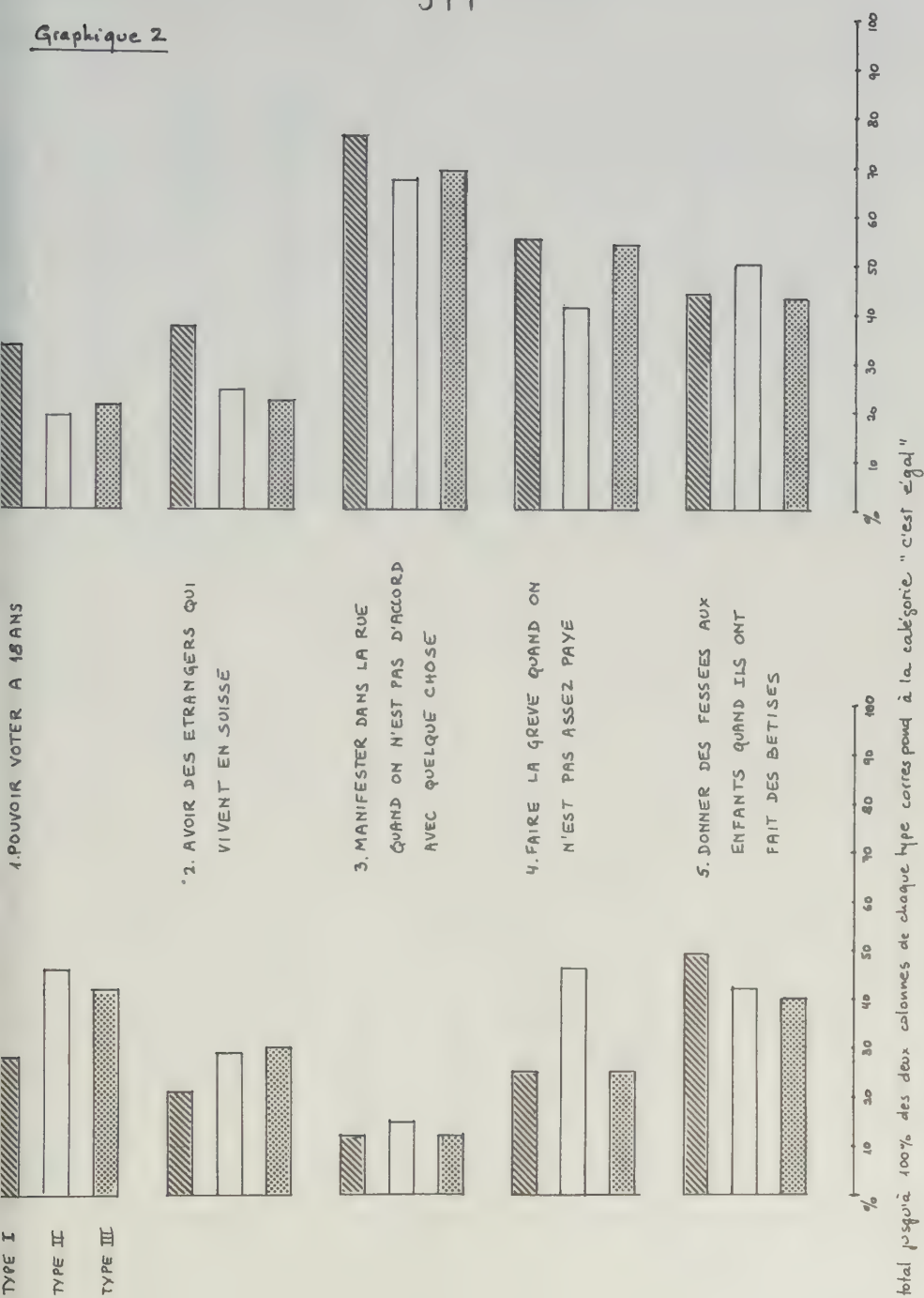
Les types I et III sont assez conservateurs; on constate cependant chez le dernier un plus grand attachement aux valeurs sûres et connues: dans l'importance attribuée au travail et au métier il dépasse de 6 % et de 12 % les types I et II.

Dans le graphique 2 (page 311) nous avons groupé les réactions des trois types principaux à la batterie de cinq questions dont les possibilités de réponse étaient: c'est bien, ce n'est pas bien, c'est égal.

C'est ici, enfin, que le type I se distingue des autres. Même si, comme nous l'avons vu auparavant, il est presque aussi conservateur que le type III dans le domaine du conformisme politique et de la valeur traditionnelle du travail, il est nettement plus "réactionnaire" dans des situations socio-politiques liées à la réalité helvétique.

Le vote à 18 ans, les étrangers qui vivent en Suisse, les manifestations dans les rues et la grève ne sont pas des sujets qui remportent les faveurs des enfants de ce type. Ils trouvent "bien" par contre le fait de donner des fessées aux enfants, ce qui révèle chez eux un comportement plutôt masochiste.

Graphique 2



* Le total jusqu'à 100% des deux colonnes de chaque type correspond à la catégorie "c'est égal"

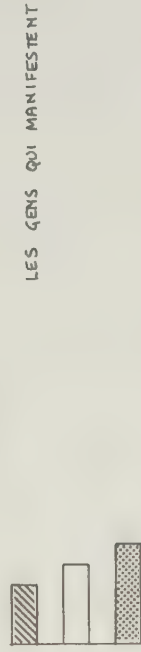
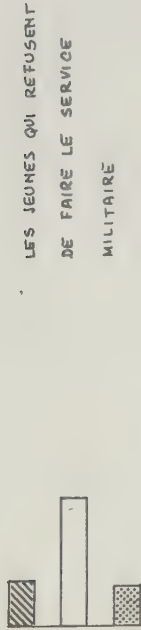
Si, dans les items 1 et 2, le nombre de réponses "c'est égal" est assez considérable (elles ne sont pas représentées sur le graphique, mais sont déduisibles en additionnant les deux colonnes pour le même type et en calculant la différence jusqu'à 100 %), tel n'est pas le cas pour les items 3, 4 et 5. Bien qu'ils aient eu la possibilité d'échapper à ces questions par la catégorie "c'est égal", les enfants ont éprouvé dans ces cas des réactions plus nettes. Ceux du type I sont donc plus autoritaires et plus conservateurs, ils ne trouvent pas bien que des étrangers vivent en Suisse, que l'on manifeste dans la rue, que l'on fasse la grève, ni qu'il soit souhaitable de voter à 18 ans. Ils étaient un peu plus libéraux, nous l'avons vu, quand il s'agissait de politique, mais ne sont plus d'accord avec certains "désordres" et les nouveaux droits accordés aux jeunes.

Le type III ressemble un peu au type I en ce qui concerne la grève et les manifestations. Il est procéduriste, il croit aux institutions et n'approuve pas tout à fait les comportements extra-légaux. Néanmoins, il est bien plus acquis au vote à 18 ans et à l'acceptation des étrangers en Suisse. Il est moins bien disposé, également, à approuver les fessées.

Légèrement à l'encontre des types I et III, nous trouvons dans le type II les enfants les plus ouverts et les plus tolérants envers les autres et envers eux-mêmes. Ils approuvent le vote à 18 ans, acceptent le fait que les étrangers vivent en Suisse, admettent que manifester dans la rue et faire la grève ne sont pas des comportements sujets à réprobation, et finalement, ils pensent que donner des fessées aux enfants n'est pas aussi bien que ça.

Dans les graphiques 3 et 4 (pages 313 et 314) nous avons groupé les réponses de chaque type à la batterie de questions

graphique 3

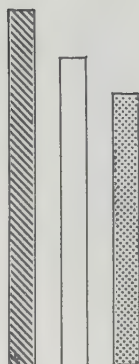


% 100 90 80 70 60 50 40 30 20 10

* Le total jusqu'à 100% des deux colonnes de chaque type correspond à la catégorie "Ne sais pas"

Graphique 4

MAUVAIS *



LES COMMUNISTES



LES RUSSES



LES AMERICAINS



LES HIPPIES

0% 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100

BONS



TYPE I
TYPE II
TYPE III



0% 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100

* Le total jusqu'à 100% des deux colonnes de chaque type correspond à la catégorie "Ne sais pas"

qui portaient sur les qualifications "bons" ou "mauvais" pour la Suisse d'une série de personnes ou de types de personnes.

Dire si "c'est bien" ou si "ce n'est pas bien que cela se passe comme ça" appelait une opinion plus personnelle de l'enfant-individu (graphique 2). Classer d'une façon plutôt manichéenne une série de personnes par rapport à leur désirabilité ou indésirabilité dans le pays faisait plutôt appel à l'opinion de l'enfant-citoyen, membre d'une communauté.

Sur ce thème toutefois, les différents types de personnalité gardent une cohérence significative par rapport aux mesures précédentes.

Le type I trouve plutôt "mauvais pour la Suisse" les objecteurs de conscience, les manifestants, les communistes et les Russes ¹². Il trouve, en revanche, les Américains "bons" pour son pays.

Le type II n'apprécie guère les abstentionnistes, les Américains et les hippies, par contre il évalue positivement les objecteurs, les manifestants et les communistes.

Le type III évalue négativement les objecteurs, mais apprécie les abstentionnistes, les manifestants, les communistes et les Américains et, dans une moindre mesure, les hippies.

Les items sur "Schwarzenbach" et sur "Les étrangers qui vivent en Suisse" méritent des commentaires à part. Le premier comme nous pouvons le constater dans le graphique 3, n'engendre pas beaucoup de différences entre les trois types. Il est plutôt

(12) Communistes et Russes avaient été proposés comme des items séparés pour tester le degré de perception différenciée.

perçu comme "bon", et nous avons déjà fait état dans le chapitre IV (pages 175 et suivantes) des sentiments xénophobes des enfants suisses en général. Il reste toutefois paradoxal que le type II dépasse un peu les autres dans son appréciation positive du député républicain. Nous ne pouvons que lier l'interprétation de ce fait aux réponses données sur ce sujet au deuxième item.

"Les étrangers qui vivent en Suisse", sont non seulement perçus par le type II comme moins "bons" mais même comme plus "mauvais". Or, il ressort des autres attitudes exprimées par ce type, qu'il est plus tolérant et ouvert que les types I et III. Pourquoi montre-t-il ici des tendances opposées ?

Tout en tenant compte de ces données qui démontrent une xénophobie contraire aux réactions de l'item 2 du graphique 2, nous devrions répéter les remarques que nous avons formulées dans le chapitre IV. Nous avons l'impression que des quatre items ayant un rapport avec les étrangers, celui qui avait comme libellé: "Les étrangers qui vivent en Suisse, sont-ils bons ou mauvais pour la Suisse ?" avait subi une déformation sémantique de la part des enfants. Ce qui nous semblait probable, et qui se confirme maintenant, c'est que le dualisme "bon-mauvais" avait été interprété comme signifiant "utile-inutile". Dans cette optique, même les enfants xénophobes avaient qualifié les étrangers comme "bons" pour la Suisse, c'est-à-dire "utiles" pour son économie et son développement. Mais, en ce qui concerne le type II nous devons admettre que ces enfants trouvent les "étrangers" plutôt "inutiles" pour la Suisse, quoiqu'ils reconnaissent par ailleurs que les admettre dans le pays "c'est une bonne chose".

4.2. Personnalité autoritaire ou personnalité démocratique ?

Le moment est venu maintenant de confronter nos résultats avec les hypothèses formulées au départ ainsi qu'avec la théorie générale de la personnalité politique.

Les trois types les plus importants qui se sont dégagés de l'analyse typologique, correspondent-ils aux deux grands groupes de personnalité politique dite démocratique et autoritaire ? Y en a-t-il un qui soit assimilable à la personnalité démocratique, l'autre à la personnalité autoritaire et un troisième qui aurait des éléments de tous les deux ?

Nous avons vu comment le type I se montre intransigeant à l'égard de certains comportements et intolérant envers certains types de personnes. Sa vision du monde environnant est plutôt négative et il traduit ses sentiments par une certaine agressivité. Il perçoit ses parents et les autres agents d'autorité à qui il a à faire comme répressifs et culpabilisants.

Dans les domaines qui exigent une prise de décision par des acteurs adultes, les enfants de ce groupe n'hésitent pas à manifester des opinions que l'on pourrait qualifier de démocratiques. Tel n'est cependant pas le cas dans des situations plus proches de leur vie quotidienne et de leur monde enfantin.

Pour reprendre la terminologie de Greenstein ¹³, nous pourrions classer la personnalité de ces enfants dans le type "autoritaire par défense du moi". Leur perception autoritaire des parents, leurs réactions intolérantes et agressives nous incitent à croire qu'ils cherchent à compenser le déséquilibre

(13) GREENSTEIN, F.I., "Personality and Political Socialization: The Theories of Authoritarian and Democratic Character", The Annals of the A.A.P.S.C., Sept. 1965.

psychique de leur "moi" par l'autoritarisme mais seulement dans les situations qui les touchent de près et engagent leur sensibilité et leur compréhension. Dès qu'est suggérée une distance entre les acteurs d'une situation et lui-même, ce ne sont plus les réflexes psychologiques de l'enfant qui entrent en jeu, mais son apprentissage cognitif des règles qui régissent son environnement.

Le type II, contrairement au premier, est plus ouvert et plus généreux envers son prochain. Les enfants de ce groupe ne ressentant pas l'autorité parentale comme oppressante ou répressive, n'éprouvent pas le besoin de compenser une éducation aliénatrice par un défoulement quelconque. A leur tour ils sont plutôt permissifs dans les situations conflictuelles et dans leurs jugements sur les autres.

Toutefois, quand il s'agit de porter une opinion sur le fonctionnement du système politique proprement dit, ils semblent plus craintifs et plus méfiants. Leur sentiment d'efficacité est moins fort que chez les enfants des autres types. On pourrait peut-être leur trouver un point commun avec les enfants des expériences de Lippit et White ¹⁴ qui étaient soumis à un régime de non-autorité, avec un moniteur qui leur laissait prendre toutes les initiatives sans en prendre aucune lui-même. Cette absence d'autorité provoquait chez eux un manque de confiance en soi et les incitait à rechercher des éléments sécurisateurs. Les enfants du type II, tout en étant très larges d'esprit, manifestent aussi une certaine méfiance à l'égard du monde non sécurisant qui les entoure. Ils correspondraient à une personnalité "démocratique par défense du moi".

Le type III, enfin, beaucoup plus conformiste, est de loin le plus nombreux. Les enfants de ce type ont les réactions qui

(14) op. cit.

se rapprochent le plus de celles de la moyenne adulte des citoyens helvétiques. Moyenne un peu stéréotypée peut-être, mais qui ressort nettement d'enquêtes et de sondages effectués récemment sur le comportement politique suisse ¹⁵. Ils sont probablement les enfants qui présentent ce que Roig appelle le "syndrome institutionnel" ¹⁶, selon lequel "l'existence même d'institutions au sens large suffit à déterminer certaines attitudes individuelles". Ces enfants perçoivent eux aussi leurs parents et leurs maîtres comme étant autoritaires (quoique très peu répressifs), mais font toutefois confiance à leurs jugements et à leur système organisationnel. Dans une situation qui nécessite une prise de décision ils recourent aux institutions typiquement démocratiques. Quand on leur demande ce qu'ils pensent de ceux qui en négligent ou en violent les règles, leurs réactions sont plutôt négatives. Il arrive cependant qu'ils expriment des opinions assez autoritaires à l'égard de personnes qui ne se soumettent pas inconditionnellement aux normes majoritaires de la communauté.

Les réactions procéduristes, institutionnelles et conservatrices d'un côté, et les attitudes dures et réprobatrices à l'égard de certains comportements de l'autre, nous incitent à dire que ce type est formé d'enfants ayant une personnalité politique "démocratique cognitive". C'est-à-dire que leurs tendances au compromis, au vote et à l'arrangement à l'amiable sont des tendances "appprises", des réflexes conditionnés qui

(15) Voir notamment les résultats détaillés dans SIDJANSKI et al. Enquête sur le comportement politique en Suisse: Présentation des résultats, Genève, Etudes et Recherches, Dpt. de Science Politique, 1974.

(16) ROIG, Charles, "La stratification politique", dans SIDJANSKI et al., Les Suisses et la Politique, Berne, Lang, 1975, pp. 155-186.

résultent de l'apprentissage des conceptions prédominantes de la culture qui les environne. Les fondements psychologiques de ces comportements sont donc plus faibles que dans les autres groupes. Le sentiment démocratique de ces enfants a été appris à la maison, à l'école et dans l'entourage immédiat. Il reste à savoir s'il est durable ou s'il ne risque pas de s'effriter dès qu'un élément touchant les couches plus profondes de la personnalité ébranlera cet équilibre "fabriqué", et déclenchera des attitudes de "défense du moi".

4.3. Personnalité et socialisation dans le contexte helvétique

Dans un chapitre précédent ¹⁷, nous avons évoqué la possibilité que dans un pays de tradition éminemment démocratique comme la Suisse, la majorité des citoyens possède une personnalité démocratique. Nous nous demandions aussi si les habitants de ce pays montraient déjà dans leur jeune âge les prédispositions caractéristiques de la personnalité démocratique.

En réalité, il est bien difficile d'établir de telles conclusions à partir de sujets de 8 à 12 ans. Deux facteurs peuvent venir déformer une théorie qui est élaborée sur des données issues de jeunes répondants. D'un côté l'instrument pour la collecte des données peut ne pas reproduire fidèlement les attitudes et les opinions enfantines, étant donné qu'à cet âge il est difficile d'extérioriser sa pensée. D'un autre côté, s'il n'a pas recours à une étude par panel, le chercheur court le risque de manquer l'évolution qui va inévitablement se produire chez l'enfant. Ses traits de personnalité vont certainement se transformer avec l'enrichissement d'expériences ultérieures.

(17) Chap. II, 3.2, supra.

Des événements importants peuvent avoir lieu pendant l'adolescence ou plus tard dans la vie d'un individu qui modifieront complètement ses attitudes principales. Il est cependant plus fréquent d'assister à un renforcement de celles-ci par la cumulation d'expériences que le cas contraire.

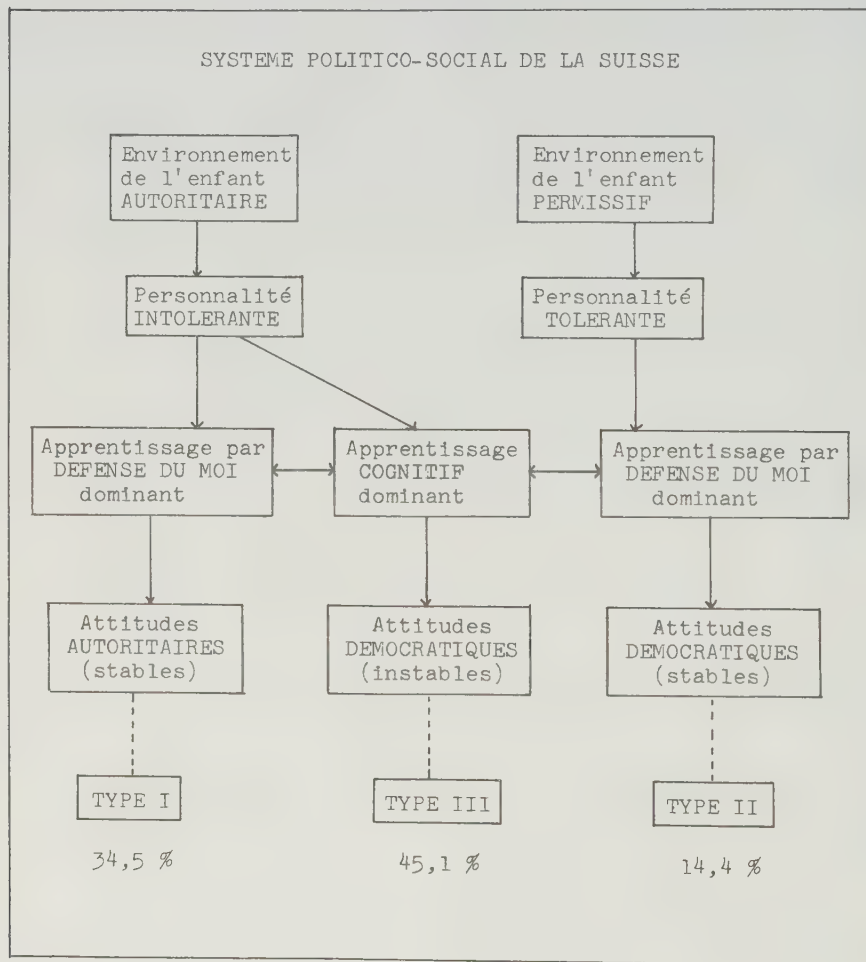
Le modèle de développement de la personnalité de l'enfant dans le cadre du processus de socialisation pré-politique que nous présentons ici, est donc une tentative qui, s'appuyant sur l'observation directe d'enfants de moins de 12 ans, ne peut pas rendre compte de l'évolution parfois brusque des attitudes psychologiques.

Pour tenter de répondre tout de même à la question que nous posions au début de ce chapitre, et en tenant compte des restrictions déjà exposées, nous pouvons tenter d'appliquer le modèle ci-joint au développement de la personnalité politique en Suisse.

Dans le cadre donc du système politique et social de la Confédération helvétique, selon que l'environnement soit autoritaire ou permissif, les traits "sociaux" de la personnalité de l'enfant ont une plus forte probabilité d'être teintés respectivement d'intolérance ou de tolérance.

Mais nous avons constaté que les réactions et les adaptations aux différentes règles et normes sociales peuvent être conditionnées de façon dominante, soit par les mécanismes de défense liés aux compensations psychiques du moi, soit par un apprentissage cognitif. Selon donc l'un ou l'autre cas, nous avons été portés à formuler des hypothèses sur les attitudes que ces enfants sont susceptibles d'avoir devant des choix concernant leur communauté en général, ou des choix plus précisément politiques.

Le développement de la personnalité dans le processus
de socialisation pré-politique en Suisse



Nous ne pouvons, à ce stade-là, que formuler des hypothèses étant donné qu'il est impossible de prévoir l'engagement réel de ces enfants, ou l'évolution politique et conjoncturelle de la société dans laquelle ils vivent.

Il semble dans ce cas, que si nous nous engageons dans la voie tracée par Adorno, Lasswell et Brewster Smith, nous sommes en droit de déduire qu'il y aura une stabilité plus grande des attitudes qui résultent de réactions issues de la défense du moi, que de celles qui ne sont que le produit d'une accumulation de connaissances. Et si nous avançons ici la possibilité d'une réalisation de ce principe, c'est parce que la combinaison de l'apprentissage par défense du moi d'un certain type et de l'apprentissage cognitif de principes du même type, ne peut que renforcer et rendre encore plus stables les attitudes de la personne.

Par attitudes démocratiques ou autoritaires stables, nous entendons celles qui, renforcées par la coïncidence des traits psychologiques et du système perceptif de l'individu, vont déboucher sur une action et des opinions qui, dans la majorité des cas, suivront la même direction. Quand il y aura contradiction entre les faits et l'attitude, l'attitude cèdera très rarement.

De l'autre côté, par attitudes démocratiques et autoritaires instables, nous entendons des attitudes fragiles. C'est-à-dire que, leur base étant surtout des réflexes "appris", elles risquent de modifier leur direction et leur intensité dès qu'un certain stimulus vient s'opposer aux principes profonds du "moi".

Pour revenir au contexte suisse, l'analyse typologique d'enfants de moins de 12 ans nous montre que parmi les trois types de personnalité classés selon le système perceptif, il

s'en trouve deux dont les attitudes peuvent être taxées de "démocratiques". Un de ces deux groupes (type II) laisse supposer que ses attitudes "démocratiques", ou plus exactement "tolérantes", sont du type stable, tandis que l'autre (type III), a des réactions du type cognitif instable. Ces deux groupes réunissent 59,5 % des effectifs et représentent la majorité de la population interrogée; ils correspondent aussi le mieux à l'image que l'on se fait de la personnalité politique des Suisses. A côté, il y a un 34,5 % dont les attitudes sont en train de se former plutôt dans le sens autoritaire.

Des trois groupes, le type III apparaît comme la plus belle réussite de ce que nous appelons traditionnellement la "socialisation politique des enfants" dans un pays "démocratique". Bien qu'il y ait des traces de personnalité autoritaire chez ces enfants, leur comportement et leurs attitudes usuelles sont conformes à ce qui est inculqué par les institutions et les agents socialisateurs qui ont la charge de l'éducation. C'est le type le plus nombreux et il constitue la garantie de la continuité des principes et des valeurs qui sont à la base de la tradition politique suisse. Si l'on se rapporte aux tableaux 19 à 23 (pages 302 et 303) on verra que les enfants de ce type se recrutent surtout parmi les Lucernois et dans les écoles de la ville ayant un statut social élevé. Il y a aussi une légère supériorité des filles, des enfants de 8 à 9 ans, et des fils d'employés et de cadres moyens.

Or, quelle place ont dans le système les enfants "intolérants" et "autoritaires" ? Ils peuvent encore "apprendre" le langage du système et devenir des "démocrates" tout comme ceux du groupe III, mais si leur attitude persiste dans leur âge adulte, ils deviendront des citoyens tout aussi traditionnels; cependant ils manifesteront une intransigeance plus grande à

l'égard des problèmes qui dérangeront l'idée qu'ils se feront de leur "moi", qui risqueront d'ébranler leur statut personnel. Ces enfants sont surtout les Genevois de l'échantillon; les enfants des écoles urbaines avec statut social inférieur et des écoles de la campagne. Ceux de 10 et 11 ans sont en légère supériorité, ainsi que les fils d'ouvriers, de commerçants ou d'artisans, ou ayant des parents avec profession libérale ou qui sont cadres supérieurs.

Pour terminer, les 14,4 % d'enfants du type II, tout en étant une minorité, représentent le type de personnalité qui fait pendant au dernier type. Ils sont "ouverts" et "tolérants" à l'égard de leur prochain, quel qu'il soit. S'ils gardent ce caractère dans leur âge adulte, ils ne seront pas nécessairement toujours d'accord avec les décisions prises ou proposées par des instances obéissant à la démocratie formelle ou à l'esprit autoritaire. On y trouve à peu près la même proportion de garçons et de filles, à Genève et à Lucerne. Ils sont en très légère supériorité chez les 12 ans et plus, chez les fils d'artisans et de commerçants, et dans les écoles urbaines de statut social inférieur.

CONCLUSIONS

Problématique initiale

Du point de vue de la socialisation le cadre politique, social et culturel de la Suisse englobe aussi bien des éléments unificateurs que des éléments diversificateurs. Il est difficile de saisir dans un tel pays les symboles et les canaux par lesquels passent l'identification et le sentiment d'appartenance à sa communauté. Les trois paliers institutionnels que sont la Confédération, le canton et la commune introduisent des biais fort intéressants au processus de socialisation politique.

Nous avons d'ailleurs préféré parler de socialisation pré-politique en tenant compte surtout de deux facteurs. En premier lieu nous ne croyons pas qu'il y ait des secteurs étanches de socialisation. Le processus d'intégration à la vie sociale forme un tout duquel il est difficile de spécifier ce qui est ou n'est pas politique dans ce qui est appris ou éprouvé. Nous ne pouvons que faire des suppositions sur le type de valeurs, de normes et de connaissances qui puissent influencer plus tard le domaine des attitudes et des comportements politiques.

En deuxième lieu, les enfants que nous avons pu interviewer à Genève (246) et à Lucerne (77) ayant de 8 à 12 ans, il nous paraissait prématuré de leur attribuer des attitudes ou des opinions politiques. A cet âge-là, la compréhension effective des situations abstraites est assez loin de leur portée.

Outre une approche plus globale du phénomène de la socialisation, nous avons voulu étudier son développement en

l'associant à celui plus complexe de la formation de la personnalité. L'apport de la théorie de la personnalité d'une part, et celle de son fondement culturel d'autre part, pouvait nous aider à approfondir les thèses sur la personnalité démocratique et la personnalité autoritaire, à partir des réactions d'enfants d'un pays traditionnellement considéré comme un modèle "démocratique".

Bilan

L'enquête sociologique fournit au chercheur des données précieuses qui lui permettent d'entreprendre l'analyse d'une situation d'une façon précise. Cependant, l'interprétation et les conclusions auxquelles elle conduit sont, comme dans toute recherche, une série de suppositions subjectives sujettes et ouvertes à toute critique ou controverse.

Nous nous sommes demandé au début de ce travail, comment on peut se sentir citoyen d'un pays comme la Suisse qui est une confédération d'Etats ayant chacun une tradition politique propre et bien déterminée. Or, il semble que la force de l'élément globalisant représenté par la Confédération ait une signification plus grande pour les jeunes mentalités, et qu'elle tient une place importante chez l'enfant avant qu'il ne conceptualise sa place par rapport au canton et à la commune à laquelle il appartient. Ce qui est appris en premier restant ancré plus fortement dans l'esprit, il nous est permis de croire que le sentiment d'appartenance à la communauté helvétique tout entière restera à jamais inscrit dans son comportement et ses attitudes de citoyen, quelles que soient les particularités cantonales et communales auxquelles il adhérera plus tard.

La définition de soi en tant que Suisse s'élabore surtout en comparant les réalités helvétiques à celles des pays voisins. Dès l'enfance il se crée par rapport à l'étranger un sentiment ambigu d'attraction et de répulsion. Les caractéristiques des pays voisins que l'on croit opposées à celles des Suisses servent précisément à élaborer la définition de son propre caractère. Les qualités des pays plus éloignés, elles, servent à créer des regrets par rapport à ce qu'on n'a pas voulu inclure dans la panoplie nationale (ou cantonale).

Les symboles nationaux à travers lesquels s'opère l'identification à la patrie ne sont pas nécessairement des héros ou l'hymne national. Le drapeau de la Confédération, Guillaume Tell, les montagnes et les vertes prairies tiennent une place symbolique tout aussi importante que certains concepts tels que le travail, la neutralité et l'esprit humanitaire. Tous appartiennent au système de valeurs auquel il faut s'identifier si l'on veut se sentir Suisse à part entière.

Nous nous sommes demandé aussi si, dès l'enfance, les petits Suisses manifestaient une personnalité démocratique. Il ressort, en effet, que les enfants de ce pays adoptent une attitude positive envers des institutions de participation et de tolérance. Ce sont des attitudes affectives pour les uns et plus cognitives pour les autres. La valeur attachée par beaucoup à la recherche du compromis et de l'entente devant certaines situations justifie la difficulté, à d'autres moments, à comprendre les individus qui n'appliquent pas les mêmes règles du jeu. Les enfants suisses plus souvent en contact avec des enfants étrangers sont moins tolérants et plus attachés à leurs valeurs et leurs traditions que les autres.

Les enfants n'aiment pas les situations conflictuelles parce qu'elles sont désécurisantes. Dans le cadre affectif,

l'enfant suisse craint les conflits et cherche à se rassurer dans les actes répétés et sécurisant de la vie de tous les jours. Les théories du développement mental et affectif de l'enfant nous apprennent que cette réaction est courante. Cependant, le conformisme des enfants de ce pays semble dépasser celui des enfants des pays voisins qui ont le même âge. Vers la pré-adolescence l'esprit critique augmente légèrement, mais il y a de fortes chances pour que le conformisme affectif infantile vienne renforcer le conformisme appris à partir de 11-12 ans par l'intermédiaire des agents de socialisation autres que la famille.

En même temps qu'un très grand besoin de sécurité on constate chez les enfants de ce pays une certaine répulsion pour les conflits. Si d'un autre côté nous réalisons que la politique et ce qui s'y rapporte est assimilée par la majorité des enfants avec un conflit, il est facile d'en déduire l'aversion qu'ils ressentent très tôt pour tout ce qui concerne "la politique" dans un sens très large.

Les enfants des villes, et plus précisément ceux d'un milieu social plus élevé, ont une connaissance plus grande des événements politiques, suisses ou étrangers. En même temps qu'ils en prennent connaissance, ils apprennent le vocabulaire qui s'y rattache. Quand ils doivent juger d'un événement par eux-mêmes, ils sont capables de le définir précisément avec des termes particuliers. La richesse de leur vocabulaire, entretenu continuellement par leur environnement, fait d'eux des modérés dans l'expression. De la modération du langage découle la modération dans le comportement. Par contre, leurs camarades qui ont un langage beaucoup plus pauvre et s'expriment de façon plus "extrémiste", disposent de moins de nuances pour expliquer un événement. Ils utilisent des mots standard et souvent manichéistes qui les classent du côté des caractères autoritaires.

Il est possible de déceler quelques traits de personnalité "pré-politique" dans les attitudes et les opinions des enfants à l'égard de l'autorité. La perception de celle-ci n'est pas seulement affective mais aussi cognitive. Les réactions que suscitent des situations d'autorité exercées par les divers agents socialisateurs sont déterminées à la fois par les traits de la structure primaire de la personnalité et par les traits de caractère appris. Les premiers sont issus du processus subi lors de la lutte pour la satisfaction des besoins primaires. Les seconds sont issus du processus de socialisation exercé par l'environnement secondaire, c'est-à-dire par les agents autres que le cercle familial immédiat. Les réactions pures du premier type tiennent d'un apprentissage par "défense du moi" dominant, et les secondes d'un apprentissage "cognitif" dominant.

A notre avis, les réactions par "défense du moi", c'est-à-dire plus liées aux structures primaires de la personnalité, jettent les bases pour un comportement plus stable. Celui-ci peut être tolérant ou intolérant (nous n'aimons pas à ce stade du développement trop parler d'attitudes démocratiques ou autoritaires) mais dans l'un ou l'autre cas, ces comportements risquent de devenir plus stables que les apprentissages purement cognitifs. Ceux-ci, s'ils coïncident avec des traits de personnalité allant dans le même sens les renforceront. Mais si les apprentissages cognitifs sont en contradiction avec ces mêmes traits de personnalité primaire, on ne peut pas être aussi certain de leur prépondérance dans le temps.

Tout de même, nous ne négligeons pas le fait qu'un événement puisse venir bouleverser, plus tard, les traits primaires et secondaires de la personnalité de base de ces enfants. Leur comportement politique et social s'en verrait assez fortement modifié, indépendamment peut-être de tout ce qui ferait déjà partie de l'expérience apprise.

Chez les enfants de Genève et de Lucerne que nous avons pu étudier, l'attitude majoritaire est tolérante, et selon le langage de la théorie politique classique, "démocratique". Ce pays dont l'étonnant système de démocratie semi-directe est apprécié et respecté par une grande majorité de ses citoyens, aurait donc des institutions socialisatrices effectives. Il n'en reste pas moins que parmi les enfants qui ont des réactions de tolérance très peu ont des personnalités correspondant à ce trait. Leur attitude conciliatrice et ouverte est le résultat d'un apprentissage voulu greffé sur une structure primaire de personnalité intolérante. Une bonne partie quand même des enfants observés ne subissent pas ou peu l'apprentissage "démocratique", et ont des comportements intolérants plus stables ou plus durables que les autres.

Reste à savoir si une attitude "intolérante" peut ou doit être assimilée à une attitude "autoritaire", et parallèlement, si une attitude "tolérante" peut ou doit être assimilée à une attitude "démocratique".

Dès qu'on utilise une terminologie stéréotypée on court toujours le risque d'en assimiler les concepts à la première définition qui en a été donnée.

Le concept "autoritaire" appliqué à la politique a été pendant longtemps assimilé à la droite et au fascisme, jusqu'à ce que les pratiques du pouvoir dans les pays socialistes aient mérité aussi ce qualificatif. Actuellement on continue d'associer l'autoritarisme à la pratique du pouvoir dans les régimes totalitaires de gauche et de droite. Par extension, quand on se réfère à l'autoritarisme des individus en politique on le situe vers les extrêmes de l'échelle politique. Au contraire, le qualificatif "démocratique" est appliqué aux individus qui,

vivant dans un régime dit démocratique, acceptent les règles du jeu du système politique de leur société sans le remettre trop ouvertement en question.

Néanmoins, si l'on dissocie les régimes et les tendances politiques des comportements de ceux qui les subissent ou les suivent, il est plus facile de comprendre la diversité d'attitudes au sein d'un même système politique et surtout la diversité de comportements d'un même individu appartenant à ce système. Démocrates et autoritaires, non seulement peuvent se côtoyer à l'intérieur d'un même système, mais peuvent aussi être deux aspects du comportement du même individu.

Il est malaisé de parler des attitudes enfantines en les rapportant à des attitudes d'adultes, comme dans ce cas aux attitudes politiques proprement dites. Nous voudrions seulement insister sur le fait que des attitudes tolérantes, ouvertes et en un certain sens consensuelles, ne sont pas à assimiler systématiquement à des attitudes démocratiques liées au fonctionnement d'un système politique déterminé. De même, des attitudes intolérantes, fermées et autoritaires ne sont pas à assimiler automatiquement aux attitudes autoritaires sous-entendues dans le totalitarisme.

Dans le cas de la Suisse, il peut être utile d'observer cette nuance. Ce n'est pas parce que le système politique se veut un modèle de démocratie que ses citoyens possèdent tous un caractère ouvert et tolérant. Le système éducatif tend à obtenir une telle uniformisation et y réussit en grande partie. Mais un enfant tolérant, peut évidemment dans son âge adulte se tourner vers des partis de gauche et même d'extrême gauche. De même, un enfant intolérant peut parfaitement trouver son bonheur politique, plus tard, dans la participation aux

institutions dont le système helvétique dispose pour pratiquer la règle démocratique directe ou semi-directe.

Certains enfants aux traits de personnalité autoritaire, mais qui sont déjà intégrés au système verbal (et probablement aussi d'attitudes) correspondant au cadre de la démocratie suisse peuvent aussi, à n'importe quel moment où les impératifs de tolérance sont minorisés par leurs intérêts directs, montrer une attitude politique parfaitement intolérante, en accord avec leurs convictions intimes.

Orientations pour l'avenir

A ce point des conclusions sur notre travail, il nous reste à formuler quelques regrets sur les aspects de la recherche sur la socialisation politique en Suisse que nous n'avons pas pu couvrir, mais que nous souhaitons de voir traiter dans le plus proche avenir possible.

Les études de socialisation politique ou pré-politique sur l'ensemble du territoire suisse sont inexistantes. Nous avons tenté d'en fournir un aperçu en nous basant sur Genève et Lucerne, mais l'étude de tous les autres cantons serait bien nécessaire si nous voulions comprendre comment se développe le sentiment d'appartenance à la communauté helvétique dans son ensemble. La comparaison entre cantons romands, alémaniques, le Tessin et les Grisons devrait permettre d'avoir une connaissance plus approfondie des différences et des rapprochements qui assurent la coexistence dans un Etat fédéral si divers. La Suisse est aussi un microcosme où se trouvent tous les éléments d'une fédération européenne théorique. L'approfondissement du cas suisse pourrait apporter quelques éléments utiles à la

formation civique et sociale d'une fédération d'Etats qui possèdent chacun une langue, une ethnie, une culture et des traditions politiques différentes.

Dans un cadre plus général, l'orientation actuelle de la recherche sur la socialisation politique semble prendre le chemin de l'étude de la personnalité de l'enfant d'un côté, et de l'analyse de l'apprentissage du langage de l'autre. Si dans le premier domaine on compte déjà un bon nombre d'éléments, il n'en est pas de même avec le deuxième.

Dans le domaine du langage politique la relation entre les formes de maintien des délimitations symboliques au niveau culturel et les formes de discours, reste encore à élucider. L'acquisition d'un système de langage implique la réorganisation de tous les processus mentaux de base de l'enfant. Les mots, les paroles sont à la base de la formation de la structure mentale. Ils reflètent la réalité et créent de nouvelles formes d'attention, de mémoire, d'imagination, de pensée et d'action. Le discours est un régulateur du comportement.

L'homme, et à plus forte raison l'enfant, ne peut pas dire ce qu'il ne sait pas faire. Il ne peut pas nommer ce qu'il n'a jamais perçu ou connu. Si, donc, par une méthode adéquate, on pouvait percer la logique du discours des enfants, les règles d'acceptabilité qu'ils appliquent à leur langage ou la structure de leur expression verbale, nous aurions une connaissance plus précise des motivations et des expériences qui sont à la base de leur forme de communication et nous serions même capables de prévoir certains aspects du comportement des individus et leur degré de sociabilité.

On pourrait encore explorer, grâce aux méthodes projectives ou semi-projectives, l'attitude des enfants envers l'autorité.

C'est un aspect de la recherche sur la socialisation qui pourrait être plus facilement repris. Il est impossible de nier les bouleversements que la société moderne a apporté dans les rapports hiérarchiques entre individus. Les premières études de socialisation, devenues depuis lors classiques, montraient encore une attitude positive et affective des enfants envers l'autorité des parents, des maîtres ou du leader politique. Knutson attribue ce phénomène à la méthode d'enquête utilisée alors dite du "papier et du crayon". Le fait est que les rapports à l'autorité ont beaucoup changé depuis les années 50 et que les jeunes aujourd'hui ne la considèrent plus comme aussi respectable ou infaillible qu'autrefois. Ceci ne veut pas dire qu'ils aient déplacé la reconnaissance d'une certaine autorité à d'autres secteurs, d'autres institutions ou d'autres croyances. Repérer et délimiter ce nouvel espace du pouvoir et de l'autorité pourrait être une des tâches de la recherche actuelle.

Rousseau, Jean-Jacques, le Genevois, avait-il raison ? En tous cas pas en ce qui concerne ses petits compatriotes qui l'ont remplacé sur les bancs d'école de sa ville natale. A travers eux, il faudrait dire aujourd'hui: "La nature fait l'homme égoïste et intolérant, mais la société le contraint à modérer ses pulsions et à "démocratiquement" tolérer son prochain."

Il nous reste à remercier très sincèrement tous ceux qui nous ont aidée à mener à bien ce travail. Il n'aurait pas pu être accompli sans les précieux conseils du professeur Charles Roig; les recommandations et les références internationales apportées par Madame Annick Percheron; la surveillance attentionnée du professeur Dusan Sidjanski; mes parents et tous les amis qui ont lu nos pages, corrigé nos textes, et soutenu le moral à tout moment.

ANNEXE I : LE QUESTIONNAIREIntroduction

Bonjour ! Nous sommes en train de faire une enquête dans plusieurs écoles pour savoir ce que les jeunes de votre âge pensent. Nous allons vous poser quelques questions, essayez d'y répondre exactement comme vous pensez. Ne croyez pas qu'il y ait une réponse vraie et une réponse fausse à chaque question, car toutes les réponses sont également valables. Ces questions portent aussi bien sur les sentiments que vous ressentez que sur des problèmes dont vous avez peut-être entendu parler à la radio ou à la télévision.

Voici comment je vais vous poser ces questions : je vais vous lire à haute voix les questions que vous voyez devant vous et vous allez répondre, soit en écrivant ce que vous pensez, soit en mettant une croix dans la case qui correspond à ce que vous voulez répondre. Il se peut que vous ne sachiez pas la réponse, alors vous pouvez le dire aussi en mettant une croix dans la case "je ne sais pas" ou en n'écrivant rien du tout.

Commençons :

1. Veux-tu indiquer ton sexe : garçon
fille
2. Quel âge as-tu ?
3. Combien as-tu de frères et soeurs ?
4. Quel est le métier de ton père ? (précise le plus possible ce qu'il fait)

5. Est-ce qu'il a un patron ?

Oui Non

6. Quel est le métier de ta mère ? (si elle travaille, précise bien ce qu'elle fait)

7. Est-ce qu'elle a un patron ?

Oui Non

8. Vois-tu tes grands-parents, tes oncles et tes tantes et tes cousins toutes les semaines, quelquefois dans l'année ou jamais ? (réponds à chaque ligne)

Je vois : Mes grands-parents

Mes oncles et tantes

Mes cousins

Toutes les semaines Quelquefois dans l'année Jamais

Je n'en ai pas

9. Est-ce que tu participes aux activités d'un groupe, d'un club ou d'une association de jeunes (scouts, éclaireurs, centre de loisirs, associations sportives, etc.)

Oui Non

10. Précise lequel ? (un ou plusieurs)

11. Est-ce que tu es : Catholique

Protestant

Israélite

Sans religion

Autre, quoi ? :

12. Vas-tu au catéchisme ou au cours de religion ?

13. Quelle langue parles-tu à la maison ? : le français

le suisse allemand

l'italien

Autre, laquelle ? :

14. Est-ce que tu regardes les nouvelles à la T.V. ?

Souvent

Quelquefois

Jamais

15. Est-ce que tu écoutes les nouvelles à la radio ?

Souvent

Quelquefois

Jamais

16. Pour chacune des choses suivantes, peux-tu nous dire si à ton avis c'est plutôt politique ou plutôt pas politique ? (réponds à chaque ligne)

- Des paysans qui manifestent pour vendre leur lait plus cher

- Le Président de la Confédération qui inaugure le Salon de l'Automobile

- Un défilé militaire

- Des gens qui vont voir le maire pour lui demander de faire construire une piscine

- Des gens qui signent une pétition contre la construction d'une usine atomique à Verbois

Plutôt politique

Plutôt pas politique

17. Est-tu content d'être suisse ?

Oui

Non

Ça m'est égal

18. Qu'est ce qui te rend le plus content d'être suisse ? (choisis une réponse)

- La Suisse est un pays riche

- La Suisse est un pays très beau

- En Suisse les gens peuvent voter

- La Suisse ne fait la guerre à aucun autre pays

- La Suisse aide les pays pauvres

- En Suisse on est tranquille

- En Suisse tout le monde a du travail

19. D'après toi, parmi les choses suivantes, qu'est-ce qui est important ou pas important pour être suisse ? (réponds à chaque ligne)

- Faire son service militaire
- Etre chrétien
- Etre né en Suisse
- Etre d'accord avec le gouvernement
- Etre un bon travailleur
- Aller voter régulièrement
- Participer à la fête du 1er août

Est important pour être suisse N'est pas important pour
être suisse

20. Si ta famille devait déménager dans un autre pays que la Suisse, que penserais-tu ?

Je serais content Cela me serait égal Je ne serais pas
content

21. Dans quel autre pays que la Suisse aimerais-tu vivre ?

22. Qu'est ce que tu regretterais si tu quittais la Suisse ?

23. Et si ta famille devait déménager dans un autre canton ou ville suisse, que penserais-tu ?

Je serais content Cela me serait égal Je ne serais pas
content

24. Entre la Confédération, ton canton et ta commune, qu'est-ce qui te paraît le plus important ?

La Confédération Mon canton Ma commune Je ne sais pas
(La Suisse)

25. Si tu pouvais choisir, à quelle personne célèbre vivante ou morte, aimerais-tu ressembler ?

26. Et à quelle personne vivante ou morte tu n'aimerais pas ressembler du tout ?

27. A ton avis, dans un pays, qui doit décider pour les choses importantes ?

Un seul homme Un groupe de Tout le monde Je ne sais pas
personnes

28. Selon toi, parmi les choses qu'on apprend aux enfants, qu'est-ce qui te semble le plus important ? (choisis une réponse)

- Qu'il faut savoir obéir
- Qu'il faut savoir se débrouiller tout seul
- Qu'il faut bien travailler pour avoir un bon métier
- Qu'il faut faire ce que l'on veut, quand on en a envie

29. Qu'est-ce qui te paraît le mieux pour la Suisse ?

- Que tous les gens soient d'accord avec ce que fait le gouvernement
- Que certaines personnes ne soient pas d'accord avec ce que fait le gouvernement
- Je ne sais pas

30. Pour chacune des choses suivantes, peux-tu nous dire si, à ton avis, c'est plutôt politique ou plutôt pas politique ? (réponds à chaque ligne)

- Des ménagères qui refusent d'acheter du beurre parce qu'il est trop cher
- Des gens qui votent
- Des ouvriers qui font la grève
- Des étudiants qui font une manifestation dans la rue contre la police
- Le Président de la Confédération qui fait un discours à la télévision

Plutôt politique

Plutôt pas politique

31. A 20 ans, tous les hommes doivent faire le service militaire, d'après toi à quoi ça sert ?

- A protéger le pays
- A devenir un vrai Suisse
- A apprendre à obéir
- Cela ne sert à rien
- Je ne sais pas

32. Voici différentes sortes de gens, est-ce que d'après toi, entre eux, est-ce qu'ils sont plutôt amis ou plutôt pas amis ? (Réponds à chaque ligne)

- L'ouvrier et le patron
- Les parents et les enfants
- Les Suisses et les étrangers
- Les gens et le gouvernement
- L'officier et le soldat
- L'élève et le maître
- Les Suisses allemands et les Suisses romands

Plutôt amis

Plutôt pas amis

33. Parmi les noms suivants, peux-tu désigner ceux qui sont des hommes politiques ?

André Chavanne(ou
Hans Rudolf Meier)*

Claude Torracinta (ou
Mäni Weber)

Jack Rollan(ou Emil)

Henri Schmitt (ou
Franz Josef Leu)

François Mitterand (ou
Rainer Barzel)

Nello Celio

James Schwarzenbach

Raymond Colbert (ou
Josef Renggli)

Roland Collombin (ou
Bernard Russi)

Paul VI

Willy Brandt

Rudolf Gnägi

* Les noms en parenthèses correspondent à ceux présentés dans le questionnaire en allemand.

34. D'après toi, pour prendre les décisions en Suisse, qui est le plus important parmi les personnes et les choses suivantes ?

Pour répondre, écris 1 dans la case à côté du nom de celui qui te semble le plus important, après écris 2 dans la case de celui qui te paraît moins important, après écris 3 dans la case de celui qui te paraît encore moins important et ainsi de suite jusqu'au 6 dans la case de celui qui te paraît le moins important de tous.

- Patron
- Ouvrier
- Député
- Peuple
- Canton
- Gouvernement

35. Tu as sûrement entendu parler des partis politiques. Voici une liste des plus connus en Suisse. Peux-tu nous dire lequel parmi eux est le meilleur et lequel est le moins bon.

- Parti libéral
- Parti du travail
- Parti radical
- Parti indépendant chrétien-social
- Parti socialiste
- Parti de l'Alliance des Indépendants
- Parti communiste
- Parti Vigilant

Est un bon parti:

Est un mauvais parti :

36. Voici maintenant une liste de gens. D'après toi est-ce que ces gens sont bons ou mauvais pour la Suisse ?

- Les étrangers qui vivent en Suisse
- Les communistes
- Les Américains
- Les Suisses qui ne vont pas voter
- Les jeunes qui refusent de faire le service militaire
- Les gens qui manifestent
- Les Russes
- M. Schwarzenbach
- Les hippies

Bons

Mauvais

37. Voici une dernière question.

Pour chacune des choses suivantes peux-tu me dire si tu trouves que c'est bien que cela se passe comme ça, ou que ce n'est pas bien du tout, ou que cela est égal. (Réponds à chaque ligne)

- Pouvoir voter à 18 ans
- Avoir des étrangers qui vivent en Suisse
- Manifester dans la rue quand on n'est pas d'accord avec quelque chose
- Faire la grève quand on n'est pas assez payé
- Donner des fessées aux enfants quand ils ont fait des bêtises

C'est bien

C'est pas bien

Cela est égal

Merci beaucoup pour ta collaboration !

ANNEXE II : PETITES HISTOIRES A COMPLETERIntroduction

Maintenant nous allons continuer l'enquête avec des questions d'un autre type. Pour y répondre, utilisez votre imagination. Ces questions portent aussi bien sur des événements réels que sur des événements qui pourraient se produire et presque tous sont tirés de la vie de tous les jours.

Voici comment je vais vous poser ces questions : je vous raconterai le début d'une histoire et je vous demanderai ensuite de la continuer et de la terminer.

1. Deux frères ou deux soeurs jouent dans la salle de séjour pendant que leurs parents sont sortis faire des courses. Quand les parents reviennent, ils trouvent une vitre cassée dans la cuisine. Finis l'histoire.

2. Le maître quitte la classe un moment pendant que les élèves préparent une composition. Quand il revient il ne peut pas trouver l'argent qu'il se souvient avoir laissé sur son bureau. Que fera-t-il ? Finis l'histoire.

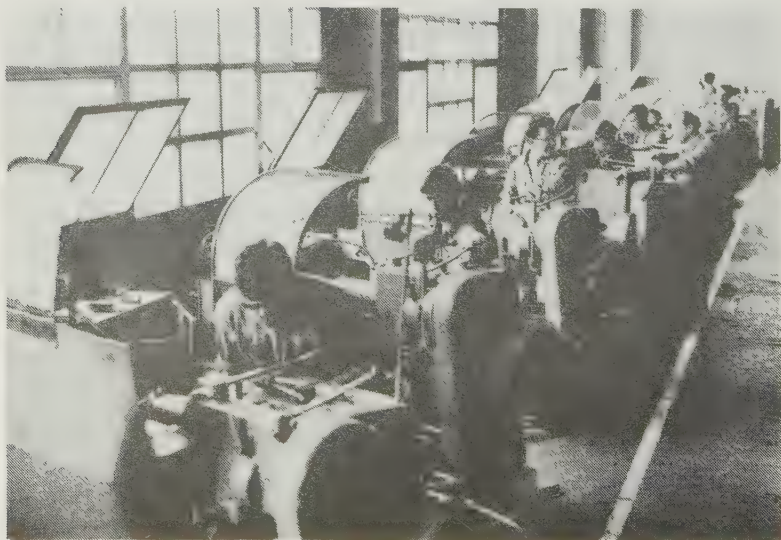
- 2 bis. Supposons que le maître s'aperçoit après qu'il avait mis cet argent dans la poche de son veston et non sur le bureau. Que se passe-t-il ?

3. Jean (ou Jeanne) est en train de jouer dans la rue avec un autre enfant. Celui-ci tombe et se blesse. Un gendarme s'approche pour voir ce qui s'est passé. Finis l'histoire.
4. Michel, Suzanne et leurs parents regardent souvent la télévision ensemble. Un soir ils ne sont pas d'accord sur ce qu'ils doivent regarder. Dis-moi ce sur quoi ils ne sont pas d'accord et ce qu'ils font ensuite.
5. Un groupe d'enfants de ton âge est en train de jouer dans un parc. Quelques-uns veulent jouer à un jeu, d'autres veulent jouer à un autre jeu. Il n'y a pas assez d'enfants pour jouer aux deux jeux à la fois et pas assez de temps pour jouer aux deux successivement. Que font-ils ? Finis l'histoire.
6. Les élèves d'une classe doivent jouer une pièce de théâtre. Chacun voudrait jouer le rôle de la reine ou du roi dans cette pièce. Le maître dit alors : "Je voudrais que vous essayez de décider vous mêmes qui jouera chaque rôle dans la pièce". Qu'arrive-t-il ? Finis l'histoire.
7. A la sortie de l'école un groupe d'enfants commence un jeu. Pierre, qui ne fait pas partie de leur équipe, demande d'y participer aussi. Que se passera-t-il ?
8. Jean (ou Jeanne) avec ses camarades sont en train de jouer avec leurs vélos dans une cour. Soudain la concierge de l'immeuble arrive. Finis l'histoire.

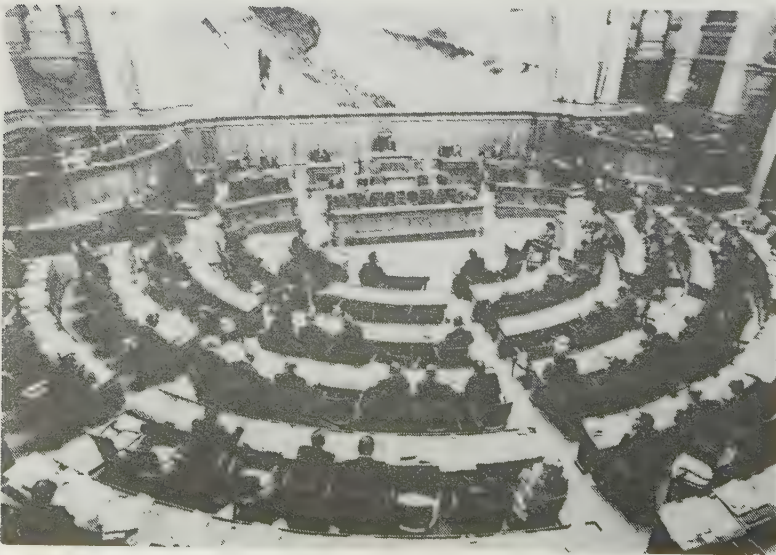
9. Jean et Pierre discutent d'un homme qui a été mis en prison parce qu'il a commis un vol. Jean dit : "C'est injuste, il a volé mais c'est parce qu'il n'avait pas de travail". Pierre dit : "Peu importe, la loi c'est la loi et il doit être puni pour ce vol". Finis l'histoire.
10. Michel, Georges et Pierre ont très envie d'avoir un terrain de football dans leur école. Ils font signer une pétition à tous leurs camarades qui pensent comme eux et vont voir le maître principal. Que va-t-il se passer ? Finis l'histoire.
11. Suppose maintenant que tous les enfants de ta classe se retrouvent sur une île déserte dans l'océan et veulent s'organiser pour vivre ensemble. Comment vont-ils s'y prendre ?

ANNEXE III : PHOTOS

1. A ton avis, parmi ces photos, laquelle représente le mieux la Suisse, laquelle en deuxième lieu, puis en troisième lieu, et ainsi de suite. (Ecris ce qu'elles représentent).







2. Que représente cette photo ?
3. Qu'est-ce qui te fait penser à cela ?



4. Que représente cette photo ?
5. Qu'est-ce qui te fait penser à cela ?



BIBLIOGRAPHIE

I. SOCIETE ET CULTURE POLITIQUE SUISSES

1. Ouvrages

ARBEITGRUPPE KRITISCHE PUBLIZISTIK (AKP), Le Monde Télévisé. Une analyse du téléjournal suisse, Lausanne, CEDIPS, 1976 (1975).

ARNOLD, Pierre, BASSAND, Michel, CRETZAZ, Bernard, KELLERHALS, Jean, Jeunesse et Société, Lausanne, Payot, 1971.

BICHSEL, Peter, La Suisse du Suisse, Lausanne, La Cité, 1970.

BEGUIN, Pierre, Le Balcon sur l'Europe, Neuchâtel, La Baconnière, 1950.

BLANCPAIN, Robert et HAUSELMANN, Erich, Zur Unrast der Jugend, Coll. Sociologie en Suisse, Frauenfeld et Stuttgart, Verlag Huber, 1974.

BOLTANSKI, Luc, Le bonheur suisse, Paris, Ed. de Minuit, 1966.

BROOKS, Robert, Civic Training in Switzerland, Chicago, University of Chicago Press, 1930.

CHAUDET, Paul, La Suisse et Notre Temps, Paris, Laffont, 1950.

CHEVALLAZ, Georges André, La Suisse ou le sommeil du juste,
Lausanne, Payot, 1967.

CORNU, Daniel, VODOZ, Jean-Marie, GROSS, François, La Suisse ou
le piège des certitudes, Lausanne, Payot, 1978.

DE ROUGEMONT, Denis, La Suisse ou l'histoire d'un peuple heureux,
Paris, Hachette, 1965.

DE SALIS, J.-R., La Suisse diverse et paradoxale, Neuchâtel,
La Baconnière, 1971.

DOTTRENS, R., Education et Démocratie. Réflexions, responsabilités,
perspectives, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1946.

DUCHEMIN, Charles et RUCHON, François, Initiation à la vie civique,
Genève, Département de l'Instruction Publique, 1955.

FREI, Daniel et KERR, Henry, Wir und die Welt, Berne, Imprimerie
Fédérale, 1974.

GALLIKER, A., Jugend und Politik, Schweizer. Kaufmänn. Verein,
Zurich, 1946.

HAGMANN, Hermann-Michel, Les travailleurs étrangers, chance et tourment de la Suisse, Lausanne, Payot, 1966.

HIRSCH, Gabriel et STEINAUER, Jean, Le bruit et la fureur, télévision romande et liberté d'expression, Genève, Grounauer, Coll."Le mal suisse", 1977.

KERR, Henry, Switzerland: Social Cleavages and Partisan Conflict, Sage Papers, Contemporary political sociological series, 1974.

MEIENBERG, Nicolas, Reportages en Suisse, Genève, Zoé, 1976 (1974).

RAPPARD, William, La Suisse et l'organisation de l'Europe, Neuchâtel, La Baconnière, 1950.

ROHR, Jean, La Suisse contemporaine, Paris, Colin, 1972.

RUBATTEL, Rodolphe, Contribution à l'étude des ouvriers-paysans en Suisse, Brugg, Secrétariat des paysans suisses, 1959.

RUBATTEL, Rodolphe, Les jeunes suisses face aux grands problèmes nationaux, Neuchâtel, La Baconnière, 1960.

SAUSER-HALL, Georges, Guide politique suisse, Lausanne, Payot, 1965.

SCHWEITZER, David R., Sources and Correlates of Conservatism:
A Test of the Status-Frustration Theme in Switzerland,
Vancouver, The University of British Columbia, 1971.

SECRETAN, Philibert, La Suisse : Démocratie témoin ? Compromis ou
dialogue, Bulletin du Centre Protestant d'études, Octobre
1965, 17ème année, No.6-7.

SIDJANSKI, D., KERR, H., ROIG, C., NICOLA, J., INGLEHART, R.,
Les Suisses et la Politique, Berne, Herbert Lang, 1975.

SIDJANSKI, D., KERR, H., NICOLA, J., Enquête sur le comportement
politique en Suisse : présentation des résultats, Etudes
et Recherches, No.6, Genève, Département de Science
Politique, 1974.

SIEGFRIED, André, La Suisse, démocratie témoin, Neuchâtel,
La Baconnière, 1969 (1947).

SIGG, Rolf, Das Autostereotyp des Schweizers : erhoben bei jungen
Arbeitern, Studenten und Bauern, Bern, Herbert Lang, 1970.

STEINER, Jurg, Amicable agreement versus majority rule : conflict
resolution in Switzerland, Chapel Hill, University of
North Carolina Press, 1974.

Suisse (La), Portrait de la jeunesse, "La Suisse" Vie et Accidents,
Genève, 1972.

Suisse (La), de la formation des Alpes à la quête du futur,
Ex Libris Verlags AG, 1975.

WINDINSCH, Uli, Lutte de clans et lutte de classes, Genève,
L' Age de l'homme, 1976.

ZIEGLER, Jean, Une Suisse au-dessus de tout soupçon, Paris,
Seuil, 1976.

2. Articles, photocopiés

DE ROUGEMONT, Denis, Les méfaits de l'instruction publique,
pamphlet, 1929.

Education Civique , Rapport intermédiaire de la Commission d'étude
et d'examen de moyens d'enseignement pour l'éducation
civique, (Cantons romands, Berne et Tessin), Juin 1976.

FRAGNIERE, J.P., Une approche de la socialisation politique des
adolescents, Mémoire de Sociologie, Université de Genève,
mai 1974, ronéoté.

GILBERT, Jean, "A la recherche d'un stéréotype", Impact, No.76,
octobre 1974, pp. 13-16.

HIRSH, Gabriel, Quelques aspects de la prise de conscience politique
ses progrès et ses déviations, Mémoire de Sociologie,
Université de Genève, 1970, ronéoté.

INGLEHART, Margaret, Sex role, ethnic heritage and political
participation : Switzerland in comparative perspective ,
article présenté à la conférence sur "The Comparative
Study of Contemporary Switzerland", Genève, Juin 1975, ronéoté.

"La jeunesse jurassienne et la création d'un nouvel Etat",
Ecole Supérieure de Commerce de Délémont, Février 1977,
ronéoté.

KELLERHALS, Jean, "L'Oedipe des helvètes", Choisir, Nos.1976/7,
Août-septembre 1974, pp.3-5.

McRAE, Kenneth D., The structure of political cleavages and
political conflict : Reflections on the Swiss case ,
article préparé pour la conférence sur "The Comparative
Study of Contemporary Switzerland", Genève, Juin 1975, ronéoté.

MELICH, Anna, La socialisation politique des enfants suisses:
problèmes méthodologiques, article préparé pour le groupe
de travail sur la "socialisation Politique" tenu à Mannheim,
1973, ronéoté.

Organisations de jeunesse et préparation à la démocratie, Document
de travail élaboré pour les séminaires du 8ème Conseil de
la WAY, Zurich, 1961, ronéoté.

PIAGET, Jean, "Le développement, chez l'enfant, de l'idée de patrie et des relations avec l'étranger", Bulletin international des sciences sociales, UNESCO, automne 1951, vol.III, No 3, pp.605-621.

STEINER, Jurg, "Why hostility among subcultures", International Interactions, vol. I, 1974, pp. 87-100.

II. SOCIALISATION POLITIQUE ET PERSONNALITE

1. Ouvrages

ADORNO, Theodor W., FRENKEL-BRUNSWIK, Else, LEVINSON, Daniel J., SANDFORD, R.Nevitt, The authoritarian personality, New York, Harper, 1950.

ALLPORT, Gordon, Pattern and Growth in Personality, Holt, Rinehart and Winston, 1970 (1963).

ALMOND, Gabriel, Comparative Politics, Boston, Little Brown, 1966.

ALMOND, G. et COLEMAN, The Politics of the Developing Areas, Princeton University Press, 1960.

ALMOND G. et VERBA, S., The Civic Culture, Boston, Little Brown, 1965.

BANDURA, A. et WALTERS, R.H., Social Learning and Personality Development, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1964.

BARBER, James D., The Lawmakers, New Haven and London, Yale University Press, 1965.

BENEDICT, Ruth, Patterns of Culture, Boston, Houghton Mifflin, 1934.

BENEDICT, Ruth, The Chrysanthemum and the Sword, Boston, Houghton Mifflin, 1946.

BERGONIER, Henri, Méthodes d'analyse de données pour la détection et la description des structures, Etudes et Recherches, No.3, Genève, Département de Science Politique, 1973.

BERNSTEIN, Basil, Langage et Classes Sociales, Paris, Ed. de Minuit, 1975.

BETTELHEIM, Bruno, Psychanalyse des contes de fées, Paris, Laffont, Coll. "Réponses", 1976.

BIRNBAUM, Pierre, Le pouvoir politique, Paris, Dalloz, 1975.

BOURDIEU, P. et PASSERON, J.C., Les héritiers, les étudiants et la culture, Paris, Ed. de Minuit, 1964.

- BOURDIEU, P., PASSERON, J.C. et DE SAINT MARTIN, M., Rapport pédagogique et communication, Cahiers du Centre de sociologie européenne, No.2, Paris-La Haye, Mouton, 1965.
- CAMPBELL, David, The American Voter, New York, Wiley and Sons, 1960.
- CHOMBART de LAUWE, M.J., Un monde autre : l'enfance, Paris, Payot, 1971.
- CHRISTIE, Richard et JAHODA, Marie, Studies in the Scope and Method of the "Authoritarian Personality", Glencoe, The Free Press, 1954.
- CONNELL, R.W., The child's construction of politics, Melbourne, University Press, 1971.
- CROTTY, William J., Public Opinion and Politics, a reader, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1970.
- DAWSON, Richard E. et PREWITT, Kenneth, Political Socialization, Boston, Little Brown, 1969.
- DENNIS, Jack, Socialization to Politics : A Reader, New York, Wiley and Sons, 1973.
- DENNIS, Jack et JENNINGS, Kent, Comparative political socialization, Sage Contemporary Social Science Issues, No.7, Beverly Hills, 1970.

DUFRESNE, M., La personnalité de base, un concepte sociologique, Paris, Presses Universitaires de France, 1966.

DUQUESNE, Jacques, Les 13 - 16 ans, Paris, Grasset, 1973.

DURKHEIM, Emile, Education et Sociologie, Paris, Presses Universitaires de France, 1966.

EASTON, David, A systems analysis of political life, New York, Wiley and Sons, 1965.

EASTON, David et DENNIS, Jack, Children in the Political System : Origins of Political Legitimacy, New York, McGraw Hill, 1966.

EDINGER, Lewis J., Kurt Schumacher, Standford University Press, 1966.

ELDER, Glen H., Linking Social Structure and Personality, Sage Contemporary Social Science Issues, No. 12, 1973.

ENTWISTLE, Harold, Political Education in a Democracy, London, Routledge and Kegan Paul, 1971.

EKIKSON, Erik H., Enfance et Société, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1966 (2ème éd.)

- ERIKSON, Erik H., Young Man Luther : A Study in Psycho-analysis and History, New York, Norton, 1958.
- EYSENCK, H.J., The Psychology of Politics, London, Routledge and Kegan Paul, 1960 (1954).
- FILLOUX, Jean-Claude, La personnalité, Presses Universitaires de France, 1963 (4ème éd.).
- FREUD, Sigmund, Introduction à la psychanalyse, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1966.
- FREUD, Sigmund, Essais de Psychanalyse, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1973.
- FROMM, Erich, Escape from Freedom, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1941
- FUCHS, Estelle, Youth in a Changing World : Cross Cultural Perspectives on Adolescence, Paris-La Haye, Mouton, 1976.
- GEORGE, Alexander et GEORGE, Juliette, Woodrow Wilson and Colonel House, A personality study, New York, Dover, 1964 (1956).
- GERGEN, K.J. et MARLOWE, D., Personality and Social Behaviour, Addison- Wesley, 1970.

- GESSELL, A., L'adolescent de 10 - 16 ans, Paris, Presses Universitaires de France, 1965.
- GIANINI BELOTTI, Elena, Du côté des petites filles, Paris, Editions des Femmes, 1974 (1973).
- GREENSTEIN, Fred I., Personality and Politics, Chicago, Markham, 1969.
- GREENSTEIN, Fred I., Children and Politics, New Haven and London, Yale University Press, 1965.
- GRITTI, Jules et SOUCHON, Michel, La sociologie face aux média, Paris, Mame, 1968.
- HESS, R. et TORNEY, J., The development of political attitudes in children, Chicago, Aldine Press, 1967.
- HOGGARTH, Richard, La culture du pauvre, Paris, Ed. de Minuit, 1970 (1957).
- HYMAN, Herbert, Political Socialization : A study in the Psychology of Political Behaviour, Glencoe, The Free Press, 1959.
- JENNINGS, Kent et Niemi, Richard, The Political Character of Adolescence. The Influence of Families and Schools, Princeton University Press, 1974.

KARDINER, Abraham, L'individu dans la société, Paris, Gallimard, 1969.

KNUTSON, Jeanne N., The Human Basis of the Polity, Chicago, Aldine, 1972.

KNUTSON, Jeanne N., Personality, Stability and Political Belief, San Francisco, Jossey-Bass, 1973.

LANE, Robert E., Political Life, Glencoe, The Free Press, 1959.

LANE, Robert E., Political Ideology, Glencoe, The Free Press, 1962.

LANE, Robert E., Political Thinking and Consciousness, Chicago, Markham, 1969.

LANE, Robert E., Political Man, New York, The Free Press, 1972.

LANGTON, Kenneth, Political Socialization, New York, Oxford University Press, 1969.

LAPIERRE, Jean-William et NOIZET, Georges, Une recherche sur le civisme des jeunes à la fin de la IVème république, Publications des annales de la faculté des Lettres d'Aix en Provence, No. 29, Editions Ophrys, 1961.

LASSWELL, Harold D., Psychopathology and Politics, Chicago, University of Chicago Press, 1930.

LASSWELL, Harold D., Politics : Who gets what, when, how, New York, McGraw-Hill, 1936.

LASSWELL, Harold D., Power and Personality, New York, Norton, 1948.

LASSWELL, Harold D., The Political Writings of H. Lasswell, Glencoe, The Free Press, 1951.

LASSWELL, Harold D. et KAPLAN, Abraham, Power and Society, New Haven and London, Yale University Press, 1950.

LAZARUS, R.S. et al., Personality, Penguin Modern Psychology Readings, London, Penguin Books, 1970 (1967).

LIJPHART, Arend, The politics of accomodation, University of California Press, 1975 (1968).

LINTON, Ralph, Le fondement culturel de la personnalité, Paris, Dunod, 1965 (1959).

LIPPITT, Ronald et WHITE, Ralph, Autocracy and Democracy, an experimental enquiry, Wesport, Greenwood Press, 1972.

LIPSET, Seymour Martin, Political Man, New York, Doubleday and Co., 1960.

LOWE, Gordon R., The Growth of Personality, from Infancy to the Old Age, London, Penguin Books, 1972.

LURIA, A.R. et YUDOVICH, F.Ia., Speech and the development of mental processes in the child, London, Penguin Books, 1973 (1959).

MAISONNEUVE, Jean, La psychologie sociale, Paris, P.U.F., Que sais-je ? , 1974 (1950).

MANOSEVITZ, Lindzey Hall, Theories of personality, primary sources and research, New York, Wiley and Sons, 1973.

MASLOW, Abraham, Motivation and Personality, New York, Harper and Row, 1970 (1954).

MEAD, George Herbert, On Social Psychology, The University of Chicago Press, Phoenix Books, 1965 (1964).

MENDEL, Gérard, La révolte contre le père, Paris, Payot, 1969.

MENDEL, Gérard, Pour décoloniser l'enfant, Paris, Payot, 1971.

MERELMAN, Richard M., Political Reasoning in Adolescence : Some Bridging Themes, Sage Paper, American Political Series 04-026, vol.3, Beverly Hills, 1976.

MORRISON, A. and McINTYRE, D., Schools and Socialization, London, Penguin Science of Behaviour, 1971.

NIEMI, Richard et al., The politics of future citizens, New dimensions in the political socialization of children, London, Jossey Bass Ltd., 1974.

NOBLE, Grant, Children in front of the small screen, Sage Publications, Beverly Hills, 1975.

NORBECK, Edward et PRICE-WILLIAMS, Douglas, The study of personality: an interdisciplinary appraisal, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1968.

PARSONS, Talcot et al., Family, socialization and interaction process, Glencoe, The Free Press, 1954.

PERCHERON, Annick, L'univers politique des enfants, Paris, Colin, 1974.

PIAGET, Jean, La représentation du monde chez l'enfant, Paris, Felix Alcan, 1926.

PIAGET, Jean, Le jugement et le raisonnement chez l'enfant,
Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1969.

PIAGET, Jean et INHELDER, Bärbel, De la logique de l'enfant à la
logique de l'adolescent, Paris, P.U.F., 1955.

PIAGET, Jean et INHELDER, Bärbel, La psychologie de l'enfant,
Paris, P.U.F., Que sais-je? 1973 (1966).

PUTNAM, Robert D., The beliefs of politicians, Ideology, conflict
and democracy in Britain and Italy, Yale University
Press, 1973.

PYE, Lucian W., Politics, Personality and Nation Building :
Burma's search for identity, Yale University Press, 1962.

RIESMAN, David, The lonely crowd, Yale University Press, 1950.

ROBINSON, J.P. et al., Measures of Social Psychological attitudes,
Ann Arbor, ISR, University of Michigan, 1969.

ROBINSON, J.P. et al., Measures of Political Attitudes, Ann Arbor,
ISR, University of Michigan, 1969 (1968).

ROIG, Charles et BILLON-GRAND, Françoise, La socialisation
politique des enfants, Paris, Colin, 1968.

ROKEACH, Milton, The open and the closed mind, New York, Basic Books, 1960.

ROUSSEAU, Jean-Jacques, Emile ou de l'Education, Paris, A.Quillet, 1928, 2 vol.

RUBIN, Vera et ZAVALLONI, Marisa, We wish to be looked upon, New York, Teacher's College Press, 1969.

SCHONFELD, William R., Obedience and Revolt, French Behaviour towards Authority, Sage Library of Social Research, vol.22, 1976.

SCHWARTZ, David C. et SCHWARTZ, Sandra K., New directions in political socialization, New York, Glencoe, The Free Press, 1975.

SIGEL, Roberta, Learning about politics, New York, Random House, 1970.

SIGEL, Roberta, Adolescence and political involvement, North Scituate, Mass., Duxbury Press, 1973.

SMITH, M.Brewster, Social Psychology and Human Values, Chicago, Aldine Publishers, 1969.

SMITH, M. Brewster, BRUNER, J. et WHITE, R., Opinions and Personality, New York, Wiley and Sons, 1956.

STEPHANE, A., L'univers contestationnaire, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1970.

STONE, William F., The psychology of politics, New York, Glencoe, The Free Press, 1974.

TAPPER, Ted, Political education and stability, Elite responses to political conflict, New York, Wiley and Sons, 1976.

TOLLEY, Howard Jr., Children and the war, political socialization to international conflict, Teacher's College Press, Columbia University, 1973.

TORNEY, Judith, OPPENHEIM, A.N. et FARNEN, Russell F., Civic education in ten countries, International Studies Evaluation VI, New York, Wiley and Sons, A Halsted Press Book, 1975.

VINCENT, Gérard, Le peuple lycéen, Paris, Gallimard, 1974.

WALLON, H., Les origines de la pensée chez l'enfant, Paris, P.U.F., 1965.

WHITING, John W.M. et CHILD, Irwin, Child training and personality: a cross cultural study, New Haven, Yale University Press, 1953.

ZAZZO, René, Psychologie différentielle de l'adolescence, Paris, P.U.F., 1965.

ZAZZO, René, Des garçons de 6 à 12 ans, Paris, P.U.F., 1969.

2. Articles, contribution à des ouvrages collectifs, photocopiés

ABRAMSON, Paul et INGLEHART, Ron, "The development of systemic support in four western democracies", Comparative Political Studies, Sage publication, vol. 2, No.4, janvier 1970.

ADELSON, Joseph et O'NEIL, Robert P., "Growth of political ideas in adolescence : the sense of community", Journal of Personality and Social Psychology, vol.IV, No.3, 1966, pp. 295-306.

ALTHUSER, Louis, "Idéologie et appareils idéologiques d'Etat", in : Birnbaum, Le pouvoir politique, op.cit, pp.108-129.

BRONFENBRENNER, U., "Freudian theories of identification and their derivatives", Child Development, vol. 31, 1960, pp.15-40.

- DAVIES, A.F., "The child's discovery of nationality", in Dennis, Socialization to Politics, op. cit., pp. 105-128.
- DAVIS, A. et HAVIGHURST, R., "Social class and color differences in child rearing", American Sociological Review, XI, 1946, pp. 698 - 710.
- DENNIS, Jack, "Major problems of political socialization research", in Dennis, Socialization to Politics, op.cit., pp.2 - 29.
- DENNIS, Jack, "Support for nation and government among English children", British Journal of Political Science, I, janvier 1971, pp.21-44.
- DENNIS, Jack, "Political socialization to democratic orientations in four western systems", Comparative Political Studies, I, 1968, pp. 71 - 101.
- DENNIS, Jack et McCURRY, D., "Pre-adult development of political party identification in western democracies", Comparative Political Studies, III, 1970, pp.243 - 263.
- DOISE, William, "Autoritarisme, dogmatisme et mode d'approche des relations internationales", Journal de Psychologie, vol.66, No.1, janvier-mars 1969, pp. 35 - 54.
- DOISE, William, PERRET-CLERMONT, Anne-Nelly, MUGNY, Gabriel, "Une approche psychologique du développement cognitif", Archives de Psychologie, Genève, vol.XLIV, No.171, 1976, pp.135-144.

- EASTON, D. et DENNIS, J., "The child's image of government", The Annals of the American Academy of Political and Social Science, vol.361, septembre 1965, pp.40 - 57.
- EASTON, D. et HESS, R.D, "The child's political world", Midwest Journal of Political Science, VI, 1962, pp. 229 - 246.
- EASTON, D. et DENNIS, J., "The child's acquisition of regime norms: political efficacy", American Political Science Review, LVI, 1967, pp.25 - 38.
- FINDL, Inga, SCHLAGER, Elfriede, STOFFL, Kathleen, Political interaction of youth with family and peers, article préparé pour un ECPR workshop tenu à Louvain-la-Neuve, 1976, ronéoté.
- FROMAN, Lewis, "Personality and political socialization", Journal of Politics, XXIII, 1961, pp.341-353.
- FROMAN, Lewis, "Learning political attitudes", Western Political Quarterly, XV, 1962, pp.304-313.
- GERMANI, G., "Political socialization of youth in fascist regimes : Italy and Spain", in Huntington and Moore, Authoritarian politics in Modern Society, New York, Basic Books, 1970.
- GOUGH, H., "Studies of social intolerance", Journal of Social Psychology, XXXIII, 1951, pp. 237-269.

GREENSTEIN, Fred I., "The benevolent leader : children images of political authority", American Political Science Review, LIV, 1960, pp. 934-943.

GREENSTEIN, Fred I., "Personality and political socialization : The theories of authoritarian and democratic character", The Annals of the American Academy of Political and Social Science, vol.361, septembre 1965, pp. 81-95.

GREENSTEIN, Fred I., "The impact of personality on politics : An attempt to clear away underbrush", The American Political Science Review, LXL, 3, septembre 1967, pp. 629-641.

GREENSTEIN, F.I. et TARROW, S.G., "The study of French political socialization : Toward the revocation of paradox", World Politics, XXII, 1, octobre 1969.

GREENSTEIN, F.I. et TARROW, S.G., "Political orientations of children : The use of semi-projective techniques in three nations, Beverly Hills, Sage Publications, Comparative Politics Series, 1970.

GREENSTEIN, F., HERMAN, V., STRADLING, R. et ZUREIK, E., "The child conception of the Queen and the Prime Minister", British Journal of Political Science, IV, juillet 1974, pp.359-389.

GREENSTEIN, F. et CALDEIRA, G., Partisan orientation and political socialization in Britain, France and the United States, Princeton University Center of International Studies, 1977, projet ronéoté.

GUSTAFSSON, Gunnel, "Environmental influence on political learning",
in Niemi, The politics of future citizens, op. cit.,
 pp. 149-166.

HANFMANN, Eugenia et GETZELS, Jacob W., "Interpersonal attitudes
 of former Soviet citizens, as studied by a semi-projective
 method", Psychological Monographs, No. 389, 1955.

HANSON, David, "Authoritarianism as a variable in political
 research", Politico, No. 4, 1975, pp. 700-705.

HESS, R., "The socialization of attitudes toward political
 authority. Some cross national comparisons", International
 Social Science Journal, XV, 4, 1963, pp. 542-559.

HESS, R. et EASTON, D., "The child's changing image of the president",
Public Opinion Quaterly, XXIV, 1960, pp.632-644.

HYMAN, H. et SHEATSLEY, P., "The authoritarian personality. A
 methodological critique", in Christie et Jahoda, Studies
 in the scope and method of the "Authoritarian Personality",
 New York, Glencoe, The Free Press, 1954, pp. 50-122.

INGLEHART, Ronald et al., Enquête de la Commission des Communautés
 Européennes, 1973, ronéoté.

INGLEHART, Ronald, "The silent revolution in Europe : Intergenerational change in post-industrial societies", in Dennis, Socialization to politics, op. cit., pp. 131-178.

International Journal of Political Education, Amsterdam, Elsevier, vol.I, No.1, 1977.

JAHODA, G., "The development of children's ideas about country and nationality", British Journal of Education Psychology, vol.33, pp. 47-60 et 143-153.

JENNINGS, Kent, ALLERBECK, Klaus et ROSENMAIR, Leopold, Value orientations and political socialization in five countries, article préparé pour un ECPR workshop tenu à Louvain-la-Neuve, 1976, ronéoté.

JENNINGS, K. et NIEMI, R., "The transmission of political values from parent to child", American Political Science Review, LXII, 1968, pp. 169-184.

KNUTSON, Jeanne N., Long-term effects of personality on political attitudes and beliefs, article présenté dans le congrès annuel de l'American Political Science Association tenu à New Orleans, 1973.

KNUTSON, Jeanne N., "The new frontier of projective techniques", in Knutson, Handbook of political psychology, San Francisco, Jossey-Bass, 1973.

KNUTSON, Jeanne N., "Personality in the study of politics", in
Knutson, Handbook of political psychology, op. cit.

KNUTSON, Jeanne N., "Prepolitical ideologies : The basis of political
learning", in Niemi, The politics of future citizens,
op. cit., pp. 7-40.

LANDOWSKI, Eric, "La mise en scène des sujets de pouvoir",
Langages, 10ème année, 43, septembre 1976, pp.78-89.

LANE, Robert, "Fathers and sons : Foundations of political belief",
American Sociological Review, XXIV, Août 1959, pp.502-511.

LASSWELL, Harold, "Democratic Character", in The political
writings of H. Lasswell, op. cit.

Les carnets de l'enfance, Fonds des Nations Unies pour l'enfance,
UNICEF, No. 10, juin 1969.

LEWIN, Kurt, "Group decision and social change" in Newcomb and
Hartley, Readings in Social Psychology, New York, Holt,
Rinehart and Winston, 1947, pp. 330-345.

MARVICK, D., "The political socialization of the American negro",
The Annals of the American Academy of Political and
Social Science, vol.361, septembre 1965, pp. 112-127.

- MASLOW, A.H., "The authoritarian character structure", Journal of Social Psychology, XVIII, 1943, pp.401-411.
- MASLOW, A.H., "A theory of human motivation", Psychological Review, No. 50, 1943, pp. 263- 287.
- MEAD, Margaret, "Le développement du caractère national", Les Sciences de la politique, Paris, Cahier de la FNSP, 1963.
- MUGNY, Gabriel, "Negociations, image of the other and the process of minority influence", European Journal of Social Psychology, V, 2, 1976, pp. 209-228.
- PERCHERON, Annick, Vocabulaire de gauche et vocabulaire de droite chez les enfants français, Paris, FNSP, 1969, ronéoté.
- PERCHERON, Annick, Le vocabulaire politique des enfants: connaissance et formation d'opinion, Paris, FNSP, 1969, ronéoté.
- PERCHERON, Annick, "La conception de l'autorité chez les enfants", Revue Française de Science Politique, février 1971, pp. 103-128.
- PERCHERON, Annick, Modèles d'éducation et classes sociales, article présenté à un ECPR workshop tenu à Berlin, 1977, ronéoté.

PERCHERON, Annick, "Ideological proximity among French children: problems of definition and measurement", European Journal of Political Research, 5, 1977, pp. 53-81.

PERCHERON, Annick et SUBILAU, Françoise, Elements de structuration du champ politique par les enfants, Article présenté au ECPR workshop sur la "Socialisation politique" tenu à Mannheim, 1973, ronéoté.

PERCHERON, Annick et SUBILAU, Françoise, "Mode de transmission des valeurs politiques et sociales : enquête sur des préadolescents français de 10 à 16 ans", Revue Française de Science Politique, Nos. 1 et 2, février et avril 1974, pp. 33-52 et 189-213.

PERCHERON, Annick et DUPOIRIER, Elisabeth, "Choix idéologiques, attitudes politiques des préadolescents et contexte politique", Revue Française de Science Politique, XXV, No.5, octobre 1975, pp. 870-900.

PERRINAU, Pascal, "La notion de culture en anthropologie", Revue Française de Science Politique, XXV, No. 5, octobre 1975, pp. 946-968.

PREWITT, Kenneth, "Political socialization and leadership selection", The Annals of the American Academy of Political and Social Science, 361, septembre 1965, pp. 96-111.

- RENSHON, Stanley A., "The role of personality development in political socialization", in Schwartz et Schwartz, New directions in political socialization, op. cit., pp.29-68.
- RIEFF, P., "Psychology and politics : The freudian connection", World Politics, janvier 1955, pp. 293-305.
- ROIG, Charles, "Les études de socialisation des enfants : essai de bilan", Orientations, 33, 1969, pp. 37- 54.
- ROIG, Charles, "Pour une théorie des typologies", Annuaire Suisse de Science Politique, No. 16, 1976, pp. 9-42.
- RUTHEFORD, Brent M., "Psychopathology, decision-making, and political involvement", Journal of Conflict Resolution, 10, 1966, pp. 387-407.
- SIGEL, Roberta, "Assumptions about the learning of political values", The Annals of the American Academy of Political and Social Science, 361, septembre 1965, pp. 1-9.
- SMITH, Brewster M., "Review of the "Authoritarian personality"", Journal of Abnormal and Social Psychology, 45, 1950, pp. 775-779.
- ZELLMAN, G. et SEARS, D., "Childhood origins of tolerance for dissent", Journal of Social Issues, 27, 1971, pp. 109-136.

